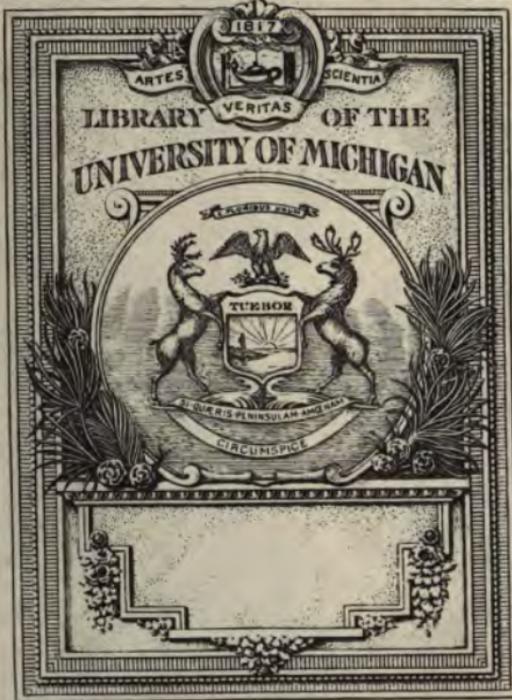


www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn





www.libtool.com.cn



123456

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

A N N É E
R E L I G I E U S E ,
T O M E S E C O N D .

www.libtool.com.cn

L'ANNÉE
RELIGIEUSE,
OU

OCCUPATION INTÉRIEURE,
PENDANT
LES DIVINS OFFICES.

PAR M. GRISEL, Prêtre, Vicaire
perpétuel de l'Église de Paris.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez D'HOURY, Imprimeur-Libraire de M^{sr} le
DUC D'ORLÉANS, rue Vieille-Bouclerie,
au Saint-Esprit,

M. DCC. LXVII.

Avec Approbations & Privilège du Roi.

BX

2163

G B'1

www.libtool.com.cn



ANNÉE RELIGIEUSE.



INSTRUCTION

SUR LE CARÊME.



QUOIQUE tous les tems de l'Année, ainsi que nous l'apprend Saint Leon, soient propres à nous faire trouver grace auprès du Seigneur, & que ses bienfaits nous invitent à la fidélité que nous lui devons; cependant il n'est point de circonstance plus favorable pour fléchir sa justice, & pour obtenir le pardon de nos fautes, que l'approche de la célébration de la Passion & de la Pâque de Jésus-

Tome II.

A

Christ. De plus , parce que le grand nombre est celui des foibles , & que la fragilité de notre nature , jointe aux occupations de la vie humaine , affoiblit nécessairement la piété , & qu'il est presqu'impossible que les cœurs les plus religieux ne se couvrent insensiblement de la poussière du Monde , au milieu duquel ils vivent ; rien n'étoit plus nécessaire & plus propre à purifier les ames , & faire refleurir la piété languissante , que les exercices de la sainte Quarantaine , pendant laquelle on expie les fautes des autres tems ; on rachete par les bonnes œuvres , celui qui étoit perdu , & on leur donne la perfection , par l'abstinence & le jeûne. L'esprit de ce jeûne , selon le même Pere ; est de faire cesser cette guerre intestine que nous éprouvons entre le corps & l'esprit , en soumettant les sens à la raison , & remettant la raison sous l'empire de la grace. Car c'est en cela que consiste la véritable paix , & la vraie liberté de l'homme , d'où il suit qu'il n'y a point de véritable jeûne , sans l'abstinence spirituelle des passions , & l'exercice des vertus intérieures. Aussi , ajoute-t-il , que c'est le tems de la douceur & de la patience , de la paix &

R E L I G I E U S E. 3

de la tranquillité, qu'on doit alors faire des aumônes plus abondantes, dont le prix se mesurera moins sur l'étendue de nos largesses, que sur celle de notre charité. Enfin il veut que les fidèles soient bien persuadés, que si le tems du Carême est le tems de la Pénitence & des bonnes œuvres; c'est aussi particulièrement celui où nous devons nous attendre à des tentations plus fréquentes: & qu'à proportion que nous avancerons dans le chemin de la vertu; nos ennemis redoubleront leurs efforts pour nous en éloigner, parce qu'ils ne peuvent voir sans envie, les biens qui nous sont préparés, & qu'ils ont laissé échapper de leurs mains.

C'est la raison pour laquelle notre Divin Sauveur permit que le Démon le tentât précisément dans le désert, & après qu'il eut jeûné. Il vouloit aussi nous apprendre que, quelques progrès qu'on ait fait dans la vertu, on ne doit point se croire à l'abri de la tentation, puisque le Dieu de Majesté a souffert d'être tenté par cet ennemi, qui ne se lasse point de ses défaites, & qui ne peut être vaincu que pour un tems, & avec les mêmes armes que Jésus-Christ fut employer. Aussi l'Eglise nous pro-

pose-telle la tentation du Sauveur dans l'Évangile du premier Dimanche, dont nous chercherons à méditer les principales circonstances.

Elle commence la sainte Quarantaine, par la cérémonie des Cendres qui nous rappelle la poussière d'où nous avons été tirés, & où nous devons rentrer par la mort, qui est la peine du péché : & elle remet sous nos yeux le jeûne de quarante jours, que les Ninivites observèrent couverts de cendres, & revêtus de cilices, & par lequel ils obtinrent le pardon de leurs péchés.

P O U R L E J O U R

D E S C E N D R E S .

L'EGLISE demande à Dieu, qu'il daigne envoyer du haut du Ciel son Ange qui bénisse & sanctifie les Cendres, afin que répandues sur la tête des coupables, ils implorant avec humilité son saint Nom, s'accusent eux-mêmes de leurs crimes, en déplorent le nombre & l'énormité : & que reconnoissans qu'ils ne sont comme hommes, que cendre, & qu'ils ont mérité

R E L I G I E U S E. 3

par leurs péchés , de retourner en cendre , ils obtiennent le pardon promis aux véritables Pénitens , ainsi que l'exemple des Ninivites leur donne lieu d'espérer. Telle est la substance de ces prières touchantes , après lesquelles le Prêtre répand l'eau-bénite , pour sanctifier les Cendres , & les encense , pour marquer la bonne odeur que la Pénitence doit répandre en tous lieux. L'Eglise choisit pour faire les Cendres des rameaux bénis , l'année précédente , pour nous marquer que nous devons trouver la matière , le motif , & le modèle de notre pénitence , dans celle même de Jésus-Christ.

A L'INTROÏT, Sag. II. Ps. 50.

VOUS avez pitié , Seigneur , de tout le Monde , & vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait. Vous dissimulez les péchés des hommes , pour les porter à la pénitence , & vous leur pardonnez , parce que vous êtes Notre-Seigneur & notre Dieu. Ayez pitié de moi , mon Dieu , selon l'étendue de votre miséricorde. Gloire au Pere.

Ces paroles développent , pour ainsi dire , tout le fond de la miséricorde

Divine : elles en font voir l'étendue , & le motif : enfin les effets tout gratuits de cette miséricorde , qui font de nous pardonner , sans aucune autre raison , que celle qu'il est Notre-Seigneur & notre Dieu.

A LA COLLECTE.

SEIGNEUR , accordez à vos Fidèles , la grace d'entrer dans la solemnité de ce saint jeûne , avec une piété sincère , & d'en fournir la carrière , avec une dévotion que rien ne puisse troubler : nous vous en supplions par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Du Prophète Joël , Ch. 2. v. 12.

VOICI ce que dit le Seigneur : convertissez-vous à moi de tout votre cœur dans les jeûnes , dans les larmes , & dans les gémissements. Déchirez vos cœurs & non pas vos vêtements , & convertissez-vous au Seigneur votre Dieu , parce qu'il est bon & compatissant , qu'il est patient & riche en miséricorde , & qu'il peut se repentir du mal dont il avoit menacé. Qui sait s'il ne retournera point vers vous , s'il ne vous pardonnera point ; & si après vous avoir affligés , il ne vous comblera point de ses bénédictions , afin que vous présentiez au Seigneur votre Dieu , vos sacrifices & vos offrandes ? Faites retentir la trompette en Sion , ordonnez un jeûne saint ; publiez une assemblée solennelle , faites venir tout le Peuple ; avertissez-le de se purifier ; assemblez les vieillards ,

R E L I G I E U S E. 7

amenez même les enfans, & ceux qui sont encore à la mammelle. Que l'époux sorte de sa couche, & l'épouse de son lit nuptial. Que les Prêtres & les Ministres du Seigneur, prosternés entre le vestibule & l'Autel, fondent en larmes, & s'écrient: pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre Peuple, & ne laissez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en souffrant qu'il soit exposé aux insultes des Nations; souffrirez-vous que les étrangers disent de vous: où est leur Dieu? Le Seigneur a été touché de zèle pour sa Terre, il a pardonné à son Peuple. Le Seigneur a parlé à son Peuple, & lui a dit, je vous enverrai du bled, du vin, & de l'huile, & vous en ferez rassasiés: je ne vous abandonnerai plus aux insultes des Nations.

A L' E P Î T R E.

NE résistons point à la douce invitation que le Seigneur nous fait de nous convertir sincèrement, & de revenir de nos égaremens. Mais que notre retour soit parfait, & notre pénitence entière. La racine de la pénitence est le cœur; les fruits en sont les jeûnes, les larmes, & la prière. Que serviroit de déchirer nos vêtemens, si nous n'avions soin de briser nos cœurs? Jettons-nous donc entre les bras de la miséricorde Divine. Que craignons-nous d'un Pere aussi tendre que l'est pour nous notre Dieu? Il nous suivoit dans nos désordres, il nous appelloit, quand nous cherchions à l'éviter. Aujourd'hui



A N N É E

que le repentir nous ramene à ses pieds, voudroit-il nous rejeter ? Il nous aimoit encore, quand nous ne songions qu'à l'oublier ; commenceroit-il à nous haïr, quand nous commençons à le trouver aimable, quand nous souhaitons ardemment de l'aimer, & que nous regrettons les jours que nous avons passés sans le servir ? Ayons plus de confiance en notre Dieu. Il ne veut plus nous abandonner aux insultes des Nations étrangères. Il veut nous rétablir dans l'aimable liberté des enfans de Dieu, que nous avons perdue par nos infidélités. Assez, & trop long-tems, nous avons réjoui par nos péchés, les ennemis de notre salut ; affligeons-les par notre pénitence, & que les nœuds qui nous unissoient à eux, soient rompus pour jamais. Que nos yeux maintenant ouverts aux larmes, expient les plaisirs qu'ils ont goûtés : que nos lèvres autrefois ouvertes à la médiance, ou aux chansons profânes, ne s'occupent plus qu'à chanter les louanges du Seigneur, & qu'une retraite profonde expie notre goût pour la dissipation & la légèreté.

RELIGIEUSE.

AU GRADUEL, Ps. 56 & 118.

www.libtool.com.cn
AYEZ pitié de moi, mon Dieu, ayez pitié de moi, car mon ame met toute sa confiance en vous. ψ. Mon ame est comme attachée à la Terre; redonnez-moi la vie selon votre promesse.

AU TRAIT.

» SEIGNEUR, ne nous traitez pas selon les péchés, dont nous nous sommes rendu coupables: & ne nous punissez pas selon les iniquités de notre vie. Que ces iniquités soient entièrement effacées de votre souvenir, & du livre de vos vengeances; & que la misère extrême à laquelle nous sommes réduits, engage votre miséricorde à nous prévenir. Venez à notre secours, ô Dieu notre Sauveur, brisez les nœuds de notre esclavage, & pardonnez-nous nos péchés, à cause de votre nom.»

On dit ce Trait tous les Lundis, les Mercredis & les Vendredis, jusqu'au Mercredi Saint.

Evangile selon Saint Matthieu,

Ch. 6. v. 61.

www.libtool.com.cn

EN ce tems-là : Jésus dit à ses Disciples , lorsque vous jeûnez , ne soyez point tristes comme les hypocrites , qui affectent d'avoir un visage pâle & défiguré , afin que les hommes remarquent qu'ils jeûnent. En vérité je vous dis qu'ils ont reçu leur récompense. Mais quand vous jeûnez , parfumez votre tête , & lavez votre visage , afin de ne pas faire paroître aux hommes que vous jeûnez , mais seulement à votre Pere qui est présent à ce qu'il y a de plus secret , & votre Pere qui voit ce qui est secret , vous en rendra la récompense. Ne vous faites pas des trésors dans la terre , où les vers & la rouille les mangent , & où les voleurs les déterrent & les dérobent. Mais amassez des trésors dans le Ciel où les vers & la rouille ne les mangent point , & où il n'y a point de voleurs qui les déterrent , & qui les dérobent. Car où est votre trésor , là est aussi votre cœur.

A L'ÉVANGILE.

Nous apprenons de Jésus-Christ , dans cet Evangile , de quelle maniere nous pouvons sanctifier notre jeûne. Nous devons éviter avec soin , toute affectation , tout désir d'attirer sur nous les regards & les applaudissemens des hommes. L'empressement de paroître mortifiés , suffit pour nous faire perdre tout le fruit de nos mortifications. Quel

est le Laboureur qui voudroit semer , s'il étoit privé de l'espérance de recueillir ? Quel Athlète voudroit disputer une couronne qu'il scauroit lui devoir être sûrement ravie ? Telle seroit la conduite de ceux qui fonderoient sur l'estime du Monde , le prix des travaux de la pénitence , & qui ne pratiqueroient le jeûne , que pour se faire un nom ici bas. De tels hommes , dit Jésus-Christ , *ont déjà reçu leur récompense*. Or , comprenons - nous ce que c'est , que d'avoir reçu sa récompense ? Hélas ! c'est n'avoir plus rien à espérer pour l'éternité. C'est avoir tout à craindre de la Justice Divine ; c'est se mettre dans la triste nécessité de paroître au Jugement dernier , les mains vuides de bonnes œuvres , & d'être traités comme le seront les Serviteurs inutiles. Conduifons-nous avec plus de prudence & de réflexion. Que le Dieu qui est l'objet de nos travaux , en soit aussi le seul témoin. Parfumons nos têtes , c'est-à-dire , que la joie d'une bonne conscience vienne se peindre sur notre visage : que les hommes s'apperçoivent à notre sage gayeté du plaisir que nous avons à porter le joug du Seigneur. Amassons enfin des biens qui ne craignent ni les

vers, ni la rouille, & que les Voleurs ne puissent nous enlever. Détachons par conséquent nos cœurs des biens temporels, ils ne peuvent que nous faire perdre le goût des biens de l'Eternité qui nous l'ont promis.

A L'OFFERTOIRE, *Judith. 4.*

TOUT le Peuple jeta de grands cris vers le Seigneur ; ils s'humilièrent par les jeûnes & les prières, en sorte que ceux même qui offroient des holocaustes au Seigneur, étoient revêtus de cilice, & avoient la tête couverte de cendres, en lui présentant les victimes.

A LA PRÉFACE.

» Nous vous rendons grâces en tout
 » tems & en tout lieu, Seigneur très-
 » Saint, Pere Tout-Puissant, Dieu Éter-
 » nel, qui vous servez des jeûnes qui
 » affligent nos corps, pour dompter nos
 » passions vicieuses, pour élever nos
 » âmes vers vous, pour nous donner la
 » force de combattre ici bas, & nous
 » accorder ensuite les récompenses Cé-
 » lestes, par J. C. Notre-Seigneur. C'est
 » par lui que les Anges louent votre

R E L I G I E U S E. 13

» Majesté Suprême, que les Domina-
» tions l'adorent, que les Puissances la
» craignent & la révèrent, & que les
» Cieux, les Vertus des Cieux, & la
» Troupe bienheureuse des Séraphins,
» célèbrent ensemble votre gloire dans
» les transports d'une sainte joie. Fai-
» tes, Seigneur, que nous unissions
» nos voix à celles de ces Esprits bien-
» heureux, pour chanter sans cesse :
» Saint, Saint, &c. »

(Cette Préface se chante jusqu'au Di-
manche de la Passion.)

A LA COMMUNION, *Judith. 4.*

*SACHEZ que le Seigneur exaucera
vos demandes, si vous perséverez dans le
jeûne & dans la prière devant le Sei-
gneur.*

C'est dans ce Sacrement de votre
amour que je puiserai, Divin Jésus, la
grace de la persévérance, & que je
trouverai tous les secours qui me sont
nécessaires. Puisse mon jeûne vous être
agréable, & servir à la guérison de
mon ame.



L E J E U D I.

www.libtool.com.cn
A L'INTROÏT, P*f.* 85.

SEIGNEUR, écoutez mes vœux, & soyez attentif à la voix de ma prière, car vous êtes bon & indulgent, Seigneur, vous êtes plein de miséricorde envers tous ceux qui vous invoquent. P*f.* Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière, & exaucez-moi : car je suis sans secours, & dans l'indigence. Gloire, &c.

*Leçon du Prophète Isaïe ,
Ch. 38. v 1.*

EN ces jours-là : Ezechias fut malade jusqu'à la mort : & Isaïe Prophète, fils d'Amos, l'étant venu trouver, lui dit : voici ce que dit le Seigneur, mettez ordre aux affaires de votre maison ; car vous mourrez, & vous n'en échapperez point. Alors Ezechias tourna le visage vers la muraille, & pria le Seigneur, en lui disant. Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité, & dans un cœur parfait, & que j'ai toujours fait ce qui étoit bon & agréable à vos yeux, Et Ezechias pleura avec une grande abondance de larmes. Alors le Seigneur parla à Isaïe, & lui dit : allez, dites à Ezechias. Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre Pere : j'ai entendu votre prière, & j'ai vu vos larmes. J'ajouterai encore quinze années aux jours de votre vie, & je vous délivrerai de la puissance du

Roi des Assyriens ; j'en délivrerai aussi cette Ville, & je la protégerai.

A L'ÉPIÎTRE.

EN faisant la lecture de cette Epître, pensez qu'un jour viendra, où étendu sur un lit de douleur comme Ezéchias, vous appercevrez la mort à vos côtés, la faux levée sur votre tête. Alors un Ministre du Seigneur vous dira ce que le Prophète Isaïe disoit à ce Roi mourant, mais dont les jours devoient être prolongés par une faveur extraordinaire. *Mettez ordre aux affaires de votre maison.* Faites les derniers adieux à une tendre épouse désolée, embrassez pour la dernière fois, ces tristes enfans qui arrosent votre lit de leurs larmes : *Car vous mourez.* Heureux alors si vous avez vécu, de manière à vous rendre le témoignage que le Roi Ezéchias rendoit de lui-même, & à pouvoir dire comme lui : *Souvenez-vous, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité.... & que j'ai toujours fait ce qui étoit bon & agréable à vos yeux.* La mort est bien peu redoutable pour qui peut tenir un tel langage.

AU GRADUEL, Pſ. 117.

*Le Seigneur m'a châtié sévèrement ;
mais il ne m'a pas livré à la mort. ψ. Je
ne mourrai pas , mais je vivrai , & je
raconterai les œuvres du Seigneur.*

*Evangile selon Saint Matthieu ,
Chap. 8. ψ. 5.*

EN ce tems-là Jésus étant entré dans Capharnaüm , un Centenier se présenta à lui , & lui fit cette priere : Seigneur , j'ai chez moi un serviteur malade d'une paralysie dont il souffre beaucoup. Jésus lui dit : j'irai & je le guérirai. Le Centenier répondit : Seigneur , je ne mérite pas que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole , & mon serviteur sera guéri. Car moi qui ne suis qu'un Officier subalterne , je dis à un des Soldats que j'ai sous moi : allez , & il va ; & à un autre : venez , & il vient ; & à mon serviteur : faites cela , & il le fait. Jésus l'entendant parler ainsi , l'admira , & dit à ceux qui le suivoient : en vérité je vous le dis , je n'ai point trouvé tant de foi dans Israël. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront de l'Orient & de l'Occident , & auront place au festin avec Abraham , Isaac & Jacob , dans le Royaume du Ciel ; mais que les enfans du Royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : c'est-là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jésus dit au Centenier : allez , & qu'il vous soit fait selon que vous avez crû. Et à l'heure même son serviteur fut guéri.

A L'ÉVANGILE.

www.libtool.com.cn

REMARQUONS premièrement dans cet Évangile , l'humanité du Centenier , que la maladie de son Serviteur allarme , & qui vient demander à Jésus-Christ sa guérison , avec la même ardeur qu'il demanderoit la sienne propre. Belle leçon pour les Maîtres , qui leur apprend à soulager les infirmités de ceux qui les servent , & à leur procurer les secours , tant spirituels que temporels , dont ils peuvent avoir besoin. Admirons ensuite la foi vive du Centenier. Il est bien persuadé que Jésus-Christ peut rendre d'un seul mot , la santé à son Serviteur , & que la vie & la mort lui sont également soumises. Je ne suis , dit-il , qu'un homme soumis à d'autres , & cependant on m'obéit. Combien plus un Dieu se fera-t-il obéir par les maladies , quand il leur dira de se retirer !

Mais aussi quelle humilité ! Il se reconnoît indigne de recevoir Jésus-Christ dans sa maison. La santé de son Serviteur peut être recouvrée à moins de frais. Il suffit que Jésus parle , & ce Serviteur sera guéri. Il l'est en effet ;

& l'humble confiance du Maître obtient le rétablissement de celui pour lequel il s'intéresse.

A LA COMMUNION, *Pf.* 117.

Je vous rendrai grâces , Seigneur , de ce que vous m'avez exaucé , & que vous êtes devenu mon Sauveur.

Venez , Divin Jésus , au secours de vos Serviteurs , qui gémissent sans cesse sur leurs iniquités ; & faites que nos âmes, appesanties par les affections terrestres , acquièrent par un jeûne salutaire, & par la mortification du corps la force & la liberté de s'élever vers vous.

L E V E N D R E D I .

A L'INTROÏT, *Pf.* 7. —

SEIGNEUR , mon Dieu , je mets mon espérance en vous , sauvez - moi de tous ceux qui me persécutent , & délivrez - moi , de peur que , comme un Lion , mon ennemi ne ravisse mon âme , & ne la déchire , sans qu'il y ait personne pour me tirer de ses mains , Pf. Si j'ai rendu le mal à ceux qui m'en ont fait , je consens de succomber.

Leçon du Prophète Isaïe ,

Ch. 58. v. 1.

www.libtool.com.cn

VOICI ce que dit le Seigneur : criez sans cesse , faites retentir votre voix comme une trompette ; annoncez à mon Peuple les crimes qu'il a faits , & à la maison de Jacob les péchés qu'il a commis. Car ils me cherchent tous les jours , & ils témoignent vouloir connoître mes voies , comme si c'étoit un Peuple qui eût agi selon la justice , & qui n'eût point abandonné la Loi de son Dieu. Ils me demandent les règles de la Justice , & ils veulent s'approcher de Dieu. Pourquoi avons-nous jeûné , disent-ils , sans que vous nous ayez regardés ? Pourquoi avons-nous humilié nos ames , sans que vous l'ayez scû ? C'est parce que votre propre volonté se trouve au jour de votre jeûne , & que vous traitez avec rigueur tous vos débiteurs : vous ne jeûnez que pour disputer & pour quereller , & vous frappez vos freres avec violence. Ne jeûnez plus à l'avenir , comme vous avez fait jusqu'à cette heure , en faisant retentir l'air de vos cris. Le jeûne que je demande , consiste-il à faire qu'un homme afflige son ame pendant un jour , qu'il fasse comme un cercle de sa tête en baissant le cou , & qu'il prenne le sac & la cendre ? Est-ce là ce que vous appelez un jeûne & un jour agréable au Seigneur ? Le jeûne que j'approuve n'est-il pas plutôt celui-ci ? Rompez les nœuds de l'impiété , défaites les fardeaux qui accablent , renvoyez libres ceux qui sont opprimés par la servitude , & brisez tout ce qui charge les autres. Partagez votre pain avec celui qui a faim , & faites entrer dans votre maison les Pauvres , & ceux qui n'ont point de retraite. Lorsque vous verrez un homme nud , revêtez le , & ne méprisez point votre propre chair. Alors votre lu-

mière éclatera comme l'aurore ; vous recouvrirez bien-tôt votre santé ; votre justice marchera devant vous , & la gloire du Seigneur vous protégera. Alors vous invoquerez le Seigneur, & il vous exaucera ; vous crierez vers lui , & il vous dira : me voici ; si vous ôtez la chaîne du milieu de vous , si vous cessez d'étendre la main contre les autres , & de dire des paroles déavantageuses.

A L'ÉPÎT R E.

LES œuvres extérieures ne sçauroient plaire à Dieu, si elles n'ont leur source dans le cœur, & si la justice ne les accompagne. De quel prix notre jeûne peut-il donc être aux yeux de Dieu, s'il sert comme de prétexte à nos injustices, s'il ne s'étend que sur les alimens qui servent de nourriture au corps ; & si nous ne réparons tout le tort que nous avons fait à notre Prochain ? Ne nous contentons donc pas de faire retentir l'air de nos cris, de nous couvrir de cendre, de nous revêtir d'un cilice. Le Seigneur attend de nous un changement plus sensible, une pénitence plus intérieure, plus propre à expier nos fautes passées, & à fléchir sa justice. Il nous faut briser les nœuds de l'impiété, quelques chers qu'ils puissent être, renoncer à notre propre volonté, aux désirs de notre cœur cor-

rompu , aux mouvemens de la cupidité. Ce n'est pas encore assez. Il faut que les autres se ressentent de l'heureux changement qui s'opère en nous. Diminuons par nos soins assidus , la péfanteur des fardeaux qui accablent nos freres ; effuyons les larmes , que l'adversité leur fait répandre ; & que ceux d'entr'eux que la servitude opprime , deviennent libres par nos mains. Un malheureux s'offre-t-il à nos regards , au lieu de les détourner , remercions le Ciel de nous offrir l'occasion de soulager un infortuné ; partageons avec lui le pain qui nous reste , forçons-le d'entrer dans notre maison , si le sentiment de sa misère vouloit l'en empêcher ; & prenons dans nos vêtemens , de quoi couvrir sa nudité , & le garantir des injures du tems. Alors nos prières seront efficaces , le Seigneur sera notre défenseur , & *la lumière* de nos bonnes actions *éclatera comme l'aurore*. Mais croire appaiser un Dieu courroucé par une pénitence extérieure que le cœur ne partage pas , c'est se livrer à une erreur funeste. Comment Dieu pourroit-il nous entendre , lorsque la voix de ceux que nous opprimons , demande vengeance , & crie beaucoup plus fort que nous ?

AU GRADUEL, P^s. 40 & 37.
www.libtool.com.cn

MES ennemis ont formé de mauvais desseins contre moi , & pour réussir à me perdre , ils ont eu recours à la calomnie. *ψ*. Pour moi je suis comme un sourd qui n'entend point ; je suis comme un muët qui n'ouvre point la bouche , parce que j'ai mis mon espérance en vous , Seigneur.

Le Trait , page 9.

Evangile selon Saint Matthieu ,
 Ch. 5. *ψ*. 43.

EN ce tems-là Jésus dit à ses Disciples : vous avez appris qu'il a été dit : vous aimerez votre Prochain , & vous haïrez votre Ennemi. Mais moi , je vous dis ; aimez vos Ennemis : faites du bien à ceux qui vous haïssent , & priez pour ceux qui vous persécutent , & qui vous calomnient , afin que vous soyez enfans du Pere Céleste qui fait lever son Soleil sur les bons & sur les méchans , & fait pleuvoir sur les Justes & sur les Injustes. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment , quelle récompense en aurez-vous ? Les Publicains même ne le font-ils pas ? Que faites-vous plus qu'eux , si vous ne saluez que vos freres ? Les Payens ne le font-ils pas aussi ? Soyez donc parfaits , comme votre Pere Céleste est parfait. Prenez garde de ne pas faire vos bonnes œuvres devant les hommes , afin d'attirer leurs regards ; autrement vous ne se-

R E L I G I E U S E. 23

rez point recompensés de votre Pere qui est dans le Ciel. Lors donc que vous donnerez l'aumône , ne faites point sonner la trompette devant vous , comme font les Hypocrites dans les Synagogues.

A L'ÉVANGILE.

Le précepte est formel , & les nuages de l'amour propre ne sauroient l'obscurcir ; *aimez vos Ennemis*. Jésus-Christ ne dit pas seulement , ne poursuivez pas la vengeance d'une injure qu'on vous a faite ; ne faites pas ressentir à votre Ennemi , toute l'étendue de votre pouvoir ; en un mot , ne lui faites aucun mal ; mais aimez-le ; mais faites - lui tout le bien dont vous êtes capable. Suivez l'exemple de Dieu, votre pere , qui fait lever son soleil sur les Bons & sur les Méchans , qui fertilise le champ de l'Injuste , comme celui du Juste. Quel mérite aurez-vous , si vous n'aimez que ceux qui vous aiment ? Les Payens ont été aussi-loin que vous fut cet article. Ils étoient reconnoissans des services qu'on leur rendoit , ils payoient au centuple les moindres bienfaits. Plus élevés qu'eux , soyez plus maîtres de vous-mêmes. Etouffez jusqu'à la moindre

étincelle du feu de la haine qui vous consumoit pour votre Ennemi. Arrachez les plus petites racines de l'averfion que vous nourriffiez dans votre cœur. Ce n'est pas affez d'attendre , allez au-devant de celui qui vous a offensé : qu'il life son pardon dans vos regards ; marquez-lui la fincérité de votre retour , par des protestations fincères , & par des services importans.

A LA COMMUNION, I. S. Jean. 3.

C'EST en aimant nos freres , que nous favons que nous avons passé de la mort à la vie ; celui qui n'aime pas , demeure dans la mort.

Faites donc , Divin Jéfus , que nous puiffions dans ce Sacrement de votre amour , la charité envers nos freres ; donnez-nous la grace de rendre le bien pour le mal , & de bénir ceux qui nous maudiffent , afin que nous devenions les héritiers de la bénédiction éternelle.



L E S A M E D I.

www.libtool.com.cn

A L'INTROÏT, Ps. 45.

DIEU est notre refuge & notre force, il est notre secours dans les afflictions extrêmes qui sont venues fondre sur nous. C'est pourquoi nous ne craindrions rien, quand même la Terre s'écrouleroit sous nos pieds, & que les montagnes seroient transportées au milieu de la mer. Ps. Les vagues de la mer se sont élevées avec un bruit effroyable, la violence de ses flots, a ébranlé les montagnes. Gloire au Pere.

L'Eglise veut nous faire sentir la nécessité de joindre à l'humiliation de la pénitence; la confiance la plus tendre dans les miséricordes du Seigneur: parce que cette confiance est elle-même ce qui touche le cœur de Dieu, qui ne peut abandonner ceux qui espèrent fermement en lui. C'est-là le grand secret de la Religion, d'humilier l'homme par la pénitence, & de le relever par la confiance.



Leçon du Prophète Isaïe,

www.librocc.org Ch. 58. v. 10.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu : Si vous assistez le pauvre avec effusion de cœur, & si vous remplissez de bien l'ame affligée, votre lumiere se lèvera dans les ténèbres, & vos ténèbres deviendront comme un midi. Le Seigneur vous tiendra toujours dans le repos; il remplira votre ame de ses splendeurs, & il délivrera vos os; vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, & comme une fontaine, dont les eaux ne cessent jamais; les lieux déserts depuis plusieurs siècles, seront dans vous remplis d'édifices, vous releverez les fondemens abandonnés depuis plusieurs races; vous ferez appelé le Réparateur & l'Architecte des lieux pleins de haies, & vous ferez des sentiers, une demeure paisible. Si vous vous empêchez de marcher le jour du Sabbat, & de faire votre volonté au jour qui m'est consacré; & s'il devient pour vous un repos délicieux, un jour saint & consacré à la gloire du Seigneur, dans lequel vous le glorifierez, en ne faisant point votre volonté, & en ne disant point de paroles vaines; alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur. Je vous élèverai au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé sur la terre; & je vous donnerai pour vous nourrir, l'héritage de Jacob votre pere, car la bouche du Seigneur a parlé.

A L'ÉPÎTRE.

ISAÏE s'étend sur les récompenses que l'homme juste & miséricordieux doit espérer. Des flots de bénédiction doivent couler sur lui avec abondance; & ce trouble qui accompagne sans cesse le

Pécheur, lui fera entièrement inconnu. En quelque lieu qu'il paroisse, il y fera naître le repos & la fertilité. Il sera comme un jardin sans cesse arrosé, qui offre toujours une riante verdure, & des fruits en maturité. Belle image d'une ame que la grace enrichit de ses trésors, & que Dieu se plaît à élever de plus en plus, pour prix de sa fidélité. Le Prophète ajoute, que *les ténèbres du Juste deviendront plus claires que le midi*. Le Juste en effet ne marche point au hazard; le Soleil de justice l'éclaire dans toutes ses démarches: La Foi, comme une colonne lumineuse, précède ses pas dans la nuit de ce Monde: elle lui suffit pour se conduire, & pour arriver à la terre promise. Au contraire, l'Impie s'égare de plus en plus à chaque pas qu'il fait; il tombe d'abîme en abîme, & se précipite enfin dans ces lieux de tourmens & de désespoir, où la Justice Divine venge d'une manière si rigoureuse, l'infraction de ses Loix.

A U G R A D U E L, P^s. 59 & 29.

SECOUREZ-NOUS, Seigneur, dans notre affliction; car en vain compterions-nous sur les hommes. ψ. Le Seigneur a en-

tendu ma prière , & a eu pitié de moi : le Seigneur est venu à mon secours.

www.libtool.com.cn

*Evangile selon Saint Marc ,
Ch. 6. v. 47.*

EN ce tems-là , le soir étant venu , la barque étoit au milieu de la mer , & Jésus étoit tout seul à terre. Et voyant que ses Disciples avoient grande peine à ramer , parce que le vent leur étoit contraire , vers la quatrième veille de la nuit il vint à eux marchant sur la mer , & il vouloit les devancer. Mais eux le voyant marcher ainsi sur la mer , crurent que c'étoit un Phantôme , & ils jetterent un grand cri ; car ils l'apperçurent tous , & en furent épouvantés : mais aussi-tôt il leur parla , & leur dit : Rassurez-vous : c'est moi , ne craignez point. Il monta ensuite avec eux dans la barque , & aussi-tôt le vent cessa , ce qui augmenta encore beaucoup l'étonnement & l'admiration où ils étoient ; car ils n'avoient pas fait assez d'attention sur le miracle des pains , parce que leur cœur étoit aveuglé. Ayant passé l'eau ils vinrent en la terre de Genezateth , & ils y aborderent. Et ceux de ce lieu-là l'ayant aussi-tôt reconnu au sortir de la barque , ils coururent toute la contrée , & commencerent à lui apporter de tous côtés les malades dans les lits , par-tout où ils entendoient dire qu'il étoit. Et dans quelques Bourgs , Villes ou Villages qu'il entrât , on mettoit les malades dans les places publiques , & on le prioit de permettre qu'ils pussent toucher seulement le bord de son vêtement , & tous ceux qui le touchoient étoient guéris.



A L'ÉVANGILE.

www.libtool.com.cn

LES travaux des Apôtres nous représentent ceux qu'exigent de nous la Pénitence. Le Monde est une mer orageuse, presque toujours couverte des ombres de la nuit. Semblables aux Disciples encore imparfaits, nous nous imaginons que le Seigneur est bien éloigné de nous, lorsqu'il est bien proche. *Jésus voyant que ses Disciples ramoient avec bien de la peine, vint à eux.* L'homme juste est souvent obligé de lutter contre la fureur des flots, & l'impétuosité des vents : mais alors il lève les yeux vers le Ciel, notre véritable rivage; & Jésus calme la tempête. *La nuit étoit avancée.* Rien n'ajoute plus aux peines de cette vie, que l'état de ténèbres, où Dieu permet que nous soyons quelquefois. Jésus semble ne pas nous appercevoir, & vouloir nous passer; nous avons peine à le reconnoître; nous croyons que c'est un Phantôme, & nous ne lui parlons que par nos cris & par le trouble de notre ame. Mais un mot de Jésus-Christ ramène la confiance, & sa seule présence fait naître la tranquillité. Il n'agit de la sorte, que pour

guérir notre présomption. S'il ne se cachoit quelquefois à nos yeux, nous marcherions avec trop d'assurance, & nous ne connoîtrions pas assez le besoin que nous avons de son secours.

A LA COMMUNION, *Pf.* 34.

VENEZ à mon secours, Seigneur, dites à mon ame, je suis ton salut.

Divin Jésus, qui nous nourrissez de votre Corps & de votre Sang, rendez-nous salutaire cette divine nourriture : que sa vertu nous délivre de nos affections déréglées : qu'elle soutienne, & qu'elle gouverne notre foiblesse au milieu des périls & des agitations de ce siècle orageux. Faites-nous sentir les effets de votre miséricorde, consolez-nous dans nos afflictions, augmentez notre foi, & affermissez pour toujours l'ouvrage de notre rédemption.



LE PREMIER DIMANCHE

DE CARÊME.

À L'INTROÏT, Ps. 90.

L m'invocera, & je l'exaucerai : Je le tirerai de l'affliction, & je l'en ferai sortir avec gloire, je le comblerai de jours & d'années, & je le ferai jouir du bonheur éternel. Ps. Celui qui demeure dans l'asyle du Très-Haut, reposera sous l'ombre du Tout-Puissant. Gloire au Pere & au Fils, & au Saint-Esprit : Maintenant, & à jamais, comme dès le commencement, & dans toute l'Eternité.

Dieu est toujours prêt à nous exaucer, lorsque nous l'inviquons ; il a les bras sans cesse ouverts pour nous recevoir, & nous n'avons pas lieu de craindre qu'il nous rejette, lorsqu'un sincère repentir nous conduit à ses pieds. Notre retour comblera de joie son cœur paternel.

A L' O R A I S O N .

www.libtool.com.cn

SEIGNEUR, qui purifiez de plus en plus votre Eglise par un jeûne de quarante jours qui se renouvelle tous les ans ; accordez-lui de joindre à l'abstinence, les bonnes œuvres, afin qu'elle puisse obtenir de vous, ce qu'elle en espere.

A cette premiere prière, on en joint une autre, pour reclamer les suffrages des Saints; & une troisième pour les vivans & pour les morts : afin que par cette Communion de l'Eglise triomphante, souffrante & militante, le Corps mystique de Jésus-Christ soit plus efficacement exaucé de son chef.

Epître de Saint Paul 2. aux Corinthiens,

Ch. 6. v. 1.

MES FRERES, nous vous exhortons de vous conduire de telle sorte, que vous n'ayez pas reçu en vain la grace de Dieu. Car il est dit dans l'Ecriture : Je vous ai exaucé au tems favorable, & je vous ai aidé au jour du salut. Voici maintenant le tems favorable ; voici maintenant le jour du salut. Et nous prenons garde aussi nous-mêmes, de ne donner en quoi que ce soit, aucun sujet de scandale, afin que

R E L I G I E U S E. 33

notre ministère ne soit point deshonoré ; mais qu'agissant comme de fidèles ministres de Dieu , nous nous rendions recommandables en toutes choses par une grande patience dans les maux , dans les nécessités pressantes , dans les extrêmes afflictions , dans les plaies , dans les prisons , dans les séditions , dans les travaux , dans les veilles , dans les jeûnes , par la pureté , par la science , par une douceur persévérante , par la bonté , par les fruits du Saint-Esprit , par une charité sincère , par la parole de vérité , par la force de Dieu , par les armes de la justice , pour combattre à droite & à gauche ; parmi l'honneur & l'ignominie ; parmi la mauvaise & la bonne réputation ; comme des Séducteurs , quoique sincères & véritables ; comme inconnus , quoique très-connus ; comme toujours mourans , & vivans néanmoins , comme châtiés , mais non jusqu'à être tués : comme tristes & toujours dans la joie ; comme pauvres & enrichissant plusieurs ; comme n'ayant rien , & possédant tout.

A L'ÉPÎTRE.

Nous pouvons donc , selon l'Apôtre , recevoir en vain la grace de Dieu , & chacun de nous a la triste liberté d'y résister ; elle n'opère en nous qu'avec notre consentement. Saint Etienne ne reprochoit-il pas aux Juifs leur obstination à résister au Saint-Esprit ? Que seroit l'homme sans cette liberté , qu'une simple machine entre les mains de Dieu , aussi peu digne de récompense , que de châtimens ? La grace

ne nous est pas dûe, & ne nous est pas refusée. Mais il est des tems plus favorables pour être exaucés, des jours de salut où elle coule avec plus d'abondance, des momens plus propres où Dieu semble pencher davantage à la miséricorde. Ces jours de salut sont sans doute ceux du Carême, parce qu'ils sont sanctifiés par le jeûne de Jésus-Christ dans le désert, & par celui de l'Eglise son épouse, répandue par toute la Terre. Mais pour en retirer quelques fruits, il faut, de notre côté, que nous nous efforcions de devenir plus saints, & que nous ne donnions aucune occasion d'être jugés indignes de notre vocation. Nous sommes chacun dans notre état, les Ministres de Dieu, par les services que nous devons rendre au Prochain, dans la vûe de plaire à Dieu. Mais ne nous y trompons pas : nous ne deviendrons tels, que par une grande patience au milieu des tribulations & des nécessités. Attendons-nous même aux persécutions, aux prisons, aux veilles, aux travaux. Joignons à la patience la chasteté, la science, la longanimité, la douceur qui vient de l'esprit, & qui part d'une charité pure ; & par-def-

fus tout , armons-nous de la parole de Dieu. Enfin prenons en main les armes de la Justice , pour nous en servir en toute occasion. Pourvu que nous allions à Dieu , qu'importe que ce soit par les humiliations & les mépris , ou par une bonne réputation ?

A U G R A D U E L , P s . 17 .

C'EST vous , ô mon Dieu , qui me délivrez de la tentation : car y a-t-il un autre Dieu que le Seigneur ? C'est Dieu qui m'a revêtu de force , & qui m'a fait marcher dans l'innocence. ¶ C'est à votre protection , Seigneur , que je dois mon salut : votre bras tout-puissant m'a soutenu , & mes pieds n'ont point chancelé.

A U T R A I T , P s . 90 .

Nous trouvons dans ce Pseaume , toutes les espèces de tentations décrites , & toutes les différentes armes , les différens secours que la Foi nous offre pour les repousser. Saint Bernard les explique fort au long. Celui , dit-il , qui , jusqu'à Jésus-Christ , s'étoit fait adorer dans des Idoles de pierre , demande au Fils de Dieu , de changer les

pierres en pain. Votre pied, continue-t-il, ce sont vos affections : les Anges, au sortir de cette vie, vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne frappiez votre pied contre cette pierre dure, qui est le démon. Nous lisons en effet dans l'Évangile, que Lazare fut porté par les mains des Anges, dans le sein d'Abraham.

Voulez-vous mieux concevoir combien il vous est nécessaire d'être porté par des mains Angéliques à ce moment redoutable, dans des voies aussi nouvelles & aussi inconnues que celles de l'éternité ? Considérez les Monstres sur lesquels il vous faudra marcher, l'Aspic, le Basilic, le Lion, & le Dragon. Le Démon, en effet, est sourd comme l'Aspic, dont il est parlé dans le Psaume. Il porte, comme le Basilic, son venin dans les yeux, & ce venin est l'envie. Si ce Basilic n'eût jamais existé, jamais la mort ne fût entrée dans le Monde. Il a de plus la colère & l'orgueil du Dragon ; la force, la fureur & le rugissement du Lion. Aussi sommes-nous avertis qu'il rode sans cesse autour de nous, cherchant le moment de nous dévorer ; & que la vigilance seule peut nous mettre à couvert de ses surprises & de ses traits.

Evangile selon Saint Matthieu ,
 Ch. 4. v. 1.
www.libtoul.com.cn

EN ce tems là , Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert , pour y être tenté par le Diable : & ayant jeûné quarante jours & quarante nuits , il eut faim ensuite ; & le tentateur s'approchant de lui , lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu , commandez que ces pierres deviennent des pains. Mais Jésus lui répondit : il est écrit ; l'homme ne vit pas seulement de pain , mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le Diable alors le transporta dans la Ville sainte , & le mettant sur le haut du Temple , lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu , jetez-vous en bas , car il est écrit : il ordonnera à ses Anges d'avoir soin de vous , & ils vous soutiendront de leurs mains , de peur que vous ne vous heurtiez le pied contre quelque pierre. Jésus lui répondit : Il est écrit aussi ; vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le Diable le transporta encore sur une montagne fort haute ; & lui montrant tous les Royaumes du Monde , & toute la pompe & la gloire qui les accompagne , il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses , si en vous prosternant devant moi , vous m'adorez. Mais Jésus lui répondit : Retire-toi , Satan ; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu , & vous ne servirez que lui seul. Alors le Diable le laissa , & aussi-tôt les Anges s'approchèrent , & ils le servoient.

A L' E V A N G I L E .

L'ESPRIT qui conduisit Jésus - Christ au désert , fut , au Jugement de Saint Grégoire , l'Esprit - Saint. Saint Am-

broise apporte trois raisons, pourquoi le Fils de Dieu fut conduit au désert par l'Esprit Saint qui le remplissoit. Ce fut d'abord à dessein de provoquer le Démon au combat, parce que si Jésus-Christ n'eût repoussé ce malin esprit, nous n'aurions pas appris, par son exemple, à le vaincre. Ce fut aussi un Mystère, continue ce Saint Docteur, par lequel il voulut nous apprendre qu'il venoit délivrer le premier Adam, de l'exil auquel il avoit été condamné après son péché. Enfin il voulut par-là nous faire connoître, que plus nous tendrons à la perfection, plus il faut nous attendre aux efforts du Démon, & nous tenir sur nos gardes, pour ne pas perdre par notre peu de fermeté, la grace & l'honneur de la victoire, que Notre-Seigneur nous a méritée, par le combat qu'il a daigné soutenir pour nous.

Saint Luc remarque que ce fut après avoir reçu le Baptême sur les bords du Jourdain, que Jésus-Christ fut conduit au désert par l'Esprit-Saint. Ce n'est pas que le Fils de Dieu n'ait reçu l'Esprit-Saint, avant que de recevoir le Baptême; mais comme ce qui devoit arriver au Chef, étoit la figure de ce

que les Membres devoient éprouver ; Notre Seigneur voulut que la plénitude de l'Esprit-Saint, dont son ame avoit été ornée dès le premier moment de sa vie , se manifestât au-dehors d'une manière plus sensible , à l'occasion du Baptême qu'il venoit de recevoir , & où il avoit fait l'acte de l'humilité la plus profonde , en s'abaissant sous la main d'un simple mortel , & en recevant de lui la purification extérieure , comme nous l'avons observé dans un autre endroit. Et c'est ce moment même que le Démon choisit pour le tenter. Saint Léon en donne pour raison , que l'esprit-malin voyant son orgueil abbattu par l'humilité de Notre-Seigneur dans son Baptême ; & ayant compris qu'un jeûne continuel pendant quarante jours, ne lui laissoit aucune prise pour le tenter , il falloit qu'il employât de nouveaux artifices , pour découvrir s'il étoit Dieu , ou s'il n'étoit qu'un simple homme sujet au péché , comme il l'étoit à la faim.

L'Esprit-Saint dont Jésus-Christ étoit rempli , le conduit au désert , pour y être tenté. Ce n'est pas que Jésus-Christ n'ait pû être tenté ailleurs qu'au désert ; mais il falloit pour notre instruc-

tion, qu'il se préparât à la tentation par le jeûne & par la solitude. Notre-Seigneur vouloit aussi nous apprendre, qu'il y a des tentations que nous ne saurions prévenir, & dont les lieux les plus saints & la pénitence la plus rigoureuse ne nous exemptent pas toujours : que pour être tenté, on n'est pas coupable ; qu'il est aussi des tentations qui nous sont propres, & qui tirent leur source de notre fond corrompu ; comme il y en a qui ont leur principe dans la malignité du Démon, à qui Dieu permet de nous tenter, pour nous éprouver, & pour humilier cet Esprit malin, en se servant, pour le confondre, d'une simple créature.

Saint Ambroise fait une comparaison admirable du premier Adam, avec le second. L'un fut tenté dans le Paradis ; & parce qu'il succomba, il en fut chassé honteusement. La Terre auparavant fertile & riante, devint pour lui un désert affreux. L'autre tenté dans le désert, nous fait rentrer dans nos premiers droits, & nous rouvre la voie du Paradis. Mais si le premier Adam créé dans l'innocence, s'étoit égaré de lui-même dans le Paradis terrestre, comment eût-il pû sans un

guide sûr , rentrer dans la route de la Justice qu'il avoit abandonnée ?

Jésus-Christ jeûna quarante jours , nombre mystérieux , ajoute le même Pere ; les eaux du déluge restèrent quarante jours sur la Terre ; Moïse jeûna quarante jours , pour se disposer à la publication de la Loi : les Israélites n'entrèrent dans la Terre promise , qu'après avoir erré dans le désert , l'espace de quarante années. C'est par le même nombre de jours de jeûne , que Jésus-Christ nous ouvre l'entrée à son Evangile. *Après ces quarante jours* , dit l'Evangéliste , *il eut faim*. Nous ne voyons rien de semblable dans le jeûne de Moïse & d'Elie. Mais c'est que la faim de Jésus-Christ fut plutôt une faim spirituelle du salut de nos ames , qu'un besoin réel du corps. Il souffre volontairement la faim , pour marquer que s'il pouvoit , comme Dieu , s'élever au-dessus des nécessités de la nature , il vouloit , comme homme , en ressentir les infirmités. *Il falloit* , dit Saint Paul , *qu'il fût en tout semblable aux autres hommes , à l'exception du péché*. Le Démon vouloit s'assurer de la Divinité de Jésus-Christ , dont il étoit incertain , lorsqu'il lui proposa de changer les pier-

res en pain. Ce miracle eût été facile à celui que toute la Nature reconnoissoit pour Maître ; mais comme il combattoit moins pour lui que pour nous ; il refuse de se servir des armes de sa puissance , & n'emploie que celles qui sont propres à notre foiblesse. Ensuite par ces paroles , *l'homme ne vit pas seulement de pain , mais de toute parole , qui sort de la bouche de Dieu* ; il nous apprend à négliger les besoins du corps , à rechercher avidement les alimens célestes. Il nous porte à désirer ce pain de vie , qui procure l'immortalité , & qui nourrit nos cœurs d'une substance au-dessus de toute substance.

Suivez Jésus-Christ conduit par le Démon : que votre Foi n'en soit point effrayée : il le conduit , il l'établit sur le pinacle du Temple. Vérité consolante pour certains momens de tentation violente , où les sens semblent possédés par le Démon , où l'esprit est en quelque sorte aliéné , où la liberté extérieure est gênée ; momens néanmoins où il reste toujours assez de pouvoir dans la volonté , pour vouloir , ou ne pas vouloir le mal que le Démon lui propose. En effet , ne nous transporte-t-il pas quelquefois en esprit au-

fus des plus hautes montagnes ? Ne peint-il pas dans l'imagination avec les couleurs les plus vives, tout ce que le Monde a de plus flatteur pour les sens ? N'offre-t-il pas de faux honneurs, de faux plaisirs à ceux qui voudront l'adorer ? Mais l'ame Chrétienne s'écrie avec indignation ; retire-toi , esprit de mensonge ; & ne m'offre pas ce qui n'est pas en ton pouvoir.

Tout est pour nous dans cet Evangile, un sujet d'instruction. Cette montagne fort élevée, est la figure de l'orgueil du Démon. C'est de-là qu'il offre à Jésus-Christ tous les Royaumes du Monde, & la gloire qui les accompagne. Quoi de plus capable d'éblouir, d'enchanter, de séduire, que de réunir en un seul point de vûe, ce que l'Univers a de grandeur & d'éclat. Jugeons par-là du pouvoir du Démon, & de l'illusion qu'il peut faire aux sens. Comme pere du mensonge, il s'étudie à tromper les hommes, comme il trompa Eve, en lui promettant l'immortalité, si elle mangeoit du fruit défendu.

La dernière réflexion de Saint Ambroise sur cet Evangile, tombe sur l'ordre mystérieux des trois tentations que

Jésus-Christ éprouva, & qui répond pleinement à celles qui firent succomber nos premiers parens. Adam pécha par gourmandise, par complaisance, & par ambition; par gourmandise, en se laissant toucher à la vûe d'un fruit: par complaisance, en cédant aux instances de sa femme: par ambition, en désirant avec ardeur de devenir semblable à Dieu. Notre Seigneur a voulu nous fournir des armes propres à repousser chacune de ces tentations.

Rien n'est donc plus instructif pour nous, que cet Evangile: Chaque parole fortifie notre Foi, anime notre courage. L'homme sera-t-il étonné d'être tenté par le Démon, depuis qu'un Dieu a bien voulu l'être? Et quel est celui que le Démon craindra d'attaquer, lorsqu'il a osé tenter Jésus-Christ même? Esprit infernal, où est ta victoire? Où est ton éguillon? Je puis tout contre toi en celui qui t'a vaincu, qui m'a appris à te vaincre, & qui me fortifie pour triompher de toi. C'est au Nom de Jésus-Christ, & par la vertu de sa parole, que je t'ordonnerai de te retirer: persuadé de cette vérité, fondement de ma Religion, que Dieu seul mérite mes adorations & mes services.

A L'OFFERTOIRE, Deut. 9.

www.libtool.com.cn

JE me suis prosterné devant le Seigneur : J'ai été quarante jours & quarante nuits, sans boire ni manger, à cause de tous les péchés que vous aviez commis contre le Seigneur, & le Seigneur m'a exaucé.

On peut fléchir par les larmes & le repentir l'ennemi le plus acharné ; comment donc ne fléchirions-nous pas le Seigneur qui se déclare le meilleur de nos amis, & le plus tendre des peres ? Nous ne retournerons jamais à lui aussi promptement qu'il le désire : hâtons-nous, il fait la moitié du chemin ; & se réjouit plus que nous-mêmes de notre conversion.

S E C R E T E.

EN vous offrant solennellement, Seigneur, ce sacrifice des Autels dans ce premier jour de Carême, nous vous supplions de faire par votre grace, qu'en retranchant la nourriture à nos corps, nous nous abstenions aussi des plaisirs qui peuvent nuire à nos âmes. Nous vous en prions par Jésus-Christ.

A LA COMMUNION, 3. Rois 19.

www.libtool.com.cn

ELIE mangea & but ; & s'étant fortifié par la nourriture que le Seigneur lui avoit envoyée, il marcha quarante jours & quarante nuits, jusqu'à la montagne de Dieu.

Que je serois heureuse, si mon ame que Jésus honore aujourd'hui de sa présence, étoit une autre solitude, où l'esprit Saint l'eût conduit ! Si ce Dieu trouvoit en moi le calme & le repos si nécessaires à son amour ; le silence & le recueillement si propres à entendre sa voix, à recevoir les impressions de son esprit, & la force de sa grace !

Qu'une telle solitude vous seroit agréable, ô mon Dieu, & qu'elle me seroit avantageuse ! Entrez dans mon ame, Seigneur, bannissez-en cette foule de pensées étrangères, qui partagent mon esprit, & s'insinuent dans mon cœur. Qu'il ne reste rien en moi de moi-même ; rien qui puisse me retracer à mes propres yeux. Dans cet heureux instant où j'ai le bonheur de vous posséder ; commandez au Démon de se retirer. Vous seul avez droit à mes hommages : une parole de votre bouche mettra mon enne-

R E L I G I E U S E. 47
mi en fuite. Oseroit-il approcher de
votre Servante, lorsqu'il verra mes lè-
vres teintes & encore fumantes de vo-
tre sang adorable ?

L E L U N D I

De la Première Semaine de Carême.

A L'INTROÏT, *Act. 17. Ps. 37.*

DIEU annonce maintenant à tous les hommes, & en tous lieux, qu'ils ayent à faire pénitence ; parce qu'il a arrêté un jour auquel il doit juger le Monde selon la justice. *Ps. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colère. Gloire, &c.*

Dieu fait aujourd'hui entendre à tous les hommes, la voix de sa miséricorde, elle retentit dans tous les Pays de la Terre : elle crie, faites pénitence, ne rendez pas inutiles les graces du Seigneur : foyez attentifs à sa parole, parce qu'un jour il jugera le Monde selon la justice. Essayons de le toucher dans ces jours de salut & de propitiation ; il ne sera plus tems de le fléchir, quand le règne de sa colère sera arrivé.

C O L L E C T E .

www.libtool.com.cn

FAITES, s'il vous plaît, Seigneur, que nos jeûnes vous soient agréables, & qu'en nous purifiant, ils nous rendent dignes de recevoir de plus en plus, les secours de votre grace, & d'arriver au Royaume Céleste : par Notre-Seigneur.

Lecture du Prophète Ezéchiel.

Ch. 34. v. 11.

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu : Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & je les visiterai moi-même. Comme un Pasteur visite son troupeau, lorsqu'il se trouve au milieu de ses brebis dispersées; ainsi je visiterai mes brebis, & je les délivrerai de tous les lieux où elles avoient été dispersées dans les jours de nuages & d'obscurité; je les retirerai d'entre les Peuples; je les rassemblerai de divers pays, je les ferai revenir dans leur propre terre; je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux & dans les lieux les plus tranquilles de tout le pays; je les menerai paître dans les pâturages les plus fertiles, les hautes montagnes d'Israël seront le lieu de leur pâture; elles s'y reposeront sur les herbes vertes, & elles paîtront sur les montagnes d'Israël dans les pâturages les plus gras. Je ferai moi-même paître mes brebis, je les ferai coucher moi-même, dit le Seigneur Dieu. J'irai chercher celles qui étoient perdues; je ramènerai celles qui avoient été chassées; je banderai les plaies de celles qui étoient blessées; je fortifierai celles qui étoient foibles; je conserverai celles qui

qui étoient grasses & fortes , & je les conduirai dans la droiture & dans la justice.

A L'ÉPÎTRE.

JÉSUS-CHRIST se peint lui-même sous la figure d'un Pasteur , qui conduit ses brebis dans de gras pâturages , qui les y fait jouir du repos , qui court avec ardeur après celles qui s'égarerent , qui ramene celles qui étoient foibles ; qui fortifie celles qui étoient perdues ; qui les conduit toutes dans la droiture & dans la Justice. Que la conduite de Dieu par rapport à nous , justifie bien ce titre de Pasteur ! qu'il se donne ! Avec quelle tendresse n'écarte-t-il pas d'auprès des Justes , les écueils qui pourroient faire échouer leur innocence , les dangers qui pourroient effrayer leur timidité ? Sa sollicitude n'est pas moindre pour les Pécheurs. Il les appelle , il les invite , il les presse de retourner à lui : sa grace se cache sous ces dégoûts qui naissent du sein même des plaisirs qu'ils recherchent avec le plus d'empressement , sous ces remords qui viennent troubler le calme funeste où ils vivent , sous ces cris d'une conscience allarmée qui les réveillent de leur fatal assoupissement ; par-tout je

vois un pere qui menace mille fois avant que de frapper, & ne frappe jamais qu'à regret. Heureux le Juste qui suit constamment la voix de ce Dieu, sans jamais retourner en arriere! Heureux le Pécheur qui se rend aux premières invitations du Dieu qui le cherche, & qui n'endurcit point son cœur contre les douces impressions de la grace qui le presse de retourner au Dieu qu'il a quitté, & qui fait vers lui les premières démarches!

A U G R A D U E L, P s. 7.

LA malice des Méchans sera anéantie, & vous couduirez vous-même le Juste, ô Dieu, qui sondez les cœurs & les reins. Dieu est un Juge équitable, également fort & patient: Si vous ne vous convertissez, il fera bien-tôt briller contre vous le glaive de sa justice: déjà il a bandé son arc, & il le tient prêt.

Dieu est également fort & patient, Si nous écoutons sa voix, & si nous retournons à lui dans toute la sincérité de notre cœur, il nous recevra avec tendresse, & nous traitera avec miséricorde.

Le Trait, pag. 9.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Matthieu, Ch. 25. v. 31.*

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples :
Quand le Fils de l'homme viendra dans sa
Majesté, accompagné de tous ses Anges, il
s'assera sur le trône de sa gloire; & toutes
les nations de la Terre étant assemblées devant
lui, il séparera les unes d'avec les autres,
comme un berger sépare les brebis d'avec les
boucs; il mettra les brebis à sa droite, & les
boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui
sont à sa droite: Venez, vous qui avez été bé-
nis par mon Pere, possédez le Royaume qui a
été préparé dès le commencement du Monde;
car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à
manger; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à
boire: j'ai eu besoin de logement, & vous
m'avez logé; j'ai été nud, vous m'avez revêtu;
j'ai été malade, & vous m'avez visité; j'ai
été en prison, & vous m'êtes venu voir. Alors
les justes lui diront: Seigneur, quand est-
ce que nous vous avons vu avoir faim, &
que nous vous avons donné à manger;
ou avoir soif, & que nous vous avons
donné à boire? Quand est-ce que nous
vous avons vu sans logement, & que nous
vous avons logé; ou nud, & que nous vous
avons revêtu? Et quand est-ce que nous vous
avons vu malade, ou en prison, & que nous
vous sommes venu visiter? Et le Roi leur ré-
pondra: Je vous dis en vérité, qu'autant de
fois que vous avez rendu ces devoirs de cha-
rité à l'un de ces plus petits de mes freres
que vous voyez, c'est à moi-même que vous les
avez rendus. Il dira ensuite à ceux qui seront
à la gauche: Retirez-vous de moi, maudits,
allez au feu éternel qui a été préparé pour le
Diable & pour ses Anges; car j'ai eu faim, &

vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif , & vous ne m'avez pas donné à boire ; j'ai eu besoin de logement , & vous ne m'avez pas logé ; j'ai été sans habit , & vous ne m'avez pas revêtu ; j'ai été malade , & en prison , & vous ne m'avez pas visité. Et les méchans lui diront aussi : Seigneur , quand est-ce que nous vous avons vû avoir faim ou soif , ou sans logement , ou sans habits , ou malade , ou prisonnier , & que nous avons manqué à vous assister ? Mais il leur répondra : Je vous dis en vérité , qu'autant de fois que vous avez manqué à rendre ces assistances à l'un de ces plus petits , vous avez manqué à me les rendre à moi-même , & alors ceux-ci iront dans le supplice éternel , & les justes dans la vie éternelle.

A L'ÉVANGILE.

L'Eglise offre à nos méditations , le Jugement dernier , au commencement de cette Sainte Quarantaine. Elle nous représente le Fils de l'Homme , venant dans tous l'éclat de sa Majesté , pour juger l'Univers , réunissant autour de son trône toutes les Nations ; séparant les Bons des Méchans , comme un Pasteur sépare les boucs des Brebis , plaçant les uns à sa droite , & les autres à sa gauche. C'est en Dieu une marque de bonté , disent les Peres , d'avoir donné le Jugement au Fils de l'Homme. Il avoit droit , en qualité de Dieu , de nous juger ; mais il a cédé ce droit

à son Fils, afin qu'en lui la miséricorde tempérât la Justice. Mais quelle sera la matière de ce Jugement redoutable ? La miséricorde accordée ou refusée. Le Jugement commencera par la miséricorde, les Elus seront récompensés, avant que les Méchans soient punis. Venez, dira-t-il, à ceux qui seront à sa droite : venez les Bien-Aimés de mon Pere, possédez le Royaume qui vous est préparé. Quelles paroles consolantes ; quel triomphe éclatant ! Mais qu'ont-ils fait, Seigneur, pour mériter une telle récompense ? J'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire ; j'étois nud, & vous m'avez revêtu. Félicitez-vous, ames charitables, qui vivez sur la Terre, d'avoir Jésus-Christ, non - seulement pour témoin, mais même pour objet de vos bonnes œuvres. Ces Malheureux, que votre compassion soulage, dont vous appeaisez la faim, dont vous couvrez les corps languissans ; ces Infirmes que vos secours vont chercher dans les Hôpitaux, & dans les Prisons, sont autant de Membres de Jésus-Christ ; ce n'est point à eux, c'est à lui que vous avez donné des secours ; & c'est aussi lui qui vous en rend la ré-

compense à la face de l'Univers. *En vérité je vous le dis, autant de fois que vous avez rendu ces devoirs à l'un des moindres de mes Freres que vous voyez ; c'est à moi-même que vous les avez rendus.*

La Sentence de mort & de réprobation sera fondée sur l'omission des mêmes œuvres. Notre sort est donc entre nos mains : tout est pardonné ; tout est remis à qui fait miséricorde. Ne nous plaignons plus de la rigueur que doit exercer le Souverain Juge au jour de ses vengeances : puisqu'il est en notre pouvoir d'en adoucir la sévérité, & d'en obtenir un jugement favorable.

A L'OFFERTOIRE, *Ps.* 142.

SEIGNEUR, exaucez-moi selon votre justice ; mais n'entrez point en Jugement avec votre Serviteur ; parce que nul homme vivant ne sera trouvé innocent devant vous.

A LA SECRETE.

RECEVEZ, s'il vous plaît, Seigneur, les dons que nous présentons sur votre Autel ; faites que cette Offrande sancti-

se nos jeûnes , & qu'elle nous obtienne la grace des consolations saintes que vous seul pouvez-nous donner ; nous vous en supplions par Notre-Seigneur.

A LA COMMUNION , Philipp. I.

QUE votre charité croisse de plus en plus , afin que votre course ne soit interrompue par aucune chute , jusqu'au jour de Jésus-Christ , & qu'à la louange & à la gloire de Dieu, vous soyez remplis des fruits de Justice ; par Jésus-Christ.

Je puis dire en ce moment , Divin Jésus, ce que vous direz à vos Elus au dernier jour ; j'ai eu faim , & vous m'avez nourri de votre chair sacrée ; j'ai eu soif , & vous m'avez donné votre sang précieux pour me désaltérer. Quelle nourriture ! quel breuvage ! Comment pourrois-je refuser moi-même à vos Membres souffrans un pain matériel , lorsque vous me nourrissez du pain de vos Anges ? La même Foi qui vous manifeste dans le Sacrement de l'Eucharistie , vous fait reconnoître dans le Pauvre , & la libéralité avec laquelle vous vous donnez , est la mesure de celle que je dois avoir pour mon

semblable. L'aumône, Seigneur, deviendra une de mes préparations à la Communion, & la Charité pour les Pauvres, le principal fruit que j'en retirerai.

LE M A R D I.

A L'INTROÏT, *Pf.* 5.

J'ESPÈRE, Seigneur, de la multitude de vos miséricordes, que j'entrerai dans votre Maison; je vous adorerai dans votre Saint Temple avec une crainte respectueuse. Pf. Seigneur, prêtez l'oreille à mes paroles, daignez entendre les cris que je pousse vers vous. Gloire, &c.

A LA COLLECTE.

QUE nos prières. & nos jeûnes s'élèvent jusqu'à vous, Seigneur, & daignez préserver l'assemblée de vos Fidèles, de toute iniquité: par Notre-Seigneur Jésus-Christ.

*Lecture du Prophète Isaïe,
Ch. 55. v. 6, 11.*

CHERCHEZ le Seigneur pendant qu'on le peut trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche. Que l'Impie quitte sa voie, & l'homme injus-

ne ses mauvais desseins , & qu'il retourne à Dieu , parce qu'il est plein de bonté pour pardonner ; car mes pensées ne sont pas vos pensées , & mes voies ne sont pas vos voies : mais autant que les Cieux sont élevés au-dessus de la Terre , autant mes voies sont élevées au-dessus de vos voies , & mes pensées au-dessus de vos pensées ; & comme la pluie & la neige descendent du Ciel , & n'y retournent plus , mais qu'elles abreuvevent la Terre , la rendent féconde & la font germer , afin qu'elle donne à l'homme la semence pour semer , & le pain pour se nourrir ; telle sera la parole qui sort de ma bouche , elle ne reviendra point à moi vuide & sans fruit : mais elle fera tout ce que je veux , & elle produira tous les effets que j'ai eu dessein d'en tirer en l'envoyant.

A L'É P Î T R E.

C'EST maintenant qu'il faut chercher le Seigneur , le tems presse , il peut nous échapper. Ne différons pas notre conversion. Car qui nous a dit que nous aurions du tems pour nous convertir. Si nous attendons à la mort , pour travailler à notre salut , nous courons risque de mourir dans l'impénitence. En effet , à cette dernière heure , nous manquerons au Seigneur , & le Seigneur nous manquera. Nous manquerons au Seigneur. Pourrons-nous faire ce qu'il faut pour le fléchir ? Romprons-nous en un moment des chaînes fortes que nous n'aurons jamais essayé de briser ? Re-

noncerons-nous en un instant à des passions devenues puissantes par l'habitude ? ce seroit une folie de se l'imaginer. Le Seigneur nous manquera à la mort. C'est lui-même qui nous le déclare dans ses Saintes Ecritures. *Je vous ai appelé, dit-il, & vous avez été sourds à ma voix ; J'ai étendu ma main, & vous n'avez point jetté les yeux sur moi.* Je tiendrai la même conduite envers vous ; *je rirai à l'heure de votre mort ; j'insulterai à vos maux & à votre désempoir.* N'est-il pas juste en effet que le Pécheur voie échapper de ses mains un pardon, qui lui aura été inutilement offert ? Saisissons le moment de la grace, & n'obligeons pas le Seigneur à retirer son bras, par l'abus que nous ferions de son secours.

AU GRADUEL, *Ecclé. 17. Joël 2.*

CONVERTISSEZ-VOUS au Seigneur, & quittez vos péchés : offrez-lui vos prières, & éloignez-vous de plus en plus de ce qui vous est un sujet de chute. Le Seigneur est bon & compatissant, il est patient & riche en miséricorde, & sa bonté surpasse la malice des hommes.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Matthieu, Ch. 21. v. 10, 17.*

EN ce tems-là Jésus étant entré dans Jérusalem, toute la Ville en fut émue, & chacun demandoit : Qu'est-ce donc celui-ci ? Mais ces troupes qui l'accompagnoient, disoient : C'est Jésus le Prophète, qui est de Nazareth en Galilée. Jésus étant entré dans le Temple de Dieu, chassa tous ceux qui vendoient & qui achetoient dans le Temple : il renversa les tables des Changeurs, & les bancs de ceux qui vendoient des colombes, & leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée la maison de la priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Alors des aveugles & des boiteux vinrent à lui dans le Temple, & il les guérit. Mais les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi, voyant les merveilles qu'il avoit faites, & les enfans qui crioient dans le Temple : Hosanna salut & gloire au Fils de David, en conçurent de l'indignation, & lui dirent : Entendez-vous bien ce qu'ils disent ? Oui, leur répondit Jésus. Mais n'avez-vous jamais lû cette parole ? Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfans, & de ceux qui sont à la mammelle : Et les ayant laissés-là, il sortit de la Ville & s'en alla à Béthanie, où il passa la nuit.

A L'EVANGILE.

LES Prophanateurs du Temple de Dieu, sont de tous les Pécheurs, ceux contre lesquels le zèle de Jésus-Christ s'est allumé avec plus de force. Il sem-

ble oublier sa douceur ordinaire. Ses regards deviennent tout-à-coup sévères; ses mains s'arment d'un fouet, il renverse les tables des Vendeurs, & d'une voix formidable il fait entendre ces paroles : *ma Maison est une Maison de prière, & vous en avez fait une caverne de Voleurs.* Apprenons de-là avec quel respect nous devons entrer dans nos Temples, encore plus Saints que celui de Jérusalem, puisqu'il ne contenoit que des figures, & que les nôtres renferment le Sauveur même, la vérité de toutes ces figures. Si J. C. punit avec tant de sévérité, ceux qui vendoient & achetoient dans le Temple des choses nécessaires aux sacrifices; de quel œil verra-t-il ces hommes audacieux, qui choisissent ces demeures destinées à adorer Dieu, pour s'entretenir d'affaires séculières, qui n'y portent que des regards errans, qu'un cœur tout rempli de passions honteuses, qu'un esprit occupé de pensées prophanes? Comment peut-on se tenir avec irrévérence, dans un lieu où la Divinité réside, où les Anges sont présens pour écrire toutes nos paroles, où Dieu pénètre toutes nos pensées, & discerne le véritable Adorateur de celui qui ne

R E L I G I E U S E . 61

l'honneur que des lèvres ; enfin où il a établi le Siège de sa grace , & le Trône de sa miséricorde ? Si je suis faisi d'une crainte respectueuse , lorsque j'entre dans les Palais des Rois , à quel point ne convient-il pas que je m'anéantisse , en approchant du séjour de la Majesté Divine ! Quelle ressource me resteroit-il dans ma misère , si j'outrageois jusques dans l'asyle , qu'il lui a plû de choisir , celui de qui je tiens tout ce que je suis , & de qui j'attends tout ce que j'espère ?

A L'OFFERTOIRE, 3 Rois. 8.

SEIGNEUR , vous exaucerez du Ciel , du lieu de votre demeure éternelle , celui qui reconnoissant la plaie de son cœur , vous adressera ses prières dans ce Saint Temple ; & vous lui ferez miséricorde.

A LA COMMUNION, Psf. 92.

LA Sainteté doit être à jamais , Seigneur , l'ornement du lieu que vous habitez.

Mon ame , Divin Jésus , est devenue votre Temple par la Communion , mon cœur est le Sanctuaire où vous dai-

gnez reposer. Mais hélas ! rien de prophane ne fouille-t-il jamais un lieu que votre présence a rendu respectable ? Ce cœur où vous établissez le calme le plus profond, ne se laisse-t-il pas quelquefois agiter par les passions humaines ? Ne m'arrive-t-il jamais de faire de cette Maison de prières, une caverne de Voleurs ? Ne souffrez pas, ô mon Dieu, que mon ame nourrisse quelque attachement pour les Créatures, mais que tout y respire la prière & le sacrifice.

LE M E R C R E D I

Des Quatre-Tems.

A L'INTROÏT, *Pf. 68.*

Le tems est venu, ô mon Dieu, de montrer votre bienveillance : exaucez-moi selon la grandeur de votre miséricorde, & selon l'assurance du salut que vous m'avez donnée. Pf. Sauvez-moi, mon Dieu, parce qu'un torrent de maux a inondé mon ame. Gloire, &c.

Lecture du Livre de l'Exode ,

Ch. 24. v. 1.

www.libtool.com.cn

EN ces jours-là : le Seigneur dit à Moïse : Venez à moi sur le haut de cette Montagne, & demeurez-y, & je vous donnerai des Tables de pierre, & la Loi & les Commandemens que j'y ai écrits, afin que vous en instruisiez les enfans d'Israël. Moïse donc & Josué son Serviteur se levèrent, & Moïse montant sur la Montagne de Dieu, dit aux Anciens : attendez ici jusqu'à ce que nous revenions à vous ; vous avez Aaron & Hur avec vous ; s'il arrive entre vous quelque différend, vous vous en rapporterez à eux. Moïse étant arrivé sur la Montagne, elle fut aussi-tôt couverte d'une nuée, & la gloire du Seigneur parut sur le Mont Sinai, le couvrant d'une nuée pendant six jours, & le septième jour le Seigneur appella Moïse du milieu de l'obscurité. Or, l'éclat de la gloire du Seigneur étoit comme un feu qui brûloit sur le haut de la Montagne, à la vûe des enfans d'Israël : alors Moïse entrant au milieu de la nuée, monta sur le haut de la Montagne, où il demeura quarante jours & quarante nuits.

A L'ÉPIÎT R E.

C'EST au milieu du tonnerre & des éclairs, que la Loi ancienne fut donnée à Moïse sur le Mont Sinai. Un feu ardent sembloit consumer le haut de la montagne ; & ce prodige glaça de crainte tous les enfans d'Israël. Abais-

sés, confondus, ils n'osoient lever les yeux vers ce lieu redoutable : une majesté présente répandoit une sainte horreur dans leur ame ; & ils trembloient qu'une prompte mort ne fût la suite de l'entretien que Dieu vouloit avoir avec eux. Que la présence de Dieu, dont l'œil est sans cesse ouvert sur toutes nos démarches, nous remplisse, nous faisisse de même d'une vive crainte. C'est le même Dieu, devant qui les Anges tremblent, & les Séraphins se couvrent de leurs aïles. *Le*

S. Jean. *Ciel & la Terre ne peuvent soutenir ses regards, & disparoissent devant lui, comme si sa présence les mettoit en fuite. Jacob, après l'apparition Mystérieuse de l'échelle, dont il touchoit une extrémité, & Dieu l'autre, s'écrie avec frayeur, que ce lieu est terrible !*

Gen. 18. *Le Seigneur est véritablement ici. Abraham, que Dieu traitoit comme son ami, ne lui parloit néanmoins qu'en tremblant, & en se souvenant qu'il n'étoit que cendre & poussière. Si Dieu, par une excessive tendresse, a bien voulu se rendre accessible dans la Loi nouvelle, jusqu'à nous inviter à sa table, & nous y servir de nourriture ; ne nous armons pas contre lui de ses propres*

R E L I G I E U S E. 65
bienfaits. Ne foyons pas les plus in-
grats des hommes , parce qu'il est pour
nous le meilleur de tous les Maîtres.

AU GRADUEL, *Pf.* 24.

*LES détresses dont mon cœur est serré ,
se multiplient : délivrez-moi , Seigneur ,
des maux qui me pressent. ψ. Jetez les
yeux sur mes humiliations & ma peine ;
& pardonnez-moi tous mes péchés.*

C'est vers vous seul , Seigneur , que
j'élève mon ame. Ne souffrez pas que
je sois confondu , & que mes ennemis
fassent un sujet de risée de la confiance
que j'ai en vous.

*Lecture du troisième Livre des Rois ;
Ch. 19. ψ. 3 , 8.*

En ces jours-là , Elie étant venu à Bersabée
en Juda , renvoya son serviteur , & fit dans le
désert une journée de chemin , & étant venu
sous un genièvre , il s'y assit. Son ame souhaita
de mourir : il dit à Dieu : Seigneur , c'est assez :
retirez mon ame de mon corps ; car je ne suis
pas meilleur que mes peres. Il se jeta par terre
& s'endormit à l'ombre du genièvre. Alors
l'Ange du Seigneur le toucha , & lui dit : levez-
vous & mangez. Elie regarda derriere lui , &
il vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cen-
dre , & un vase d'eau ; il mangea donc & il
but , & il se rendormit. L'Ange du Seigneur re-
venant la seconde fois , le toucha encore , &

lui dit : Levez-vous , & mangez : car il vous reste un grand chemin à faire. Il se leva , il mangea , & il but ; & étant fortifié par cette nourriture , il marcha pendant quarante jours & quarante nuits jusqu'à Oreb , la montagne de Dieu.

A L A L E Ç O N .

DANS ce tems destiné à sanctifier les saisons de l'année , & à obtenir la Bénédiction du Ciel , sur les fruits de la Terre : l'Eglise ajoute une seconde Leçon , tirée du Livre des Rois , & elle nous rappelle le jeûne d'Elie , qui dura quarante jours & quarante nuits sur la Montagne d'Oreb. Le Prophète accablé du poids de sa douleur s'endort : mais l'Ange du Seigneur le touchant , lui dit : levez - vous , & mangez. Elie s'éveillant , apperçoit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre & un vase d'eau : il mange & boit : & fortifié par cette nourriture , il marche pendant quarante jours & quarante nuits. Ce pain , suivant les Peres , est la figure de l'Eucharistie , auquel il est nécessaire de recourir , pour ranimer nos forces , & marcher avec courage , dans le chemin pénible de cette vie. Ce n'est que par la vertu de cet aliment céleste , que nous arriverons jusqu'à la Montagne d'Oreb , c'est-à-dire , jusqu'à la Jérusalem céleste.

R E L I G I E U S E. 67
falem Céleste , qui terminera notre
triste pèlerinage.

www.libtool.com.cn

A U T R A I T , P f . 3 2 .

» Les yeux du Seigneur sont arrê-
» tés sur ceux qui le craignent , & sur
» ceux qui espèrent en sa miséricorde ,
» pour délivrer leurs ames de la mort ,
» & les nourrir dans le tems de la
» famine. Notre ame attend le Seigneur ,
» parce qu'il est notre secours & notre
» Protecteur. Seigneur , faites-nous sen-
» tir les effets de votre miséricorde , se-
» lon l'espérance que nous avons mise
» en vous.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Matthieu , Ch. 12. v. 38.*

EN ce tems-là , des Docteurs de la Loi , & des Pharisiens vinrent trouver Jésus , & lui dirent : Maître , nous voudrions bien que vous nous fîssiez voir quelque prodige. Mais il leur répondit : Cette Nation corrompue & adulateur , demande un prodige , & on ne lui en accordera point d'autre , que celui du Prophète Jonas : car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la Baleine , ainsi le Fils de l'Homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de la Terre. Les Ninivites s'éleveront au jour du Jugement contre ce Peuple , & le condamneront , parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas , & cependant on a

ici plus que Jonas. La Reine du midi s'éleva au jour du Jugement contre ce Peuple, & le condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la terre, pour entendre la sagesse de Salomon, & on a cependant ici plus que Salomon. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans des lieux arides, cherchant du repos, & il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti, & revenant il la trouve vuide, nettoyée & parée. En même-tems il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, & entrant dans cette maison, ils y habitent : & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'est ce qui arrivera à cette race criminelle. Lorsqu'il parloit encore au Peuple, sa mere & ses freres étoient au-dehors qui demandoient à lui parler. Et quelqu'un lui dit : Voilà votre mere & vos freres qui sont dehors, & qui vous demandent. Mais il répondit à cette personne. Qui est ma mere & qui sont mes freres ? Et étendant la main vers ses Disciples : Voici ma mere, dit-il, & voici mes freres ; car quiconque fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel, celui-là est mon frere & ma soeur, & ma mere.

A L' E V A N G I L E.

LES Scribes & les Pharisiens attendent de Jésus-Christ, des miracles pour se convertir ; mais la mauvaise disposition de leur cœur, les rend indignes de la grace qu'ils demandent avec instance. Le Sauveur du Monde à qui leur malignité ne pouvoit échapper, refuse de donner de nouvelles preuves de sa Di-

vinité à ces hommes charnels, à qui la haine de la vérité eût fait fermer les yeux aux plus grands miracles. Nous le verrons dans la suite se prêter à la curiosité d'un Apôtre incrédule, & le convaincre par les sens de la vérité de sa résurrection, qu'il eût dû croire sur la parole de son Maître. Mais les dispositions de Thomas étoient bien différentes de celles des Pharisiens. S'il ne croyoit pas la Résurrection, il la souhaitoit ; son esprit n'étoit pas convaincu ; mais son cœur étoit attendri. Il ne haïssoit pas la vérité qu'il contestoit ; il vouloit seulement qu'elle fût certaine & bien reconnue. Mais les Scribes & les Pharisiens ne cherchoient qu'à obscurcir une vérité dont l'éclat offusquoit leurs yeux ; & comme ils ne cédoient pas aux preuves accumulées que Jésus-Christ leur avoit données de sa mission, ils auroient aussi trouvé d'autres raisons, de rejeter les nouvelles, quelques évidentes qu'elles eussent été. Hélas ! ne trouve-t-on plus des âmes obstinées & corrompues, toujours prêtes à rejeter, à persécuter même la vérité, lorsqu'elle se trouve contraire à leurs intérêts, & à leurs passions ? L'amour propre fait bien

nous empêcher de croire ce que nous n'aimons pas : & les raisons les plus fortes de se soumettre, cèdent bientôt, quand l'intérêt parle, aux plus foibles motifs de douter. Mais pour écarter les vaines illusions que le Monde pourroit nous faire, & pour nous affermir dans votre Foi, réfléchissons sur la menace que Jésus - Christ fait aux Pharisiens, de voir s'élever contre eux au dernier jour, les Ninivites qui ont crû à la parole de Jonas. Si notre Foi chancelle, nous qui sommes Chrétiens, comment soutiendrons-nous les reproches de tant de Chrétiens des premiers siècles ; de tant de Martyrs qui ont acheté au prix de leurs sueurs & de leur sang, cette Foi précieuse qui demeure stérile entre nos mains ?

A L'OFFERTOIRE, Jonas. 3.

QUE chacun se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie, & l'iniquité dont ses mains étoient souillées. Qui sait si Dieu ne changera point en notre faveur, & ne nous pardonnera point ? S'il n'appaisera point sa fureur & sa colère, afin que nous ne périssions pas ?

Joignons-nous à l'Eglise qui prie
pour les Ordinans.

www.libtool.com.cn

SEIGNEUR, qui avez commandé à vos Disciples, lorsqu'ils jeûnoient & prioient, de séparer Paul & Barnabé, pour l'œuvre à laquelle vous les aviez destinés; soyez encore aujourd'hui présent aux prières & aux jeûnes de votre Eglise; & daignez, vous qui connoissez tous les cœurs, montrer ceux que vous avez choisis pour le Saint Ministère: par Notre-Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

A LA COMMUNION, Pj. 5.

DAIGNEZ entendre les cris que je pousse vers vous, & soyez attentif à ma prière, ô mon Roi & mon Dieu; car c'est à vous que je l'adresserai toujours.

Que mon ame, tant de fois nourrie de votre Corps adorable, tant de fois abreuvée de votre Sang précieux, ne connoisse jamais, ô mon Dieu, l'état affreux que vous nous représentez aujourd'hui dans votre Evangile. Malheur à l'ame qui permet que l'Esprit immonde s'introduise en elle, après qu'il en a été chassé par la Pénitence.

Son état est encore plus terrible qu'il n'étoit auparavant, puisqu'elle aura abusé de la plus grande de toutes les graces, de la réception du Corps & du Sang de Jésus - Christ. Qui pourroit comprendre l'injure qu'elle fait à son Dieu ? Elle le chasse de son cœur pour y faire régner le Démon de l'impureté. Plus coupable que Pilate, qui osa mettre un vil assassin en parallèle avec le Dieu des Vertus ; plus coupable que les Juifs qui donnèrent sur ce Dieu la préférence à un scélérat ; c'est le Démon lui-même qu'elle reconnoît pour son Maître ; tandis qu'elle foule aux pieds Jésus - Christ. Quelle sacrilège préférence ! L'horreur que m'inspire un crime si énorme, vous répond, ô mon Dieu, de la résolution où je suis de ne le point commettre. Mais ma faiblesse vous est connue. Faites que je trouve dans le pain Céleste qui me sert de nourriture, la force de fuir jusqu'aux apparences du vice, pour ne point m'appivoiser avec ce Monstre, qui me conduiroit infailliblement à la perdition, & à la mort.

R E L I G I E U S E. 75

L E J E U D I.

A L'INTROÏT, Ps. 222.

Comme les yeux des Serviteurs sont attachés aux mains de leurs Maîtres ; nos yeux demeurent élevés vers vous , ô mon Dieu , jusqu'à ce que vous ayez pitié de nous. Ayez pitié de nous , Seigneur , ayez pitié de nous , car il y a longtemps que nous sommes accablés d'injures & de mépris. Ps. J'éleve les yeux vers vous , ô mon Dieu , qui habitez dans les Cieux. Gloire au Pere , &c.

Espérons que nos prières ne seront point infructueuses ; qu'elles parviendront jusqu'au trône de la Divinité , pour en faire descendre les secours les plus puissans. Si notre ennemi même , a peine à résister à nos demandes réitérées ; & accorde à notre importunité , ce qu'il s'étoit proposé de nous refuser opiniâtement ; que n'obtiendrons-nous pas d'un Dieu qui nous aime , qui nous apprend lui-même , par quel moyen nous pourrons fléchir sa justice ; & qui nous dicte les termes que nous devons employer pour le désarmer ?

Tome II.

D

Lecture du Prophète Ezéchiel ;

www.libCh.18.mt.1, 2.

EN ces jours-là, le Seigneur m'adressa la parole, & me dit : D'où vient que vous vous servez entre vous de cette parabole, & que vous en avez fait un proverbe dans Israël. Les peres, dites-vous, ont mangé les raisins verds, & les dents des enfans en ont été agacées. Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que cette parabole ne passera plus en proverbe dans Israël, car toutes les ames sont à moi. L'ame du fils est à moi, comme l'ame du pere ; l'ame qui a péché mourra elle-même. Si un homme est juste, s'il agit selon l'équité & la justice ; s'il ne mange point sur les montagnes, & s'il ne lève point les yeux vers les idoles de la maison d'Israël ; s'il ne viole point la femme de son prochain ; s'il ne s'approche point de la femme lorsqu'elle souffre le mal ordinaire de son sexe ; s'il n'attriste personne ; s'il rend à son débiteur le gage qu'il avoit reçu de lui ; s'il ne prend rien par violence du bien d'autrui ; s'il donne aux pauvres son pain ; s'il couvre de ses vêtemens ceux qui sont nuds ; s'il ne prête point à usure, & ne reçoit point de son argent plus qu'il ne doit ; s'il détourne sa main de l'iniquité, & s'il rend un jugement équitable entre deux hommes qui plaident ensemble ; s'il marche selon mes préceptes, & s'il garde mes ordonnances pour agir selon la vérité, celui-là est juste, & vivra de la vraie vie, dit le Seigneur.



A L'É P Î T R E .

ÉCHIEL découvre une vérité ca-
 aux Juifs , qui croyoient que les
 s portoient toujours la peine de
 uité de leurs peres : il les assure
 contraire , chacun recevra la ré-
 ense de ses bonnes œuvres , ou
 te punition de ses fautes ; il fait
 nération des crimes que l'on doit
 : , & des vertus que l'on doit pra-
 r , pour être véritablement Juste
 et au nombre des œuvres de jus-
 l'Aumône , la fidélité à exercer la
 ité , & la justice envers le Pro-
 . Il veut que l'on évite toute fu-
 tion , toute idolâtrie , que l'on ne
 point à usure , & que l'on ne re-
 point au-delà de ce que l'on aura
 é. *Celui qui agira ainsi* , dit le Pro-
 : , *sera regardé comme Juste* , & vi-
 e cette vie intérieure & spirituelle,
 consiste dans l'union avec Dieu , &
 l'observation de ses préceptes.

V G R A D U E L , *Pf. 70 & 38.*

RÊTEZ l'oreille à ma voix , Sei-
 , & sauvez-moi , car vous êtes mor-

.Dij

unique appui, & le seul que je puisse implorer. V. Écoutez ma prière, Seigneur, & prêtez l'oreille à mes cris : ne soyez pas insensible à mes larmes.

Quel secours pourrois-je espérer des hommes ? Foibles comme moi, ils avoueroient bien-tôt leur impuissance. Mais vous êtes mon Dieu. Déployez en ma faveur votre bras tout puissant ; & brisez les traits des ennemis qui me persécutent.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Matthieu, Ch. 15. V. 21.*

EN ce tems-là, Jésus étant parti du lieu où il étoit, se retira du côté de Tyr & de Sidon, & une femme Cananéenne, qui étoit sortie de ce pays-là, s'écria en lui disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi, ma fille est misérablement tourmentée par le Démon. Mais il ne lui répondit pas un seul mot. Et ses Disciples s'approchant de lui, le prioient en lui disant ; Accordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille, parce qu'elle crie après nous. Il leur répondit : je n'ai été envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues. Mais elle s'approcha de lui, & l'adora, en lui disant, Seigneur, assistez moi. Il lui répondit ; il n'est pas juste de prendre le pain des enfans, pour le donner aux petits chiens. Elle lui répliqua : il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leurs Maîtres. Alors Jésus lui dit : O femme, votre foi est grande ! Qu'il vous soit fait comme vous le désirez ; & sa fille fut guérie à l'heure même.

A L' E V A N G I L E .

www.libtool.com.cn

LA Chananéenne de notre Evangile, dur à la persévérance de sa prière, & à sa profonde humilité, la guérison de sa fille; & en cela elle est pour nous un parfait modèle des moyens que nous devons employer, pour toucher le cœur de Dieu. J. C. ne paroît d'abord insensible aux prières de cette femme, que pour réveiller davantage sa Foi; & donner occasion à ses Apôtres d'obtenir de lui, ce qu'elle n'est pas digne elle-même de lui demander. Tant de refus ne la rebutent point, elle demande toujours avec instance, elle a une ferme confiance qu'elle ne s'en retournera point sans être exaucée. Admirez aussi son humilité profonde. Elle ne se décourage point par tous les rebuts de Jésus-Christ: il la sépare du nombre des enfans, & la met au rang des animaux les plus immondes: elle trouve dans la comparaison un nouveau sujet de confiance: elle ne demande que les miettes qui tombent de la table. Quelle humilité! Imitiez-là, Pécheurs, qui avez eu le malheur d'encourir la disgrâce de votre Dieu: le

seul moyen que vous ayez pour le fléchir, est de vous abaisser au-dessous de toutes les Créatures, comme l'orgueil avoit voulu vous placer au-dessus d'elles : il faut que vous cédiez au moindre de vos freres, pour expier le crime d'avoir secoué le joug de Dieu

A L'OFFERTOIRE, *Daniel 3.*

QUE notre sacrifice s'accomplisse aujourd'hui devant vous, d'une manière qui vous le rende agréable, ô Seigneur notre Dieu ; car ceux qui mettent leur confiance en vous, ne seront point confondus.

A LA COMMUNION, *Pf. 12.*

SEIGNEUR, j'ai mis toute mon espérance dans votre miséricorde : mon cœur sera transporté de joie, lorsque vous me délivrerez. Je chanterai les louanges du Seigneur qui m'a comblé de faveur, & je célébrerai dans mes Cantiques, le nom du Très-Haut.

Pour trouver Jésus-Christ, je n'ai pas besoin de sortir de mon Pays, comme fit la Chananéenne. Jésus repose sous le même toit que moi, à toute heure son cœur m'est ouvert : La sim-

ple exposition de mes peines l'attendrira. Qu'ai-je à craindre? Qu'il me dise comme à cette Étrangère, qu'il ne faut pas donner aux chiens le pain des enfans? S'il me juge digne de cette épreuve, je lui répondrai: Mon Dieu, je ne vous demande que les miettes qui tombent de votre Table sacrée: la plus petite suffira pour augmenter ma foi, & ranimer mon amour. Que j'entende intérieurement les paroles consolantes que vous avez adressées à la Chananéenne; que ce que vous désirez se fasse, & que mon ame soit guérie en ce moment, de toutes ses infirmités.

L E V E N D R E D I.

Des Quatre-Tems.

A L'INTROÏT, *Pf.* 37.

JE suis languissant & brisé de douleur: vous voyez, Seigneur, où tendent tous mes desirs, & le gémissement de mon ame ne vous est point caché. Pf. Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, & ne me châtiez pas dans votre colère. Gloire au Père, &c.

Vous êtes notre Dieu, & nous sommes votre Peuple: vous êtes notre Pasteur, & nous sommes vos brebis: c'est

à vous , ô mon Dieu , que j'aurai toujours recours dans mes besoins ; & vous ferez aussi toujours prompt à m'exaucer.

*Lecture du Prophète Ezéchiël ,
Chap. 18. v. 20, 28.*

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu : L'ame qui a péché mourra elle-même. Le fils ne portera point l'iniquité du pere , & le pere ne portera point l'iniquité du fils. La justice du Juste sera sur lui , & l'impiété de l'Impie retombera sur lui. Que si l'Impie fait pénitence de tous les péchés qu'il avoit commis , s'il garde tous mes préceptes , & s'il agit selon l'équité & la justice, il vivra certainement , & il ne mourra point ; je ne me souviendrai point de toutes les iniquités qu'il avoit commises , & il vivra dans les œuvres de justice qu'il aura faites. Est-ce que je veux la mort de l'Impie , dit le Seigneur Dieu , & ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse , & se retire de sa mauvaise voie , & qu'il vive ? Que si le Juste se détourne de sa justice ; & s'il commet l'iniquité & toutes les abominations que l'Impie commet d'ordinaire , vivra-t-il ? Toutes les œuvres de Juste qu'il avoit faites , seront oubliées , & il mourra dans la perfidie où il est tombé , & dans le péché qu'il a commis. Après cela vous dites : La voie du Seigneur n'est pas juste. Ecoutez donc , maison d'Israël : Est-ce ma voie qui n'est pas juste , & ne font-ce pas plutôt les vôtres qui sont corrompues ? Car lorsque le Juste sera détourné de sa justice , qu'il aura commis l'iniquité , & qu'il sera mort en cet état , il mourra dans les œuvres injustes qu'il a commises ; & lorsque l'Impie se sera détourné des maux qu'il avoit faits , & qu'il aura agi selon l'équité & la justice , il rendra ainsi la vie à son ame.

Cat ayant considéré son état & s'étant détourné de toutes les œuvres d'iniquité qu'il avoit commises, il vivra certainement, & il ne mourra point.

A L'É P Î T R E .

ADMIRONS la bonté ineffable de notre Dieu, qui veut bien oublier toutes les iniquités du Pécheur, du moment qu'il retournera vers lui avec sincérité; qui le fait rentrer dans tous les droits qu'il avoit perdus par sa défobéissance; qui le reconnoît de nouveau pour son Fils, & consent d'être appelé son Pere. *Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur? Ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse, & qu'il vive?* Et quand nous oserions douter de cette patience infinie de notre Dieu, sa lenteur à frapper, ses menaces qu'il multiplie, ne suffiroient-ils pas pour nous en convaincre? Mais ne faisons pas de sa clémence, un motif de nous endormir dans le péché. Ne continuons pas dans nos désordres, dans la fausse persuasion de toujours le retrouver; cherchons-le aux premiers cris d'une conscience alarmée; répondons aux premiers accens de sa voix paternelle. Qui refuse de l'écouter lorsqu'il appelle, a lieu de

craindre qu'il ne se fasse plus entendre ; sa bonté lassée, abandonne enfin le Pécheur à ses penchans & à sa corruption.

AU GRADUEL, *Pf.* 38 & 39.

SEIGNEUR, je suis prêt de succomber sous la pésanteur de votre main ; vous punissez l'homme à cause de son iniquité. *ψ.* Mes iniquités passent le nombre des cheveux de ma tête : que votre bonté, Seigneur, vous porte à me délivrer.

Le Trait, page 9.

Suite du Saint Evangile selon Saint Jean, Chap. 5. ψ. 1.

EN ce tems-là, la Fête des Juifs étant arrivée, Jésus s'en alla à Jérusalem. Or, il y avoit à Jérusalem, près la porte des Brebis, une piscine qui s'appelloit en Hébreu Bétaïda, qui avoit cinq galeries, dans lesquelles étoient couchés par terre un grand nombre de malades, d'aveugles & de boiteux, & de ceux qui avoient les membres desséchés, qui tous attendoient que l'eau fût remuée. Car l'Ange en un certain tems descendoit dans cette piscine, & en troubloit l'eau ; & celui qui entroit le premier, après que l'eau avoit été ainsi troublée, étoit guéri de quelque maladie qu'il eût. Or, il y avoit - là un homme qui étoit malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vû couché par terre, & connoissant qu'il étoit malade depuis

long-tems , lui dit : Voulez-vous être guéri ? Le malade lui répondit: Seigneur , je n'ai personne pour me jeter dans la piscine , après que l'eau a été remuée; & pendant le tems que je mets à y aller , un autre y descend avant moi. Jésus lui dit : Levez-vous , & emportez votre lit , & marchez , & cet homme fut guéri à l'instant; prenant son lit il commença à marcher. Mais comme ce jour - là étoit un jour de Sabbat , les Juifs dirent à celui qui avoit été guéri : c'est aujourd'hui le Sabbat , il ne vous est pas permis d'emporter votre lit. Le Malade leur répondit : Celui qui m'a guéri , m'a dit , emportez votre lit , & marchez. Ils lui demandèrent : Qui est donc cet homme-là qui vous a dit ; emportez votre lit , & marchez ? Mais celui qui avoit été guéri , ne savoit pas lui-même qui il étoit ; car Jésus s'étoit retiré de la foule du Peuple qui étoit - là. Depuis , Jésus trouva cet homme dans le Temple , & lui dit : Vous voyez que vous êtes guéri , ne péchez plus à l'avenir , de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Cet homme s'en alla trouver les Juifs , & leur dit que c'étoit Jésus qui l'avoit guéri.

A L'ÉVANGILE.

JÉSUS-CHRIST est ce grand Médecin descendu du Ciel qui pouvoit seul remuer l'eau de la piscine , c'est-à-dire , communiquer aux Sacremens , la vertu de guérir les infirmités de l'ame. Saint Ambroise fait , sur la guérison d'un autre Paralytique de l'Évangile , des réflexions qui peuvent s'appliquer à celui-ci. » Ce lit que Jésus-Christ nous ordonne de donner , dit ce Pere , n'est

» autre chose que notre propre corps
 » que nous devons élever vers son prin-
 » cipe ; nous l'emportons en ce sens ,
 » lorsque nous le purifions toutes les
 » nuits dans les larmes , comme faisoit
 » David. Il est un lit de douleur où
 » notre ame se trouve couchée par le
 » poids des remords de sa conscience ;
 » mais si rentrant en nous-mêmes , nous
 » conformons notre conduite aux pré-
 » ceptes du Seigneur , nous sentons alors
 » notre lit de douleur se changer en un
 » lit de repos ».

La différence qui se trouve entre le
 Paralytique de notre Evangile , & celui
 dont il est parlé dans Saint Luc , est que
 notre Seigneur commence , à l'égard de
 celui-ci , par lui remettre les péchés , &
 qu'il ne guérit son corps que pour prou-
 ver la puissance qu'il avoit de guérir son
 ame , en lui remettant ses péchés ; &
 qu'au contraire , il commence par gué-
 rir le corps du Paralytique de notre
 Evangile , & ne l'avertit de ne plus pé-
 cher que quelques jours après , lors-
 qu'il le rencontra dans le Temple. L'un
 & l'autre de ces Paralytiques annoncè-
 rent par leur parfaite guérison , que Jésus
 étoit vraiment Dieu ; il étoit venu sur
 la Terre pour guérir l'homme de la pa-
 ralyse du péché ,

A L'OFFERTOIRE, *Ecclé. 21.*

J'ATTENDOIS des hommes quelque secours, & il ne m'en venoit point : je me suis souvenu, Seigneur, de votre miséricorde, & des œuvres que vous avez faites dès le commencement du Monde ; parce que vous tirez du péril, ceux qui ne se lassent point de vous attendre.

A LA COMMUNION, *Pf. 29.*

SEIGNEUR, mon Dieu, je vous ai adressé mes cris, & vous m'avez guéri.

Nous pouvons regarder l'Eucharistie comme une Piscine mystérieuse, où Jésus-Christ descend invisiblement pour y communiquer une vertu Divine aux ames qui s'y plongent dans son Sang : il n'est aucun tems, aucun lieu, où le Chrétien ne puisse avoir recours à Jésus, devenu sa vie dans ce Sacrement. Ce Céleste Médecin des ames a fait de son Sang un breuvage, & de son Corps une nourriture qui ne doit être prise qu'avec les plus saintes dispositions : son effet est de guérir & de fortifier, en sorte qu'on emporte le témoignage de son infirmité passée, & de sa guérison présente.

Faites, Seigneur, que la Communion que je vais faire en ce jour, produise en moi ces effets salutaires; que ma jeunelle s'y renouvelle comme celle de l'aigle, & que j'y trouve de nouvelles forces pour marcher dans le chemin de la pénitence, & dans les voyes de la perfection.

L E S A M E D I

Des Quatre-Tems.

A L'INTROÏT, *Pf. 87.*

QUE ma prière, Seigneur, pénètre jusqu'à vous; prêtez l'oreille à mes humbles demandes. *Pf. Seigneur, mon Dieu, qui êtes mon Sauveur, je ne cesse de crier vers vous le jour & la nuit. Gloire au Pere, &c.*

*Lecture du Prophète Jérémie ;
Chap. 3.*

EN ces jours-là, le Seigneur me dit : allez ; & criez vers l'aquilon, faites entendre ces paroles ; revenez, rébelle Israël, dit le Seigneur, & je ne détournerai point mon visage de vous, parce que je suis Saint, dit le Seigneur, & que ma colère ne durera pas éternellement. Mais reconnoissez votre iniquité, parce que vous

avez violé la Loi du Seigneur votre Dieu, que vous vous êtes prostituée à des Etrangers, sous les arbres chargés de feuillages, & que vous n'avez point écouté ma voix, dit le Seigneur. Convertissez - vous, mes enfans, & revenez à moi, dit le Seigneur, parce que je suis votre époux : & j'en choisirai d'entre vous un d'une Ville, & deux d'une famille, & je vous ferai entrer dans Sion. Je vous donnerai des Pasteurs selon mon cœur, qui vous distribueront la nourriture de la science & de la Doctrine.

L'ÉGLISE multiplie les Leçons & les Oraisons, pour nous faire connoître que ce n'est pas moins dans la lecture de l'Écriture-Sainte, que dans les cris répétés d'une priere fervente, que nous pouvons trouver les armes dont nous avons besoin pour repousser les ennemis de notre Salut. Dans la premiere Leçon, le Seigneur parlant à son Peuple par la bouche de Jérémie, l'exhorte à revenir à lui, à reconnoître son iniquité; rien de plus tendre que les invitations qu'il lui fait. Hélas ! quand la Justice offensée de notre Dieu semble solliciter sa vengeance, & demander notre perte, la miséricorde se jette toujours au-devant d'elle pour parer les coups. A entendre le Seigneur nous exhorter à faire pénitence, à quitter le péché, on croiroit qu'il y va moins de notre intérêt que du sien, & que son bonheur est lié

étroitement au nôtre. Pécheurs, à qui la voix de la Grace se fait entendre intérieurement, ne cherchez point à l'étouffer ; mais jetez-vous entre les bras d'un Dieu qui veut toujours être votre Pere.

A U G R A D U E L , *Dan. 9.*

SEIGNEUR Dieu , grand & terrible ; nous avons péché , nous avons commis l'iniquité , nous avons fait des actions impies , & nous nous sommes détournés de la voie de vos Commandemens. ¶ Daignez , ô Dieu , vous abaisser jusqu'à nous & nous écouter ; ouvrez les yeux , & voyez notre désolation.

*Leçture du Livre du Deuteronomie ;
Chap. 26. ¶. 12.*

EN ces jours-là : Moïse parla au Peuple en cette sorte : après que vous aurez achevé de donner la dîme de tous vos fruits , (& vous la donnerez tous les trois ans au Levite , à l'Étranger , à l'Orphelin , & à la Veuve , afin qu'ils mangent dans l'enceinte de vos murs , & qu'ils soient rassasiés ,) vous parlerez ainsi en la présence du Seigneur votre Dieu : J'ai ôté de ma maison ce qui étoit sanctifié , & je l'ai donné au Levite , à l'Étranger , à l'Orphelin , & à la Veuve , comme vous me l'avez ordonné ; je n'ai point manqué à vos Commandemens ,

R E L I G I E U S E. 87

& je n'ai point oublié vos Ordonnances; je n'ai point mangé de ces prémices, lorsque j'étois dans le deuil; je n'en ai rien séparé pour des usages prophanes, & je n'en suis point servi dans les funérailles des morts: j'ai obéi à la voix du Seigneur mon Dieu, & j'ai fait tout en la manière que vous me l'avez commandé: regardez donc de votre sanctuaire, Seigneur, & du haut des Cieux où vous habitez, & bénissez votre Peuple d'Israël, & la Terre que vous nous avez donnée, selon le serment que vous en aviez fait à nos peres, cette Terre si abondante en lait & en miel. Le Seigneur votre Dieu vous commande aujourd'hui d'obéir à ces préceptes & à ces Loix, & de les garder, & de les accomplir de tout votre cœur & de toute votre ame. Vous avez aujourd'hui choisi le Seigneur, afin qu'il soit votre Dieu, que vous marchiez dans ses voies, que vous observiez ses cérémonies, ses Commandemens, ses Ordonnances, & que vous obéissiez à sa volonté; & le Seigneur vous a aussi choisis aujourd'hui, afin que vous soyez son Peuple particulier, selon qu'il l'a promis, & que vous gardiez tous ses préceptes, & qu'il vous rende la plus illustre de toutes les Nations qu'il a créées pour sa louange, pour son nom, & pour sa gloire, & que vous soyez le Peuple Saint du Seigneur votre Dieu, selon la parole qu'il vous en a donnée.

DANS cette seconde Leçon, Moïse expose au Peuple, les magnifiques promesses que Dieu lui a faites, de soumettre tous ses ennemis, & de le rendre maître de tous les pays où il mettroit le pied; mais ces promesses sont toujours attachées à l'observation exacte

des Commandemens. Vous avez choisi le Seigneur afin qu'il soit votre Dieu, leur dit-il, & le Seigneur vous a choisi afin que vous soyez son Peuple : observez donc fidèlement ses préceptes, c'est par-là que les Nations connoîtront que vous êtes son Peuple, & qu'il est véritablement votre Dieu. Les Chrétiens de même ont choisi le Seigneur pour leur héritage; c'est de lui qu'ils attendent la félicité, après laquelle ils soupirent; mais ceux-là seulement recueilleront les fruits de leurs travaux dans l'éternité, qui ne se seront point écartés des préceptes de la Loi Evangélique, & qui se seront distingués par une obéissance sans bornes, des Chrétiens lâches & négligens, qui violent une Loi qu'ils connoissent, ou qui ne l'ignorent que pour se dispenser de l'accomplir.

AU GRADUEL, *Pf. 27 Baruch. 3.*

SEIGNEUR, sauvez votre Peuple, & benissez votre héritage : soyez leur Pasteur, & soutenez-les jusques dans l'éternité. ¶. Souvenez-vous maintenant de votre main toute-puissante, & de votre Saint Nom ; parce que vous êtes le Seigneur notre Dieu, & que nous vous louons, Seigneur.

*Lecture du second Livre des Machabées,*www.livrol.com.cn
Chap. I.

EN ces jours-là, tous les Prêtres faisoient leur prière à Dieu, jusqu'à ce que le sacrifice fût consumé ; Jonathas commençant, & les autres lui répondant. Et Néhémias prioit en ces termes. Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses, terrible & fort, Juste & Miséricordieux, qui êtes seul bon Roi, seul Excellent, seul Juste, Tour-Puissant & Éternel, qui délivrez Israël de tout mal, qui avez choisi nos Peres, & qui les avez sanctifiés ; recevez ce sacrifice pour tout votre Peuple d'Israël ; conservez & sanctifiez ceux que vous avez choisis pour votre héritage : rassemblez tous nos freres dispersés, délivrez ceux qui sont sous l'esclavage des Gentils ; regardez favorablement ceux qui sont devenus un objet de mépris & d'abomination, afin que les Nations connoissent que vous êtes notre Dieu.

CETTE troisième Leçon nous présente Néhémias faisant monter avec la fumée du Sacrifice, ses prières ferventes vers le Trône du Dieu vivant : un Chrétien a peu à changer dans cette excellente prière. » Seigneur Dieu, par » qui toutes choses ont été tirées du » néant ; qui délivrez de tout mal, Is- » raël votre Peuple ; qui avez choisi & » sanctifié nos Peres ; recevez ce Sacri- » fice que nous vous offrons pour tout » ce Peuple ; c'est votre Fils lui-même » qui l'offre, & il est la Victime qui

» est offerte en expiation de nos in-
 » quités ; délivrez ceux qui gémissent
 » encore sous l'esclavage du péché ; ras-
 » semblez, sous les étendarts de votre
 » Religion sainte, nos frères dispersés ;
 » qu'ils rentrent dans le sein de l'Eglise
 » qu'ils ont délaissée, & que la conso-
 » lation de leur retour, dédommage
 » cette Mère affligée, de la douleur que
 » lui a causée leur désertion ; enfin que
 » toutes les Nations connoissent que
 » vous êtes notre Dieu ».

AU GRADUEL, *Psf.* 89. *Is.* 64.

REVEENEZ à nous, Seigneur, & laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs. ✕. Ne vous souvenez plus de nos iniquités ; jetez les yeux sur nous, & considérez que nous sommes tous votre Peuple.

Lecture du Livre de l'Ecclésiastique,
 Chap. 36.

O Dieu, Seigneur de toutes choses, ayez pitié de nous ; regardez-nous favorablement, & faites-nous voir la lumière de vos miséricordes ; imprimez votre crainte dans le cœur des Nations, qui ne se mettent point en peine de vous chercher, afin qu'elles reconnoissent qu'il n'y a point de Dieu que vous seul, & qu'elles

publient la grandeur de vos merveilles ; étendez votre main sur les Peuples étrangers, & faites leur sentir votre puissance. Comme ils ont vu de leurs yeux que vous avez été sanctifié parmi nous, faites que nous voyons aussi éclater votre grandeur parmi eux, afin qu'ils connoissent, comme nous l'avons connu, qu'il n'y a point d'autre Dieu que vous, Seigneur. Renouvellez vos prodiges, & faites des miracles, qui n'ayent point encore été vus. Glorifiez votre main & votre bras droit : excitez votre juste indignation, & répandez votre colère ; renversez les Persécuteurs, & humiliez l'Ennemi ; hâtez les tems où vos promesses doivent s'accomplir, afin que les hommes publient vos merveilles.

LE Livre de la Sagesse nous offre dans cette Leçon, des idées bien dignes de la grandeur & de la puissance de Dieu, en qui l'homme doit mettre toute son espérance. Réfléchissons sur ces dernières paroles ; *Hâtez le tems de notre délivrance, & ressouvenez-vous de notre fin dernière*, Ce sont ces deux vûes de la briéveté du tems & de la certitude de la Mort, qui doivent accompagner le Chrétien dans toutes ses démarches,

AU GRADUEL, Dan. 3.

MAINTENANT, Seigneur, nous vous suivons de tout notre cœur, & nous vous cherchons : Ne nous confondez pas, mais traitez-nous selon votre grande miséri-

parce que ma parole ne trouve point d'entrée en vous. Pour moi, je dis ce que j'ai vû dans mon pere, & vous faites ce que vous avez vû dans votre pere. Ils lui dirent : c'est Abraham qui est notre pere. Jésus leur répondit : Si vous êtes enfans d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham ; mais maintenant vous cherchez à me faire mourir, moi qui vous ai dit la vérité que j'ai apprise de Dieu. Ce n'est point-là ce qu'a fait Abraham. Vous faites les œuvres de votre pere. Ils leur dirent : nous ne sommes pas des enfans bâtards ; nous n'avons tous qu'un pere, qui est Dieu. Jésus leur dit : Si Dieu étoit votre Pere, vous m'aimeriez sans doute, parce que je suis sorti de Dieu, & que je suis venu de sa part. Car je ne suis pas venu de moi-même ; mais c'est lui qui m'a envoyé. Pourquoi n'entendez-vous point mon langage ? C'est que vous ne pouvez écouter ma parole : vous êtes les enfans du Démon votre pere, & vous voulez en accomplir les desirs. Il a été homicide dès le commencement, & il n'est point demeuré dans la vérité ; aussi n'y a-t-il point de vérité en lui. Lorsqu'il ment, c'est de son propre fonds qu'il parle ; car il est menteur, & pere du menlonge ; mais pour moi, quoique je vous aie dit la vérité, vous ne me croyez pas.

A L'ÉVANGILE.

Nous apprenons aujourd'hui de Jésus-Christ, que ceux-là sont véritablement esclaves, qui se livrent au péché, Qu'il est donc peu d'hommes libres ! presque tous languissent volontairement dans la plus honteuse servitude ; les uns sont esclaves des honneurs, parce qu'ils sacrifient pour y parvenir, les intérêts

de leur salut ; parce qu'ils ne songent point à étouffer en eux le vice de l'ambition ; ~~qu'ils ne souhaitent pas même d'en être délivrés~~ : les autres sont assujettis aux plaisirs, & pour les satisfaire, il n'est point de devoirs qu'ils ne trahissent, de bienséances qu'ils ne choquent ; néanmoins Jésus-Christ n'est venu sur la Terre que pour terminer notre esclavage, & nous faire rentrer dans la liberté des enfans de Dieu ; & c'est ce que signifie le nom de Rédempteur, qu'il a bien voulu porter. Heureux qui connoît bien le prix de cette liberté que la piété donne, & que tous les hommes ensemble ne sçauroient nous ravir ! Tant de Confesseurs qui pour le Nom de Jésus-Christ, traînoient dans les cachots, une vie souffrante, étoient véritablement libres ; la cruauté des Tyrans qui pouvoit tout sur leurs corps, n'avoit aucun pouvoir sur leurs ames affranchies de toute servitude. Saint Paul, quoique chargé de fers, étoit véritablement libre ; son esprit s'élevoit jusques dans les Cieux pour y rendre hommage à celui qui avoit brisé ses liens en l'appellant à la lumière de l'Évangile. Que cette heureuse liberté, qui fait l'apanage du Juste, de-

viennè l'objet de nos désirs. Rompons, sans différer, tous les liens qui pourroient encore nous attacher au monde & à nous-mêmes : ce n'est que du moment où nous commencerons à être justes, que nous serons heureux.

A L'OFFERTOIRE, *Pf.* 87.

SEIGNEUR mon Dieu, qui êtes mon Sauveur, je crie vers vous le jour & la nuit : que ma prière pénètre jusqu'à vous, Seigneur.

A LA COMMUNION, *Pf.* 105.

SAUVEZ-NOUS, Seigneur notre Dieu, afin que nous célébrions votre Saint Nom, & que nous mettions notre gloire à vous louer,

Vous seul pouvez me donner la liberté que je demande, qui est le plus grand des biens, ô, vous, qui êtes la source de tous les biens. De votre sanctuaire, comme d'une source intarissable, coulent sans cesse les grâces les plus abondantes. Je suis libre, Divin Jésus, lorsque vous entrez dans mon cœur ; je régne sur toute la Terre quand vous réglez véritablement sur moi,

R E L I G I E U S E. *tout
quand je ne souffre pas qu'aucun autre
objet que vous , partage avec vous l'em-
pire de moi-même. Que je connoisse
de plus en plus , le bonheur de vous
appartenir ; que toutes mes actions , tou-
tes mes pensées , tout ce que je fais ,
tout ce que je suis , se rapporte unique-
ment à vous. Puis-je secouer le joug
aimable du Roi le plus doux & le plus
généreux , sans tomber sous la puis-
sance du plus cruel des Tyrans ?*

LE II^e. DIMANCHE

D E C A R Ê M E.

A L'INTROÏT, *Ps.* 24.

*SOUVENEZ-VOUS de vos miséricor-
des , Seigneur , de ces miséricordes que
vous exercez dès le commencement du
Monde. Ne permettez pas que nous tom-
bions jamais sous la puissance de nos
ennemis : délivrez-nous , ô Dieu d'Israël,
de toutes les afflictions qui nous accablent.
Ps. Je tiens mon ame élevée vers vous ,
Seigneur ; je mets ma confiance en vous ,*

ô mon Dieu , que je ne sois pas confondu
Gloire.

Vous avez toujours été le Dieu de
bonté ; chaque âge nous a transmis vos
bienfaits ; vous les répandez avec profu-
sion sur toutes les créatures. Serions-
nous les seuls qui ne pourrions vous
fléchir ? Vous êtes notre Dieu , & le
Dieu de nos Pères ; en quel autre que
vous pourrions-nous placer notre confi-
ance ?

*Lecture de la première Epître de S. Pa-
aux Thessaloniens , Chap. 4. v. 12.*

MES FRÈRES : Nous vous supplions , & nous
vous conjurons par le Seigneur Jésus , qu'aya-
nt appris de nous comment vous devez marcher
dans la voie de Dieu pour lui plaire , vous
y marchiez aussi de telle sorte , que vous
avanciez de plus en plus. Vous savez que
nous vous avons donnés de la part du
Seigneur Jésus ; car la volonté de Dieu est , que
vous soyez purs & Saints ; que vous vous absteniez
de la fornication , & que chacun de vous
sache posséder le vase de son corps saintement
& honnêtement , & non point en suivant les
mouvemens de la concupiscence , comme les
Payens qui ne connoissent point Dieu. Car
personne n'opprime son frere , ni ne lui fait
tort dans aucune affaire ; parce que le Seigneur
est le Vengeur de tous ces péchés , comme nous
l'avons déjà déclaré & assuré de sa part , &
Dieu ne nous a pas appelés pour être impurs
mais pour être Saints.

A L'ÉPÎTRE.

QU'ELLE est pure, cette morale de l'Apôtre, qu'il avoit reçue de Jésus-Christ ! C'est aussi au nom de Jésus-Christ qu'il nous conjure de marcher dans la voie de la Justice, de faire toutes nos actions dans la vûe de plaire à Dieu, & d'éviter tout ce qui pourroit choquer sa Majesté infinie. Que les infidèles qui ne connoissent point Dieu, se plongent aveuglément dans les plus criminels plaisirs, qu'ils se fassent un Dieu de l'Impureté; l'Apôtre n'en est point surpris; mais que des Chrétiens éclairés des lumières de la Foi, nourris de la Doctrine de l'Évangile, s'abandonnent à leurs passions, & recherchent la volupté, c'est un renversement déplorable, & digne de toutes nos larmes. *La volonté de Dieu est que nous soyons saints, que nous possédions honnêtement le vase de notre corps.* Peut-on penser, sans frémir, qu'il se trouve des Chrétiens qui prostituent des corps qui ont été les Temples de l'Esprit Saint ? Cette partie de nous-mêmes, destinée à partager avec l'ame, le bonheur de l'éternité, doit-elle ramper honteusement

« dans la fange ? Ce n'est pas pour être
 « impurs que Dieu nous a appelés , con-
 « clut l'Apôtre , mais pour être saints.

« Apprenez , dit sur ce sujet Saint
 « Chrysostôme , à respecter celui qui
 « habite en vous , c'est le Saint-Esprit.
 « Considérez de qui vous étiez les mem-
 « bres , & ce que vous êtes devenus :
 « c'étoit les membres d'une personne
 « déréglée , & Jésus-Christ en a fait son
 « Corps ; vous n'en êtes donc plus le
 « maître ? Vous aviez vendu votre chair
 « au Démon , Jésus-Christ l'a tirée de
 « cette honteuse servitude ; elle n'est
 « donc plus à vous , mais à celui qui
 « l'a délivrée Il faut donc l'orner
 « pour Jésus-Christ , & non pas la des-
 « honorer & la souiller ; car elle ne vous
 « a point été donnée pour l'abandonner
 « à de mauvais desirs , mais seulement
 « pour faire ce que Dieu vous a com-
 « mandé ».

A U G R A D U E L , P s . 14 .

*QUI sera digne , Seigneur , d'habiter
 dans votre Tabernacle , & de se reposer
 sur votre Montagne sainte ? C'est celui
 qui marche dans l'innocence , & qui pra-
 tique la justice ; qui porte son cœur sur*

R E L I G I E U S E. 105
*ses lèvres , & dont la bouche ne s'ouvre
pas pour tromper.*

www.libtool.com.cn
A U T R A I T , P s . 3 5 .

» VOTRE miséricorde, Seigneur, est
» aussi élevée que le Ciel ; votre vérité
» l'est autant que les nuées. Les enfans
» des hommes chercheront un asyle
» sous l'ombre de vos aîles ; ils y trou-
» veront les secours qu'ils attendent ;
» ils seront enivrés des biens excellens
» de votre maison ; & vous leur ferez
» boire du torrent de vos délices ; car
» la source de la vie est en vous , & ce
» sera dans votre lumière que nous ver-
» rons la Lumière.

*Evangile selon Saint Matthieu ,
Ch. 17. v. 1.*

EN ce tems-là , Jésus ayant pris en particu-
lier Pierre , Jacques & Jean son frere , les fit
monter avec lui sur une haute montagne , &
il fut transfiguré devant eux ; son visage de-
vint brillant comme le Soleil , & ses vête-
mens blancs comme la neige. En même-tems
ils virent paroître Moïse & Elie , qui s'entre-
tenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus : Sei-
gneur , nous sommes bien ici ; faisons-y , s'il
vous plaît , trois tentes ; une pour vous , une
pour Moïse , & une pour Elie. Lorsqu'il par-
loit encore , une nuée lumineuse les couvrit ,

E v

& il sortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles : C'est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le. Les Disciples les ayant ouies, tombèrent le visage contre Terre, & furent saisis d'une grande crainte; mais Jésus s'approchant, les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Lorsqu'ils descendoient de la Montagne, Jésus leur défendit d'en parler, & leur dit : Ne parlez à personne de ce que vous avez vu, jusqu'à ce que le Fils de l'Homme soit ressuscité d'entre les morts.

A L'ÉVANGILE.

L'ÉGLISE après avoir mis sous les yeux de ses enfans, le jeûne & les tentations du Sauveur, pour les exciter à la pénitence au commencement du Carême, leur offre aujourd'hui pour les animer, & les soutenir contre les rigueurs du jeûne, & les assauts de la tentation, le Mystère de la Transfiguration de Jésus-Christ; Mystère de lumière & de force, où le Sauveur paroît Dieu, sans se dépouiller de l'Homme. Mystère qui est, pour ainsi dire, un essai de sa gloire pour lui, & un avant-goût de la félicité Céleste pour ses Disciples. Dans son Corps glorifié, ils voyent le modèle de la glorification de leurs corps; c'est une résurrection anticipée, qui doit servir à les prémunir

contre les humiliations de sa Passion ;
& à les encourager dans celles qu'ils au-
ront à supporter à son exemple.

Sur le Thabor il se trouve un mê-
lange admirable de la vie présente &
future : le Ciel descend sur la Terre ,
& jusques dans cette vallée de larmes ,
on goûte les délices du Royaume des
Cieux. Déjà Saint Pierre ouvre son
ame à l'allégresse, & s'écrie dans la dou-
ceur de son transport : *Seigneur , nous
sommes bien ici ; faisons-y , s'il vous
plaît , trois tentes.* Jésus ne répond pas
à sa demande : il ne blâme pas le désir
qu'il a de jouir du Ciel ; mais il lui fait
connoître que ce désir étoit , en quel-
que sorte , trop précipité , parce que le
tems de souffrir devoit précéder le tems
de la jouissance , & que la victoire ne
marchoit qu'après le combat. .

Moïse & Elie paroissent aux côtés de
Jésus , & s'entretiennent avec lui , de
ce qu'il doit souffrir à Jérusalem. Sa
Passion fera donc volontaire , puisqu'elle
est prévue : il fait qu'il doit souffrir ; la
Loi & les Prophètes ont annoncé tou-
tes les circonstances de sa Mort ; mais
il faut auparavant que le Pere Eternel
rende un témoignage authentique à la
Divinité de son Fils , comme la Loi &

les Prophètes viennent de le lui rendre dans la personne de Moïse & dans celle d'Elie. Une nuée éclatante couvre les Apôtres, & aussi-tôt une Voix fait entendre ces paroles : *C'est ici mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances.* Il est mon Fils propre, non adoptif; engendré, non pas créé. *C'est ce Fils par qui tout a été fait, sans que rien n'a été fait,* parce qu'ayant la même Nature & la même Puissance, il opère tout ce que j'opère; je fais tout par lui, & il fait tout en moi & avec moi; il est mon Fils unique, je mets *en lui toutes mes complaisances,* parce qu'il renferme toutes les perfections de ma Divinité: rien ne peut me plaire qu'en lui; & c'est à cause de lui que j'aime les hommes dont il a pris la Nature, & pour lesquels il s'est fait Homme. Les cérémonies de la Loi ne m'étoient agréables que parce qu'elles le représentoient; c'étoit toujours lui que je voyois, c'étoit lui que j'aimois en elles.

Ecoutez-le, puisque c'est lui qui est la vérité, & la voie pour y arriver; puisqu'il vous ouvre, par ses souffrances, le chemin de la gloire. *Ecoutez-le,* puisque c'est lui qui vous parle dans l'Écriture-Sainte, dans les Sacremens,

& par la bouche de ses Ministres, avec lesquels il a promis d'être jusqu'à la consommation des siècles. Ecoutez sa voix dans l'intérieur de votre ame; il ne vous parlera que des souffrances qu'il a endurées par amour pour vous, & de celles que vous devez recevoir à son exemple, si vous voulez avoir part à sa gloire.

Notre Divin Sauveur défend à ses Apôtres, en descendant de la Montagne, de parler à qui que ce soit, de la vision qu'ils avoient eue, jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts. Les graces particulieres se doivent cacher; la gloire de la Transfiguration de Jésus-Christ n'étoit qu'une ébauche de celle de sa Résurrection & de son Ascension; avant ce tems il eût été dangereux de publier un prodige que les hommes n'auroient pas cru. La Résurrection est toujours le Miracle que Jésus-Christ nous présente, comme le sceau de sa Divinité, & la preuve de la vérité de sa Religion.

A L'OFFERTOIRE, Ps. 38.

LE passereau trouve une demeure, & l'hirondelle un nid pour y mettre ses petits. Que je puisse ainsi trouver une re-

VI
A N N É E

*traite auprès de vos Autels , ô Seigneur
des Armées , mon Roi & mon Dieu !
Heureux ceux qui habitent dans votre
Maison , Seigneur ; ils chanteront sans
cesse , en votre honneur , des Cantiques
d'actions de graces.*

A LA COMMUNION , Ps. 30.

*COMBIEN sont grandes , Seigneur ;
les bénédictions que vous réservez pour
ceux qui vous craignent ! Vous les cou-
vrirez de vos regards favorables ; & vous
les retirerez dans le secret de votre Taber-
nacle.*

C'est sur-tout dans la Communion
que vous jetez sur moi des regards fa-
vorables , ô mon Divin Jésus. L'éclat &
la Majesté dont les yeux des trois Apô-
tres furent éblouis sur le Thabor , sont en-
tièrement voilés dans ce Sacrement de
votre amour ; pour être aimé plus par-
faitement , vous éloignez tout ce qui
pourroit m'inspirer de la crainte. Ah !
que j'ai droit de m'écrier avec le Prince
des Apôtres : *Seigneur , nous sommes
bien ici.* Les momens les plus précieux
de ma vie sont ceux que je passe à vo-
tre Table sainte ; votre Maison sera dé-
ormais le lieu de ma demeure ; c'est

R E L I G I E U S E. T T F
aux pieds de votre Sanctuaire, que je
trouverai un délassément dans mes fa-
tigues, un adoucissement dans mes pei-
nes, un repos dans les agitations de
cette vie.

L E L U N D I.

A L'INTROÏT, Ps. 26.

AYEZ pitié de moi, Seigneur, & exaucez-moi : Ne détournez pas votre visage de dessus moi ; & dans votre colère, ne vous éloignez pas de votre serviteur. Ps. Le Seigneur est ma Lumière & mon salut ; qui craindrois-je ? Gloire.

L'abandon de Dieu est le plus grand des maux qui puissent nous affliger ici bas ; par malheur nous ne sommes point assez sensibles à cette perte, dont n'approche point la perte de nos biens, de nos amis, de nos parens, & de tout ce qui nous est le plus cher au Monde.

Lecture du Prophète Daniel,

Ch. 9. v. 15. & 19.

EN ces jours-là, Daniel fit cette prière au Seigneur : Seigneur notre Dieu, qui avez tiré votre Peuple de l'Egypte avec une main puissante, & qui vous êtes acquis alors un nom qui

dure encore aujourd'hui ; nous avons péché ;
 Seigneur, nous avons commis l'iniquité contre
 toutes vos justes ordonnances. Mais je vous
 conjure, ô Seigneur, que votre colère & vo-
 tre fureur se détournent de votre Cité de Jérusa-
 lem, & de votre Montagne sainte ; car à cause
 de nos péchés, & de l'iniquité de nos peres,
 Jérusalem & votre Peuple, sont aujourd'hui en
 opprobre à toutes les Nations qui nous environ-
 nent. Maintenant donc ; Seigneur, écoutez
 l'oraison de votre Serviteur, & les prières qu'il
 vous adresse ; faites reluire votre face sur vo-
 tre sanctuaire, qui est le désert, & faites - le
 pour vous même. Abaissez, Seigneur, votre
 oreille jusqu'à nous, & écoutez-nous. Ouvrez
 les yeux, & considérez notre désolation, & la
 ruine de cette Ville, sur laquelle votre Nom a
 été invoqué ; car ce n'est point dans la con-
 fiance en notre justice, que nous vous offrons
 nos prières, en nous prosternant devant vous ;
 mais c'est dans la vûe de la multitude de
 vos miséricordes. Exaucez - nous, Seigneur ;
 Seigneur, appeaisez votre colère, regardez-nous,
 & agissez ; ne differez plus, mon Dieu, pour
 l'amour de vous-même, parce que votre Nom
 a été invoqué sur votre Cité & sur votre Peuple.

A L'ÉPIÎTRE,

Le Prophète n'oublie rien pour flé-
 chir le Seigneur, & l'engager à oublier
 les iniquités de son Peuple ; il com-
 mence par lui rappeler les bienfaits
 dont il a déjà comblé ce Peuple, comme
 autant de titres pour obtenir de nou-
 velles graces ; il le fait souvenir des
 prodiges & des miracles qu'il a opérés

R E L I G I E U S E. III

en sa faveur, pour le détourner du dessein d'abandonner une Nation qui lui a été si chère : il confesse enfin les iniquités qu'il a commises, & qui méritent toute la sévérité de sa Justice. Non moins coupables que ce Peuple infidèle, empruntons la même prière. Seigneur, ce n'est pas seulement par des Miracles que vous m'avez donné des marques certaines de votre amour, c'est par l'effusion de votre propre sang. Voudriez-vous perdre une ame rachetée à un si haut prix ? Non, les graces dont vous m'avez comblé jusqu'à ce jour, me répondent de celles que vous m'accorderiez de nouveau ; j'ose espérer que mes infidélités n'ont point tari la source de vos miséricordes. Ô le plus tendre des Peres, n'abandonnez pas un fils que vous avez tant aimé ! s'il a été coupable, il est aujourd'hui repentant : détournez votre colère de votre Cité de Jérusalem & de votre Montagne sainte. Notre ame est cette Jérusalem dont le Prophète Roi désiroit de voir rebâtir les murailles, pour l'établir sur des fondemens solides ; prenons pour base, la Justice, éloignons d'elle les péchés, qui la détruiraient, & la renverseroient de fond en comble.

AU GRADUEL , Pſ. 69. Dan. 9.

www.libtool.com.cn

JE suis pauvre & affligé : venez à mon secours , ô mon Dieu. ψ. Vous êtes mon Protecteur & mon Libérateur : ne différez plus , Seigneur , de me secourir.

Tous les trésors de la Terre ne sçau-roient nous enrichir ; les biens de la Grace sont les seuls qui méritent nos vœux & notre empressement : jugeons de-là quelle est l'indigence d'une ame qui a encouru la disgrâce de son Dieu, qui a perdu son amitié ; mais cette perte est bien plus déplorable quand on y est insensible , quand on ne fait pas tous ses efforts pour sortir de ce profond abîme où l'on a été précipité par le péché. Après le malheur d'avoir perdu Dieu , celui de ne le point chercher est le plus grand qui nous puisse arriver.

Le Trait , page 9.

*Suite du Saint Evangile selon S. Jean ,
Chap. 8. ψ. 21.*

EN ce tems-là , Jésus dit aux Juifs : Je m'en vais , & vous me cherchez , & vous mourrez dans votre péché. Vous ne sauriez venir où je vais. Les Juifs disoient donc : N'est-ce

R E L I G I E U S E. I I 5

point qu'il se tuera lui-même, & que c'est pour cela qu'il dit : Vous ne sauriez venir où je vais ? Il leur dit : Pour vous autres, vous êtes d'ici bas ; mais pour moi je suis d'en haut ; vous êtes de ce Monde, & moi je ne suis pas de ce Monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne me croyez ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. Ils lui dirent : Qui êtes-vous ? Jésus leur dit : Je suis dès le commencement, & c'est ce que je vous dis. J'ai beaucoup de choses à dire de vous, & à condamner en vous ; mais celui qui m'a envoyé est véritable, & je ne dis dans le Monde que ce que j'ai appris de lui. Et ils ne comprirent point qu'il disoit que Dieu étoit son Pere. Jésus leur dit donc : Lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'Homme, vous connoîtrez qui je suis, & que je ne fais rien de moi-même ; mais que je dis ce que mon Pere m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, & ne m'a point laissé seul ; parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.

A L'É V A N G I L E.

JÉSUS-CHRIST employoit toutes sortes de moyens pour toucher les Juifs & les convertir ; tantôt il les étonnoit par des prodiges, & des actions extraordinaires ; tantôt il les attiroit par la douceur de ses paroles ; quelquefois aussi pour triompher de leur endurcissement, il faisoit retentir à leurs oreilles, des vérités effrayantes, dont la plus terrible est sans doute celle-ci : *Je m'en vais, vous me chercherez, & vous*

mourrez dans votre péché. Cet Anathème regarde tous ces pécheurs obstinés qui remettent à la mort, l'important ouvrage de leur conversion; ils chercheront le Seigneur, & ne le trouveront pas : pendant leur vie, ce Dieu de bonté a frappé à la porte de leur cœur, ils ont été sourds à sa voix; il les a recherchés, ils ont fui; il les a aimés, ils l'ont méprisé : au moment de leur mort, ils l'appelleront; mais par un juste retour, le Seigneur fermera l'oreille à leurs cris, & se rira de leur affliction; il insultera à leur malheur, il les jugera sans miséricorde; il les pésera dans la balance de sa Justice, & leur Sentence sera une Sentence de malediction. En vain invoqueront-ils la Mere des Miséricordes; Marie ne protégera pas à la mort, les ennemis irréconciliables de son Fils : en vain réclameront-ils le suffrage des Saints, ils n'ont imité aucune de leurs vertus, quel secours pourroient-ils en attendre? L'Eglise, en demandant pour eux miséricorde, tremblera que l'abus qu'ils en ont fait, n'en ait tari la source: de la Croix même de J. C. dont on chargera leurs mains défaillantes, il sortira des foudres qui les laisseront sans ressource, &

mettront le comble à leur défefpoir. » Si
 » vous attendez à faire pénitence lors-
 » que vous ne ferez plus capable de pé-
 » cher, dit S. Auguftin, on dira que le
 » péché vous abandonne bien plutôt que
 » vous ne le quittez vous-même ». En
 vain crierez-vous alors, comme firent
 les Vierges folles dont il eft parlé dans
 l'Evangile, *Seigneur, Seigneur, ouvrez-
 nous* ; on vous répondra : *Je ne vous
 connois point* ; parce qu'à l'heure de la
 mort, Dieu fera d'autant plus févère,
 qu'il aura été doux & patient pendant
 notre vie ; & que ceux qui auront abusé
 de fa miséricorde, feront châtiés plus
 rigoureusement que les autres. Cher-
 chons donc le Seigneur, lorsque nous
 pouvons encore le trouver ; fléchifions
 notre Juge avant qu'il ait prononcé fur
 nous un Arrêt irrévocable,

A LA COMMUNION, *Pf. 26.*

*MON cœur vous parle, mes yeux vous
 cherchent, Seigneur ; & je ne cesserai pas
 d'implorer votre fecours : ne me rejetez
 pas, ô mon Sauveur.*

O mon Dieu, faites moi la grace
 d'éviter le malheur de vous perdre, ou
 de vous chercher inutilement après vous

avoir perdu ; inspirez-moi des sentimens d'une véritable pénitence : c'est en vous cherchant dans les jours de votre miséricorde par mes larmes & mes sanglots, que je pourrai fléchir votre Justice. Que n'a point fait jusqu'ici pour moi cette miséricorde, pour me convertir ; elle m'a cherché dans l'abîme de mes iniquités ; elle a pris plaisir à guérir les blessures de mon ame, à lui rendre sa première blancheur, à l'embellir des ornemens de la Grace, à former avec moi, des nœuds les plus étroits..... Et quels nœuds plus étroits, quelle union plus parfaite que celle que vous contractez avec moi, en me nourrissant de votre Chair adorable, en vous incorporant à moi, & m'incorporant à vous ? Pouviez-vous me donner un gage plus précieux de l'amour que vous avez pour moi ? Faites, Seigneur, que je ne tourne pas vos bienfaits contre vous-même ; rendez-moi digne de plus en plus, de vous recevoir.

L E M A R D I.

A L'INTROÏT, *Pf.* 112.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui s'éleve dans ce qu'il y a de

plus haut pour y faire son Trône, & qui s'abaisse pour considérer ce qui se passe dans le Ciel & sur la Terre? Ps. Louez le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs; louez le Nom du Seigneur. Gloire.

Toutes les Nations ne sont devant Dieu, que comme une goutte d'eau; & la Terre qu'elles habitent, que comme un grain de poussière: tout l'Univers est devant lui, comme n'étant point; sa puissance & sa sagesse le conduisent, & règlent tous les mouvemens avec la même facilité qu'une main soutient un poids léger, dont elle se joue plutôt qu'elle n'en est chargée.

*Lecture du troisième Livre des Rois,
Chap. 17. v. 8. & 16.*

EN ces jours-là, le Seigneur parla en ces termes à Elie de Thesbe, & lui dit: Levez-vous; & allez à Sarepta, qui est une Ville des Sidoniens, & demeurez-y, car j'ai commandé à une femme veuve de vous nourrir. Elie aussitôt s'en alla à Sarepta. Lorsqu'il fut venu à la porte de la Ville, il aperçut une femme veuve qui ramassoit du bois, il l'appella, & lui dit: Donnez-moi un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Lorsqu'elle alloit lui en quêrir, il lui cria derrière elle: Apportez-moi aussi, je vous prie, dans votre main, une bouchée de pain. Elle lui répondit: Je vous jure par le Seigneur votre Dieu, que je n'ai pour tout qu'un peu de farine dans un petit pot, autant qu'on en prendroit de trois doigts, & un peu d'huile dans un petit vase, Je viens ramasser ici

deux morceaux de bois, afin d'apprêter quelque chose à moi & à mon fils pour manger, & mourir ensuite. Elie lui dit : Ne craignez point, faites comme vous avez dit : mais faites pour moi auparavant de ce petit reste de farine un petit pain cuit sous la cendre, & apportez-le moi, vous en ferez après cela pour vous & pour votre fils; voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La farine du petit pot ne finira point : l'huile du petit vase ne diminuera point jusqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluie sur la Terre. Cette femme donc s'en alla, elle fit ce qu'Elie lui avoit dit : Elie mangea, & elle & sa maison ; & depuis ce jour-là, la farine du petit pot ne finit point ; & l'huile du petit vase ne diminua point, selon la parole que le Seigneur avoit prononcée par Elie.

A L'ÉPIÎTRE.

L'IMPÏE Achab avoit irrité Dieu par son endurcissement; Dieu lui annonce par son Prophète, la peine temporelle due à son crime. Il ne tombera ni pluie, ni rosée sur la Terre, pendant plusieurs années, si ce Prophète ne l'obtient pour lui, & s'il ne commande aux nuées de pleuvoir. Achab insensible à cette menace, fait chasser Elie de son Palais; mais le Seigneur qui veilloit à sa conservation, lui ordonne de se retirer de ce Pays & de cette Ville. Le Prophète s'abandonne aux desseins de Dieu, & se livre à la Providence. Il a ordre une seconde fois de se retirer entièrement
du

du Pays, & de se rendre à Sarepta, Ville des Sidoniens: *vous y trouverez une femme veuve, que j'ai chargée de votre entretien.* Rien n'ébranle la confiance des ames justes. Il part sur la parole de son Dieu; épuisé bien-tôt par une marche longue & pénible, il auroit succombé de fatigue & de chaleur, si les soins d'une pauvre veuve n'eussent pourvu à sa conservation. Sa générosité fait pleuvoir sur sa maison, la bénédiction du Ciel; & pour vérifier la parole d'Elie, la farine & l'huile, à peine suffisantes pour la nourriture d'une seule journée, fournirent si abondamment pendant trois ans, qu'au milieu de l'indigence publique, la veuve, son fils & le Prophète, ne manquèrent pas du nécessaire. C'est ainsi que la charité ne demeure jamais sans récompense. Cette veuve qui donne même de son nécessaire, condamne ces hommes durs & insensibles, qui ne donnent pas même de leur abondance; pour un seul repas qu'elle donne au Prophète, elle est nourrie elle-même pendant tout le tems de la famine. Dieu destine bien une autre récompense à ceux qui auront exercé les œuvres de miséricorde sur la Terre; un Royaume éternel fera le prix

d'un verre d'eau donné au nom de Jésus-Christ.

www.libtool.com.cn
 AU GRADUEL, *Pf.* 33 & 54.

JETTEZ toutes vos inquiétudes dans le sein du Seigneur, & il prendra soin de vous : il ne laissera pas le Juste dans une éternelle agitation, ψ. Les justes sont affligés de beaucoup de maux ; mais le Seigneur les délivrera de toutes leurs afflictions,

Quelle consolation pour les justes affligés, de savoir que Dieu prend en main leur défense, & qu'il se charge du soin de les venger ! Aux yeux de la chair, rien ne paroît plus déplorable que le sort des hommes vertueux qu'on persécute ; mais que la Foi nous le fait envisager d'un œil bien différent ! les justes pleurent, mais la main de Dieu même essuiera leurs larmes, & fera renaître l'allégresse dans leurs cœurs.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
 Matthieu, Chap. 23. ψ. 1.*

EN ce tems-là, Jésus s'adressant au Peuple, & à ses Disciples, il leur dit : Les Docteurs de la Loi, & les Pharisiens, sont assis sur la chaire de Moïse. Observez donc, & faites tout ce qu'ils vous ordonnent ; mais ne faites pas ce qu'ils font : car ils disent ce qu'il faut faire,

& ne le font pas. Ils lient des fardeaux pesans, & qu'on ne sauroit porter, & les mettent sur les épaules des hommes, & ne voudroient pas les avoir remués du bout du doigt; ils font toutes leurs actions, afin d'être vus des hommes. C'est pourquoi ils affectent de porter sur leurs habits les paroles de la Loi, écrites dans des bandes de parchemin plus larges que les autres, & d'avoir aussi des franges plus longues; ils aiment les premières places dans les festins, & les premières chaires dans les Synagogues; ils aiment qu'on les salue dans les places publiques, & qu'on les appelle Maîtres. Mais pour vous qu'on ne vous appelle point Maîtres, parce que vous n'avez qu'un seul Maître, & vous êtes tous freres. N'appellez personne sur la Terre votre pere, parce que vous n'avez qu'un pere qui est dans le Ciel, & qu'on ne vous appelle point Docteurs, parce que vous n'avez qu'un Docteur & qu'un Maître, qui est le Christ. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera le Serviteur des autres; car quiconque s'éleva sera abaissé, & quiconque s'abaissera sera élevé.

A L' E V A N G I L E.

LE Sauveur du Monde condamne dans cet Evangile, ces hommes indiscrets, qui distillent le venin de la calomnie sur ceux qui sont assis sur la Chaire de Moïse, qui s'égayent à leurs dépens, qui triomphent & se félicitent lorsqu'ils ont pu découvrir en eux quelques-unes de ces fautes inséparables de la condition humaine; comme si pour être les Ministres du Dieu vivant, ils en

étoient moins des hommes fujets aux mêmes foibleſſes que les autres. Jéſus-Chriſt ſeul pouvoit défier ſes ennemis de lui trouver un crime : en ſe chargeant des miſères de notre Nature , il n'avoit pris du péché , que l'apparence ; mais en laiſſant à ſes Apôtres , & à leurs ſucceſſeurs , la puiffance ſans borne qu'il avoit dans le Ciel & ſur la Terre , il ne leur a pas laiſſé ſa Sainteté infinie ; il n'a pu leur laiſſer cette pureté ſans tache dont ſon union avec la Divinité étoit la ſource : il a voulu qu'ils fuſſent reſpectables au Peuple , malgré leurs chûtes mêmes : que ce Peuple conſidérât moins ce qu'ils faiſoient que celui qu'ils repréſentoient , & dont ils lui annonçoient les oracles ; les Apôtres que Jéſus-Chriſt avoit choiſi par préférence , ne prouvèrent que trop qu'ils n'étoient pas invulnérables. Sans parler du traître qui le livra à ſes ennemis , Pierre désigné Chef de ſon Eglise ; Pierre , cette colonne de l'Edifice qui doit ſubſiſter juſqu'à la fin des ſiècles , méconnoît ſon Maître & ſon Bienfaiteur , & réitére juſqu'à trois fois , le plus lâche renoncement ; Thomas refuſe de croire ſur les témoignages les plus certains ; il ne veut ſ'en rapporter qu'à

ses sens, quand il auroit dû ajouter foi à la parole expresse de Jésus-C. Paul avant que de porter par toute la Terre, le flambeau de la Foi, n'avoit-il pas persécuté l'Eglise ? La foiblesse du Ministre ne diminue rien de la grandeur de son Ministère, il est toujours vénérable jusques dans sa fragilité ; sa consolation dans les opprobres dont les méchans le couvrent, est de penser que Jésus-Christ prend sa défense, & que les mépris qu'il reçoit, rejaillissent sur ce Sauveur lui-même : mais, les intérêts de la Religion à part, je demanderois à ces Censeurs rigides, si leurs belles qualités ne sont balancées par aucun défaut ; si leur conduite est entièrement irréprochable, & s'ils ne sont jamais aucun pas chancelant : dans ce cas, loin de mépriser les autres, qu'ils rendent à Dieu de continuelles actions de grâces, de les avoir exceptés de la Loi commune. Mais s'il n'est aucune vertu qui ne soit de tems en tems obscurcie par quelque nuage, si le Juste même pêche jusqu'à sept fois chaque jour, & si nous ne sommes jamais plus prêts de tomber que lorsque nous nous croyons bien affermis dans le bien ; pourquoi voulons-nous exiger des autres, une justice consommée, qui ne

doit point être le partage de l'homme sur la Terre ? Chacun répondra de soi au jour du Jugement, & le mal qu'auront fait ceux qui prêchent la vérité, ne justifiera pas ceux qui n'auront point pratiqué la vérité qu'on leur prêche.

A L'OFFERTOIRE, *Pf. 50.*

LE Sacrifice que Dieu demande de nous est un esprit pénétré de douleur : vous ne mépriserez pas, ô mon Dieu, un cœur contrit & humilié.

A LA COMMUNION, *Pf. 33.*

LE Seigneur est proche de ceux qui ont le cœur affligé, & il sauvera les humbles.

Ne cessez point, ô Divin Jésus, par la vertu de votre Sang précieux, de préserver nos cœurs de tout désir déréglé, & de les porter par votre miséricorde, à l'amour de votre Justice. Faites que nous soyons humbles dans la grandeur, & pleins de confiance en vous dans l'adversité.



L E M E R C R E D I .

www.libtool.com.cnA L'INTROÏT, P*s*. 37.

*SEIGNEUR mon Dieu , ne m'abandonnez point , ne vous éloignez pas de moi : vous êtes ma force & mon salut , hâtez-vous de me secourir. P*s*. Seigneur , ne me reprenez pas dans votre fureur , & ne me châtiez pas dans votre colère. Gloire.*

Lecture du Livre d'Esther , Chap. 13.

ψ. 8. 17.

· EN ces jours-là , Mardochée fit sa prière au Seigneur , se souvenant de toutes les œuvres qu'il avoit faites , & lui dit : O Seigneur , Seigneur Roi Tout - Puissant , tout est soumis à votre Empire , & nul ne peut résister à votre volonté , si vous avez résolu de sauver Israël. Vous avez fait le Ciel & la Terre , & tout ce qui est contenu sous l'étendue des Cieux ; vous êtes le Seigneur de toutes choses ; il n'y a personne qui puisse résister à votre Majesté. Tout vous est connu ; & vous savez que quand je n'ai point adoré le superbe Aman , ce n'a été ni par orgueil , ni par mépris , ni par un secret desir de gloire ; car j'aurois été disposé à baiser même les traces de ses pieds pour le salut d'Israël ; mais j'ai eu peur de transférer à un homme l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu , & d'adorer quelqu'autre que mon Dieu seul. Maintenant donc , ô Seigneur , ô Roi , Dieu.

F i v

d'Abraham, ayez pitié de votre Peuple, parce que nos ennemis ont résolu de nous perdre, & d'exterminer votre héritage. Ne méprifez pas ce Peuple que vous avez pris pour vous, que vous avez racheté de l'Égypte, pour être à vous; exaucez ma prière; foyez favorable à une Nation que vous avez rendu votre partage. Changez, Seigneur, nos larmes en joie. afin que nous employons la vie que vous nous avez conservée, à louer votre Nom; & ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent.

A L'ÉPÎTRE.

CETTE Épître nous apprend combien la prière a de force sur le Cœur de Dieu, qui ne permet jamais que le foible tombe dans les pièges que l'iniquité lui dresse, & qui trouve dans sa Sagesse des ressources infinies que notre foible vûe ne peut discerner. Tout Israël unit sa voix de concert pour faire violence au Ciel, d'où il attend son secours contre une mort qui semble inévitable: la désolation devient générale dans toutes les Provinces où le cruel Édit est porté; on s'y livre à tous les excès de la plus vive douleur, on n'entend que des cris & des gémissements; on jeûne, on prie, on couche sur le cilice & sur la cendre. Mais Mardochée sur-tout, ayant vu l'Édit de ses propres yeux, déchire ses vêtements,

se revêt d'un sac, se couvre la tête de poussière, & s'avancant dans la place publique, **témoigne par des cris redoublés**, la vive douleur qui le presse. Esther n'est pas moins sensible au coup qui se prépare; elle n'oublie pas dans les jours de sa gloire, ceux de son humiliation passée; elle se rappelle de quel Peuple elle a pris naissance, & que ce sont ses freres qu'on destine à la mort; & Dieu qui pénètre les dispositions de son cœur, veut bien la choisir pour la délivrance de son Peuple. Apprenons, à l'exemple de Mardochée, à ne jamais encenser l'opulence, à ne jamais courber le genou devant aucune créature; que Dieu seul nous paroisse véritablement grand & digne de nos hommages. Si notre fidélité à son service nous attire des persécutions, des souffrances, nous devons les supporter avec confiance; & la mort même ne doit pas balancer l'obéissance exacte que nous lui devons.

Le Trait page 9.



*Suite du Saint Evangile selon Saint
Matthieu, Chap. 20. v. 20.*

www.indbible.com

EN ce tems là, Jésus allant à Jérusalem, il prit à part ses Disciples, & leur dit : Nous allons à Jérusalem, & le Fils de l'Homme sera livré aux Princes des Prêtres & aux Docteurs de la Loi, qui le condamneront à la mort & le livreront aux Gentils, afin qu'ils le traitent avec moquerie & avec outrage, & qu'ils le fouettent & le crucifient, & il ressuscitera le troisième jour. Alors la mere des enfans de Zébédée s'approcha de lui avec ses deux Fils, & l'adora comme pour lui demander quelque chose. Il lui dit : Que voulez-vous : ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici, soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Jésus lui répondit : vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons, lui dirent-ils. Jésus leur répondit : Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne dépend pas de moi de vous le donner ; mais c'est pour ceux à qui mon Pere l'a préparé. Les deux autres Apôtres ayant entendu ceci, en conçurent de l'indignation contre les deux freres. Et Jésus les appellant à lui, leur dit : Vous savez que ceux qui sont Princes parmi les Nations, les dominent, & que les Grands les traitent avec empire. Il n'en doit pas être de même parmi vous ; mais que celui qui voudra être grand parmi vous, soit votre Serviteur, & que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit votre esclave ; comme le Fils de l'Homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir & donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

A L' E V A N G I L E.

www.libtool.com.cn
 JÉSUS-CHRIST allant à Jérusalem , accompagné de ses Disciples, expose à leurs yeux , toutes les circonstances de sa Passion ; la trahison de Judas, le complot des Princes des Prêtres & des Scribes, sa condamnation à mort par le Peuple Juif, la circonstance remarquable qu'ils ne voudront pas le faire mourir eux-mêmes, mais qu'ils le livreront aux Gentils ; ses opprobres, ses douleurs, & le genre de son supplice : enfin sa Résurrection le troisième jour, qui doit effacer la honte de sa Mort, & établir la preuve de sa Divinité. Dans ce moment la mère des enfans de Zébédée vient l'entretenir des vûes d'ambition qu'elle avoit pour ses deux fils : voilà le langage de Dieu & celui des hommes ; l'un ne parle que de souffrances & d'humiliations ; l'autre ne songe qu'à l'élévation & à la grandeur. Que répond Jésus-Christ à la demande de cette femme ? Il lui fait connoître qu'elle n'a pas une idée juste de ce Royaume, où elle veut que ses enfans occupent les premières places : il lui dit que ces places seront données au seul

mérite, & que ce mérite est proportionné aux croix & aux tribulations. » Ces Disciples, dit Saint Augustin, » considéroient où ils tendoient ; mais » ils ne voyoient pas par où il falloit » aller où ils tendoient ». Jésus-Christ nous fait voir en leur personne, qu'on ne peut aller au Ciel que par la Pénitence, ni goûter ces torrens de délices dont les Bienheureux y sont enivrés, qu'en bûvant auparavant l'amertume de son calice : il n'a pas voulu se dispenser de cet ordre pour l'acquisition de la gloire qui lui étoit dûe ; il s'est fait lui-même une nécessité inévitable de suivre les desseins de son père ; il est né dans le plus profond abaissement, il a vécu dans la plus extrême pauvreté ; & entre tous les genres de mort, il a choisi celui qui étoit tout à la fois, le plus cruel & le plus infâme. Or, si le Fils de Dieu a souffert, avant que de participer à la gloire, quoiqu'il fût innocent, n'espérons pas retourner à la félicité dont nous sommes déchus, sans connoître les souffrances qui nous sont absolument nécessaires pour nous purifier de nos péchés ? Si nous prétendons arriver autrement au Ciel, qu'en bûvant le Calice du Sauveur, nous mé-

ritons justement le reproche que Jésus-Christ fait aujourd'hui à ses deux Disciples. *Kous ne savez ce que vous demandez* : En effet , il faut que les Tribulations qui coûtent à la Nature , nous conduisent au bonheur que notre ame désire si ardemment. Il faut que nous fémions dans les larmes , si nous voulons recueillir dans la joie. Jésus-Christ n'a point promis autre chose à ceux qui travailleroient pour la gloire de son nom : il a prévenu ses Apôtres sur tout ce qu'ils auroient à souffrir de la part des hommes : en convertissant Saint Paul , il l'avertit qu'il endurera bien des peines & des tribulations ; & ce Disciple d'un si grand Maître n'a dit ensuite aux Fidèles , que ce qu'il avoit appris du Sauveur : *il faut que ce soit par les afflictions que nous entrions dans le Royaume des Cieux*. Ces afflictions nous suivent dans tous les états. Il est des Croix pour toutes sortes de personnes ; on trouve des moyens de souffrances dans le Monde , comme dans la solitude , dans la prospérité , comme dans la disgrâce. Et malheur à qui n'en trouveroit pas ! Nous ne devons craindre en cette vie , que de n'avoir point de part aux afflictions. » Il n'y a que

» ceux qui ne souffrent rien en ce
 » Monde, qui ne sont point appelés
 » de Dieu (dit Saint Augustin). C'est
 » en nous épargnant, qu'il témoigne
 » être plus irrité contre nous. »
 Croyons-nous en effet que Dieu chan-
 gera pour nous le plan de la sanctifi-
 cation de ses Elus ? Il faut que nous
 combattions fidèlement, si nous vou-
 lons obtenir la Couronne ; il faut que
 notre vie soit conforme à celle de Jé-
 sus-Christ, si nous désirons avoir part à
 son Royaume.

A L'OFFERTOIRE, *Judith. 8.*

» Humilions nos ames devant le Sei-
 » gneur ; & demeurant en présence du
 » Seigneur dans un esprit d'abaissement,
 » prions-le avec larmes, de nous trai-
 » ter avec miséricorde. »

A LA COMMUNION, *Psf. 146.*

» Le Seigneur met sa complaisance
 » en ceux qui le craignent, & qui espè-
 » rent en sa miséricorde. »

C'est dans Jésus, comme dans une
 source inépuisable, que le Pauvre trou-
 ve de véritables richesses ; l'Humble »

une élévation réelle; le Malade, sa consolation; le Foible, sa force; & le Pécheur, sa justification. Que ne possède-t-on pas, quand on possède Jésus-Christ? Que les Chrétiens ne sont-ils fortement persuadés qu'en recevant Jésus-Christ à la Sainte Table, ils reçoivent tout, ils jouissent de tout? Ils n'auroient plus recours à ces vains amusemens du siècle, qui, loin d'étancher leur soif, ne font que l'irriter davantage, & amusent leur cœur sans le satisfaire.

L E J E U D I.

A L'INTROÏT, *Pf.* 36.

LE Juste est plus heureux avec le peu qu'il possède, que les Méchans avec leurs immenses richesses; car les bras des Méchans seront brisés. Mais le Seigneur soutient les Justes. Pf. Ne soyez point jaloux du bonheur des Méchans; & ne portez point envie à ceux qui commettent l'iniquité.

En comparant la situation du Juste sur la Terre, avec celle de l'Impie, on seroit tenté d'envier le sort de ce dernier. Mais ne nous arrêtons pas au premier coup d'œil. Envisageons le ter-

me des souffrances du Juste, & nous ne le plaindrons plus de souffrir. Dieu l'afflige pour le purifier, & non pour le perdre. Représentons-nous donc dans tout ce que nous faisons, dans tout ce que nous souffrons, non le sentiment de douleur qui l'accompagne, mais la récompense qui le doit suivre; & ne perdons point de vûe la Couronne, qui est la fin de toutes nos souffrances.

Lecture du Prophète Jérémie.

Ch. 17. ψ. 11.

VOICI ce que dit le Seigneur : Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'Homme, qui prend la chair pour son bras & pour son appui, & dont le cœur se retire du Seigneur. Il sera semblable à la bruyere qui est dans le désert, & il ne verra point le bien lorsqu'il sera arrivé, mais il demeurera au désert dans la sécheresse, dans une terre brûlée & inhabitable. Heureux est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur est l'espérance; il sera semblable à un arbre qu'on transplante du lieu où il étoit sur le bord des eaux, qui étend ses racines vers l'eau qui l'humecte, & qui ne craint point la chaleur lorsqu'elle est venue; sa feuille sera toujours verte, il ne sera point en peine au tems de la sécheresse, & il ne cessera jamais de porter du fruit. Le cœur de l'homme est profond dans sa malice, il est impénétrable; qui le peut connoître? C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs, & qui éprouve les reins, & qui rend à chacun, selon sa voie, selon le fruit de ses affections & de ses desirs.

A L'ÉPÎTRE.

www.libtool.com.cn

COMBIEN grande est la folie de ceux qui renoncent à la confiance qu'ils doivent avoir en Dieu, pour mettre leurs espérances dans les hommes, les biens & les faveurs du Monde ! Enfans de vanité, ils abandonnent les biens solides, pour s'appuyer sur la fragilité même, qui venant à leur manquer, lorsqu'ils y pensent le moins, les laisse tomber dans le précipice. Tous ceux qui ont attendu du Monde quelque consolation dans leurs peines, quelque secours dans leurs pressans besoins, ont été trompés dans leur attente. Ils n'ont trouvé que des gens insensibles, qui les ont rebutés, ou des Ingrats qui les ont méconnus. Nous confierons-nous en nos propres lumières ? L'homme le plus éclairé marche à tâtons dans cette vie ténébreuse, si Dieu ne le conduit. Les plus prudens selon le Monde, font les chûtes les plus grossières. Ces prétendus beaux esprits qui se reposent sur eux-mêmes de leur propre conduite, qui se croient incapables de s'égarer, font souvent plus de chemin que les autres, dans les routes de

l'erreur. Ils posent de faux principes ; ou ne tirent des vrais principes, que de fausses conséquences, qui égarent les autres après les avoir aveuglés eux-mêmes. La connoissance de la vérité, qui est Dieu, peut seule dissiper ces illusions. La plupart de nos entreprises ne manquent de succès, que parce que nous manquons de confiance en Dieu, & que nous n'espérons que dans les hommes ; Dieu ne nous tend pas la main, parce qu'il ne voit en nous que de la défiance. Nous croyons que tout est perdu, quand nous n'avons plus de ressources humaines ; & nous devrions être fortement persuadés que tout est pour nous, quand Dieu nous seconde. Bannissons donc la défiance, unique cause de nos chûtes. Au moindre péril qui nous menace, jettons-nous entre les bras de Dieu. C'est un Pere si tendre. Il soutient une ame, lorsqu'elle met en lui sa confiance ; il la munit, il la fortifie, il l'empêche de tomber ; ou il se sert de ses fautes même, pour lui en faire éviter de plus dangereuses.



AU GRADUEL, *Pf.* 38. & 48.

www.libtool.com.cn

» CEUX qui s'appuyent sur leurs pro-
 » pres forces, & qui se glorifient de
 » l'abondance de leurs richesses, seront
 » entassés dans l'Enfer comme des Bre-
 » bis ; & ils seront la pâture de la mort.
 » ¶. Pour moi, qui est-ce que j'attends ?
 » N'est-ce pas le Seigneur ? Tout mon
 » trésor est en vous, ô mon Dieu.

Suite du Saint Evangile selon Saint

Luc, Ch. 16. ¶. 19.

EN ce tems là, Jésus dit à ses Disciples : Il y avoit un homme riche qui étoit vêtu de pourpre & de lin, & qui se traitoit magnifiquement tous les jours. Il y avoit aussi un pauvre appelé Lazare, tout couvert d'ulcères, couché à la porte, qui eût bien voulu se pouvoir rassasier des miettes qui tomboient de la table du riche : mais personne ne lui en donnoit, & les chiens venoient lui lécher ses plaies. Or il arriva que ce Pauvre mourut, & fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham : le Riche mourut aussi, & eut l'enfer pour sépulture. Et lorsqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, & vit de loin Abraham & Lazare dans son sein : s'écriant, il dit ces paroles : Pere Abraham, ayez pitié de moi, & envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau, pour me rafraîchir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme. Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos

biens dans votre vie, & que Lazare n'y a eu que des maux; c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation & dans la joie, & vous êtes dans les tourmens. De plus, il y a pour jamais un grand abîme entre vous & nous; de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous, ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes. Le riche lui dit: Je vous supplie donc, Pere Abraham, de l'envoyer dans la maison de mon pere, où j'ai encore cinq freres, afin qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi eux-mêmes dans ce lieu de tourment. Abraham lui répartit: Ils ont Moÿse & les Prophètes, qu'ils les écoutent. Non, dit-il, Pere Abraham; mais si quelqu'un des morts les va trouver, ils feront pénitence. Mais Abraham lui répondit: S'ils n'écoutent ni Moÿse, ni les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciteroit.

A L'ÉVANGILE.

Les gens du Monde ont peine à comprendre, par quel crime le mauvais Riche a mérité la damnation éternelle, » il n'est point accusé d'avoir mal acquis son bien, (*dit Saint Augustin*) » ni d'avoir opprimé ou foulé les Pauvres. » Il n'est pas dit qu'il ait fait tort à quelqu'un, qu'il se soit élevé au-dessus de son rang. Il n'étoit ni Voleur ni Calomniateur, ni Adultère. Il étoit bon parent, comme le marque la prière qu'il fait après sa mort, qu'on avertisse ses freres de ne pas descendre en

ce lieu de supplices. Mais pour être parfaitement instruit du sujet de sa condamnation, il suffit de se demander à soi-même, si Dieu ne nous a créé que pour nous ; s'il a voulu que la possession des biens périssables de cette vie, éteignît en nous le désir des biens éternels & ineffables, qui ne sont autres que Dieu même ; s'il est permis de placer son souverain bien dans l'éclat & la magnificence du Monde, dans les plaisirs & la bonne chère, de lui consacrer ses soins, ses actions, son tems, son être, de se faire en un mot un Dieu de son ventre, & une Idole de ce Monde que nous devons haïr & mépriser. Le crime du mauvais Riche, est donc d'avoir rapporté tout à lui-même, de n'avoir vécu que pour lui. C'est cet amour excessif & désordonné de lui-même, qui lui faisoit oublier ce qu'il devoit aux autres. Il ne pensoit pas que ses richesses ne lui étoient point données, pour servir de matière à son orgueil, à son luxe, à ses plaisirs ; qu'il étoit, non le Maître, mais le Dispensateur de son superflu, dont il devoit soulager les Pauvres, selon les ordres de la Providence. C'est pour punir sa dureté, que l'Enfer devient sa sépulture ; & le

dénuement affreux où il se trouve après sa mort, venge le Pauvre des rebuts qu'il a eu à essuyer. Ce Riche qui vivoit dans l'abondance, tombe tout d'un coup dans une si grande disette, qu'il ne peut même obtenir une seule goutte d'eau pour se rafraîchir au milieu des cruelles flammes qui le dévorent. Il n'y a qu'un moment, il étoit dans un plein pouvoir de donner, maintenant il est contraint de mandier le plus léger secours. Il ne manquoit d'aucune superfluité pour son plaisir; il soupire après une goutte d'eau pour sa nécessité. Il passoit auprès d'un Pauvre, sans daigner l'écouter: il est forcé de s'adresser à ce Pauvre même, pour implorer sa miséricorde. Il avoit autour de lui une foule d'amis & de Serviteurs; il se trouve aujourd'hui dans une affreuse solitude, où il ne voit que des objets qui le glacent d'épouvante & d'horreur. Dans cet état affreux, il ne lui reste que le souvenir des plaisirs qu'il a goûtés sur la Terre: & ce souvenir est pour lui un nouveau supplice. Abraham, dont il implore le secours, se contente de lui dire: *Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens pendant votre vie: & que Lazare au contraire n'a eu*

que du mal. Maintenant donc il est dans la joie, & vous dans les souffrances. Pêsons bien ces paroles. Ainsi les heureux du siècle après quelques plaisirs momentanés, n'ont à espérer que des tourmens infinis dans leur durée. Quel sujet de trembler dans la prospérité ! Les ames affligées, les Lazares qui languissent maintenant à la porte des Riches, qui demandent en vain comme lui, à se rassasier des miettes qui tombent de la table, nageront après cette courte vie dans l'abondance & la superfluité. Quel sujet de consolation dans l'adversité !

A L'OFFERTOIRE, *Pf.* 9.

» LE Seigneur éxauce les desirs des
 » Pauvres ; vous entendez , ô mon
 » Dieu , les dispositions de leur cœur ;
 » vous vous rendez le Défenseur des
 » Pupiles & des Foibles , pour empê-
 » cher l'Impie de les opprimer sur la
 » Terre. »

A LA COMMUNION, *Pf.* 118.

» PORTEZ mon cœur à l'observation
 » de votre Loi, & détournez-le de l'a-

» varice. Eloignez de mes yeux les ob-
» jets de la vanité, & faites-moi vivre
» selon votre Loi. »

Pourrois-je, ô mon Sauveur, refuser
aux Pauvres qui sont mes freres, le
superflu de mes biens, quand vous
même ne mettez point de bornes à vo-
tre générosité à mon égard ? Non con-
tent de m'avoir donné tout ce que je
possède, vous vous donnez encore vous-
même tout entier à moi ; vous deve-
nez mon soutien, ma nourriture, ma
vie. Quelque grand, quelque puissant
que vous soyez, vous ne sauriez me
faire un don plus précieux. Tous les
trésors de votre puissance & de votre
miséricorde, sont renfermés dans cet
auguste Sacrement de votre amour. Et
comment l'homme qui n'est que foi-
ble, pourroit-il reconnoître un tel
excès de générosité ?



L E V E N D R E D I .

A L'INTROÏT, Ps. 79.

DIEU des Armées , revenez à nous ; regardez du haut du Ciel , voyez & visitez votre vigne ; réparez-là . puisque vos mains l'ont plantée . Souverain Pasteur d'Israël , qui conduisez Joseph comme votre cher troupeau , écoutez nos prières . Gloire au Pere , &c .

Vous ne voulez pas la mort du Pécheur , ô mon Dieu , mais qu'il se convertisse , & qu'il vive ; nous vous supplions donc d'appaîser votre colère , & de nous accorder l'esprit de pénitence , & le pardon de nos péchés .

*Lecture du Livre de la Genèse ,
Ch. 37. v. 1 .*

EN ces jours-là Joseph dit à ses freres : Ecoutez le songe que j'ai eu : Il me sembloit que je liois des javelles dans un champ . & que ma javelle se levoit , & se tenoit debout , & que vos javelles qui étoient tout autour , adoroient la mienne . Ses freres lui répondirent : Est-ce que vous ferez notre Roi , & que nous serons soumis à votre puissance ? Ainsi ses songes & ses discours firent naître l'envie , & entretinrent contre lui la haine de ses freres . Il eut aussi un autre songe qu'il raconta à ses freres

Tome II,

G

res, & leur dit: il m'a semblé en dormir que je voyois le Soleil, la Lune, & onze étoiles qui m'adoroient. Ce qu'ayant rapporté à son pere & à ses freres; son pere le reprit, & dit: Que veut dire ce songe que vous avez fait? Est-ce que votre mere & moi, & vos freres vous adoreront sur la Terre? Ses freres lui portèrent envie; mais le pere considéra lui-même toutes ces choses. Un jour que ses freres demeuroient à Sichem pour mener paître les troupeaux de leur pere, Israël lui dit: Mes freres paissent les Brebis de Sichem, venez afin que je vous envoie vers eux. Joseph répondit: Je suis tout prêt. Israël lui dit: Allez voir si vos freres se portent bien, & tout le troupeau, & rapportez-moi ce qui se passera. Ayant été envoyé de la Ville d'Hebron, Joseph vint en Sichem, & un homme le trouva errant dans son champ, & lui demanda ce qu'il cherchoit. Il lui répondit: Je cherche mes freres; demandez-moi le lieu où ils paissent leurs Brebis. L'homme lui répondit: Ils se sont retirés dans le Dothain, & je leur ai entendu dire: Allons à Dothain. Joseph alla donc après ses freres, & les trouva en Dothain. Lorsqu'ils l'eurent approuvé de loin, avant qu'il se fût approché d'eux, ils résolurent de le tuer, & ils s'entredisoient: Voici notre Conteur de songes. Venez, tuons-le, & le jettons dans cette vieille citerne; nous dirons: une bête cruelle l'a dévoré; alors on verra à quoi tous ses songes lui ont servi. Ruben les entendant parler de la sorte, tâchoit de le délivrer d'entre leurs mains, & il disoit: Ne le tuez point, & ne répandez point son sang: mais jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, & conservez-le dans des mains pures. Il disoit ceci, parce qu'il vouloit le tirer d'entre leurs mains, & le rendre à son pere. Aussi-tôt donc qu'il fut arrivé près de ses freres, ils lui ôtèrent sa robe de plusieurs couleurs qui le couvroit jusqu'en bas, & ils le jetèrent dans cette vieille citerne qui étoit si-

eau. Ils s'affirent ensuite pour manger , & ayant vu des Ismaélites qui passoient , & qui venant de Galaad , portoient sur leurs charneaux des parfums , de la résine & de la myrrhe , & s'en alloient en Egypte , Juda dit à ses freres : Que nous servira d'avoir tué notre frere , & d'avoir caché sa mort ? Il vaut mieux le vendre à ces Ismaélites , & ne point souiller nos mains ; car il est notre frere & notre chair. Ses Freres approuvèrent ce qu'il disoit. L'ayant donc tiré de la citerne , & voyant des Marchands Madianites qui passoient , ils le vendirent vingt pièces d'argent aux Ismaélites , qui le menèrent en Egypte.

A L' E P Î T R E .

JOSEPH qui étoit la figure de Jésus-Christ, irrite ses freres, en leur racontant les différens songes qu'il avoit eus, & qui présageoient sa future grandeur; comme ce Divin Sauveur s'attire la haine des Pharisiens, en leur parlant de la gloire de sa Divinité, & du Royaume de son Eglise. Le Peuple Juif devoit dans la personne des onze freres de Joseph, adorer cette gerbe mystérieuse, qui devoit produire le vrai pain de vie. Le Soleil, la Lune, & les Etoiles, c'est-à-dire, tout ce qui est au Ciel, sur la Terre, & dans les Enfers, devoit fléchir les genoux devant lui. Son pere & sa mere, c'est-à-dire, la Loi & la Synagogue devoient lui être

soumises. C'est Jacob qui envoie son fils. C'est le Pere éternel qui envoie Jésus-Christ. Et ce Fils de Dieu obéit à l'infant. Que vient-il chercher ? Ses freres, pour les combler de biens & de faveurs. Mais ces ingrats l'apperçoivent à peine qu'ils s'écrient : » Voici » notre Raconteur de songes, faisons- » le mourir, & nous dirons qu'une bête » cruelle l'a dévoré.

Ne nous semble-t-il pas entendre les Juifs poussés par une aveugle furie, demander à grands cris la mort de Jésus-Christ ; *crucifiez-le, crucifiez-le..... il est digne de mort.*

A U G R A D U E L , *Psf. 96. Eccli. 1.*

» VOUS qui aimez le Seigneur, haïs- » sez le mal ; le Seigneur garde les ames » de ses Saints ; & il les délivrera de la » main du Pécheur. Quel est l'homme » qui soit demeuré ferme dans les com- » mandemens de Dieu, & qui en ait » été abandonné ? Quel est celui qui a » invoqué le Seigneur, & qui en a été » méprisé ? »

L'Écriture Sainte nous offre des exemples sans nombre, de la protection que Dieu accorde à ceux qui lui

sont fidèles. Les enfans dans la fournaise , Daniel dans la fosse aux Lions , Joseph dans la citerne , Suzanne justifiée contre la calomnie de ses Accusateurs , & tant d'autres , en la faveur desquels il a déployé la force de son bras , ne cessent de nous dire , que Dieu n'abandonne jamais ceux qui le servent.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Matthieu , Ch. 21. V. 33.*

En ce tems-là ; Jésus dit aux Princes des Prêtres , & aux Sénateurs du Peuple , cette parabole : Un pere de famille ayant planté une vigne , l'enferma d'une haie , & creusant dans la terre , il y fit un pressoir , & y bâtit une tour ; puis ayant loué la vigne à des Vignerons , s'en alla en un pays éloigné. Le tems des vendanges étant proche , il envoya ses Serviteurs pour en recueillir le fruit. Mais les Vignerons , s'étant saisis d'eux , battirent l'un , tuèrent l'autre , & en lapidèrent un autre. Il leur envoya encore d'autres Serviteurs en plus grand nombre que les premiers , & ils les traitèrent de même. Enfin il leur envoya son propre fils , disant en lui-même , ils auront au moins quelque respect pour mon fils. Mais les Vignerons voyant le fils dirent entr'eux : Voici l'héritier , allons , tuons le , & nous serons Maîtres de son héritage. Ainsi s'étant saisis de lui , ils le jetèrent hors de la vigne , & le tuèrent. Lors donc que le Seigneur de la vigne sera venu , comment traitera-t-il ces Vignerons ? Ils lui répondirent : Il fera périr misérablement ces

malheureux comme ils le méritent, & il louera sa vigne à d'autres Vignerons, qui lui en rendront les fruits dans leur saison. Jésus ajouta : N'avez-vous jamais lû cette parabole dans les Écritures ? La pierre qui a été rejetée par ceux qui bâilloient, est devenue la principale pierre de l'angle ? C'est le Seigneur qui l'a fait, & nos yeux le voyent avec admiration. C'est pourquoi je vous déclare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, & qu'il sera donné à un Peuple qui en produira les fruits. Celui qui se laissera tomber sur cette pierre, s'y brisera, & elle écrasera celui sur qui elle tombera. Les Princes des Prêtres & les Pharisiens, ayant entendu ces paroles de Jésus, connurent bien que c'étoit d'eux qu'il parloit, & voulant se saisir de lui, ils appréhendèrent le Peuple, parce qu'il regardoit Jésus comme un Prophète.

A L'ÉVANGILE.

DIEU est ce Pere de famille qui a planté une vigne, c'est-à-dire, qui a séparé la Nation Juive, des Nations infidèles & idolâtres. Il l'a entourée d'une haie, qui est sa divine Protection, & sa Loi sainte, dont l'observation séparoit le Peuple Juif des autres Peuples, qui auroient pû le corrompre. Il a confié cette vigne aux Pasteurs, & aux Princes de son Peuple : il leur a donné du tems pour porter du fruit : Il leur a envoyé des Prophètes en divers tems, pour les exhorter à faire pénitence. Il leur a envoyé enfin son Fils unique,

R E L I G I E U S E. 151

Mais tant de bonté de la part de Dieu , n'a été payée que d'ingratitude. Ils ont voulu dominer sur le Peuple que Dieu leur avoit confié. Ils ont maltraité les Prophètes, & crucifié le Fils unique. *Il n'y a que celui-ci qui puisse nous disputer l'autorité*, ont-ils dit : traitons-le comme Naboth a été traité , sa mort assurera notre domination.

Un crime si énorme , une obstination si constante , ne demeurera pas sans punition. Dieu irrité vengera bientôt la mort de ses Serviteurs , & celle de son propre fils. Puisqu'ils s'obstinent à rejeter Jésus-Christ , cette pierre de structure de leur édifice , le Royaume de Dieu leur sera ôté , pour être transféré à des Nations plus fidèles ; les Apôtres & leurs Successeurs cultiveront la vigne , & les Nations futures en recueilleront le fruit. Instruifons-nous par leur malheur. Hâtons-nous , tandis que Dieu nous presse de porter de bons fruits. Pratiquons tout le bien que nous pouvons , & rapportons - en à Dieu la gloire , afin de recevoir la récompense qu'il a promise aux bons Vignerons.

A L'OFFERTOIRE, *Lament. 3.*

www.libtool.com.cn

» EXAMINONS avec soin nos voies.
 » Cherchons ce qu'elles ont de mau-
 » vais, & retournons au Seigneur. Ele-
 » vons au Ciel nos cœurs & nos mains
 » vers le Seigneur. Nous avons commis
 » l'iniquité, & nous nous sommes at-
 » tiré la colère. »

A LA COMMUNION, *Pf. 24.*

*SEIGNEUR, gardez mon ame, & dé-
 livrez-moi: que je ne sois pas confondu,
 puisque je mets mon espérance en vous.*

Je me présente devant vous, Divin
 Jésus, pour obtenir la délivrance des
 maux que mes fautes m'ont attirés. Je
 vous conjure avec larmes, d'avoir com-
 passion de mes misères: *Venez à moi,*
dites-vous, vous qui avez de la peine, &
je vous soulagerai. Les peines & les ad-
 versités sont donc pour moi un nou-
 veau motif de confiance; & je suis as-
 suré d'être bien reçu de vous, pourvu
 que je ne mette aucun obstacle à vos
 bienfaits. Tenez-moi donc lieu de tout
 dans ce Sacrement adorable. Vous m'y
 nourrissez de ce pain Céleste, qui donne

tant de force dans le voyage. Vous m'y défaltez dans une source d'eau vive qui réjaillit jusqu'au-delà des tēms. Quel présent pouviez-vous me faire , que vous ne m'avez pas fait , en vous donnant à moi ?

Ô Dieu de miséricorde , recevez avec bonté , votre Peuple , qui se jette dans votre sein Paternel , afin que ceux qui craignent avec justice , les effets de votre colère , se réjouissent du pardon que vous leur aurez accordé.

L E S A M E D I .

A L'INTROÏT , 1. *Esdr.* 9. *Pf.* 50.

MON DIEU , je suis dans la confusion , & j'ai honte de lever les yeux devant vous , parce que nos iniquités se sont accumulées sur nos têtes , & que nos péchés se sont accrus , & sont montés jusqu'au Ciel. Pf. Ayez pitié de moi , mon Dieu , selon l'étendue de votre miséricorde. Gloire au Pere.



Lecture du Livre de la Genèse ;

Ch. 27. v. 6.
www.libtool.com/en

EN ces jours-là : Rebecca dit à son fils Jacob, j'ai entendu votre pere qui parloit à votre frere Esaü, & qui lui disoit : Apportez-moi quelque chose de votre chasse, & apprêtez-moi à manger, afin que je vous bénisse devant le Seigneur, avant que je meure. Maintenant donc, mon fils, suivez mon conseil ; allez au troupeau, & apportez-moi deux excellens chevreaux, afin que j'en prépare à manger à votre pere, selon qu'il l'aime, & qu'après que vous le lui aurez porté, & qu'il en aura mangé, il vous bénisse avant qu'il meure. Jacob lui répondit : Vous sçavez que mon frere Esaü est velu, & que moi je n'ai point de poil ; si mon pere me tâte & me reconnoît, j'ai peur qu'il ne croye que je l'ai voulu surprendre, & que je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de sa bénédiction. Sa mere lui répondit : Que cette malédiction retombe sur moi, mon fils, écoutez-moi seulement, & allez me quérir ce que je dis. Il y alla, il l'apporta, & le donna à sa mere ; elle en prépara à manger selon qu'elle savoit que son pere aimoit ; elle le revêtit des habits d'Esaü qui étoient très-beaux, qu'elle avoit chez elle dans sa maison, elle lui enveloppa les mains de la peau des chevreaux, & lui en couvrit le col, & lui donna ensuite ce qu'elle avoit préparé pour manger, & les pains qu'elle avoit cuits. Et Jacob les ayant portés à Isaac, lui dit : Mon pere. Il lui répondit : Je vous entends. Qui êtes-vous, mon fils ? Jacob lui répondit : Je suis Esaü votre fils aîné ; j'ai fait ce que vous m'avez commandé ; levez-vous, asseyez-vous, mangez de ce que j'ai pris à la chasse, afin que votre ame me bénisse. Isaac dit à son fils : Mon fils,

comment avez-vous pû trouver cela si-tôt ? Jacob lui répondit : Dieu a voulu que je trouvasse bien-tôt ce que je souhaitois. Isaac lui dit : Approchez-vous de moi, mon fils, afin que je vous touche, que je connoisse si vous êtes mon fils Esau, ou non. Il s'approcha de son pere ; & Isaac l'ayant touché, dit : Pour la voix, c'est la voix de Jacob ; mais les mains, sont les mains d'Esau ; & il ne le reconnut point, parce que le poil qu'il avoit sur les mains, l'avoit rendu semblable à son frere aîné. Isaac donc le bénissant, lui dit : Etes-vous mon fils Esau ? Jacob répondit. Je le suis. Mon fils, dit Isaac, apportez-moi à manger de ce que vous avez pris à la chasse, afin que mon ame vous bénisse. Il lui en apporta, & après qu'il en eut mangé, il lui présenta aussi du vin. Isaac l'ayant bû, lui dit : Approchez-vous de moi, mon fils, & baisez-moi, Jacob s'approcha & le baïsa. Et Isaac ayant senti l'odeur de ses vêtemens, le bénit, & lui dit : Je sens la bonne odeur de mon fils, comme l'odeur d'un champ fertile que le Seigneur a béni. Que Dieu vous donne de la rosée du Ciel, & de la graisse de la Terre, une abondance de bled & de vin ; que les Peuples vous soient assujettis, & que les Tribus vous adorent ; soyez le Seigneur de vos freres, & que les enfans de votre mere se prosternent devant vous. Que celui qui vous maudira, soit maudit lui-même, & que celui qui vous bénira, soit comblé de bénédictions. A peine Isaac avoit achevé ces paroles, & Jacob étoit sorti dehors, lorsqu'Esau vint apporter à manger à son pere, de ce qu'il avoit fait cuire de sa chasse, & lui dit : Levez-vous, mon pere, mangez de la chasse de votre fils, afin que votre ame me bénisse. Isaac lui dit : Qui êtes-vous donc ? Il lui répondit : Je suis Esau votre fils aîné. Isaac fut frappé d'un profond étonnement, & étant surpris au-delà de tout ce qu'on peut croire, il

dit : Qui est donc celui qui vient de m'apporter à manger de ce qu'il avoit pris à la chasse , & j'ai mangé de tout avant que vous fussiez venu ? Je l'ai béni , il sera béni. Esaü ayant entendu ces paroles de son pere , jeta un grand cri comme un rugissement , & étant tout consterné , il dit : Bénissez-moi aussi , mon pere. Isaac lui dit : Votre frere est venu par surprise , & il a reçu ma bénédiction au lieu de vous. Esaü lui répondit : C'est avec raison qu'il a été appelé Jacob ; car voici la seconde fois qu'il m'a surpris : il m'a enlevé auparavant mon droit d'aînesse , & il m'a dérobé maintenant la bénédiction qui m'étoit dûe. Il dit encore à son pere : N'avez-vous pas aussi réservé une bénédiction pour moi ? Isaac lui répondit : Je l'ai rendu à votre Seigneur , j'ai assujetti tous ses freres à sa puissance , je l'ai mis dans une possession stable du bled & du vin ; & après cela , mon fils , que puis-je faire pour vous ? Mon pere , dit Esaü , n'avez-vous donc qu'une seule bénédiction ? Je vous conjure de me bénir aussi. Et Isaac voyant qu'il crioit , & qu'il versoit une grande abondance de larmes , fut touché , & lui dit : Votre bénédiction sera dans la graisse de la Terre , & dans la rosée qui vient du haut du Ciel.

A L'ÉPÎTRE.

Si les faits qui sont rapportés dans cette Epître , n'étoient que des actions purement humaines , & qu'elles ne fussent pas , comme elles le sont , des figures de nos plus grands Mystères , tous ces événemens seroient peu dignes de notre attention. Mais si nous considérons , avec l'Apôtre , que ce qui arri-

voit à ces Patriarches, étoit une figure de ce qui devoit arriver dans la suite; nous lirons alors ces Histoires avec respect; & nous adorerons les Mystères cachés sous l'écorce de la lettre. Ce sont des actions faites par des hommes, mais inspirées de Dieu même, puisqu'elles ne se font que pour exécuter & accomplir ses desseins éternels. Ainsi l'élection de Jacob, & la réprobation d'Esau, étoient une prédiction de la vocation des Gentils à la Foi, en la place des Juifs; & l'artifice dont Rebecca se sert pour faire tomber sur son cadet, la bénédiction dûe à l'aîné, n'est que l'accomplissement de la volonté de Dieu, qui lui avoit été révélée lorsqu'elle étoit enceinte, selon laquelle l'aîné devoit être assujetti au cadet. Regardons donc l'action de Jacob, non en elle-même, mais en ce qu'elle signifioit. Jacob, couvert des habits d'Esau, qui étoit la figure des Pécheurs, représentoit Jésus-Christ, qui s'est chargé volontairement des péchés, dont il n'étoit point coupable, qui les a portés en son corps sur la Croix, & qui a mérité, par-là, d'être le Chef du Corps mystique de l'Eglise, & le premier des élus. Les bénédictions qu'Isaac donne à

son fils Jacob, conviennent parfaitement à Jésus-Christ, dont la Divinité a rempli l'humanité de toutes sortes de biens. Les graces du Ciel & les trésors de la Terre, sont également à lui. Tous les Peuples, toutes les Nations de la Terre, & ensuite toutes les Tribus d'Israël le reconnoîtront pour leur Dieu. En vain Esau se plaint-il d'avoir été supplanté par son frere, & de ce qu'il lui a enlevé la bénédiction paternelle ; il ne reste plus au Peuple infortuné qu'il représente, que la bénédiction de la graisse de la Terre, tant qu'il refusera de se soumettre à la domination de son frere puiné.

AU GRADUEL, *Pf. 31.*

SEIGNEUR, je vous ai confessé ma faute, & je ne vous ai point caché mon injustice. V. J'ai dit : il faut que je confesse contre moi-même mes offenses au Seigneur, & vous m'avez remis l'impiété de mon crime.

Eh qui me connoît mieux que vous-même ? Vos yeux percent dans les replis les plus secrets de mon cœur. Vous en découvrez toutes les foiblesses, toutes les infidélités. Fixez-en enfin les ir-

R E I I G I E U S E. 139
résolutions. Je confesserai alors avec
humilité, que de si grands bienfaits ne
viennent point de mes propres méri-
tes, mais de votre bonté, ô mon Dieu,
qui accorde aux Pécheurs la grace de
la vrai pénitence.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Luc, Ch. 15. v. 11.*

En ce tems-là Jésus dit aux Pharisiens & aux
Docteurs de la Loi, cette parabole : Un homme
avoit deux enfans, dont le plus jeune dit à
son pere : Mon pere, donnez-moi ce qui me
doit revenir de votre bien. Et le pere leur fit
le partage de son bien. Peu de jours après, le
plus jeune de ces deux enfans, ayant amassé
tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étran-
ger fort éloigné, où il dissipa tout son bien
en excès & en débauches. Et après avoir tout dé-
pensé, une grande famine arriva en ce pays là,
& il commença à tomber en nécessité. Il s'en
alla donc, & s'attacha au service d'un des ha-
bitans du pays, qui l'envoya en sa maison des
champs pour y garder les pourceaux. Et là il eût
été bien aise de remplir son ventre des écosses
que les pourceaux mangeoient; mais personne
ne lui en donnoit. Enfin, étant revenu à soi,
il dit en lui-même. Combien y a-t-il de Ser-
viteurs aux gages de mon pere, qui ont plus de
pain qu'il ne leur en faut; & moi je suis ici à
mourir de faim? Il faut que je me lève, & que
j'aille trouver mon pere, & que je lui dise :
Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre
vous, & je ne suis pas digne d'être appelé vo-
tre fils : traitez-moi comme l'un des Serviteurs
qui sont à vos gages. Il se leva donc, & s'en

vint trouver son pere : & lorsqu'il étoit encore bien loin, son pere l'aperçut, & ses entrailles en furent émues de compassion ; & courant à lui, il le jeta à son cou, & le baïsa ; & son fils lui dit : Mon pere, j'ai péché contre le Ciel & contre vous, & je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Alors le pere dit à ses Serviteurs : Apportez la première robe, & l'en revêtez, & mettez-lui un anneau au doigt & des fouliers à ses pieds. Amenez ici le veau gras, & le tuez : mangeons & faisons bonne chère, parce que mon fils que voici étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il est retrouvé. Ils commencèrent donc à faire festin. Cependant son fils aîné qui étoit aux champs, revint ; & lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit le son des instrumens & le bruit de ceux qui dansoient. Il appella donc un des Serviteurs, & lui demanda ce que c'étoit. Le Serviteur lui répondit : C'est que votre frere est revenu, & votre pere a tué le veau gras ; parce qu'il le revoit en santé. Ce qui l'ayant mis en colère, il ne vouloit point entrer dans le logis ; mais son pere étant sorti pour l'en prier, il lui fit cette réponse : Voilà déjà tant d'années que je vous sers, & ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé, & cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis : mais aussi-tôt que votre autre fils, qui a mangé votre bien avec des femmes perdues, est revenu, vous tuez pour lui le veau gras. Le pere lui dit : Mon fils, vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous : mais il falloit faire festin, & nous réjouir, parce que votre frere étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il est retrouvé.



A L' E V A N G I L E .

www.libtool.com.cn

Un homme avoit deux fils : Dieu est le Pere de tous les hommes, des Justes comme des Pécheurs. Il veille sur eux par sa Providence, il fait luire également son Soleil sur tous. Le plus jeune dit à son pere : Mon pere, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien. Le desir de l'indépendance est la source de tous les désordres de l'homme. Adam est déchu de sa première grandeur, pour avoir voulu être Maître de lui-même. Et c'est ainsi que tombent tous ses enfans, qui ont hérité de son orgueil, ainsi que de son supplice. L'assujettissement à la volonté d'un pere, est insupportable à un fils déréglé; tout mauvais Serviteur a peine à se conformer à la volonté d'un Maître; il en est de même de l'ame superbe; la Loi de Dieu est pour elle un joug pésant & odieux; elle veut être Maîtresse d'elle-même, & n'obéir plus qu'à sa passion.

L'enfant prodigue s'en va dans un Pays éloigné, où il dissipe son bien en débauches. Hélas! que deviennent les graces, les mérites, les bonnes inclinations, les talents même naturels du

Pécheur ? Tout est perdu , tout est anéanti , ou au moins tout est inutile pour le salut, il se trouve dans un Pays que la famine désole , & il est lui-même réduit à une grande misère ; & quelle plus grande misère , que celle de n'aimer point Dieu ! Bientôt il est contraint pour vivre , de se mettre au service d'un habitant de ce Pays-là. Le Pécheur pour avoir quitté la maison paternelle , tombe bien-tôt dans le plus honteux esclavage. Il a refusé d'avoir Dieu pour Pere ; il trouve dans le Démon, auquel il s'est livré , un Maître dur & inflexible. Il désire se rassasier des écosses , dont les pourceaux se nourrissent ; c'est-à-dire , au lieu du solide bonheur qu'il a perdu , il cherche à rassasier sa faim , par la jouissance des biens de ce Monde , il poursuit les plus criminels plaisirs ; il se plonge dans les plus sales voluptés. Mais enfin étant rentré en lui-même , il s'écrie : *Combien y a-t-il de Serviteurs en la maison de mon pere , qui ont du pain en abondance , & moi je meurs ici de faim ?* Tel est l'état d'une ame que Dieu commence à toucher. Elle est émue d'abord par le sentiment de sa propre misère ; & reconnoissant la tyrannie du Monde &

du Démon , elle cherche à se donner à un Maître plus doux ; elle ressent vivement la pesanteur du joug du fer, dont le Monde l'accable. Elle prend ensuite une résolution généreuse, que la confiance anime , & que l'humilité accompagne. *Je me leverai , j'irai trouver mon pere.* Le Pécheur soutenu par la grace , se lève enfin , & retourne à son pere ; il se jette à ses pieds , il lui avoue sa faute , il reconnoît qu'il est indigne qu'on lui fasse grace ; il l'espère néanmoins , parce qu'il sent qu'il parle à un pere qui a un fonds inépuisable de tendresse. Il n'est point trompé dans son espérance. Ce bon pere reçoit son fils avec joie. Il l'embrasse ; non-seulement il ne lui reproche pas le passé , mais il le traite comme s'il avoit oublié toutes ses fautes , il le comble des plus insignes faveurs. Serviteurs , apportez promptement la plus belle robe , & l'en revêtez ; mettez-lui un anneau au doigt , & des souliers aux pieds : partagez avec ce pere tendre , la joie qu'il a d'avoir retrouvé son fils qu'il croyoit perdu.

N'abusons pas de ces marques de la bonté de Dieu , pour demeurer dans nos défordres , dans la coupable espé-

rance qu'il sera toujours prêt à nous recevoir. Qu'une tendresse si inconcevable de la part d'un Dieu qui ne nous doit rien, nous engage au contraire à ne pas différer de nous jeter entre les bras de sa miséricorde.

A L'OFFERTOIRE, *Ecclé. 21.*

» SEIGNEUR, j'implore votre assistance de tout mon cœur, ayez pitié de moi, selon vos promesses. J'ai fait réflexion sur mes démarches, & j'ai tourné mes pas vers la voie de vos préceptes. »

A LA COMMUNION, *Pf. 102.*

» LE Seigneur est bon & compatissant : il est lent à punir, & plein de miséricorde. Comme un pere a de la tendresse pour ses enfans ; ainsi le Seigneur a compassion de ceux qui le craignent. »

La joie & le bonheur d'un pere, est de voir sa table entourée d'un grand nombre d'enfans : Jésus se plaît de même, à compter beaucoup de Chrétiens à la Table Sainte, où il nous nourrit de sa propre substance.

LE III^e DIMANCHE

DE C A R Ê M E,

A L'INTROÏT, *Pf.* 24.

J'AI toujours les yeux élevés vers le Seigneur, parce que c'est lui qui me dégagera des pièges de mes ennemis : regardez-moi, & ayez pitié de moi, parce que je suis pauvre & abandonné. *Pf.* Je tiens mon ame élevée vers vous, ô mon Dieu, jè mets ma confiance en vous, que je ne sois pas confondu. Gloire, &c.

*Lecture de l'Épître de Saint Paul aux
Éphésiens, Ch. 5. v. 1.*

MES FRÈRES, soyez les Imitateurs de Dieu ; comme étant ses enfans bien aimés, & marchez dans l'amour & la charité, comme Jésus-Christ nous a aimés, & s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation & une victime d'agréable odeur. Qu'on n'entende pas seulement parler parmi vous, ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, comme on n'en doit point ouïr parler parmi des Saints. Qu'on n'y entende point de paroles deshonnêtes, ni de folles, ni

de bouffonnes, ce qui ne convient pas à votre vocation : mais plutôt des paroles d'actions de grâces. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est une idolâtrie, ne sera héritier du Royaume de Jésus-Christ & de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours : car c'est pour ces choses que la colère de Dieu tombe sur les hommes rebelles à la vérité. N'ayez donc rien de commun avec eux ; car vous étiez autrefois ténébreux, mais maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur. Marchez comme des enfans de la lumière : Or, le fruit de la Lumière consiste en toutes sortes de bonté, de justice, & de vérité.

A L'ÉPÎTRE.

DIEU voulant bien nous appeler ses enfans, & nous en donner les droits, il n'est pas étonnant qu'il nous ordonne par son Apôtre, d'être ses Imitateurs. Il est bien juste que des enfans imitent leur pere. Mais quel sujet d'imitation Saint Paul nous propose-t-il aujourd'hui ? C'est à l'amour du prochain qu'il nous invite ; & il veut que nous l'aimions, comme Dieu l'aime. Or, Dieu ne met point de bornes à sa miséricorde envers les hommes. Il souffre avec une patience infinie leurs insultes & leur rébellion ; il les invite à la pénitence : il est toujours prêt à les recevoir, lorsqu'ils se convertissent sérieusement. Supportons donc, à l'exemple

de Dieu les foibleſſes, les injures, les perſécutions des hommes. Désirons leur ſalut, comme Dieu le déſire, procurons-leur-en les moyens, autant que nous le pouvons, & que leur peu de bonne volonté n'altère jamais la charité dans notre cœur. Ce n'eſt point encore aſſez. *Jéſus - Chriſt ſ'eſt livré lui-même pour nous*, dit l'Apôtre, notre charité pour nos freres, doit donc aller juſqu'à expoſer notre vie pour eux; or ſi nous devons donner notre propre vie pour le ſalut du Prochain, à plus forte raiſon ſommes-nous obligés de ſacrifier notre tems, notre repos, nos biens; d'éviter avec la plus ſcrupuleuſe attention, ce qui pourroit lui nuire & le ſcandalifer; de lui donner enfin l'exemple des vertus Chrétiennes.

Qu'on n'entende pas même parler parmi vous, ni de fornication, ni de quelque impureté que ce ſoit, dit l'Apôtre. Pourquoi? Parce que de tels déſordres ne conviennent point à des Saints, parce que rien de ſouillé n'entrera dans le Royaume des Cieux. L'image ſeule de ces vices eſt contagieuſe; en ſ'accoutumant à en parler, on en perd inſenſiblement l'horreur; on ſe diſpoſe à les regarder avec complaiſance. On a vû des étincelles cauſer les plus terribles

incendies. Ne parlons donc jamais de ces vices, que par nécessité, ne le faisons même qu'en les noircissant d'une manière qui en imprime de l'horreur: car avec quelle sévérité Dieu ne nous demandera-t-il pas compte des paroles obscènes & équivoques, puisque nous ferons jugés sur les *paroles bouffones* & plaisantes? Regardons donc comme contraires à notre vocation, ces propos plaisans qui font sortir notre ame des bornes de la retenue & de la modestie Chrétienne; ces railleries déplacées qui mettent au grand jour les défauts de notre prochain, que nous sommes obligés de cacher; ces discours mondains qui accoutument l'ame à se plaire dans la vanité, qui la remplissent d'imaginations vaines & inutiles, & qui diminuent en elle le goût de la retraite & de la piété. Nous étions autrefois ténébres; mais maintenant nous sommes lumière en notre Seigneur. Conduisons-nous donc comme des enfans de lumière. Brillons par l'éclat de nos vertus, par une grande pureté de mœurs, par une exacte justice envers le prochain, & par un zèle ardent pour la gloire de Dieu.

A U G R A D U E L , *Pf.* 341.

» SEIGNEUR, défarmez ceux qui m'at-
 » taquent, prenez vos armes & votre
 » bouclier, & levez-vous pour me se-
 » courir. *ψ.* Que ceux qui cherchent à
 » m'ôter la vie, soient couverts de con-
 » fusion : que ceux qui pensent à me
 » faire du mal, soient renversés & cou-
 » verts d'ignominie. »

A U T R A I T , *Pf.* 124.

» CEUX qui mettent leur confiance
 » dans le Seigneur, sont comme la
 » montagne de Sion : Celui qui habite
 » dans Jérusalem, ne sera jamais ébran-
 » lé. Jérusalem est environnée de mon-
 » tagnes, & le Seigneur environne son
 » Peuple maintenant & à jamais. »

Suite du Saint Evangile selon Saint

Luc, Ch. 11. ψ. 14.

EN ce tems-là, Jésus chassa un Démon qui étoit muet ; & le Démon étant sorti, le muet parla, & tout le Peuple fut ravi en admiration. Mais quelques-uns d'entr'eux dirent : Il ne chasse les Démons que par Bêlzebut, Prince des Démons. Et d'autres le voulant tenter, lui deman-
 toient qu'il leur fit voir un Prodiges dans

l'air. Mais Jésus connoissant leurs pensées, leur dit : Tout Royaume divisé contre lui-même, sera détruit, & toute maison divisée contre elle-même, tombera en ruine : Si Satan est donc divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il ? Cependant vous dites que c'est par Béezbebut que je chasse les Démons. Que si je chasse les Démons par Béezbebut ; par qui vos enfans les chassent ils ? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos Juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les Démons, vous devez donc croire que le Royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix : mais s'il en survient un autre plus fort que lui qui le surmonte, il emporte toutes ses armes, dans lesquelles il mettoit sa confiance, & distribue ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi, est contre moi ; & celui qui n'amasse point avec moi, dissipe au lieu d'amasser. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos ; & comme il n'en trouve point, il dit : Je retournerai en ma maison d'où je suis sorti ; & y venant, il la trouve nettoyée & parée. Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, & entrant dans cette maison ils en font leur demeure : & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Lorsqu'il disoit ces choses, une femme élevant sa voix du milieu du Peuple, lui dit : Heureuses les entrailles qui vous ont porté, & les mammelles qui vous ont nourri. Jésus lui dit : Mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, & qui la pratiquent.



A L'ÉVANGILE:

Jésus-Christ chasse un Démon muet. Le péché renferme tous les maux, il ne rend pas seulement l'homme aveugle, il lui ôte encore la parole. Le Pécheur à la langue liée, quand il faut parler à Dieu, ou s'entretenir de Dieu. Il ne fait ni louer Dieu, ni le remercier, ni prier d'esprit & de cœur, ni confesser ses fautes avec humilité; il est en tout semblable à ce Possédé de notre Evangile qui ne peut même demander sa guérison, & qui en est redevable à la charité de ceux qui le présentent à Jésus-Christ. A peine le Démon est-il chassé, que le muet parle, & remplit le Peuple d'admiration. Mais les Pharisiens; loin de se rendre à un miracle si évident, ne rougissent pas de dire, que c'est par la puissance du Prince des Démons, que Jésus-Christ les chasse du corps des Possédés. *Tout Royaume divisé contre lui-même, sera détruit*, leur répond le Sauveur. Une société, dont les Membres se déchirent, ne peut subsister long-tems. Si un Démon chasse un autre Démon; il faut dire que les Démons sont divi-

sés entr'eux ; & les choses étant ainsi ;
 comment le Royaume de Satan se sou-
 tiendra-t il ? L'esprit immonde une fois
 chassé du corps d'un malheureux , re-
 double ses efforts pour s'en rendre de
 nouveau le Maître ; & pour y réussir
 plus sûrement , il s'associe sept autres
 esprits plus méchans que lui ; & le der-
 nier état de cet homme est infiniment
 plus déplorable que celui dont il avoit
 eu le bonheur de sortir. Il suffit donc
 de n'être pas sur ses gardes , & de ne
 pas veiller sur soi , pour retomber de
 nouveau dans les pièges de notre enne-
 mi. Il connoît le foible d'un cœur dans
 lequel il a habité ; il y conserve de
 secretes intelligences , par les racines
 de la cupidité , qui ne sont jamais en-
 tièrement détruites. La moindre né-
 gligence suffit pour ouvrir les portes
 d'une ame qu'il ne trouve pas sous les
 armes : & alors la situation de cette
 ame devient plus triste qu'auparavant
 que le Démon en eût été chassé. Elle
 devient plus criminelle envers Dieu
 qui l'avoit ornée de ses dons , & déli-
 vrée de servitude. Demandons à Jésus-
 Christ qu'il veuille bien venir lui-mê-
 me , & chasser cet Ennemi cruel qui
 régné en nous avec tant de tyrannie.

Nous renonçons, Seigneur, non-seulement au Monde, mais à notre propre volonté, qui a été la cause de tous nos malheurs; & nous espérons de votre grace, que cette résolution sera pour nous un nouveau Baptême qui exclura à jamais l'Ennemi d'une maison qui vous appartient, & que vous seul pouvez fortifier, nétoyer, & orner de toutes les vertus. Car ce n'est pas assez de recevoir votre parole; il faut la garder & la conserver soigneusement, & c'est pour cela que vous ne voulutes pas qu'on appellât votre Mere heureuse, de vous avoir donné une naissance corporelle, si le privilége de la maternité eût pu être séparé de la fidélité, à croire & à pratiquer votre Sainte Loi.

A L'OFFERTOIRE, *Pf.* 34.

» QUI est semblable à vous, Seigneur?
 » Vous délivrez le Foible de l'oppression
 » du plus fort: vous arrachez le Pau-
 » vre des mains de celui dont il étoit
 » la proie.

A LA COMMUNION, *Pf.* 60.

www.libtool.com.cn

» SEIGNEUR, j'ai mis en vous toute
 » mon espérance, vous êtes pour moi
 » une forte tour inaccessible à mes en-
 » nemis : Je ferai en sûreté sous il'om-
 » bre de vos aîles. »

Ô Divin Jésus, qui vous abaissez jus-
 qu'à demeurer avec nous, & même en
 nous, répandez votre bénédiction sur vo-
 tre Peuple, que vous daignez admet-
 tre à la participation de votre Corps &
 de votre Sang précieux : que cette béné-
 diction repousse les ennemis de notre
 salut : qu'elle nous protège & nous aide
 dans notre fragilité ; qu'elle nous sou-
 rienne & nous console dans nos besoins.

Le Trait, pag. 9.

L É L U N D I.

A L'INTROÏT, *Pf.* 50.

*SEIGNEUR, lavez-moi de mon ini-
 quité de plus en plus, & purifiez-moi de
 mon péché ; car je reconnois mon iniqui-
 té, & ma faute est toujours présente à
 mes yeux. Pf. Ayez pitié de moi, mon
 Dieu, selon l'étendue de votre miséri-
 corde. Gloire, &c.*

Lecture du quatrième Livre des Rois ,

Ch. 5. v. 1.

www.libtool.com.cn

EN ces jours-là ; Naaman , Général de l'armée du Roi de Syrie , étoit un homme puissant , & en honneur auprès du Roi son Maître , parce que le Seigneur avoit sauvé par lui la Syrie : il étoit vaillant & riche , mais lépreux. Or , il arriva que quelques voleurs étant sortis de Syrie , prirent captive une petite fille du pays d'Israël , qui servoit la femme de Naaman. Cette fille dit à sa Maîtresse. Plût à Dieu que mon Seigneur eût été trouver le Prophète qui est en Samarie. Il l'auroit sans doute guéri de sa lépre. Naaman ensuite vint trouver son Maître , & lui dit : Une fille d'Israël a tenu de tels discours. Le Roi de Syrie lui répondit, Allez j'écrirai pour vous au Roi d'Israël. Il partit donc de Syrie : il prit avec lui dix talens d'argent , six mille écus d'or , & dix habillemens neufs , & il porta la lettre du Roi de Syrie au Roi d'Israël , qui étoit conçue en ces termes : Lorsque vous aurez reçu cette lettre , sachez que je vous ai envoyé Naaman mon Serviteur , afin que vous le guérissiez de sa lépre. Le Roi d'Israël ayant reçu cette lettre , déchira ses vêtemens , & dit : Suis-je un Dieu qui puisse ôter & rendre la vie , pour m'envoyer ainsi un homme , afin que je le guérisse de sa lépre ? Considérez ceci , & voyez que ce Prince ne cherche qu'une occasion de rompre avec moi. Elisée , homme de Dieu , ayant appris que le Roi avoit ainsi déchiré ses vêtemens , lui envoya dire : Pourquoi avez-vous déchiré vos vêtemens ? Que cet homme vienne à moi , & qu'il sache qu'il y a un Prophète dans Israël. Naaman vint donc avec ses chevaux & ses chariots , & il se tint à la porte de la maison d'Elisée ; & Elisée lui envoya une

H iv

personne pour lui dire : Allez-vous laver sept fois dans le Jourdain, votre chair se guérira, & vous deviendrez pur. Naaman étant tout fâché, commençoit à se retirer, en disant : Je croyois qu'il me viendrait trouver, & que se tenant debout, il invoqueroit le nom du Seigneur son Dieu, qu'il toucheroit de sa main, l'endroit de ma lépre, & qu'il me guériroit. N'avons-nous pas en Damas les fleuves d'Abana & de Pharphar, qui sont meilleurs que toutes les eaux d'Israël, pour m'y aller laver, & devenir pur ? Ayant donc déjà tourné le visage, s'en allant tout en colère, ses Serviteurs s'approchèrent de lui, & lui dirent : Pere, quand le Prophète vous auroit ordonné quelque chose de difficile, il est certain que vous auriez dû le faire. Combien donc lui devez-vous plus obéir, quand il vous dit : Allez-vous laver, & vous serez pur ? Ainsi il descendit dans le Jourdain, il s'y lava sept fois, selon que l'avoit ordonné l'homme de Dieu, & sa chair devint comme la chair d'un petit enfant, & il fut guéri de sa lépre. Après cela, il retourna pour voir l'Homme de Dieu, & il vint se présenter devant lui, & lui dit : Je sai certainement qu'il n'y a point d'autre Dieu dans toute la Terre, que celui qui est dans Israël.

A L'É P Î T R E.

LA guérison miraculeuse de Naaman, par le ministère d'Elisée, pendant que les Lépreux d'Israël demeuroient dans leur infirmité, nous montre, dit Saint Ambroise, que Dieu ne fuit d'autre règle, que sa volonté dans la distribution de ses graces, que nous n'y avons

aucun droit par notre naissance, mais par la foi, & par la prière. Il fait entendre sa voix quand il veut, & à qui il veut. La lumière passe des Juifs aux Gentils, non que ces derniers soient plus dignes de la recevoir, mais parce qu'il plaît à Dieu de leur accorder cette faveur. Nous pouvons aussi remarquer avec les Saints Peres, dans la guérison corporelle de Naaman, une image de la guérison spirituelle des ames par le Bapême. Nous naissons tous souillés de la lèpre du péché. Mais nous trouvons notre guérison dans les eaux du Bapême. Nous y recevons le don de la Foi; nous y recouvrons notre innocence primitive: & en y renonçant aux Dieux étrangers, c'est-à-dire au Démon, & à toutes ses œuvres, nous y reconnoissons Dieu pour notre Pere; & il nous met lui-même au rang de ses enfans. Naaman avoit peine à comprendre, que les eaux du Jourdain pussent le guérir de sa lèpre: la raison humaine a de la peine à concevoir, que l'ame puisse être sanctifiée par l'ablution du Corps; mais enfin la Foi qui obtient au Général idolâtre, sa guérison, nous fait adorer la puissance de Dieu, qui a bien voulu communiquer

aux choses les plus simples , la vertu
de purifier les ames.

www.libtool.com.cn

AU GRADUEL, *Pf.* 55.

» Je vous ai exposé , ô mon Dieu ;
» mes afflictions & mes peines ; & vous
» avez arrêté vos regards sur mes lar-
» mes. *ψ.* En quelque tems que je vous
» invoque , je reconnois que vous êtes
» mon Dieu. »

Suite du Saint Evangile selon Saint Luc,

Ch. 4. ψ. 23.

EN ce tems-là , Jésus dit aux Phariséens : Sans doute que vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin , guérissez-vous vous-même ; & que vous vous me direz : Faites ici en votre pays , d'aussi grandes choses que nous avons oui-dire , que vous en avez fait à Capharnaüm. Mais je vous assure , ajouta-t-il , qu'aucun Prophète n'est bien reçu en son Pays. Je vous dis en vérité , qu'il y avoit plusieurs veuves en Israël au tems d'Elie , lorsque le Ciel fut fermé durant trois ans & demi , & qu'il y eut une si grande famine dans toute la Terre ; & néanmoins Elie ne fût envoyé chez aucune d'elles , mais chez une femme veuve de Sarepte , dans le Pays des Sidoniens. Il y avoit de même plusieurs Léproux en Israël , au tems du Prophète Elisée ; & néanmoins aucun d'eux ne fut guéri , mais seulement Naaman qui étoit de Syrie. Tous ceux de la Synagogue l'entendant parler de la sorte , furent remplis de colère , & se levant ils le

chasserent hors de leur Ville, & le menèrent jusques sur la pointe de la Montagne, sur laquelle elle étoit bâtie, pour le précipiter; mais il passa au milieu d'eux, & se retira.

A L' E V A N G I L E .

Nous sommes surpris que Jésus-Christ qui avoit fait tant de miracles à Capharnaüm, en ait voulu faire si peu à Nazareth, où il avoit été connu & élevé. Il étoit le Médecin Tout-Puissant, & il sembloit négliger les maux de sa propre famille, tandis qu'il guérissoit les Etrangers. C'est ainsi qu'il a éclairé les Gentils, en laissant les Juifs dans leur aveuglement. Mais étudions les raisons que ce Divin Maître veut bien nous rendre de sa conduite à cet égard.

1^o, Ceux qui sont privés de sa grace, ne le sont que par leur faute. S'il fait peu de miracles dans son Pays, c'est parce qu'il y est peu honoré. Il en a été de même des Prophètes qui l'ont précédé. Elie est envoyé à Sarepta, Ville des Sidoniens, tandis que les veuves d'Israël périssent de famine. Elisée guérit de la lèpre Naaman le Syrien, tandis que plusieurs Lépreux dans Israël, demeurent sans ressource. Mais ces veuves & ces Lépreux n'avoient ni

la Foi , ni l'humilité que Dieu inspire à la veuve de Sarepra , & à Naaman. N'attribuons de même qu'à notre indifférence pour la Religion , le silence que Dieu garde par rapport à nous ; & les chutes fréquentes qui arrivent parmi nous. Nous écoutons froidement, peut-être même avec un esprit de curiosité & de malignité , la parole de Dieu qui nous est annoncée dans les chaires : un infidèle au contraire la reçoit avec joie , avec reconnoissance , avec empressement. Il n'est peut-être point de lieu où Jésus-Christ soit moins honoré que dans son Pays, c'est-à-dire , parmi les anciens Chrétiens qui sont comme sa patrie & sa famille.

2^o. Nous ne devons pas nous enorgueillir , si nous recevons la grace dont d'autres sont privés par leur faute. Les habitans de Capharnaüm n'étoient pas plus dignes d'avoir Jésus - Christ avec eux , que ceux de Nazareth : les Gentils ne valoient pas mieux que les Juifs, nous ne méritons pas plus la grace de Dieu , que tant d'Idolâtres qui en sont privés. C'est par justice que Dieu ne la leur donne pas ; c'est par miséricorde qu'il nous l'a donnée. Mais aussi nous aurons un compte plus terrible à

tendre : plus Dieu nous a fait de graces , plus nous serons punis de l'abus que nous en auront fait : on demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu. Qu'une vérité si effrayante nous porte à recevoir les graces de Dieu avec humilité & avec reconnoissance , à sentir qu'elles ne nous sont point dûes , & que c'est à ce Dieu de miséricorde que doit se rapporter toute la gloire.

A L'OFFERTOIRE, *Pf.* 137.

» Si je marche au milieu de l'afflic-
 » tion , vous me conserverez la vie ,
 » Seigneur , vous étendrez votre main
 » contre la fureur de mes ennemis , &
 » votre bras tout puissant me sauvera. »

A LA COMMUNION, *Pf.* 141.

» J'AI élevé ma voix , & j'ai adressé
 » mes cris au Seigneur ; j'ai élevé ma
 » voix , & j'ai prié le Seigneur : j'ai ré-
 » pandu mon cœur devant lui , je lui
 » ai exposé mon affliction. »

Notre Dieu est au milieu de nous pour exaucer nos vœux ; n'envions pas à la veuve de Sarepta , le bonheur d'avoir dans sa maison le Prophète Elie ,

puisque le Dieu des Prophètes a fixé parmi nous, sa demeure. Ô Jésus, véritable Médecin, qui a recours à vous dans les maux, sans trouver un prompt soulagement ? Réglez dans nos cœurs en Souverain, qu'ils vous soient entièrement soumis ; qu'ils n'ayent de mouvemens que pour vous.

L E M A R D I.

A L'INTROÏT, Ps. 16.

COMME vous m'avez toujours exaucé, ô mon Dieu, je vous adresse encore mes cris : écoutez-moi, & ne rejetez pas ma prière : gardez-moi, Seigneur, comme la prunelle de l'œil : mettez-moi à couvert à l'ombre de vos ailes. Ps. Daignez écouter, Seigneur, la Justice de ma cause : rendez-vous attentif à mes humbles demandes.

Leclure du quatrième Livre des Rois,

Ch. 4. v. 1.

EN ces jours-là, une des femmes des Prophètes vint crier à Elisée : Mon mari, votre serviteur est mort, & vous savez que votre Serviteur craignoit le Seigneur ; & maintenant son créancier vient pour prendre mes deux fils, &

R E L I G I E U S E. 183

les rendre ses esclaves. Elisée lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Dites-moi qu'avez-vous en votre maison ? Elle lui répondit : Votre servante n'a rien dans la maison qu'un peu d'huile pour s'en oindre. Elisée lui dit : Allez, empruntez de vos voisins un grand nombre de vaisseaux vuides, & entrez en votre maison, fermez-en la porte ; & quand vous serez au-dedans, vous & votre fils, versez de cette huile que vous avez dans tous ces vases, & vous les prendrez quand ils seront pleins. Cette femme donc s'y en alla ; & ayant fermé la porte sur elle & sur ses enfans, ses enfans lui présentoient les vases, & elle versoit l'huile dedans. Lorsque tous les vases furent pleins, elle dit à son fils : Apportez-moi encore un vase ; & il lui répondit : Je n'en ai point, & l'huile s'arrêta. Cette femme ensuite le vint dire à l'Homme de Dieu, qui lui dit : Allez, vendez cette huile ; rendez à votre créancier ce qui lui est dû, & vous & vos fils vivez du reste.

A L' E P Î T R E.

» Nous avons tous un créancier, » dit Saint Augustin, » à qui nous adressons » chaque jour ces paroles : » *Remettez-nous ce que nous vous devons, comme nous remettons nous-même à nos Débiteurs, ce qu'ils nous doivent.* » Ainsi nous » reconnoissons que ce n'est que par » l'huile de la miséricorde, que nous » pouvons nous acquitter envers Dieu, » en l'obligeant de nous pardonner ; » comme cette veuve ne s'acquitte,

» qu'avec l'huile miraculeuse du Prophète. » Un peu d'huile ne suffisoit pas ~~à notre veuve~~ pour payer ses dettes; il en fallut plusieurs vaisseaux : de même, pour obtenir la miséricorde de Dieu; ce n'est pas assez d'avoir pitié de notre ame, en nous acquittant de nos obligations; il faut encore avoir compassion des autres, en leur faisant tout le bien qui peut dépendre de nous. Mais jusqu'où doit s'étendre notre charité? Elle ne doit cesser, que quand nous ne trouverons plus d'infortunés dignes de notre pitié; de même que l'huile ne s'arrêta, que quand il n'y eut plus de vaisseaux. Comme la veuve eut soin de fermer la porte sur elle, avant que de verser de l'huile dans tous les vases, ayons soin de même, lorsque nous exerçons les œuvres de miséricorde de fermer les portes de notre maison, c'est-à-dire, de faire ces aumônes en secret, afin que Dieu seul en soit la récompense. Car rechercher l'estime des hommes, en faisant bien, ce ne seroit pas s'acquitter devant Dieu: ce seroit, au contraire, contracter une nouvelle dette, & tourner à notre confusion, un œuvre qui devoit nous procurer le salut.

A U G R A D U E L , P s . 18.

www.libtool.com.cn

» PURIFIEZ-MOI, mon Dieu, des fautes qui me sont cachées, & empêchez-moi de prendre part à celles des autres. *ψ*. Si ces fautes ne me font point imputées; alors je serai pur, & délivré d'un grand nombre de péchés. »

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Matthieu, Chap. 18. *ψ*. 15.*

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Si votre frere a péché contre vous, allez lui représenter sa faute en particulier entre vous & lui. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frere; mais s'il ne vous écoute point, prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoute pas non plus, dites-le à l'Eglise; & s'il n'écoute l'Eglise même, qu'il soit à votre égard comme un Payen & un Publicain. Je vous dis en vérité, que tout ce que vous lierez sur la Terre, sera lié dans le Ciel, & que tout ce que vous délierez sur la Terre, sera délié dans le Ciel. Je vous dis encore; que si deux d'entre-vous s'unissent ensemble sur la Terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon Pere qui est dans le Ciel. Car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux. Alors Pierre s'approchant, lui dit: Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon

frere lorsqu'il aura péché contre moi , fera-cé
 jusqu'a sept fois ; Jésus lui répondit : Je ne vous
 dis pas jusqu'a sept fois , mais jusqu'a septante
 fois sept fois.

A L'ÉVANGILE.

JÉSUS-CHRIST établit dans cet Évan-
 gile , les règles de la correction frater-
 nelle. Si notre frere nous offense , pre-
 nons-le d'abord en particulier , & n'ou-
 blions rien pour gagner sa confiance ,
 & lui rendre nos avis supportables. La
 douceur est , de tous les moyens , le
 plus sûr pour réussir. Mais comme il est
 des hommes que tout irrite , s'il ne nous
 écoute pas , prenons deux ou trois ré-
 moins pour constater sa résistance , &
 nous aider à le convaincre. S'il ne cède
 pas encore , dénonçons-le à l'Eglise ; &
 s'il persiste encore dans son opiniâreté ,
 regardons-le comme un Payen & un
 Publicain. Ainsi Jésus-Christ donne à
 l'Eglise toute autorité , il a établi sur la
 Terre des Pasteurs pour tenir sa place ;
 ils exercent , comme lui , un pouvoir
 tout Divin ; ils nous lient par la cha-
 rité ; ils fixent nos doutes par leurs dé-
 cisions ; ils nous réglent dans notre pé-
 nitence , pour animer notre lâcheté ,
 & prévenir toute indiscretion. L'Eglise

peut retrancher de son corps, & regarder comme Payens, ceux qui refusent de l'écouter & de se soumettre à ses décisions. Leur vie fut-elle d'ailleurs irrépréhensible, ce seul point les égalera aux Pécheurs les plus abandonnés. Celui-là ne peut avoir Dieu pour Pere, qui ne veut point reconnoître l'Eglise pour sa Mere.

Si nous demandons surquoi est fondée cette autorité, de l'Eglise qui lui fait ainsi retrancher de son corps, ceux qui ne l'écoutent pas. On nous répondra qu'elle est établie sur les paroles suivantes : *En vérité, je vous le dis, tout ce que vous aurez lié sur la Terre sera lié dans le Ciel, & tout ce que vous aurez délié sur la Terre, sera délié dans le Ciel.* Et sur celles-ci : *comme mon Pere m'a envoyé, je vous envoie de même; c'est-à-dire, cette même puissance dont j'étois revêtu par mon Pere, va passer entre vos mains; vous aurez comme moi, une autorité sans bornes, vous opérerez les mêmes miracles, vous en opérerez même de plus grands, afin que toute la Terre reconnoisse que vous ne faites rien de vous-mêmes, & que c'est moi qui agis par vos mains.* L'Eglise a donc reçu par

ces paroles, une autorité réelle. Ce que les Ministres auront lié sur la Terre, sera lié dans le Ciel, la Sentence du Juge invisible, suivra celle des Juges visibles. Si ces liens qui enchaînent l'ame ne paroissent rien aux sens, ils ne doivent pas en paroître moins redoutables au Jugement de la Foi.

Ne passons pas cette parole du Fils de Dieu, où il y a deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'eux. Elle est bien consolante. Tout est accordé à ceux qui prient en esprit d'unité ; parce que Jésus-Christ est au milieu d'eux, pour prier en eux comme leur Chef, & pour les exaucer comme leur Dieu. C'est lui qui demande, & c'est lui qui accorde. Mais pour être exaucés, il faut que ce soit la charité qui nous réunisse ; il faut que notre prière parte d'un même cœur & d'une même bouche : qu'il n'y ait jamais parmi nous ni haine, ni envie, ni ressentiment, ni colère, ni froideur, ni indifférence, pour aucun de nos freres. Demandons à Jésus-Christ cet esprit de charité qui nous rassemble en son nom, prions-le d'être au milieu de nous pour nous conduire, pour nous sanctifier, pour nous faire triompher

RELIGIEUSES. 189
des obstacles qui s'opposent à notre sa-
lut :

A L'OFFERTOIRE, S. Marc II :

» LORSQUE vous vous mettrez à
» prier, si vous avez quelque chose
» contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin
» que votre Pere qui est dans le Ciel,
» vous pardonne aussi vos péchés. »

A LA COMMUNION, I. S, Jean 4 :

» SI nous nous aimons les uns les
» autres, Dieu demeure en nous, &
» son amour est parfait en nous : en
» cela nous connoissons que nous de-
» meurons en lui, & qu'il demeure en
» nous. »

C'est dans la Communion que je puifera cet amour du prochain, qui est le caractère distinctif du Chrétien. Assis à la même table, nourris du même pain Céleste, comment ne sentirions-nous pas les uns pour les autres cette charité que Dieu nous commande ? Quelle est puissante sur le cœur de Dieu qui promet de tout accorder à deux ou trois personnes assemblées en son nom !

LE MERCREDI.

www.libropol.com.ru
 A L'INTROÏT, Ps. 18.

LA Loi du Seigneur est parfaite & sans tache : elle convertit les ames ; le témoignage du Seigneur est fidèle , & donne la sagesse aux petits. Ps. Les Cieux annoncent la gloire de Dieu , & le Firmament publie la beauté de ses ouyrages, Gloire , &c.

Lecture du Livre de l'Exode ;

Chap. 20. v. 12,

VOICI ce que dit le Seigneur Dieu : Honorez votre pere & votre mere, afin que vous viviez long-tems sur la terre, que le Seigneur Dieu vous donnera. Vous ne tuerez point, vous ne commettrez point de fornication ; vous ne déroberez point ; vous ne porterez point de faux témoignage contre votre Prochain ; vous ne désirerez point d'avoir la maison de votre Prochain ; vous ne désirerez point sa femme , ni son Serviteur , ni sa Servante , ni son Bœuf , ni son Âne , ni tout ce qui est à lui. Or, tout le Peuple entendoit le bruit de la voix & le son de la trompette , & voyoit les lampes & la Montagne pleine de fumée , & étant tout étonnés & saisis d'effroi , ils se retirèrent bien loin , & dirent à Moïse : Parlez-nous vous-même , & nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle point , de peur que nous ne mourrions. Moïse dit au Peuple : Ne craignez point , car

Dieu est venu pour vous éprouver, afin que la terreur s'imprime dans vous, & que vous ne péchiez point. Le Peuple demeura donc bien loin; mais Moïse entra dans l'obscurité où Dieu étoit. Le Seigneur dit encore à Moïse : Vous direz ceci aux enfans d'Israël : Vous avez vu que je vous ai parlé du Ciel, vous ne ferez point de Dieux d'argent; vous ne ferez point de Dieu d'or; vous ne dresserez un Autel de Terre, & offrirez dessus vos holocaustes & vos hosties pacifiques, vos brebis & vos bœufs, dans tous les lieux où la mémoire de mon nom sera établie. Je viendrai à vous & vous bénirai.

A L'ÉPIÎTRE.

LE Seigneur fait entendre sa voix à Moïse & à tout le Peuple Juif, sur le Mont Sina, & leur donne les dix Commandemens, que nous appellons ordinairement le décalogue, dont la première partie regarde ce qui est dû à Dieu; & la seconde, ce qui est dû au prochain. La Montagne parut couverte d'un nuage enflammé, des éclairs redoublés en sortoient, & le bruit du tonnerre étoit mêlé au son éclatant de la trompette. Tout cet appareil qui représentoit la Majesté de Dieu, & qui désignoit sensiblement sa présence, séma tellement l'épouvante parmi le Peuple, qu'il conjura le Seigneur de ne plus lui parler par lui-même, mais de lui faire

favoir par Moïse ses volontés. C'étoit aussi pour leur imprimer plus de terreur que Dieu leur avoit parlé de la sorte, afin qu'ils craignissent de s'attirer le courroux d'un Maître si redoutable, & de violer une Loi qui leur avoit été donnée avec tant de pompe & d'éclat.

Vous avez vû que je vous ai parlé du Ciel, dit le Seigneur à son Peuple, vous ne ferez point des Dieux d'Argent, vous ne ferez point des Dieux d'Or. C'est-à-dire, vous voyez que je ne suis pas de ces Idoles muettes, que les Gentils adorent comme leurs Dieux. Je vous ai parlé, & je vous ai fait entendre mes Oracles, non de dessous la Terre, ou du creux d'une statue, mais du haut du Ciel. Ne connoissez donc que moi pour votre Dieu.

AU GRADUEL, *Pf.* 25,

» SONDEZ-MOI, Seigneur, & exami-
 » nez ce que je suis ; éprouvez par le
 » feu mes reins & mon cœur ; car vo-
 » tre miséricorde m'est toujours pré-
 » sente. v̄. Ô Dieu, ne me confondez
 » pas avec les Impies. Rachetez moi,
 » Seigneur, & prenez pitié de moi. »

Le Trait page 9.

www.libtool.com.cn*Suite du Saint Evangile selon Saint**Matthieu, Chap. 15. v. 1.*

En ce tems là , des Docteurs de la Loi & des Pharisiens qui étoient venus de Jérusalem , s'adressèrent à Jésus , & lui dirent : Pourquoi vos Disciples violent-ils la tradition des anciens ; car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leurs repas ? Il leur répondit : Pourquoi vous-mêmes violez-vous le Commandement de Dieu , pour suivre votre tradition ? Car Dieu a fait ce Commandement : Honorez votre pere & votre mere ; & cet autre : Que celui qui outragera de paroles son pere ou sa mere , soit puni de mort. Cependant vous dites : Quiconque dira à son pere ou à sa mere : Tout don que je fais à Dieu vous est utile , satisfait à la Loi , encore qu'après cela il n'honore & n'assiste point son pere ou sa mere : & ainsi vous avez rendu inutile le Commandement de Dieu par votre tradition. Hypocrites que vous êtes , Isaïe a bien prophétisé de vous , quand il a dit : Ce Peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur est bien éloigné de moi : & c'est en vain qu'ils m'honorent en seignant des maximes & des ordonnances humaines. Puis ayant appelé le Peuple , il leur dit : Ecoutez & comprenez bien ceci ; Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le rend impur ; mais ce qui le rend impur , est ce qui sort de sa bouche. Alors ses Disciples s'approchant , lui dirent : Savez-vous bien que les Pharisiens ayant entendu ce que vous venez de dire , s'en sont scandalisés ? Il leur répondit : Toute plante qui n'aura point été plantée par mon Pere qui est dans le Ciel ,

mais en qui les vérités de cette Loi sainte , ne prennent jamais racine , & par ce moyen ne portent jamais de fruit. Que notre cœur est loin de Jésus-Christ ; quand il s'attache aux biens de la Terre , à la vaine satisfaction de plaire aux hommes , & de recevoir des marques de leur estime & de leur amitié , aux plaisirs & aux amusemens du siècle ! Attachons-nous inséparablement à lui ; & pour l'honorer véritablement , & de la manière dont il veut être honoré , que notre cœur soit toujours d'accord avec nos lèvres , & & qu'une piété intérieure rende nos louanges & nos actions de grâces agréables à Dieu.

A L'OFFERTOIRE, I. *Rois 15.*

» Sont-ce des holocaustes & des vic-
 » times, que le Seigneur exige de nous ?
 » & ne demande-t-il pas plutôt que
 » l'on obéisse à sa voix ? L'obéissance est
 » meilleure que les victimes ; & il
 » vaut mieux se rendre à sa voix , que
 » de lui offrir les Béliers les plus gras. »



A LA COMMUNION, *Pf.* 50.

www.libtool.com.cn

» CRÉEZ en moi un cœur pur, ô mon
» Dieu, & renouvez au fond de mes
» entrailles, l'esprit de droiture & de
» justice »

Moyse n'approcha du buisson ardent, que pieds nus ; un coup d'œil peu respectueux sur l'arche du Seigneur, coûte la vie à plus de cinquante mille Bethsamites : une nuée miraculeuse, répandue dans le Temple de Salomon, inspire à tout le Peuple une vénération prodigieuse. Ce n'étoient-là cependant que des figures de celui que nous avons tous les jours sur nos Autels, dans le Sacrement de l'Eucharistie. Quels respects ne mérite pas la réalité dans cet auguste Sacrement !

L E J E U D I.

A L'INTROÏT, *Pf.* 40.

*J'AI dit, Seigneur, ayez pitié de moi ;
guérissez mon ame, car j'ai péché contre
vous. Pf. Heureux celui qui est attentif
sur les besoins du Pauvre & de l'Indigent ;*

le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction. Gloire, &c.

www.libtool.com.cn

Lecture du Prophète Jérémie,

Chap. 9. v. 1.

EN ces jours-là, le Seigneur m'adressa sa parole, & me dit : Tenez-vous à la porte de la maison du Seigneur, prêchez-y ceci, & dites : Écoutez la parole du Seigneur, vous tous habitans de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des Armées, le Dieu d'Israël : Redressez vos voies, purifiez vos desirs, & j'habiterai dans ce lieu avec vous. Ne mettez point votre confiance en des paroles de mensonge, en disant : Ce Temple est au Seigneur ; ce Temple est au Seigneur ; ce Temple est au Seigneur. Car si vous avez soin de redresser vos voies, & de purifier vos desirs ; si vous rendez justice à ceux qui plaident ensemble ; si vous ne faites point de violence à l'Étranger, au Pupile, & à la veuve ; si vous ne répandez point en ce lieu le sang innocent, & si vous ne suivez point les Dieux étrangers, ce qui attireroit les malheurs sur vous, je demeurerai avec vous de siècles en siècles dans ce lieu, & dans cette Terre que j'ai donnée à vos peres.

A L'ÉPÎT R E.

DIEU reprochoit aux Juifs, par la bouche d'Isaïe (dans l'Évangile d'hier) de ne l'honorer que des lèvres, tandis que leur cœur étoit éloigné de lui : il emprunte aujourd'hui la voix de Jéré-

me, pour se plaindre de la fausse confiance qu'ils avoient en ce Culte extérieur qu'ils lui rendoient, sans chercher à lui plaire par la pureté de leurs desirs, & par la sainteté de leurs actions. Ils s'endormoient tranquillement sur la protection de Dieu, parce qu'ils avoient parmi eux le Temple qui lui étoit consacré, & que c'étoit à eux qu'il avoit prescrit les sacrifices & les cérémonies, avec lesquelles il vouloit être honoré des hommes. Comment, disoient-ils, Dieu pourroit-il s'éloigner de nous, & abandonner un Pays où il est honoré par un Culte qu'il a réglé lui-même? Le Temple du Seigneur est parmi nous, & chaque jour nous lui offrons dans ce Temple des sacrifices. Ainsi parloit ce Peuple aveugle, comme si la beauté & la magnificence du Temple de Jérusalem eussent dû rendre le Seigneur insensible aux outrages qu'il recevoit tous les jours de ce même Peuple, par les meurtres, les larcins, les adultères, & l'idolâtrie même. Ce n'est pas que Dieu n'eût promis de défendre & de secourir ceux qui l'invoqueroient dans son Temple, où il étoit présent d'une manière particulière; comme il l'avoit promis à Salomon:

mais il ne vouloit pas qu'on se dispensât d'observer ses Commandemens, à l'ombre de quelques prières, ou de quelques sacrifices. Le Culte que les Chrétiens rendent à Dieu, est plus excellent sans doute, que celui que lui rendoient les Juifs, leurs sacrifices n'étoient que les figures du sacrifice adorable que nous offrons à Dieu, ou plutôt que Dieu s'offre à lui-même par son propre Fils. Mais ce secours puissant ne nous sauve, qu'en ce que par lui nous recevons la grace d'observer fidèlement la Loi de Dieu.

AU GRADUEL, *Pf.* 144.

» LE Seigneur est près de tous ceux
 » qui l'invoquent, de tous ceux qui
 » l'invoquent dans la vérité. *ψ.* Il ac-
 » complira les desirs de ceux qui le
 » craignent : il exaucera leurs prières,
 » il les sauvera. »

*Suite du Saint Evangile selon Saint
 Luc, Chap. 4. ψ. 38.*

EN ce tems-là, Jésus étant sorti de la Synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avoit une grosse fièvre; ils le prièrent pour elle; & étant debout auprès de la

malade, il commanda à la fièvre de la quitter, & la fièvre la quitta; & s'étant levée aussi-tôt, elle les servoit. Sur le soir le Soleil étant couché, tous ceux qui avoient des Malades affligés de diverses maladies, les lui amenoient, & imposant les mains sur chacun d'eux, il les guérissoit. Les Démons sortoient du corps de plusieurs, criant & disant: Vous êtes le Fils de Dieu; mais il les menaçoit, & les empêchoit de dire qu'ils fussent qu'il étoit le Christ. Lorsqu'il fut jour, il sortit dehors, & s'en alla en un lieu désert, & tout le Peuple le vint chercher jusqu'où il étoit; & comme ils s'efforçoient de le retenir, ne voulant point qu'il les quittât, il leur dit: Il faut que je prêche aussi aux autres Villes l'Évangile du Royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchoit dans les Synagogues de la Galilée.

A L'ÉVANGILE.

Nos passions sont de véritables fièvres, disent les Saints Peres, qui font dans notre ame les mêmes ravages, que la fièvre fait dans notre corps. » Dans l'un, dit Saint Augustin, cette » fièvre est son avarice; dans un autre » l'amour des plaisirs; dans celui- » ci, la recherche des vanités; dans » celui là l'attache aux divertissemens; » ainsi notre premier soin doit être de » bien discerner, quelle est la fièvre qui » nous tourmente, parce qu'elle conduit » insensiblement aux grandes maladies, » lorsqu'on la néglige. » Saint Pierre &

les autres Disciples prient le Sauveur pour cette femme : de même les Pécheurs ont besoin de l'assistance des Fidèles : c'est aux Justes à pleurer & à gémir , pour le retour de ceux qui s'égarerent. L'ardeur de cette Foi & de leur charité , obtiendra la guérison de ces ames infortunées qui ne voyent pas le danger qu'elles courent. *Jésus commande à la fièvre , & aussi-tôt la fièvre la quitte.* Jésus-Christ seul peut dissiper la maladie de nos ames , & éteindre cette fièvre intérieure qui nous consume ; lui seul est le Maître des cœurs , & le Médecin tout-puissant , à qui nul mal n'est incurable ; & comme d'une seule parole il guérit cette femme qu'on lui présente , sans qu'elle ressentie aucun reste de maladie ; de même il nous rappelle en un instant des portes de la mort , lorsqu'il nous touche de la main de sa grace.

La guérison de la belle-mere de Saint Pierre excita tous ceux qui avoient des malades , à les amener à Jésus-Christ , & il les guérit tous , en leur imposant les mains. Un grand Pécheur que Dieu convertit par sa grande miséricord , devient souvent le principe de la conversion de plusieurs. S'il y a cer-

aine contagion dans les vices ; & s'il est peu de gens dérégles qui ne communiquent leurs déréglemens à ceux qui les entourent , il est aussi peu de vertus extraordinaires , qui ne soient imitées par plusieurs personnes. Le bon exemple entre pour beaucoup dans le plan de la sanctification des ames : ce qui doit nous engager à contribuer par nos bonnes actions , à l'avancement des personnes foibles & chancellantes : & à craindre que les Méchans ne trouvent dans nos mœurs , ou dans nos discours , quoi s'autoriser dans leurs défordres.

A L'OFFERTOIRE , *Jérém. 17.*

» GUÉRISSEZ-MOI, Seigneur, & je
 » ferai guéri. Sauvêz-moi, & je serai
 » sauvé, car vous êtes ma gloire. »

A LA COMMUNION , *S. Luc 6.*

» TOUT le Peuple cherchoit à tou-
 » cher Jésus, parce qu'il sortoit de lui
 » une vertu qui les guériffoit tous. »

Heureuse la maison qui reçoit Jésus !
 Heureux les Malades qu'il daigne visi-
 ter ! Jésus est l'Auteur de la vie , le
 principe de tous les biens , le remède à
 tous les maux : à sa présence , les in-

firmités dispaſſent , les Démons prennent la fuite. Siècle fortuné, que celui où vivoit un Dieu parmi les hommes, s'ils euſſent connu leur bonheur ! Auſſi heureux le nôtre, ſi nous avions de la Foi. Jéſus conſervant parmi les Juifs, n'étoit point en pluſieurs lieux corporellement; il demeurait peu de tems dans la même bourgade, & ce Peuple ne pouvoit le retenir; il falloir qu'il annonçât ſon Evangile par toute la Judée. Mais aujourd'hui chaque Ville, chaque Hammeau, chaque famille, chaque homme le poſſède : il ſe multiplie, il ſe reproduit ſans ceſſe; il reſte avec nous ſous nos toits, & il a tellement fixé ſa demeure parmi ſes enfans, qu'il ne paroit pas libre de les abandonner.

L E V E N D R E D I.

A L'INTROÏT, *Iſ. 55. Pſ. 77.*

VOUS tous qui avez ſoiſ, venez aux eaux; prêtez l'oreille, venez à moi, & votre ame trouvera la vie: je ferai avec vous une alliance éternelle. Pſ. Mon Peuple, écoutez ma Loi; prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche. Gloire, &c.

A LA COLLECTE.

» PRIONS le Seigneur d'accompagner
 » nos jeûnes des dons de sa miséricor-
 » de, afin qu'en même-tems que nous
 » nous privons des alimens corporels,
 » nous nous abstenions aussi des vices
 » qui corrompent nos ames. »

Lecture du Livre des Nombres,

Chap. 20. v. 2.

EN ces jours-là ; comme le Peuple ne trouvoit point d'eau, les enfans d'Israël s'assemblerent contre Moÿse & Aaron ; & ayant excité une sédition, ils leur dirent : Flût à Dieu que nous fussions morts avec nos freres devant le Seigneur. Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée du Seigneur dans cette solitude, afin que nous périssions nous & nos bêtes ? Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Egypte, & nous avez-vous amenez en ce lieu malheureux, où l'on ne peut semer : où ni les figuiers, ni les vignes, ni les grenadiers ne peuvent venir, & où l'on ne trouve pas même d'eau pour boire ? Moÿse & Aaron ayant renvoyé le Peuple, entrèrent dans le Tabernacle de l'alliance ; & s'étant jetés le visage contre terre, ils crièrent au Seigneur, & ils lui dirent : Seigneur Dieu, écoutez le cri de ce Peuple, & ouvrez-leur votre trésor, la source d'eau vive, afin qu'étant désaltérés, ils cessent de murmurer. Alors la gloire du Seigneur parut au-dessus d'eux ; & le Seigneur parla à Moÿse, & lui dit : Prenez votre verge, & assemblez le Peuple, vous & votre frere Aa-

ron ; & parlez à la pierre devant eux , & elle vous donnera des eaux ; & lorsque vous aurez fait sortir l'eau de la pierre , tout le Peuple boira , & toutes les bêtes. Moÿse donc prit la verge qui étoit devant le Seigneur , selon qu'il le leur avoit ordonné ; & ayant assemblé le Peuple devant la pierre , il leur dit : Ecoutez , rébellés & incrédules ; pourrions-nous vous faire sortir de l'eau de cette pierre ? Et ayant levé la main en-haut , il frappa deux fois la pierre avec sa verge , & il en sortit une grande abondance d'eau , dont le Peuple but & les bêtes. Et le Seigneur dit à Moÿse & Aaron : Parce que vous ne m'avez pas cru , & que vous ne m'avez pas sanctifié devant les enfans d'Israël , vous ne ferez point entrer ces Peuples dans la Terre que je leur donnerai. C'est-là l'eau de contradiction , où les enfans d'Israël murmurèrent contre le Seigneur , & où il fit paroître sa puissance & sa sainteté au milieu d'eux.

A L'ÉPÎTRE.

DIEU qui connoissoit l'indocilité des Israélites , & la dureté de leur cœur , punissoit avec sévérité , les fautes les plus légères ; parce qu'ils murmurèrent dans le désert contre Moïse , & contre le Grand Prêtre Aaron , il leur déclara qu'ils n'entreroient pas dans la Terre promise , & que cette faveur seroit accordée seulement à leurs enfans. Mais pour nous former une idée encore plus exacte de la justice de Dieu , examinons les Conducteurs de

ce même Peuple , je veux dire , Moyse & Aaron condamnés également à errer dans le désert , sans espérance d'entrer dans la Terre de Chanaan , & à perdre ainsi le fruit de quarante années de travaux , pour avoir hésités dans leur confiance , en frappant deux fois la pierre de leur verge. Moyse , disent les Saints Peres , ne doutoit pas que Dieu qui avoit déjà opéré tant de prodiges en faveur de son Peuple , ne pût encore en opérer un nouveau. Il n'étoit pas plus difficile de faire couler des eaux dans le désert , que d'y faire tomber la manne ; & celui qui avoit ordonné aux eaux de la mer de se diviser , pour faciliter la fuite de sa Nation choisie , pouvoit aussi aisément changer un rocher en fontaine : Moyse assuré par tant d'expériences de la puissance de Dieu , ne fit donc que douter de sa bonne volonté : il craignit que la rébellion des Israélites n'eût lassé la patience du Seigneur. Mais est-il étonnant que nos plus petites fautes nous rendent coupables aux yeux de celui qui trouve des taches jusques dans nos vertus ?

La pierre d'où Moyse fit sortir de l'eau , peut être regardée comme la figure de Jésus-Christ ; un Soldat perça

d'une lance le côté de Sauveur , & il en sortit du sang , pour nous servir de breuvage , & de l'eau pour laver toutes nos taches & toutes nos infidélités. Véritable eau vive qui éteint la soif des biens de ce Monde , & qui réjaillit jusqu'à la vie éternelle.

A U G R A D U E L , 2. *Efdr.* 9.

» Vous leur avez donné , Seigneur ,
 » un pain du Ciel , lorsqu'ils étoient
 » pressés de la faim , & vous leur avez
 » fait sortir l'eau de la pierre , lorsqu'ils
 » avoient soif ; mais ils ont endurci
 » leurs cœurs , & ils n'ont point écou-
 » té vos Commandemens. *ψ.* Vous êtes
 » un Dieu plein de bonté & de clé-
 » mence , lent à punir , & toujours
 » prêt à faire miséricorde : & vous ne
 » les avez point abandonnés. »

*Suite du Saint Evangile selon Saint
 Jean , Chap. 4. ψ. 5.*

EN ce tems-là , Jésus vint en une Ville de Sa-
 marie , nommée Sichar , près de l'héritage
 que Jacob donna à son fils Joseph. Or , il y
 avoit-là la fontaine de Jacob. Jésus donc
 étant fatigué du chemin , s'étoit assis sur le
 bord de la fontaine , il étoit environ la sixiè-

me heure. Une femme de Samarie étant venue puiser de l'eau, Jésus lui dit : Donnez-moi à boire ; (car ses Disciples étoient allés à la Ville pour acheter à manger ,) cette femme Samaritaine dit à Jésus : Comment , vous qui êtes Juif , me demandez-vous à boire , à moi qui suis une femme Samaritaine ? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jésus lui dit : Si vous saviez quel est le don de Dieu , & qui est celui qui vous dit : Donnez - moi à boire , vous lui en auriez peut être demandé , & il vous auroit donné de l'eau vive. Cette femme lui dit : Seigneur , vous n'avez point de quoi en puiser , & le puits est profond : d'où pourriez vous donc avoir de l'eau vive ? Etes-vous plus grand que notre pere Jacob , qui nous a donné ce puits , & en a bû de l'eau , lui & ses enfans , & ses troupeaux ? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai , n'aura jamais soif : mais l'eau que je lui donnerai , deviendra dans lui une fontaine d'eau , qui réjaillira jusques dans la vie éternelle. Cette femme lui dit : Seigneur , donnez-moi de cette eau , afin que je n'aie plus soif , & que je ne vienne plus en tirer ici. Jésus lui dit : Allez , appelez votre mari , & revenez. Cette femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari ; car il est vrai que vous en avez eu cinq , mais que celui que vous avez maintenant , n'est pas votre mari : vous avez en cela dit la vérité. Cette femme lui dit : Seigneur , je vois bien que vous êtes un Prophète. Nos Peres ont adoré sur cette Montagne ; & vous autres , vous dites qu'il y a un lieu à Jérusalem , où l'on est obligé d'adorer. Jésus lui dit : Femme , croyez-moi , le tems va venir ; que vous n'adorez plus le Pere , ni sur cette montagne , ni dans Jérusalem : vous adorez ce que vous ne connoissez point , pour

nous, nous adorons ce que nous connoissons, car le salut vient des Juifs. Mais le tems vient, & il est déjà venu, que les vrais Adorateurs adorèrent le Pere en esprit & en vérité : car ce sont-là les Adorateurs que le Pere cherche. Dieu est esprit ; & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. Cette femme répondit : Je sais que le Messie, que l'on appelle le Christ, doit venir ; lorsqu'il sera venu, il nous instruira de toutes choses. Jésus lui dit : C'est moi-même qui vous parle. En même-tems ses Disciples arrivèrent, & ils s'étonnoient de ce qu'il parloit avec une femme ; néanmoins aucun d'eux ne lui dit : Que lui voulez-vous, & d'où vient que vous parlez avec elle ? Cette femme cependant laissant-là sa cruche, s'en retourna à la Ville, & commença à dire à tout le Monde : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ? Ne seroit-ce point le Christ ? Ils sortirent donc de la Ville pour le venir trouver. Cependant ses Disciples le prioient de prendre quelque chose, en lui disant : Maître, mangez. Il leur dit : J'ai une viande à manger que vous ne connoissez pas. Les Disciples donc se disoient l'un à l'autre ; Est-ce que quelqu'un lui a apporté à manger ? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé ; & d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Mais moi je vous dis : Levez les yeux, & voyez que les campagnes sont déjà blanches & prêtes à moissonner, & celui qui moissonne reçoit la récompense, & amasse les fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème soit dans la joie, aussi bien que celui qui moissonne ; car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre : que l'un sème, & l'autre moissonne. Je vous ai envoyé moissonner ce qui n'est pas venu par votre travail : d'autres ont travaillé, & vous êtes entrés dans les travaux. Or, plu-

seurs Samaritains de cette Ville-là, crurent en lui sur le rapport de cette femme, qui les assuroit, qu'il lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait. Les Samaritains donc étant venus le trouver, le prièrent de demeurer chez eux, & il y demeura deux jours. Et il y en eut beaucoup plus, qui crurent en lui pour l'avoir entendu parler : de sorte qu'ils disoient à cette femme : Ce n'est plus sur ce que vous nous en avez dit, que nous croyons ; car nous l'avons entendu nous-mêmes, & nous savons qu'il est en vérité le Sauveur du Monde.

A L' E V A N G I L E.

ADMIRONS dans cet Evangile, les effets de la Grace, & les démarches que fait Jésus-Christ, pour gagner un cœur. *Fatigué du chemin, il s'assit sur la fontaine de Jacob pour se reposer.* Il est fatigué, parce qu'il s'est revêtu de nos infirmités : Il cherche ses freres, comme Joseph cherchoit autrefois les siens en ce même endroit. Ses Disciples l'ont quitté pour aller acheter des vivres à la Ville ; mais la solitude où ils laissent le Sauveur, n'est pas un effet du hazard, elle entre pour beaucoup dans les arrangemens de sa sagesse. Une femme de Samarie vient pour tirer de l'eau. *Donnez-moi à boire,* lui dit Jésus. Mais la soif qui vous tourmente, ô mon Sauveur ! ne peut être que celle

du salut de cette femme. Vous n'êtes pas moins altéré du salut de tous les hommes, & nous, vous entendrons bien-tôt sur la Croix, témoigner hautement l'ardent desir que vous avez, que votre mort ne leur soit pas inutile, en vous écriant : *J'ai soif*. La Samaritaine s'étonne qu'il s'adresse à elle, lui qui étoit Juif : elle ignoroit que désormais il n'y auroit plus de distinction entre le Juif & le Gentil, ou plutôt que le Gentil dont elle étoit la figure, auroit sur le Juif endurci, la préférence. *Si vous connoissiez le don de Dieu*, lui répond le Sauveur, & qui est celui qui vous demande à boire, vous lui en auriez demandé vous-même, & il vous auroit donné de l'eau vive. Si vous saviez quelle est l'excellence du don qui vous est offert, si vous connoissiez le prix de la Grace que je vous présente, vous demanderiez vous-même avec instance, de cette eau vive, qu'il ne vous eût pas refusée. A combien de Chrétiens ne peut-on pas dire aujourd'hui : *Ah ! si vous connoissiez le don de Dieu*, vous feriez de plus grands efforts pour vous le procurer ; vous prendriez des voies sûres pour y parvenir : & lorsqu'il est en votre pouvoir, vous ne le hazarde-

riez pas avec tant de témérité, vous fuiriez plus soigneusement les occasions de le perdre. Si vous connoissiez le prix des vertus Chrétiennes, vous ne cesseriez point de vous y exercer. Vous ne les connoissez donc point, puisque vous avez si peu d'ardeur à les pratiquer. Vous ne savez donc pas le prix de la patience, puisque vous vous plaignez sans cesse des maux de cette vie; celui de l'obéissance, puisque vous redoutez tout assujettissement; celui de l'humilité, puisque vous craignez les abaissemens.

Celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif. Les biens de la Terre nous laissent toujours dans la soif & dans l'indigence; l'eau vive que Jésus-Christ nous offre, apaise cette soif des choses temporelles, & remplit parfaitement nos desirs. Les eaux du puits de Jacob ne coulent que sur la Terre: la fontaine où le Sauveur nous invite à puiser, porte ses eaux jusques dans le Ciel, où elle fait fructifier toutes nos œuvres.

Seigneur, dit la Samaritaine, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif. Heureuse l'ame, qui sent vivement le besoin qu'elle a de la Grace, qui,

sans s'amuser à raisonner sur sa Nature, désire d'en ressentir les précieux effets, qui la demande humblement à celui qui la donne, sans chercher à pénétrer comment il l'a donné, & qui ne s'engage pas dans un labyrinthe de subtilités, dont on sort très-difficilement! en coopérant à la Grace, on en obtient de plus grandes: en raisonnant sur la Grace, on en diminue l'efficacité: ainsi pendant que le Savant raisonne, l'Ignorant se sauve.

Jésus Christ ayant convaincu la Samaritaine qu'il étoit Prophète, en lui faisant voir qu'il lisoit dans le fond de son cœur, & que ses plus secrètes actions lui étoient connues, lui donna par-là, sujet de lui proposer la question qui divisoit les Juifs & les Samaritains, touchant le lieu où il étoit permis de faire des sacrifices. *Nos peres ont adoré sur cette Montagne; Abraham & Jacob ont sacrifié dans ce même lieu; & vous dites, que Jérusalem est le lieu où il faut adorer.* Il apprend à cette femme, que ce ne sera plus seulement à Jérusalem, qu'on lui offrira des sacrifices, mais que ce sera dans toute la Terre. Il ajoute: que les véritables Adorateurs, *adoreront en esprit & en vérité.* Les Juifs

avoient un Culte extérieur, dont les cérémonies avoient été ordonnées de Dieu même ; mais la plupart d'entr'eux ne passoient point jusqu'à ce Culte spirituel, que Dieu qui est esprit, exige de l'homme. Les Samaritains rendoient à Dieu un Culte faux & rempli de superstitions ; les Chrétiens éclairés des lumières de la Foi, joignent au Culte extérieur & sensible nécessaire à la Religion, le Culte intérieur qui en est l'ame ; & sanctifient l'adoration du Corps par celle de l'esprit qui l'accompagne. Sans cet intérieur qui fait l'essentiel de l'adoration, tout le reste du Culte ne sauroit être qu'extérieur & Judaïque, & par conséquent du rang de ces Boucs & de ces Taureaux, que Dieu déclare qu'il exige point des hommes, & qui ne sont d'aucun prix à ses yeux.

A L'OFFERTOIRE, *S. Jean 4.*

» Si vous connoissiez le don de Dieu,
 » & quel est celui qui vous dit, donnez-
 » moi à boire, peut-être que vous lui
 » en auriez demandé, & il vous auroit
 » donné de l'eau vive, »

A LA COMMUNION, *S. Jean 4.*
www.libtool.com.cn

» CELUI qui boira de l'eau que je lui
 » donnerai, n'aura jamais soif ; & l'eau
 » que je lui donnerai, deviendra en
 » lui une source d'eau qui jaillira jus-
 » qu'à la vie éternelle. »

Donnez-moi , Divin Jésus , de cette eau vive , qui n'est autre que vous-même : c'est de vous dont mon ame est altérée. Faites-moi la grace d'entendre au fond de mon cœur , votre divine parole ; vous êtes cette nourriture que le Monde ne connoît pas , & qui donne des forces pour accomplir la volonté de votre pere, & perfectionner son œuvre. Vous nous permettez de recueillir des fruits que nous n'avons pas semés. Votre Sacrement est comme une maison de graces. Souffrez que nous vous demandions avec les Habitans de Samarie, que vous demeuriez chez nous. Faites-nous tellement goûter la douceur de votre présence , que nous croyons en vous , non-seulement parce que nous aurons entendu votre parole , mais aussi par le sentiment intérieur que nous éprouverons de votre présence.

LE

L E S A M E D I .

[A L'INTROIT, Ps. 5.]

SEIGNEUR , prêtez l'oreille à mes paroles , daignez entendre les cris que je pousse vers vous : soyez attentif à ma priere , ô mon Roi & mon Dieu. Ps. Car c'est à vous que je l'adresserai toujours , & vous m'exaucerez dès le matin. Gloire.

Le Fidèle qui est docile à la voix des Pasteurs , ne doit point craindre la multitude ni la malice de ses persécuteurs , quand il souffre pour la même cause & avec la même patience que David , qui étoit la figure de Jésus-Christ.

Lecture du Prophète Daniel ,

Ch. 13. v. 1.

EN ces jours-là , il y avoit un homme qui demouroit dans Babylone , & son nom étoit Joakim ; il épousa une femme nommée Suzanne , fille d'Helcias , qui étoit parfaitement belle & qui craignoit Dieu : car comme son pere & sa mere étoient justes , ils avoient instruit leur fille selon la Loi de Moÿse. Or , Joakim étoit fort riche , & il avoit un jardin fruitier près de sa maison , & les Juifs alloient souvent chez lui , parce qu'il étoit le plus considérable de tous. On avoit établi pour Juges cette année-là , deux Vicillards d'entre le Peuple , dont le

Tome II.

K

Seigneur a parlé, lorsqu'il a dit : que l'iniquité est sortie de Babylone par des Vieillards qui étoient Juges, & qui sembloient conduire le Peuple. Ces Vieillards alloient d'ordinaire à la maison de Joakim ; & tous ceux qui avoient des affaires à juger, venoient les y trouver. Sur le midi, lorsque le Peuple s'en étoit allé, Susanne entroit & se promenoit dans le jardin de son mari, Ces Vieillards l'y voyoient entrer, & se promener tous les jours, & ils conçurent une ardente passion pour elle : leurs sens en furent pervertis, & ils détournèrent leurs yeux pour ne point voir le Ciel, & pour ne se point souvenir des justes Jugemens. Lorsqu'ils observoient un jour propre, il arriva que Susanne entra dans le jardin selon sa coutume, étant accompagnée de deux filles seulement, & qu'elle voulut se baigner, parce qu'il faisoit chaud ; & il n'y avoit alors personne que les deux Vieillards qui étoient cachés, & qui la regardoient. Alors Susanne dit à ses filles : Apportez-moi de l'huile de parfum & des pommades, & fermez les portes du jardin ; afin que je me baigne. Ses filles firent ce qu'elle leur avoit commandé ; elles fermèrent les portes du jardin, & elles sortirent par une porte de derrière, pour apporter ce que Susanne avoit dit : & elle ne savoit point que les Vieillards fussent cachés au-dedans du jardin. Aussi-tôt que les filles furent sorties, les deux Vieillards accoururent à Susanne, & lui dirent : Les portes du jardin sont fermées, personne ne nous voit, & nous brûlons de passion pour vous, rendez-vous donc à notre desir, & faites ce que nous voulons ; que si vous ne le voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, & nous dirons qu'il y avoit un jeune homme avec vous, & que c'est pour cela que vous avez renvoyé vos filles. Susanne jeta un profond soupir, & leur dit : Je ne vois que péril & qu'angoisse de toutes parts : car si je fais ce que

vous désirez, je suis morte; & si je ne le fais point, je n'échapperai pas de vos mains: mais il m'est meilleur de tomber entre vos mains, sans avoir commis le mal, que de pécher en la présence du Seigneur. **Sufanne** aussi-tôt jetta un grand cri, & les Vieillards crièrent aussi contrelle; & l'un d'eux courut à la porte du jardin, & l'ouvrit. Les Serviteurs de la maison ayant entendu crier dans le jardin, y coururent par la porte de derrière, pour voir ce que c'étoit. Et les Vieillards le leur ayant dit, ils furent couverts de honte, parce qu'on n'avoit jamais rien dit de semblable de **Sufanne**. Le lendemain le Peuple étant venu en la maison de **Joakim** son mari, les deux Vieillards y vinrent aussi étant pleins de la résolution criminelle, qu'ils avoient formée contre **Sufanne**, pour lui faire perdre la vie. Et ils dirent devant le Peuple: Envoyez querir **Sufanne**, fille d'**Helcias**, femme de **Joakim**. On y envoya aussi-tôt, & elle vint accompagnée de son pere & de sa mere, de ses enfans, & de toute la famille. Or, tous les parens répandoient des larmes, & tous ceux qui l'avoient connue auparavant: mais ces deux Vieillards se levant du milieu du Peuple, mirent leurs mains sur la tête de **Sufanne**, qui leva, en pleurant, les yeux au Ciel, parce que son cœur avoit une ferme confiance au Seigneur. Et ces Vieillards dirent: Lorsque nous nous promenions seuls dans le jardin, cette femme est venue seule avec deux filles; ayant fait fermer les portes du jardin, elle a renvoyé ses filles; & un jeune homme qui étoit caché, est venu, & a commis le crime avec elle. Nous étions alors dans un coin du jardin; & voyant cette méchante action, nous sommes courus à eux, & nous les avons vus dans cette infamie. Nous n'avons pû prendre le jeune homme, parce qu'il étoit plus fort que nous; & qu'ayant ouvert la porte il s'est sauvé. Mais pour elle, l'ayant prise, nous lui avons

demandé quel étoit ce jeune homme, & elle n'a point voulu nous le dire; c'est de quoi nous sommes témoins. Toute l'assemblée les crut comme étant anciens & Juges du Peuple, & ils condamnèrent Sufanne à la mort. Alors Sufanne jeta un grand cri, & elle dit: Dieu éternel, qui pénétrez ce qui est de plus caché, & qui connoissez toutes choses, avant même qu'elles soient faites, vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage, & cependant je meurs sans avoir rien fait de tout ce qu'ils ont inventé si malicieusement contre moi. Le Seigneur exauça sa prière: & lorsqu'on la conduisoit à la mort, il suscita l'esprit saint d'un jeune enfant nommé Daniel, qui cria à haute voix: Je suis innocent du sang de cette femme. Tout le Peuple se tourna vers lui, & lui dit: Quelle est cette parole que vous venez de prononcer? Daniel se tenant debout au milieu d'eux, leur dit: Etes-vous si insensés, enfans d'Israël, que d'avoir ainsi, sans juger & sans connoître la vérité, condamné une fille d'Israël? Retournez pour la juger de nouveau, parce qu'ils ont porté un faux témoignage contre elle. Le Peuple retourna donc en grande hâte, & les Vieillards dirent à Daniel, Venez & prenez votre place au milieu de nous, & instruisez-nous, parce que Dieu vous a donné l'honneur de la vieillesse. Daniel dit au Peuple: Séparez-les l'un de l'autre, & je les jugerai. Ayant donc été séparés l'un de l'autre, Daniel appella l'un d'eux, & lui dit: Homme qui avez vieilli dans le mal, les péchés que vous avez commis autrefois, sont retombés maintenant sur vous; vous qui rendiez des jugemens injustes, qui opprimiez les innocens, & qui sauviez les coupables, quoique le Seigneur ait dit: Vous ne ferez point mourir l'Innocent & le Juite: maintenant donc, si vous avez surpris cette femme, dites-moi sous quel arbre vous les avez vus parler en-

R É L I G I E U S E. 111

semble. Il lui répondit : Sous un lentisque. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va tomber sur votre tête ; car voilà l'Ange qui sera l'Exécuteur de l'Arrêt, que le Seigneur a prononcé contre vous, & qui vous coupera en deux. Après l'avoir fait mettre à part, il com. manda qu'on fit venir l'autre, & il lui dit : Race de Chanaan, & non de Juda, la beauté vous a surpris, & la Passion a perverti votre cœur. C'est ainsi que vous traitiez les filles d'Israël ; & elles ayant peur de vous, vous parloient ; mais la fille de Juda n'a pû souffrir votre iniquité : maintenant donc, dites-moi sous quel arbre vous les avez surpris, lorsqu'ils se parloient. Il lui répondit : Sous un chêne. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va retomber maintenant sur votre tête ; car l'Ange du Seigneur est tout prêt, & tient l'épée pour vous couper par le milieu du corps, & pour vous faire mourir tous deux. Aussi-tôt tout le Peuple jeta un grand cri, & il bénit Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui ; & ils s'élevèrent contre les deux Vieillards, parce que Daniel les avoit convaincus par leur propre bouche, d'avoir porté un faux témoignage ; & ils leur firent souffrir le même mal, qu'ils avoient voulu faire à leur prochain : ainsi ils les firent mourir, & le sang innocent fut sauvé en ce jour-là.

A L'ÉPÎTRE.

APPRENONS aujourd'hui de Susanne, qui préfère son devoir à sa vie, que le péché est le plus grand de tous les maux, & que le pécheur ne sauroit se dérober à la Justice Divine, quoique son crime soit inconnu aux hommes. Cette femme vertueuse a cru, contre toute espérance,

& a attendu avec une ferme confiance le secours du Seigneur. Il ne l'a pas abandonné dans le danger presque inévitable où elle se voyoit exposée : & comme sa Puissance fait souvent jouer les plus foibles ressorts pour délivrer le juste de l'oppression, il se sert du jeune Daniel, âgé alors seulement de douze ans, pour délivrer Susanne de la mort injuste à laquelle elle avoit été condamnée. Si Dieu ne fait pas toujours paroître dans ce Monde l'innocence de ses Saints, s'il permet quelquefois qu'ils soient en but aux traits de la calomnie, c'est pour éprouver leur foi, c'est pour augmenter leur mérite, & par-là leur récompense ; un jour viendra où ils seront justifiés, non-seulement en présence d'un Peuple, mais devant tous les Peuples, & toutes les Nations de la Terre. Consolerez-vous donc, Chrétiens affligés, que le Monde accuse, que le Monde condamne injustement : déposez dans le sein de Dieu, votre réputation; loin qu'elle soit flétrie, elle paroîtra au jour des vengeances, dans le plus grand éclat & la plus vive fraîcheur.



A U G R A D U È L , P s . 85 .

www.libtool.com.cn

» LES Méchans se sont élevés contre
 » moi , ô mon Dieu ; une troupe d'hom-
 » mes puissans cherchent à m'ôter la
 » vie , & ils n'ont point votre crainte
 » devant les yeux. *ψ*. Faites paroître
 » quelque signe de votre bonté envers
 » moi , afin que ceux qui me haïssent ,
 » soient couverts de confusion en voyant
 » que jetrouve en vous , Seigneur , mon
 » secours & ma consolation. »

*Suite du Saint Evangile selon S. Jean ,
 Chap. 8. *ψ*. 1.*

EN ces jours-là ; Jésus s'en alla sur la Montagne des Oliviers : & dès le point du jour il retourna dans le Temple , où tout le Peuple s'assemblant autour de lui il s'assit , & commença à les instruire. Alors les Docteurs de la Loi & les Pharisiens , lui amenèrent une femme , qui avoit été surprise en adultère ; & l'ayant mise au milieu de l'assemblée , ils dirent à Jésus : Maître , cette femme vient d'être surprise en adultère. Or , Moïse nous a commandé dans la Loi , de lapider les adultères ; quel est donc sur cela votre sentiment ? Ils disoient ceci en le tentant , afin d'avoir de quoi l'accuser ; mais Jésus se baissant , écrivoit avec son doigt sur la terre. Et comme ils continuoient à l'interroger il se releva , & leur dit : Que celui de vous , qui est sans péché , lui jette la première pierre. Puis se baissant de nouveau , il

écrivait sur la terre. L'ayant entendu parler de la sorte, ils se retirèrent l'un après l'autre, les plus vieux étant sortis les premiers; de sorte que Jésus demeura seul avec la femme qui étoit debout au milieu de la place. Alors Jésus se relevant, lui dit : Femme, où sont vos Accusateurs ? Personne ne vous a-t-il condamné ? Elle lui dit : Personne, Seigneur, Jésus lui répondit : Je ne vous condamnerai pas non plus : allez, & à l'avenir ne péchez plus.

A L'ÉVANGILE.

L'INTENTION des Pharisiens, en amenant à Jésus-Christ cette femme adultère, étoit de l'accuser de sévérité, s'il la condamnoit, lui qui faisoit profession d'être venu pour sauver les Pécheurs ; ou de transgression à la Loi, s'il laissoit impuni un crime que la Loi ordonnoit de punir de mort : il leur sembloit que le Sauveur ne pouvoit éviter de tomber dans un de ces deux pièges qu'ils venoient de lui rendre. C'est par un faux zèle qu'ils demandent la mort de cette femme surprise en adultère ; mais l'esprit de Jésus-Christ est un esprit de douceur & de bonté, qui, en lui faisant détecter le crime par-tout où il le rencontre, lui fait jetter sur le criminel, des yeux de compassion & de miséricorde. Pour nous exciter à cette compassion, Jésus-Christ nous apprend que nous de-

vons dans ces occasions, jeter les yeux sur nous-mêmes, & nous représenter nos propres péchés. Les Pharisiens n'avoient des yeux que pour appercevoir les péchés des autres, ils n'en avoient point pour considérer leurs propres péchés : ils n'avoient à la bouche, que les noms de *Moïse*, de *Loi*, & ils étoient les premiers transgresseurs de cette Loi, qu'ils faisoient observer aux autres avec la dernière rigueur. Jésus d'une seule parole, terrasse leur malignité : *que celui qui est sans péché, lui jette la première pierre.* En considérant cette femme coupable, reconnoissez en même tems ce que vous êtes, cessez de vous animer contre elle, tournez plutôt votre indignation contre vous-même. Les Pharisiens s'en retournent confus, & cette femme demeure seule avec Jésus-Christ : elle ne cherche point à se justifier, ou du moins à s'excuser sur sa faiblesse, sur l'occasion ; elle marque par un profond silence, sa confusion & son repentir : elle mérite ainsi d'obtenir le pardon de son crime, & d'entendre de la bouche même de son Juge, cette Sentence favorable : *Je ne vous condamnerai pas non plus.* Jésus-Christ qui n'étoit pas venu pour juger le Monde,

mais pour le sauver, vouloit aussi apprendre par son exemple, aux Ministres de l'Eglise, à avoir une grande compassion pour les pécheurs, à s'en faire aimer par leur excessive charité, afin qu'ils entrent plus aisément dans les sentimens de pénitence qu'ils tâchent de leur inspirer.

A L'OFFERTOIRE, *Psf.* 85.

» SEIGNEUR, vous êtes un Dieu de
 » bonté & de clémence, vous êtes lent
 » à punir, infiniment miséricordieux
 » & fidèle dans vos promesses : Jetez
 » les yeux sur moi, & ayez pitié de
 » moi. »

A LA COMMUNION, *Psf.* 17.

» LE Seigneur est mon ferme appui :
 » il m'a mis au large, & il m'a délivré,
 » parce qu'il m'aime. »

Pécheurs chargés de crimes, approchez de ce Dieu Victime sur l'Autel, non pour le recevoir, avant que de vous être lavés dans son sang, mais pour obtenir par les mérites de son Sacrifice, la réconciliation qu'il vous offre ; fustiez vous aussi coupables que la femme

adultère, vous trouverez un asyle dans ses playes, vous avez droit comme elle à sa grace & à son amour : pleurez vos péchés, & ils seront effacés; brisez vos cœurs de douleur & de contrition, & ils deviendront dignes d'être les Sanctuaires de son Sacrement; tournez vers lui ce cœur si tendre pour les créatures; faites succéder les flammes pures de la charité, à ces flammes criminelles qui vous ont consumé; humiliez-vous aux pieds de ses Prêtres, Ministres de sa miséricorde: avec de telles dispositions, vous pouvez précéder à la Table du Seigneur, & dans son Royaume, les ames les plus innocentes, mais qui n'ont pas aimé autant que vous.



www.libtool.com.cn

LE IV^e DIMANCHE

D E C A R Ê M E.

A L'INTROÏT, *Is. 66. Ps. 121.*

RÉJOUISSÉZ-VOUS, Jérusalem, & vous tous qui l'aimez, assemblez-vous pour joindre votre joie à la sienne : Treuillez d'allégresse, vous qui avez été dans la douleur, afin que vous soyez comblés de délices, & rassasiés des consolations qui découlent dans son sein. *Ps. J'ai été au comble de la joie lorsqu'on m'a annoncé que nous irions en la Maison du Seigneur. Gloire.*

Lecture de l'Épître de S. Paul aux Galates., Chap. 4. v. 12.

MES FRÈRES, il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la Servante, & l'autre de la femme libre. Mais celui qui nâquit de la Servante, nâquit selon la chair; & celui qui nâquit de la femme libre, nâquit selon la promesse de Dieu : ce qui est dit par allégorie : car ces deux femmes sont les deux alliances, dont la première qui a été faite sur la Mon-

tagne de Sina, & qui n'engendre que des Esclaves, est figurée par Agar; car Sina est une montagne d'Arabie, qui représente Jérusalem d'ici bas, qui est esclave avec ses enfans; au lieu que la Jérusalem d'en haut est libre, & c'est elle qui est notre mere. Car il est écrit: Réjouissez-vous, vous qui êtes stérile, & qui n'avez point d'enfans: élevez votre voix, & poussez des cris, vous qui n'enfantez point; parce que la femme qui étoit déhaïssée, a plus d'enfans que celle qui a un mari. Pour nous, mes Freres, nous sommes comme Isaac, les enfans de la promesse: & comme alors celui qui étoit né selon la chair, persécutoit celui qui étoit né selon l'esprit, il en arrive de même encore aujourd'hui. Mais que dit l'écriture? Chassez la Servante & son fils: car le fils de l'Esclave ne fera point héritier avec le fils de celle qui est libre. Or, mes Freres, nous ne sommes pas les enfans de la Servante, mais de la femme libre: & c'est Jésus-Christ qui nous a acquis cette liberté.

A L'ÉPIÎTRE.

Tout ce qui s'est fait dans l'Ancien Testament, étoit une figure continuelle de ce qui devoit un jour s'accomplir dans le nouveau. L'Apôtre apprend aux Fidèles, que par la foi ils sont devenus véritablement enfans d'Abraham, quoiqu'ils ne le soient pas selon la chair, comme les Juifs. Isaac n'étoit point né selon l'ordre de la nature, ni par la puissance de la chair, néanmoins il n'a pas laissé d'être le fils d'A-

braham, malgré la grande vieillesse du père & la stérilité de la mère. Ismaël étoit né selon l'ordre de la nature, & cependant Isaac lui a été préféré, & est demeuré seul héritier. Les deux mères de ces deux enfans représentoient ces deux Testamens. Agar figuroit la Loi ancienne donnée sur le mont *Sina*, c'est-à-dire, *servitude*, & marquoit que tous ceux qui naîtroient de l'ancienne Loi, seroient esclaves. Sara marque la Jérusalem Céleste, c'est-à-dire, descendue du Ciel, qui est libre, & dont nous sommes les enfans. *Réjouissez-vous, stérile*, dit Isaïe . . . , *la femme qui étoit abandonnée, a plus d'enfans que celle qui avoit un mari*. L'Église des Gentils est cette femme stérile, abandonnée, qui n'avoit aucune connoissance de Dieu : la Synagogue représentoit celle qui a un mari. Cependant cette femme stérile a eu plus d'enfans que l'autre, puisqu'elle a eu pour son héritage, non un seul Peuple, mais toutes les Nations de la Terre. *Nous sommes les enfans, non de l'Esclave, mais de la femme libre* : Dieu nous a choisis pour nous donner part à ses biens & à ses trésors, & nous faire jouir d'une liberté Divine ; prenons garde de retomber de nouveau sous la

plus dure de toutes les servitudes : c'est Jésus-Christ qui nous a donné cette liberté; ~~wnous nous scions~~ nous-mêmes rendu esclaves; mais il n'y avoit qu'un Dieu qui pût nous rendre notre liberté que nous avions perdue; elle est le sceau & la marque des enfans de la nouvelle alliance. Cette liberté ne consiste pas seulement dans l'exemption du culte cérémonial prescrit par Moïse, & de tant de pratiques extérieures & pénibles qui lioient le Peuple Juif comme par autant de chaînes, mais elle consiste principalement dans le don de la charité que le Saint-Esprit répand dans les cœurs; son effet est de nous faire aimer les Commandemens du Seigneur, de nous y rendre soumis & dociles, non par une fâcheuse nécessité, mais par une sincère affection : c'est elle qui nous fait trouver de la joie à crucifier notre chair, à mortifier nos passions, à combattre notre propre volonté. Demandons à Jésus-Christ la grace de cette sainte liberté, pour faire avec un saint plaisir, tout ce que la Loi nous commande; & avancer de plus en plus dans la voie de la perfection.

A U G R A D U É L , P s . 127 .

www.libtool.com.cn

» J'AI été au comble de la joie lors
 » qu'on m'a annoncé que nous irions en
 » la Maison du Seigneur. ψ. Que la paix
 » soit dans vos Fortereffes , & l'abon
 » dance dans vos Tours ».

A U T R A I T , P s . 131 .

» Le Seigneur a choisi Sion ; il l'a
 » choisie pour sa demeure. C'est ici le
 » lieu de mon repos pour jamais , a-t-il
 » dit : j'habiterai ici , parce que c'est le
 » lieu que j'ai choisi. Je verserai sur le
 » veuve de Sion , une bénédiction abon
 » dante : je rassasierai les pauvres de
 » pain. »

Suite du Saint Evangile selon Saint

Jean , Ch. 6. ψ. 1.

EN ce tems-là , Jésus s'en alla au-delà de la mer de Galilée , qui est le lac de Tibériade : & comme une grande foule de Peuple suivoit parce qu'ils voyoient les miracles qu'il faisoit sur les Malades , il se retira sur une montagne où il s'assit avec ses Disciples. Or , le jour de Pâques , qui est la Fête des Juifs , étoit proche. Jésus donc levant les yeux , & voyant qu'une grande multitude de Peuple venoit :

lui, dit à Philippe : Où acheterons-nous assez de pain, pour donner à manger à tout ce Monde? Mais il disoit cela pour l'éprouver, car il savoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit : Quand nous aurions pour deux cens deniers de pain, cela ne suffiroit pas, pour en donner un peu à chacun. Un de ses Disciples, qui étoit André, frere de Simon Pierre, lui dit : Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge, & deux poissons ; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Jésus leur dit : Faites-les asseoir. Il y avoit beaucoup d'herbe dans ce lieu-là, & environ cinq mille hommes s'y assirent. Puis Jésus prit les pains ; & après avoir rendu grâces, il les distribua à ceux qui étoient assis : & on leur donna de même des deux poissons, autant qu'ils en désirèrent. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses Disciples : Ramassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde ; & les ayant ramassés, ils emplirent douze paniers des morceaux des cinq pains d'orge qui étoient restés, après que tous eurent mangé. Ces personnes donc ayant vu le miracle que Jésus avoit fait, disoient : C'est là, vraiment le Prophète qui doit venir dans le Monde. Mais Jésus sachant qu'ils devoient venir l'enlever pour le faire Roi, s'enfuit, & se retira encore seul sur la montagne.

A L'ÉVANGILE.

LE Peuple suit en foule Jésus-Christ, parce qu'il voit les miracles qu'il opère.
 » Il n'y a que les choses rares & extraordinaires qui touchent les hommes,
 » qui fixent leur attention, dit Saint Augustin ; & parce qu'ils sont deve-

» nus insensibles aux miracles journa-
 » liers que cet Univers leur offre pour
 » leur faire connoître son Auteur , il a
 » fallu que Dieu se réservât , pour ainsi
 » dire , certains prodiges qui pussent
 » captiver leur attention. En effet ,
 » poursuit le même Pere , cette mul-
 » tiplication admirable des grains
 » semés dans la terre , qui servent à
 » nourrir le monde entier , n'est-elle
 » pas plus étonnante que celle des cinq
 » pains dont Jésus-Christ se sert dans le
 » désert pour nourrir cinq mille hom-
 » mes ? Cette création si prodigieuse ne
 » nous frappe point , parce qu'elle se re-
 » nouvelle tous les jours sous nos yeux.
 » Les grains confiés à la Terre ont-ils
 » plus la vertu de se multiplier , que les
 » cinq pains dont parle notre Evangile ?
 » C'est la même Puissance qui a fait l'un
 » & l'autre prodige. »

Admironz aussi l'attention de Jésus-
 Christ pour ce pauvre Peuple qui l'avoit
 suivi dans le désert. Il lève les yeux de
 sa miséricorde & de son amour : ce n'est
 point ce Peuple qui expose ses besoins ,
 c'est Jésus-Christ qui pense le premier
 à les secourir. Il prend les cinq pains
 & les deux poissons , il les bénit , &
 après avoir rendu grâces , il les distri-

bue. La multiplication fut le seul effet de sa volonté. Aussi, au jugement des Saints Pères, étoit-elle la figure de cette admirable multiplication du Corps de Jésus-Christ sous les apparences du pain. Dans l'institution de l'Eucharistie, comme dans la multiplication des pains, Jésus-Christ tient presque la même conduite. C'est après avoir élevé les yeux vers Dieu son Père, que touché de compassion sur toute la multitude des fidèles qui devoient venir à lui, il les nourrit de sa propre chair & de son propre sang : l'amour d'un Dieu exécute ce que jamais l'homme n'auroit osé penser ni désirer. Ô Mystère adorable de la multiplication du Corps de Jésus-Christ, sous les apparences du pain & du vin, qui n'êtes apperçu que par les yeux de la Foi, comment ne touchez-vous pas nos cœurs ? Quels miracles nous faut-il, si celui-ci nous trouve insensibles ? Ne dirons-nous jamais, après avoir été rassasiés comme le Peuple de notre Évangile : vous êtes, ô Jésus, le vrai Prophète qui deviez venir dans le Monde ; régnez sur nos cœurs que vous avez créés & sanctifiés : un pareil empire ne vous obligera point à prendre la fuite, comme celui que vouloit vous

désert ce Peuple que vous aviez nourri miraculeusement dans le désert. Jésus-Christ s'attache aux honneurs dont on veut le revêtir : fuyons , à son exemple , les applaudissemens des hommes ; retirons-nous avec lui sur la montagne , pour nous y occuper uniquement de lui , après avoir vaqué aux œuvres de charité pour le Prochain.

A L'OFFERTOIRE, *Jérém. 31.*

» Ils viendront & ils loueront Dieu
 » sur la montagne de Sion : ils accour-
 » ront en foule pour jouir des biens
 » du Seigneur ; leur ame deviendra
 » comme un jardin toujours arrosé ,
 » & ils ne souffriront plus la faim. »

A LA COMMUNION, *Psf. 106.*

» PUBLIONS les miséricordes du Sei-
 » gneur , & annonçons ses merveilles
 » aux enfans des hommes ; parce qu'il
 » a enrichi l'ame qui étoit dans l'indi-
 » gence , & qu'il a rassasié de ses biens
 » l'ame affamée. »

Le banquet de l'Eucharistie est toujours prêt ; qu'un seul s'en approche , que mille y viennent , tous sont égale-

ment rassasiés, & les premiers ne font aucun tort à ceux qui les suivent. Cette précieuse Table est toujours couverte, & les mets se multiplieront à mesure que le nombre des conviés augmente. Ô Divin Jésus, un Peuple charmé de votre Doctrine, & de votre empressement à satisfaire à ses besoins, voulut autrefois poser sur votre tête un Diadème, Eh! qui mieux que vous pouvoit lui commander, défendre ses biens, sa liberté, sa vie? Vous fûtes vous dérober à ses poursuites, parce que vous n'étiez pas venu pour être servi, mais pour servir; vous voulez commander aux cœurs, non assujettir les corps; vous demandez de l'amour, non une crainte servile. Soyez mon Roi & mon unique Maître, en entrant aujourd'hui dans mon ame; prenez le gouvernement de ce petit Royaume; recevez mes respects, ma soumission, mon obéissance aveugle, que toutes les puissances de mon ame soient asservies à vos Loix, que mes sens n'agissent que par vos ordres, que mon cœur, sur-tout, vous aime, & qu'il ne soupire jamais qu'après vous.



L E L U N D I.

www.libtool.com
A L I N T R O I T , P s . 137.

*J E vous adoreraï , Seigneur , dans vo-
tre saint Temple : je bénirai votre Nom ,
je louerai votre miséricorde , & la fidélité
de vos promesses : j'annoncerai aux Na-
tions que la gloire de votre Nom est infi-
nie. Ps. Seigneur , je vous rendrai graces
de tout mon cœur , de ce que vous avez
exaucé mes prieres, Gloire , &c.*

*Lecture du troisiéme Livre des Rois,
Chap. 3. v. 16.*

EN ces jours-là, deux femmes de mauvaise vie, vinrent trouver le Roi Salomon, & se présentèrent devant lui, dont l'une lui dit: Je vous prie, mon Seigneur, faites moi justice; nous demeurions cette femme & moi dans une même maison, & je suis accouchée dans la chambre où elle étoit; elle est accouchée aussi trois jours après moi: nous étions ensemble, & il n'y avoit dans cette maison qui que ce soit que nous deux. Le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffé en dormant; & se levant dans le silence d'une nuit profonde, elle a ôté pendant que je dormois, moi qui suis votre servante, mon fils que j'avois à mon côté; & l'ayant pris auprès d'elle, elle a mis auprès de moi son fils qui étoit mort. M'étant levée le matin pour donner à teter à mon fils, il m'a paru

qu'il étoit mort ; & le considérant avec plus d'attention au grand jour , j'ai reconnu que ce n'étoit point le mien que j'avois enfanté , L'autre femme lui répondit : Ce que vous dites n'est pas vrai ; mais c'est votre fils qui est mort , & le mien est vivant . La première au contraire , répliquoit : Vous mentez , car c'est mon fils qui est vivant , & le vôtre est mort : Et elles disputoient ainsi devant le Roi : alors le Roi dit : celle-ci dit : mon fils est vivant , & le vôtre est mort ; & l'autre répond : Non , mais c'est votre fils qui est mort , & le mien est vivant . Le Roi ajouta : Apportez-moi une épée . Lorsqu'on eut apporté une épée devant le Roi , il dit : Coupez en deux cet enfant qui est vivant , & donnez-en la moitié à l'une , & la moitié à l'autre . Alors la femme , dont le fils étoit vivant , dit au Roi , (car ses entrailles furent émues pour son fils) Seigneur , donnez - lui , je vous supplie , l'enfant vivant , & ne le tuez point . L'autre disoit au contraire : qu'il ne soit ni à moi ni à vous , mais qu'on le divise en deux . Alors le Roi prononça , & dit : Donnez à celle-ci l'enfant vivant , & qu'on ne le tue point ; car c'est elle qui est sa mere . Tout Israël ayant donc vu la manière dont le Roi avoit jugé cette affaire , ils eurent tous de la crainte & du respect pour lui , voyant que la sagesse de Dieu étoit en lui pour rendre justice .

A L'ÉPÎTRE.

LE Jugement de Salomon , qui fut admiré de tout le Peuple d'Israël , étoit l'image de ce qui devoit distinguer la véritable Eglise d'avec les fausses sociétés . Cette Mere tendre , pleine d'amour pour ses enfans , ne souffre point de scission ni de division parmi eux . Les

Hérétiques au contraire & les Schismatiques disent comme la femme qui l'enfant n'appartenoit point, *qu'il soit ni à moi ni à vous, mais qu'il soit partagé.*

Notre Seigneur dans son Evangile nous peint sous les mêmes traits le Pasteur mercénaire qui fuit à la poursuite du Loup, parce que, dit ce Divin Pasteur, les Brebis ne lui appartiennent point : mais le bon Pasteur donne sa vie pour elles.

La sagesse de Dieu qui éclaire l'homme, pour lui faire discerner la vérité de ces deux femmes étoit la même. L'enfant vivant, n'est pas moins à faire à toutes sortes de personnes, se conduire avec prudence dans la vie. Les Pasteurs, les Princes, les Magistrats, les Peres de famille, &c. généralement tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres, doivent recommander à Dieu ce cœur docile, & leur fasse discerner le bien d'avec le mal. Jésus-Christ nous a déclaré que Dieu révèle ses secrets aux humbles & qu'il les cache aux superbes.



AU GRADUEL, *Pf. 5.*www.libtool.com.cn

» LE Méchant ne demeurera point
 » avec vous , Seigneur ; vous haïssez
 » tous ceux qui commettent l'iniquité ;
 » vous perdrez tous ceux qui profèrent
 » des paroles de mensonge. *ψ.* Faites-
 » moi marcher , Seigneur , dans les sen-
 » tiers de votre Justice , applanissez vos
 » voies devant moi. » .

Le Trait, page 9.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
 Jean , Ch. 2. ψ. 13.*

EN ce tems-là , la Pâque des Juifs étant pro-
 che , Jésus alla à Jérusalem. Il trouva dans le
 Temple des gens qui y vendoient des Bœufs, des
 Brebis , & des Colombes. Il y trouva aussi des
 Changeurs qui étoient assis à leur Bureau. Mais
 ayant fait un fouet avec des cordes , il les chassa
 tous hors du Temple, avec les brebis & les bœufs ;
 il jeta par terre l'argent des Changeurs , & ren-
 versa leurs tables : & il dit à ceux qui vendoient
 des Colombes : Otez cela d'ici , & ne faites pas
 de la maison de mon Pere , une maison de tra-
 fic. Alors ses Disciples se souvinrent qu'il est
 écrit : Le zèle de votre maison me dévore. Les
 Juifs lui dirent : Par quel miracle nous mon-
 trez-vous que vous avez droit de faire ces
 choses ? Jésus leur répondit : Détruisez ce Tem-
 ple , & je le rétablirai en trois jours. Les Juifs
 lui répartirent : Ce Temple a été quarante-six
 ans à bâtir , & vous le rétablirez en trois jours ?

Tome II.

L

Mais il entendoit parler du temple de son Corps. Après donc qu'il eut ressuscité d'entre les morts, ses Disciples se ressouvirent qu'il avoit dit cela, & ils crurent à l'Écriture, & à la parole que Jésus avoit dite. Pendant que Jésus étoit dans Jérusalem à la Fête de Pâques, plusieurs voyant les miracles qu'il faisoit, crurent en son nom. Mais Jésus ne se fioit point à eux, parce qu'il les connoissoit tous, & qu'il n'avoit pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, parce qu'il connoissoit par lui-même tout ce qu'il y avoit dans l'homme.

A L'ÉVANGILE.

Nous avons déjà vu dans l'Évangile du Mardi de la première semaine de Carême, combien le zèle de Jésus-Christ s'enflamma pour la Maison de Dieu son Père, & avec quelle sévérité il chassa du Temple ceux qui le profanoient par un sordide intérêt; nous remarquerons seulement que ce divin Sauveur a voulu signaler le commencement & la fin de sa Prédication par une même action qui marquoit son autorité souveraine. L'Église est une Maison de Charité, & non une Maison de commerce. En vain Simon le Magicien voulut acheter des Apôtres, le don de l'Esprit Saint; la Colombe ne s'achete point, elle se donne gratuitement. La suite de cet Évangile nous fait connoître que le

Temple matériel de Jérusalem étoit non-seulement la figure du Corps Mystique de Jésus-Christ, mais aussi de son corps naturel ; car les Juifs lui ayant demandé quel signe il donnoit de la Puissance en vertu de laquelle il venoit de chasser du Temple ceux qui y venoient : *détruisez*, leur dit-il, *ce Temple*, en parlant de son Corps, *en trois jours, je le rétablirai*, C'est ce que l'événement fit comprendre à ses Disciples, qui après sa Résurrection, se souvinrent de la prédiction que Jésus-Christ avoit faite, mais qu'ils n'entendoient pas alors non plus que les Juifs.

A L' OFFERTOIRE, *Pf.* 140.

» QUE ma priere, Seigneur, s'élève
 » vers vous, comme la fumée de l'en-
 » cens du matin : que l'élévation de mes
 » mains vous soit aussi agréable que le
 » sacrifice du soir. »

A LA COMMUNION ; *Jérém.* 7.

» REDRESSEZ vos voies & changez de
 » conduite, & j'habiterai avec vous,
 » dit le Seigneur. »

Divin Jésus, Modérateur puissant de

mes sens intérieurs & extérieurs, trop libres & malheureusement trop inclinés au mal, levez, s'il vous plaît, par votre grace, tous les obstacles qui pourroient s'opposer à mon union avec vous ; je forme la résolution de n'user de mes sens que suivant les règles de la modestie Chrétienne : opérez vous-même ce prodige par votre puissance ; éclairez mon entendement, enflammez ma volonté, arrêtez les mouvemens des passions qui troublent mon ame, & qui lui feroient perdre cette paix sans laquelle je ne puis, ni vous trouver, ni vous posséder.

L E M A R D I.

A L'INTROÏT, Pf. 80.

ECOUTEZ MOI, mon Peuple, & je vous déclarerai ma volonté : si vous obéissez à ma voix, ô Israël, vous n'aurez point parmi vous de nouveaux Dieux ; vous n'adorerez point de Dieux étrangers ; car c'est moi seul qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tiré de la Terre d'Égypte. Pf. Poussé des cris de joie en l'honneur de Dieu notre Protecteur ; chantez les louanges du Dieu de Jacob. Gloire,

Lecture du Livre de l'Exode ,www.libtfoot.com.cn

Chap. 32. v. 7.

EN ces jours-là , le Seigneur parla à Moÿse , & lui dit : Allez , descendez ; car votre Peuple que vous avez tiré de l'Egypte , est tombé dans le péché : ils se sont retirés bien-tôt de la voie que vous leur aviez montrée ; ils se sont fait un Veau jetté en fonte , ils l'ont adoré ; & lui immolant des hosties , ils ont dit : Israël , voilà vos Dieux qui vous ont tirés de l'Egypte. Le Seigneur dit encore à Moÿse : Je vois que ce Peuple a la tête dure ; laissez-moi faire , afin que la fureur de mon indignation s'allumât contre eux , & que je les exterminai ; & je vous rendrai le Chef d'un grand Peuple. Mais Moÿse conjuroit le Seigneur son Dieu , en disant : Seigneur , pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre Peuple , que vous avez fait sortir de l'Egypte avec une grande force & une main puissante ? Ne permettez pas , je vous prie , que les Egyptiens disent : Il les a tirés d'Egypte avec adresse , pour les tuer sur les montagnes , & pour les exterminer de la Terre : appeaisez votre colère , & ne demeurez pas inexorable dans le dérèglement de votre Peuple. Souvenez-vous d'Abraham , d'Isaac , & d'Israël vos Serviteurs , auxquels vous avez juré par vous-même , en disant : Je multiplierai votre race comme les étoiles du Ciel , & je donnerai à votre postérité toute cette Terre , dont je vous ai parlé , & vous la posséderez pour jamais. Alors le Seigneur s'appaïsa , & il résolut de ne point faire à son Peuple le mal qu'il lui vouloit faire.



A L'ÉPIÎT R E.

www.libtool.com.cn

Nous regardons fans doute avec indignation les Israélites oublier le Dieu de leurs Peres , dont ils ont reçu tant de bienfaits , & rendre leurs hommages & leurs adorations à une Idole impuissante que leurs mains viennent de former : nous avons peine à concevoir qu'ils aient pu oublier jusqu'à ce point , le Dieu qui les avoit délivrés de l'esclavage qu'ils avoient enduré sous Pharaon. Mais n'aurions-nous pas plus de raison de tourner notre indignation contre nous-mêmes , & de craindre qu'en condamnant cette Nation infidèle , nous ne prononçons en même tems notre arrêt ; notre idolâtrie , pour avoir un objet différent , n'en est pas moins réelle & moins punissable ; notre cœur est le lieu où nous élevons des Idoles , ils y occupent la place que Dieu seul doit y tenir. Quand nous sacrifions à notre ambition les droits les plus sacrés & les plus inviolables , quand nous cherchons à augmenter par des vexations odieuses & des injustices criantes , nos trésors & nos revenus ; quand , pour suivre la voix des plaisirs qui nous

sollicitent , nous fermons l'oreille au devoir & à la Religion qui nous appellent ; quand enfin nous recherchons l'estime & l'amitié du Monde au préjudice de l'amour de notre Dieu , & que nous rougissons d'appartenir à Jésus-Christ , dans ces assemblées Mondaines où chacun l'outrage avec audace ; que faisons-nous autre chose que renverser les Autels du vrai Dieu , pour en élever d'autres à des Idoles impuissantes auxquelles nous rendons criminellement l'hommage qui n'est dû qu'au seul Etre suprême , oubliant que c'est lui qui nous a tirés de la servitude de l'Egypte , c'est-à-dire , de l'esclavage du péché sous lequel nous gémissions depuis tant de siècles ?

AU GRADUEL, *Jérém. 1.*

Judith. 7.

» Ô Cieux, frémissiez d'étonnement,
 » dit le Seigneur ; ils m'ont abandon-
 » né , moi qui suis la source des eaux
 » vives , & ils se sont creusés des cîter-
 » nes entr'ouvertes , des cîternes qui ne
 » peuvent retenir l'eau. †. Nous avons
 » péché avec nos Peres , Seigneur ; nous
 » avons agi injustement ; nous avons

» commis l'iniquité : ayez pitié de
 » nous , parce que vous êtes bon. »

www.libtool.com.cn

Suite du Saint Evangile selon Saint

Jean, Ch. 7. v. 24.

EN ce tems-là, vers le milieu de la Fête, Jésus monta au Temple, & il se mit à enseigner. Et les Juifs en étant étonnés, disoient : Comment cet homme peut-il être savant, n'ayant point étudié : Jésus leur répondit : Ma Doctrine n'est pas ma Doctrine, mais c'est la Doctrine de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut obéir à sa volonté, il connoitra si cette Doctrine parvient de Dieu, ou si c'est de moi-même je parle. Celui qui parle de soi-même, cherche sa propre gloire : mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable, & il n'y a point d'injustice en lui. Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi, & néanmoins nul de vous n'accomplit la Loi ? Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir ? Le Peuple lui répondit : Vous êtes possédé du Démon : qui est-ce qui cherche à vous faire mourir ? Jésus leur répondit : J'ai fait un miracle au jour du Sabbat, & vous vous en étonnez tous ; & néanmoins Moïse vous ayant donné la Loi de la Circoncision, quoiqu'elle vienne des Patriarches, & non de Moïse, vous ne laissez pas de circoncire au jour du Sabbat. Si un homme reçoit la Circoncision le jour du Sabbat, sans que la Loi de Moïse soit violée ; pourquoi concevez-vous de l'indignation contre moi, de ce que j'ai guéri un homme dans tout son corps au jour du Sabbat ? Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. Alors quelques-uns de Jérusalem commencèrent à dire : N'est-ce pas celui qu'ils cherchent pour le faire mourir ? & néanmoins le voilà qui parle de-

vant tout le Monde, & ils ne lui disent rien. N'est-ce point que les Sépareurs ont reconnu qu'il est véritablement le Christ? Néanmoins nous savons bien d'où est celui-ci; au lieu que, lorsque le Christ viendra, personne ne saura d'où il est. Jésus cependant continuoît à les instruire, & crioit à haute voix dans le Temple: Vous me connoissez, & vous savez d'où je suis; & je ne suis pas venu de moi-même: mais celui qui m'a envoyé est véritable, & vous ne le connoissez pas. Pour moi je le connois, parce que je viens de lui, & qu'il m'a envoyé. Ils cherchoient donc le moyen de le prendre; mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'étoit pas encore venue; mais plusieurs du Peuple crurent en lui.

A L'ÉVANGILE.

MA Doctrine n'est pas ma Doctrine, dit le Sauveur, mais de celui qui m'a envoyé. J'ai tout reçu de mon Pere par la génération éternelle: la Doctrine que j'enseigne est la mienne, parce que je suis Dieu comme mon Pere, & elle n'est pas la mienne, parce que je ne dis que ce que j'apprends de mon Pere, & que je n'enseigne que ce qu'il m'ordonne d'enseigner; mais pour comprendre cette vérité, il faut commencer par faire la volonté de mon Pere; car l'intelligence est la récompense de la Foi.

Jésus-Christ ne cherche point sa pro-

pre gloire, & la plûpart des hommes ne cherchent qu'à se glorifier : or qu'y a-t'il de plus injuste que de s'attribuer tout le bien qu'on ne tient que de la pure miséricorde de Dieu ; de parler & d'agir de soi-même, comme si on n'avoit point au-dessus de soi un Maître Souverain, dont la bonté doit régler toutes les paroles & toutes les actions des hommes ?

Ne jugez pas sur les apparences, mais jugez selon la justice. Nous imitons tous les jours les Juifs dans nos jugemens téméraires & précipités ; nous condamnons dans les autres, ce que nous approuvons en nous-mêmes ; la maniere dont nous envisageons les choses, leur donne le prix & la qualité ; & ce que nous trouvons admirable en ceux que nous aimons, nous semble un crime en ceux qui nous déplaisent. Cette haine injuste que les Juifs avoient conçue pour Jésus-Christ, parce qu'il démasquoit leur hypocrisie, les rendoit sourds à ses aver-tissemens & à ses menaces : ils cherchent aujourd'hui à l'arrêter, mais son heure n'étoit pas encore venue ; il ne mourra point par nécessité, mais par volonté ; il suspend, comme il lui plaît, les effets de l'aver-sion de ses ennemis ;

R E L I G I E U S E. 251
il appaife leur rage avec la même faci-
lité qu'on l'a vu calmer les flots de la
Mer. www.libtool.com.cn

A L'OFFERTOIRE, *Pf.* 124.

» SEIGNEUR , faites - moi connoître
» vos voies ; enseignez - moi vos sen-
» tiers , conduifez - moi felon votre vé-
» rité . & instruifez - moi , parce que vous
» êtes mon Dieu & mon Sauveur . »

A LA COMMUNION , I.

S. Jean. 3.

» CELUI qui garde les Commande-
» mens de Dieu , demeure en Dieu , &
» Dieu demeure en lui ; & c'est par l'Ef-
» prit qu'il nous a donné que nous con-
» noiffons qu'il demeure en nous . »

En vous voyant oublier aujourd'hui
votre propre gloire , pour ne penser qu'à
celle de votre Pere , que je ferois cou-
pable , divin Jésus , fi je m'attribuois
quelque chose , moi qui ne fuis rien ,
& qui ai tout reçu ; je puis bien dire
que mes vertus , si j'en possède quelques-
unes , ne font point à moi , mais à celui
qui me les a données : c'est pour les
augmenter en moi , ô mon Jésus , que

vous venez en moi par la Communion ; riche alors de vos trésors , éclairée de vos lumières , vivante de votre propre vie , je reconnoîtrai , je confesserai que c'est de vous que j'ai reçu tout ce que je possède : ne m'avez-vous pas tout donné en vous donnant vous-même.?

LE M E R C R E D I.

A L'INTROÏT, *Ezéch. 36.*

Psf. 33.

LORSQUE j'aurai été sanctifié au milieu de vous , je vous rassemblerai de toutes les parties de la Terre : je répandrai sur vous de l'eau pure , & vous serez purifiés de toutes vos souillures , & je vous donnerai un esprit nouveau. Ps. Je bénirai le Seigneur en tout tems ; ma bouche publiera continuellement ses louanges. Gloire , &c.

Lecture du Prophète Ezéchiël ,

Ch. 36. v. 23.

Je sanctifierai mon grand nom , qui a été souillé parmi les Nations , que vous avez deshonoré au milieu d'elles , afin que les Nations sachent que je suis le Seigneur , dit le Seigneur des Armées , lorsque j'aurai été sanctifié

à leurs yeux au milieu de vous. Car je vous retirerai d'entre les Peuples ; je vous rassemblerai de tous les Pays , & je vous ramènerai dans votre Terre. Je répandrai sur vous de l'eau pure , & vous serez purifiés de toutes vos souillures , & je vous purifierai des ordures de toutes vos Idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau , & je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous ; je ferai que vous marcherez dans la voie de mes préceptes , que vous garderez mes ordonnances , & que vous les pratiquerez. Vous habiterez dans la Terre que j'ai donnée à vos peres ; vous serez mon Peuple , & je ferai votre Dieu.

A L'ÉPÎTRE.

QUELLES promesses plus magnifiques que celles qui sont contenues dans cette Épître ! la destruction du culte des Idoles , la sanctification du Nom de Dieu , ce Nom si saint , & si outragé , & la conversion des Gentils , qui reconnoîtront que Dieu est le seul Saint , le seul Grand. Un tel Ouvrage ne peut sortir que des mains de la Divinité même. Les Nations » sauront que je suis le Seigneur , lorsqu' » que j'aurai été sanctifié à leurs yeux. » Un Dieu n'avoit pas besoin de se sanctifier , puisqu'il est la source de toute sainteté ; mais en s'offrant pour les Pécheurs , & se faisant leur Victime sainte & sans tache , il les a sanctifiés ; il a sanctifié son Corps Mystique , qui est

l'Eglise. *Je répandrai sur vous une eau pure* : l'eau qui sortit du côté de Jésus-Christ sur la Croix, nous a lavés de toutes nos iniquités ; & dans le Baptême, nous avons reçu un cœur & un esprit nouveau dans la foi & la charité. L'eau d'expiation dont les Juifs se servoient pour se laver des impuretés extérieures, comme pouvoit être l'attouchement d'un corps mort, n'étoit que la figure de cette eau pure qui efface les souillures de l'âme par la vertu du Sang de Jésus-Christ. *Je vous donnerai un cœur nouveau* : il faut un cœur nouveau pour une vie nouvelle : par le Baptême nous renaissons en devenant enfans de Dieu d'enfans du Démon que nous étions auparavant ; il faut désormais que nous ayons d'autres pensées & d'autres desirs, que nous cessions de nous conduire par les sens, ou par les fausses lumières d'une raison dépravée, mais par les seules lumières de la Foi. Le cœur de pierre qui représentoit la Loi écrite sur la pierre, a été aboli, & la Loi de charité & d'amour, qui rend le cœur sensible aux misères du Prochain, y a substitué un cœur de chair. Enfin par la réception de l'Esprit Saint qui habite au milieu de nous, selon la promesse de

Jésus-Christ, la pratique des préceptes, & l'intelligence des Jugemens du Seigneur sont devenus moins pénibles. Détachés de toutes les promesses temporelles de la Loi, nous ne soupirons plus qu'après cette Patrie véritable, où nous ferons tellement unis & transformés en Dieu, que nous serons vraiment son Peuple, & qu'il sera entièrement notre Dieu.

A U G R A D U E L , *Pf.* 32 & 147.

» Heureux le Peuple qui a le Sei-
 » gneur pour son Dieu ! heureux le
 » Peuple que le Seigneur a choisi pour
 » son héritage ! *ψ.* Il n'a pas fait la
 » même grace à toutes les Nations, &
 » il ne les a pas instruites de ses Com-
 » mandemens. »

Lecture du Prophète Isaïe ,
*Ch. I. *ψ.* 16.*

LAVEZ-VOUS, purifiez-vous, ôtez de devant mes yeux, la malignité de vos pensées ; cessez de faire le mal, apprenez à faire le bien : examinez tout avant que de juger, assistez l'opprimé, faites justice à l'Orphelin, défendez la Veuve ; & après cela, venez & soutenez votre cause contre moi, dit le Seigneur : quand vos péchés seroient comme l'écarlate, ils de-

viendront blancs comme la neige ; & quand ils seroient rouges comme le vermillon , ils seront blancs comme la laine la plus blanche. Si vous voulez m'écouter , vous serez rassaisés des biens de la Terre. Que si vous ne le voulez pas , & si vous m'irritez contre vous , l'épée vous dévorera ; car c'est le Seigneur qui l'a prononcé de sa bouche.

A LA SECONDE ÉPÎTRE.

AVANT que de s'approcher du Seigneur , il faut se purifier , non par le moyen de ces purifications légales qui ne touchent que le corps , mais en ôtant le mal de ces pensées que Dieu connoît , en cessant de commettre l'iniquité , & en pratiquant les œuvres de justice & de miséricorde ; car alors , ayant par ces deux vertus , une espèce de conformité avec Dieu , nous pouvons en quelque sorte , exiger de lui le pardon de nos péchés. La grandeur de ses mérites couvrira la multitude de nos crimes ; la pureté de son Sacrifice effacera la noirceur de nos consciences , & son Sang ajouté à notre contrition , rendra nos cœurs blancs comme la neige.



A U. GRADUEL , P*sf.* 33.www.libtool.com.cn

» VENEZ , mes enfans , écoutez-moi ;
 » je vous enseignerai la crainte du Sei-
 » gneur. ✕. Approchez-vous de lui , &
 » vous ferez éclairés ; implorez son se-
 » cours , & vous ne ferez point refu-
 » sés. »

Le Trait , page 9.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
 Jean , Chap. 9. ✕. 1.*

EN ce tems-là , lorsque Jésus passoit , il vit un homme qui étoit né aveugle & ses Disciples lui firent cette demande : Maître , sont-ce les péchés de cet homme , ou de ceux qui l'ont mis au Monde , qui sont cause qu'il est aveugle ? Jésus leur répondit : Ce n'est point qu'il ait péché , ni ceux qui l'ont mis au Monde ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu éclatent en lui. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé , pendant qu'il est jour : la nuit viendra , dans laquelle personne ne peut agir. Tant que je demeure dans le Monde , je suis la lumière du Monde. Ayant dit ces paroles , il cracha à terre , fit de la boue avec sa salive , il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle , & lui dit : Allez-vous laver dans la piscine de Siloé , qui est un mot qui signifie envoyé. Il y alla , il s'y lava , & il en revint voyant clair. Ses voisins donc , & ceux qui l'avoient vu auparavant demandant l'aumône , disoient : N'est-ce pas-là cet homme qui étoit assis , & qui

demandoit l'aumône ? Les uns disoient que c'étoit lui. Les autres disoient : Non , c'en est un qui lui ressemble. Mais lui , leur disoit : C'est moi-même. Ils lui demandoient : Comment vos yeux se sont-ils ouverts ? Il leur répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus , a fait de la boue , & en a oint mes yeux , & m'a dit ; Allez à la piscine de Siloé , & vous y laverez. J'y ai été , je m'y suis lavé , & je vois. Ils lui dirent : Où est-il ? Il leur répondit : Je ne fais. Alors ils menèrent aux Pharisiens celui qui avoit été aveugle. Or c'étoit le jour du Sabbat que Jésus avoit fait cette boue , & lui avoit ouvert les yeux. Les Pharisiens lui demandèrent de nouveau , comment il avoit vû. Il leur dit : Il m'a mis de la boue sur les yeux , je me suis lavé , & je vois. Sur quoi quelques-uns des Pharisiens dirent : Cet homme n'est point de Dieu , puisqu'il ne garde point le Sabbat. Mais d'autres disoient : Comment un homme pécheur pourroit-il faire de tels prodiges ? Et il y avoit sur cela de la division entr'eux. Ils dirent de nouveau à l'Aveuglé : Et vous , que dites-vous de cet homme qui vous a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un Prophète. Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eût été aveugle , & qu'il eût recouvré la vûe , qu'ils n'eussent fait venir son pere & sa mere , à qui ils demandèrent : Est-ce là votre fils , que vous dites être né aveugle , comment est-ce donc qu'il voit maintenant ? Le pere & la mere leur répondirent : Nous savons que c'est là notre fils , & qu'il est né aveugle ; mais nous ne savons point comment il voit maintenant , & nous ne savons pas non plus qui lui a ouvert les yeux. Informez-vous-en de lui-même , il est assez âgé pour parler de ce qui le regarde. La crainte que son pere & sa mere avoient des Juifs , les faisoit parler de la sorte ; car les Juifs avoient déjà conspiré & résolu ensemble , que quiconque reconnoitroit Jésus pour être le Christ , seroit chassé de la

Sinagogue. Ce fut ce qui obligea le pere & la mere de répondre : Il a de l'âge, interrogez-le lui-même. Ils firent donc venir pour la seconde fois cet homme qui avoit été aveugle, & ils lui dirent : Donnez gloire à Dieu, nous savons que cet homme est pécheur. Il leur répondit : S'il est pécheur, je n'en fais rien : tout ce que je fais, c'est que j'étois aveugle, & que je vois maintenant. Ils lui dirent encore : Que vous a-t-il fait ? Comment vous a-t-il ouvert les yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, & vous l'avez entendu, pourquoi voulez-vous l'entendre encore une fois ? Est-ce que vous voulez devenir aussi de ses Disciples ; Mais eux s'emportant contre lui jusqu'aux injures, lui dirent : Pour vous, soyez son Disciple ; mais pour nous, nous sommes Disciples de Moïse : nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. Cet homme leur répondit : C'est ce qui est étonnant, que vous ne sachiez d'où il est, & qu'il m'ait ouvert les yeux. Or, nous savons que Dieu n'exauce point les Pécheurs ; mais si quelqu'un l'honore & qu'il fasse sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Depuis que le Monde est, on n'a jamais oui-dire que personne ait ouvert les yeux à un Aveugle né ; si cet homme n'étoit point de Dieu, il ne pourroit rien faire. Ils lui répondirent, & lui dirent : Vous êtes rempli de péchés dès votre naissance, & vous nous enseignez ? Et ils le mirent dehors. Jésus ayant appris qu'ils l'avoient ainsi chassé, & l'ayant rencontré, lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il lui répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croye en lui ? Jésus lui dit : Vous l'avez vu, & c'est celui-là même qui parle à vous. Il lui répondit : Je crois, Seigneur ; & se prosternant, il l'adora.



A L'ÉVANGILE.

SAINTE AUGUSTIN remarque que les œuvres de Jésus Christ sont des œuvres & des paroles tout ensemble : des œuvres en tant que prodiges, des paroles en tant que signes qui cachent des vérités surnaturelles. Ainsi cet homme aveugle dès sa naissance, représente l'état du Pécheur conçu dans le péché, aveuglé par le péché, qui avoit besoin d'un guide qui conduisît ses pas ; d'un Sauveur qui dissipât son aveuglement. Mais comment Jésus guérit-il cet aveugle ? en détrempeant de la terre avec sa salive ; ce qui figuroit, dit le même Pere, l'union de la Nature Humaine avec la Nature Divine. Mais pourquoi ne voit-il pas aussi tôt qu'il a les yeux oints de cette salive détrempee, & que Jésus-Christ lui ordonne de se laver dans la piscine de Siloë ? C'est qu'il ne suffit pas de croire, mais qu'il faut être baptisé pour recevoir l'application des mérites de ce Divin Sauveur : aussi cette piscine est-elle appelée *Siloë*, c'est-à-dire, *envoyé*, nom qui convient parfaitement au Messie.

Mais ne passons pas sous silence la

question que firent à Jésus-Christ les Apôtres, sur la cause de l'aveuglement de cet homme; & la réponse du Sauveur, que ce n'est ni pour les péchés, ni pour ceux de son pere ou de sa mere, que cet homme est né aveugle, mais afin que les œuvres de Dieu éclatent en lui. Il ne faut pas toujours attribuer les peines, les revers, au péché; ce sont quelquefois, ou des épreuves pour la vertu, ou des occasions de manifester la gloire de Dieu. Il faut, continue Jésus-Christ, que je fasse les œuvres pour lesquelles mon Pere m'a envoyé. Voyez comme il rapporte tout à son Pere! Quelle obéissance! quelle humilité pour un Homme-Dieu! La raison qu'il en donne, c'est que la nuit vient où personne ne peut opérer. Quelle est cette nuit? Jésus-Christ nous l'explique, en nous apprenant qu'il est la Lumière du Monde; tant qu'il est dans le Monde.

Mais, demande Saint Augustin, depuis la Résurrection de Jésus-Christ, nous n'avons donc plus la Lumière avec nous? Nous l'avons sans doute, puisque ce Divin Sauveur nous a promis qu'il seroit avec nous jusqu'à la consommation des siècles; celui-là seul est dans la nuit & dans les ténèbres, qui ne croit

pas & qui ne suit pas Jésus-Christ. Ce fut cette Lumière qui rendit la vûe à l'aveuglé né; il commença à ouvrir les yeux au Soleil matériel, il crut & vit la véritable Lumière dont parle Saint Jean, qui éclaire tout homme venant en ce Monde.

A L'OFFERTOIRE, *Is. 29.*

» LES yeux des aveugles sortant de
 » leur nuit, passeront des ténèbres à la
 » lumière; & les Pauvres trouveront
 » dans le Saint d'Israël, un ravissement
 » de joie. »

A LA COMMUNION, *S. Jean 9.*

» JÉSUS a fait de la boue, & il me
 » l'a appliquée sur les yeux; j'ai été
 » me laver & je vois. »

Je puis dire dans le même sens, j'étois aveugle, & Jésus m'a rendu la lumière; j'ignorois la route de la justice, & Jésus m'en a tracé le chemin par sa Mort: & pour me rendre l'observation de ses préceptes plus facile, il a voulu que l'amour fût le motif de mon obéissance; & pour m'engager à l'aimer il a commencé à m'aimer le premier, après

R E L I G I E U S . 263
m'avoir donné tout, il s'est donné lui-même : son amour pouvoit-il s'étendre davantage ?

L E J E U D I ,

A L'INTROÏT, *Pf.* 68.

SEIGNEUR, tournez vos regards sur moi, selon la grandeur de vos miséricordes : ne cachez pas votre visage à votre serviteur : l'affliction me presse, hâtez-vous de m'exaucer. Pf. Sauvez-moi, mon Dieu, un torrent de maux a inondé mon ame. Gloire, &c.

Lecture du quatrième Livre des Rois,

Ch. 4. v. 25.

EN ce jour-là, une femme de Sunam vint trouver Elisée sur la montagne du Carmel ; & l'homme de Dieu l'ayant apperçue qui venoit à lui, dit à Giezi son Serviteur : Voilà cette Sunamite ; allez au-devant d'elle, & dites-lui : Tout va-t-il bien chez vous : vous, & votre mari, & votre fils se portent-ils bien ? Et elle lui répondit : Tout est bien. Et étant venue trouver l'Homme de Dieu sur la Montagne, elle se jeta à ses pieds ; & Giezi s'approcha d'elle pour la retirer. Mais l'Homme de Dieu lui dit : Laissez-là, son ame est dans l'amertume, & le Seigneur me l'a caché, & ne me l'a point fait connoître. Alors cette femme lui dit : Vous ai-je demandé un fils, mon Seigneur ? Ne vous ai-je pas dit ; Ne me trompez point ?

Elifée dit à Giezi : Ceignez vos reins , prenez mon bâton à votre main , & allez-vous en ; si vous rencontrez quelqu'un , ne le saluez point ; & si quelqu'un vous salue , ne lui répondez point , & mettez mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mere de l'enfant dit à Elifée : Je vous jure par le Seigneur , & par votre vie , que je ne vous quitterai point. Il alla donc avec elle , & il la suivit. Cependant Giezi étoit allé devant eux , & il avoit mis le bâton d'Elifée sur le visage de l'enfant ; mais ni la parole , ni le sentiment , ne lui étoient point revenus. Il retourna au-devant de son Maître , & lui vint dire : L'enfant n'est point ressuscité. Elifée entra ensuite dans la maison , & il trouva l'enfant mort , couché sur son lit. Il ferma aussitôt la porte sur lui & sur l'enfant , & il pria le Seigneur. Après cela il monta sur le lit , & se coucha sur l'enfant ; il mit sa bouche sur sa bouche , ses yeux sur ses yeux , & ses mains sur ses mains ; & il se courba sur l'enfant , & la chair de l'enfant sur échauffée ; & étant descendu de dessus le lit , il se promena , & fit deux tours de chambre ; il remonta encore sur le lit , & se coucha encore sur l'enfant. Alors l'enfant bailla sept fois , il ouvrit les yeux. Elifée ensuite appella Giezi , & lui dit : Faites venir cette Sunamite. Elle vint aussi-tôt , & elle entra dans sa chambre. Elifée lui dit : Emmenez votre fils. Cette femme s'approcha de lui & se jeta à ses pieds , & elle adora sur l' Terre ; & ayant pris son fils , elle s'en alla & Elifée s'en retourna à Galgala.



A L'ÉPÎTRE.

La Sunamite, dont le Prophète Elisée ressuscita le fils, étoit la figure de l'Eglise. Giezi avoit mis inutilement le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant, il ne paroïssoit en lui aucun signe de vie. La Loi des Juifs ne pouvoit par elle-même justifier ni vivifier le Pécheur. Il falloit que J. C. par son incarnation, vînt accomplir en réalité, ce que le Prophète ne fit qu'en figure. Un Dieu qui proportionne sa Divinité à notre humanité, est venu dans le Monde pour ressusciter le fils de la Sunamite. Il est sorti de lui-même, & il a fermé la porte sur lui & sur l'enfant, en se renfermant dans un corps humain. Il a mis sa bouche sur notre bouche, pour nous communiquer la chaleur de la Grace, & la vie de la Charité; ses yeux sur nos yeux pour les ouvrir à la lumière; ses mains sur nos mains pour les former à la pratique des bonnes œuvres. L'haleine du Prophète qui réchauffe le mort, & lui rend le sentiment & la vie, est l'esprit d'amour que Jésus-Christ donna aux Apôtres en soufflant sur eux, & par le-

quel il réchauffe nos ames, & leur rend la vie de la Grace. C'est ce qu'il fait en se donnant & s'unissant étroitement à nous, & en nous communiquant ses vérités, & les grâces qu'il nous a acquises par sa Mort. Les différentes actions de l'humanité du Sauveur, sont représentées par les pas que le Prophète fit dans la chambre, & ses Mystères, par les différentes fois qu'il se plia sur l'enfant, jusqu'à ce qu'ayant achevé sa Mission, il envoya le Saint-Esprit qui vivifia les Apôtres, & dont les sept dons sont figurés par les sept bâillemens de l'enfant. Le Prophète ne le rendit pas lui-même à sa mere, mais il appella Giezi, qui fit venir la Sunamite, & alors la mere prit l'enfant. Tel est l'ordre des Mystères de Dieu; tout vient de Jésus-Christ, mais sa grace se communique aux hommes par ceux qu'il a établis pour être ses Ministres.

AV GRADUEL, *Pf.* III.

» PROTÉGEZ-MOI, Seigneur, selon
 » votre parole, & conservez-moi la
 » vie, afin que je ne sois pas confondu
 » dans mes espérances. *ψ.* Seigneur,
 » vos miséricordes sont infinies; ren-

• dez-moi la vie selon vos promesses. »

• Suite du Saint Evangile selon Saint Luc,

www.Christo.com.cn

EN ce tems-là ; Jésus alloit à une Ville appelée Naïm avec ses Disciples , & suivi d'une grande foule de Peuple. Lorsqu'il fut près de la porte de la Ville , il se rencontra que l'on portoit un mort, fils unique d'une veuve qui étoit accompagnée d'une grande quantité de personnes de la Ville. Le Seigneur l'ayant vûe , il eut compassion , & il lui dit : ne pleurez pas . Et s'approchant il toucha le cercueil. Ceux qui le portoitent s'arrêtèrent , & il dit ; Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Aussitôt le mort se leva en son séant, & commença à parler : & Jésus le rendit à sa mere. Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur , & ils glorifioient Dieu , en disant : un grand Prophète a paru parmi nous , & Dieu a visité son Peuple.

A L' E V A N G I L E .

L'EGLISE réunit dans ce Saint tems , plusieurs prodiges de résurrection, soit pour nous préparer à celle de Jésus-Christ , que nous devons bien-tôt célébrer ; soit pour nous instruire de ce que nous devons faire pour ressusciter nous-mêmes de la mort du péché à la vie de la grace. *On portoit en terre le fils unique d'une veuve.* Quel est ce fils unique ? C'est notre ame que nous ne pouvons perdre sans tout perdre.. Cette veuve est l'Eglise qui, ayant vû expirer son Epoux

sur la Croix, doit mener sur la Terre qui convient aux veuves, dont Saint Paul, telle que la menoit la phéresse qui se trouva dans le Temple lorsque Jésus-Christ y fut offert *pleurez point*, dit le Sauveur, à mere affligée : moins pour condamnables larmes que la nature nous fait verser à la mort des personnes qui sont chères, que pour la consolation l'espérance de revoir celui qu'elle grettoit. Que si les pleurs d'une qui ne demande rien, obtienne la résurrection de son fils ; que ne tiendront pas de Dieu les pleurs d'une âme touchée du malheureux état que le péché l'a réduite ? Celui qui fait couler les larmes, a seul droit de les essuyer. Jésus, l'Auteur de la vie, ordonna à ce jeune homme de se lever ; & au point de la mort rend sa victime au grand contentement de tous les Spectateurs. C'est ce qui arrive dans les conversions des pécheurs. Elles ravissent d'admiration les Justes ; elles augmentent leur foi ; & les portent à glorifier le Seigneur.

A L'OFFERTOIRE, *Ps.*

„ C'est vous, Seigneur, qui me
 „ des portes de la mort, afin que

» blie toutes vos louanges aux portes de
» la fille de Sion.

À LA COMMUNION, *Pf. 68.*

» VOTRE main toute puissante, ô
» Dieu, m'a rendu la vie; je louerai le
» nom de mon Dieu, dans mes Can-
» tiques, & je le glorifierai par mes
» actions de grâces.»

Que le bienfait de la Communion
soit, Divin Jésus, mon secours & mon
appui, vous m'avez donné l'espérance
d'une meilleure vie après la mort, fai-
tes que cette bienheureuse espérance,
me console dans les peines, me sou-
lage dans les afflictions, & m'enflamme
d'un desir toujours nouveau pour la
gloire Céleste.

L E V E N D R É D I.

À L'INTROÏT, *Pf. 6.*

*TOURNEZ-VOUS vers moi, Sei-
gneur, & délivrez mon ame. Sauvez-
moi à cause de votre miséricorde, car nul
ne se souvient de vous parmi les morts.
Pf. Seigneur, ne me reprenez pas dans
votre fureur, & ne me châtiez pas dans
votre colère. Gloire.*

Lecture du troisième Livre des Rois ,
www.libtodd.com Ch. 17.

EN ces jours là, le fils d'une femme, mere de famille, devint malade d'une maladie si violente, qu'il ne lui restoit aucun souffle. Cette femme donc dit à Elie : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, homme de Dieu ? Etes-vous venu chez moi pour renouveler la mémoire de mes péchés, & pour faire mourir mon fils ? Elie lui dit : Donnez-moi votre fils. Et l'ayant pris entre ses bras, il le porta dans la chambre où il demouroit, & il le mit sur son lit. Il cria ensuite au Seigneur, & il lui dit : Seigneur, mon Dieu, avez-vous aussi affligé cette bonne veuve, qui a soin de me nourrir comme elle peut, jusqu'à faire mourir son fils ? Après cela, il se mit sur l'enfant par trois fois, en se mesurant à son petit corps ; & il cria au Seigneur, & lui dit : Seigneur, mon Dieu, faites je vous prie, que l'ame de cet enfant rentre dans son corps. Et le Seigneur exauça la voix d'Elie ; l'ame de l'enfant rentra en lui, & il recouvra la vie. Elie ayant pris l'enfant, descendit de sa chambre au bas de la maison, le mit entre les mains de sa mere, & lui dit : Voilà votre fils en vie. La femme répondit à Elie : Je reconnois maintenant après cette action, que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole du Seigneur est véritable dans votre bouche.

A L'ÉPÎTRE.

CETTE mere de famille, dont le fils est dangereusement malade, est cette femme de Sarepta, qui nourrit

Elie pendant la famine ; elle se plaint de ce que le Prophète est venu chez elle, non qu'elle se repente de l'avoir reçu & nourri, mais parce qu'elle se reconnoît indigne d'avoir logé un Serviteur & un ami de Dieu, & qu'elle craint de ne l'avoir pas traité avec assez de respect, & que les fautes qu'elle a commises envers lui, n'ayent obligé Dieu de punir toutes les autres qui étoient entièrement effacées de sa mémoire. C'est dans le même sens que les Israélites engageoient Moïse à prier le Seigneur qu'il ne leur parlât pas lui-même, de peur qu'ils ne mourüssent, & que Saint Pierre pénétré de la sainteté de Jésus-Christ, lui disoit ; retirez-vous de moi, parce que je suis un Pécheur.

La fin de cette Epître, nous représente le Prophète qui se raccourcit sur l'enfant qu'il veut ressusciter, pour représenter l'Incarnation de Jésus-Christ, qui a daigné prendre un Corps semblable au nôtre, pour nous rétablir dans notre première grandeur, & nous racheter des portes de la mort, & de l'esclavage du Démon,

AU GRADUEL, *Pf. 87. Job. 14.*

» DÉJA l'on me met au rang de ceux
 » qui descendent dans le sépulchre : on
 » me considère comme un de ceux qui
 » ont été tués & renfermés dans le
 » tombeau. *ψ.* Vous m'appellerez , Sei-
 » gneur , & je vous répondrai : vous
 » tendrez une main sécourable à l'ou-
 » vrage de vos mains..»

*Suite du Saint Evangile selon Saint
 Matthieu , Ch. 11. *ψ.* 1.*

EN ce tems là , il y avoit un homme malade nommé Lazare , qui étoit du Bourg de Béthanie , où demeuroient Marie & Marthe sa sœur. Cette Marie est celle qui répandit un baume précieux sur le Seigneur , & qui essuya ses pieds avec ses cheveux ; & Lazare qui étoit alors malade étoit son frere. Ses sœurs donc envoyerent dire à Jésus : Seigneur , celui que vous aimez est malade. Ce que Jésus ayant entendu , il dit : Cette maladie ne va point à la mort , mais elle n'est que pour la gloire de Dieu , & afin que le Fils de Dieu en soit glorifié. Or Jésus aimoit Marthe , & Marie sa sœur , & Lazare. Ayant donc appris qu'il étoit malade , il demeura deux jours au même lieu où il étoit. Mais il dit ensuite à ses Disciples : Retournons en Judée. Ses Disciples lui dirent : Maître , il n'y a qu'un moment que les Juifs vouloient vous lapider ; & vous parlez déjà de retourner parmi eux. Jésus leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ?

Celui qui marche durant le jour ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce Monde; mais celui qui marche la nuit se heurte, ~~parce qu'il manque de lumière.~~ Après leur avoir dit ces paroles, il ajouta : Notre ami Lazare dort, mais je m'en vais le réveiller. Ses Disciples lui répondirent : Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Mais Jésus entendoit parler de sa mort, au lieu qu'ils croyoient qu'il leur parloit du sommeil ordinaire. Jésus donc leur dit clairement : Lazare est mort, & je me réjouis pour l'amour de vous, de ce que je n'étois pas-là, afin que vous croyiez; mais allons à lui. Thomas appelé Dydime, dit aux autres Disciples : Allons aussi, afin de mourir avec lui. Jésus étant arrivé là, trouva qu'il y avoit déjà quatre jours qu'il étoit dans le tombeau. Et Béthanie n'étant éloigné de Jérusalem, qu'environ de quinze stades, plusieurs Juifs étoient venus voir Marthe & Marie pour les consoler de la mort de leur frere. Et Marthe ayant appris que Jésus venoit, alla au-devant de lui, & Marie demeura dans la maison. Marthe dit à Jésus : Seigneur. Si vous eussiez été ici, mon frere ne seroit pas mort. Mais je sais que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit : votre frere ressuscitera. Marthe lui dit : Je sais qu'il ressuscitera en la résurrection, qui se fera au dernier jour. Jésus lui repartit : Je suis la résurrection & la vie; celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra; & quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais. Le croyez-vous? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils de Dieu vivant, qui êtes venu dans ce Monde. Ayant dit ces paroles, elle appella secrettement Marie sa sœur, lui disant : Le Maître est venu, & il vous demande. Ce qu'elle n'eut pas plutôt oui,

Juifs qui étoient venus voir Marie & Marthe, & qui avoient vû ce que Jésus avoit fait, crurent en lui.

www.libtool.com.cn

A L'ÉVANGILE.

CET Évangile a été expliqué d'une manière bien instructive par Saint Augustin. Il commence par montrer le rapport de la résurrection de Lazare, avec celle qui doit se faire au dernier jour. Celui qui a fait sortir du tombeau un mort de quatre jours, ne peut-il pas, quand il voudra, ressusciter tous les morts à la fin des siècles? Cette résurrection temporelle d'un corps qui devoit être suivie d'une mort nouvelle, est bien moins admirable, continue ce Pere, que celle des ames, qu'une vie éternelle doit suivre. Tous nos efforts ne sauroient nous faire éviter la mort; Lazare ressuscité la subit une seconde fois; mais celle de l'ame mérite seule notre attention; & cependant tout homme craint la mort du corps, peu de personnes redoutent celle de l'ame. C'est néanmoins cette mort de l'ame que Jésus-Christ a eu dessein de nous faire appréhender, & contre laquelle il nous a offert des remèdes, en nous **faisant voir les différens degrés de cette**

mour, dans les trois personnes qu'il a
refusées. Il a rendu à la vie la fille
du Prince de la Synagogue, qui étoit
encore dans le moment où elle venoit
à mourir : le fils de la veuve de Naïm,
sur lequel se voyoit un lien de sa se-
pulture; ainsi Lazare mort depuis qua-
tre jours. Le premier de ces morts re-
pousse le péché enraciné & caché dans
le sein. Le second le péché déjà com-
mis ne déracine, & Lazare, l'habitude
du péché, qui est ce que nous devons
surtout éviter.

Lazare est malade en Béthanie : la
mort de l'âme, ainsi que celle du corps,
est ordinairement précédée d'une lan-
gueur qui rend le malade : on se dé-
goûte de la messe, on se lasse des exer-
cices de la Religion, tout devient infi-
pable dans le cœur, on marche moins
qu'on ne se sent dans les sentiers de
la vertu; on s'arrête enfin sur le lit de
son infirmité spirituelle. Et dans quelle
maison cette langueur pénètre-t-elle?
dans celle où la piété domine davan-
tage, dans la maison de Marthe & de
Marie. Que de Lazare languissent au
milieu des exercices de la contempla-
tion & de l'action, dans le sein même
des bons exemples; car Marie, dont il

l'agit , dit l'Évangéliste , est celle qui avoit répandu le parfum sur les pieds de Jésus , & les avoit essuyés de ses cheveux. Les deux sœurs du malade apprenant que Jésus s'approchoit , s'empres- sent d'envoyer au-devant de lui , lui annoncer la maladie de Lazare. *Seigneur , celui que vous aimez est malade.* Elles ne font qu'exposer leurs besoins , c'est à Jésus à y remédier : *celui que vous aimez* , voilà le motif de leur confiance , l'amour de Jésus pour leur frère : comme si elles eussent dit , vous ne sauriez abandonner une personne qui vous est chère : rien de funeste n'accablera jamais celui que vous aimez. Hélas ! Jésus aime avec la même tendresse le pécheur , puisqu'il a donné sa vie pour lui. Tout homme sur la Terre , a des droits sur son cœur ; il peut se trouver des hommes assez dénaturés pour n'aimer pas le Sauveur Jésus , mais il n'en est aucun que Jésus n'aime.

Jésus aimoit avec tendresse Lazare , & néanmoins il ne se presse point d'aller le trouver pour le guérir ; il reste encore deux jours éloigné ; mais s'il diffère de venir , dit un Saint Pere , c'est pour avoir occasion de le ressusciter. Lazare dort , dit le Sauveur , mais je

vais le réveiller de son sommeil. Jésus arrive & trouve Lazare mort depuis quatre jours. Ces quatre jours, selon Saint Augustin, marquent les quatre âges du Monde, pendant lesquels l'homme pécheur avoit persévéré dans la Mort du péché.

Marthe & Marie étoient renfermées chez elles, attendant J. C. ; la première n'a pas plutôt appris que ce Sauveur est proche, qu'elle vole à sa rencontre : Marie demeure dans la maison. Voilà les deux caractères de l'action & de la contemplation, qui doivent également s'employer auprès de Jésus-Christ, à la conversion du pécheur. *Seigneur, si vous eussiez été ici*, dit Marthe à Jésus, *mon frere ne seroit pas mort* ; mais maintenant, je fais que Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Et que lui demande-t'elle ? La résurrection de son frere : elle croit que Jésus peut tout ce qu'il veut, & que la Mort même est soumise à ses ordres.

Je suis la résurrection & la vie : celui qui croit en moi, quoiqu'il doive mourir un jour temporellement, vivra pour toute l'éternité. Jésus prend occasion de la vie & de la mort du corps, de parler de la vie & de la mort de l'ame,

afin d'élever peu à peu, l'esprit de Marthe à la connoissance des biens & des maux spirituels & éternels, qui sont les seuls qu'il faut véritablement craindre ou désirer.

Jésus frémit & se trouble : remarquez, dit Saint Augustin, la différence du Sauveur d'avec les autres hommes; ceux-ci sont troublés, parce qu'ils ne sont pas les maîtres d'eux-mêmes. Jésus se trouble, parce que la Divinité qui habite en lui, règle tous ses mouvemens. Mais que signifie ce trouble, ce frémissement? Celui que la Foi doit causer au Pécheur à la vûe de ses péchés; car comment considérer sans frémir, le malheur où le péché nous plonge, les peines qui en sont la suite, la difficulté de rompre des chaînes formées par l'habitude? Le Chrétien coupable d'un seul péché, doit frémir, doit se troubler, mais d'un trouble salutaire, qui sans le porter au découragement, lui fasse verser des larmes.

Jésus ne peut, sans verser des larmes, considérer l'état où la mort a réduit Lazare. Ô pleurs d'un Dieu sur la créature, comment n'attendrissez-vous pas les cœurs les plus durs? Quel triste état que celui qui mérite les pleurs d'un Dieu! Quel enlurcissement que celui

que de tels pleurs ne peuvent changer. Les Juifs s'étonnent de voir Jésus si attendre, & s'écrient : *Voiez comment il l'aimoit !* Nation incrédule, tu regardes avec surprise les larmes que Jésus répand sur le tombeau de Lazare, n'a-t'il pas pleuré de même tes infidélités ? ne l'a-t'on pas vu arroser de ses larmes les murs de l'ingrate Jérusalem ? Ses propres maux ne l'ont jamais effrayé ; ce sont toujours les malheurs des autres qui ont causé son affliction : il aime les créatures formées à son image, & qu'il doit racheter de son sang ; c'est son ouvrage comme Dieu, c'est sa propre chair comme Homme : il aime les Pécheurs, puisque c'est pour eux qu'il est venu ; il les aime d'un amour de compassion qui fait couler des larmes de ses yeux.

Jésus commande qu'on ôte la pierre qui couvroit le sépulcre, il lève les yeux au Ciel, il remercie son Pere de ce qu'il l'a écouté, il crie d'une voix forte : *Lazare, sortez dehors.* Lazare à cette voix Toute-Puissante sort du tombeau, mais il eût encore lié, & Jésus commande qu'on le délie. C'est ainsi que le Pécheur quoique converti, est encore lié, & doit avoir recours à l'Église, afin d'obtenir par la confession de ses crimes, & par

R E L I G I E U S E. 281
me humble soumission, l'absolution qui
doit le rendre entierement aux Fideles
& à la Société. www.bibletools.com.cn

A L'OFFERTOIRE, *Eccl. 51.*

» V O U S m'avez délivré, Seigneur,
» selon la grandeur de vos miséricor-
» des, & vous m'avez tiré des entrailles
» de la Mort; c'est pourquoy je vous ren-
» drai grâces & je chanterai vos louan-
» ges. »

A LA COMMUNION, *Psf. 102.*

» M O N ame, benissez le Seigneur;
» c'est lui qui rachete votre vie de la
» mort, & qui vous environne de mi-
» séricordes & de grâces. »

Je puis bien dire avec les sœurs de
Lazare, ô mon Divin Jésus, *celui que
vous aimez est malade*, venez le visiter
& lui rendre la santé qu'il a perdue. Les
infirmités de mon ame, loin de vous
rebuter & de retarder le desir que vous
avez de vous donner à moi, ne servent
qu'à vous toucher de compassion : vous
n'êtes venu que pour les malades, & la
grandeur de mes maux ne sert qu'à
faire éclater davantage la force des re-
mèdes. Venez mon Jésus, me réveiller

du sommeil qui tient toutes mes puissances endormies, n'attendez pas qu'il m'ait conduit au tombeau : venez, Seigneur, & voyez, votre cœur fera attendri à la vûe de mes misères, & vous ne pourrez retenir vos larmes : c'est à cette marque de bonté que vos ennemis reconnoîtront l'amour que vous avez pour moi, & diront : *Voyez à quel point il l'aimoit.*

L E S A M E D I.

A L'INTROÏT, Ps. 118.

SEIGNEUR, jetez sur moi des regards de miséricorde : faites luire sur votre serviteur, la lumière de votre visage : enseignez-moi vos ordonnances. Ps. Heureux ceux dont la conduite est pure, & qui réglent leurs démarches sur la Loi du Seigneur. Gloire, &c.

Lecture du Prophète Isaïe,

Chap. 49. v. 8.

VOICI ce que dit le Seigneur : Je vous ai exaucé au temps favorable ; je vous ai assisté au jour de salut ; je vous ai conservé, & je vous ai établi pour être le réconciliateur du Peuple, pour réparer la Terre, pour posséder les héritages.

R E L I G I E U S E. 183

dissipés ; pour dire à ceux qui étoient
les chaînes : sortez de prison, & à ceux
toient dans les ténèbres : Voyez la lumière
îtront dans les chemins, & toutes les plai-
eur serviront de pâturages. Ils n'auront
ni faim, ni soif : la chaleur & le soleil ne
rûleront plus, parce que celui qui est
de miséricorde pour eux, les conduira,
s mènera boire aux sources des eaux. Alors
rangerai toutes mes Montagnes en un
in aplani, & mes sentiers seront rehaus-
se les vois venir de bien loin ; les uns du
ntrion, les autres du Couchant, & les
s de la Terre du Midi. Cieux, louez le
cur ; terre, soyez dans l'allégresse ; Mon-
s, faites retentir ses louanges, parce que
gneur consolera son Peuple, & qu'il aura
assion de ses Pauvres. Cependant Sion a
Le Seigneur m'a abandonnée, le Sei-
: m'a oubliée. Une mere peut-elle oublier
enfant, & n'avoir point compassion du
u'elle a porté dans ses entrailles ? Mais
d même elle l'oublieroit, pour moi je ne
oublicrai jamais.

A L'ÉPIÎTRE.

AÏE voyoit en esprit les tems pro-
: de l'Incarnation, lorsqu'il disoit
som du Seigneur : *je vous ai exaucé*
un tems propice, & je vous ai af-
au jour du Salut. Dieu a envoyé
-Christ sur la Terre pour le Salut
ommes ; le Pere a exaucé son Fils
i donnant toutes les Nations pour
éritage. La délivrance des Juifs &

leur retour de la captivité de Babylone , étoit la figure du Salut du Monde , & de la réconciliation de l'homme pécheur avec Dieu offensé. C'est J. C. qui a été non-seulement le Médiateur de cette réconciliation ; mais encore la victime de la nouvelle alliance : il a brisé par sa grâce , les liens qui asservissoient l'ame au péché ; il a dissipé les ténèbres de l'erreur par la lumière de son Evangile. *Ils n'auront plus ni faim ni soif.* Les vérités de l'Evangile sont les eaux vives qui défalteront les Fidèles & les rafraîchissent , en les soutenant contre l'ardeur du Soleil , c'est-à-dire , contre toutes les tentations , & en leur faisant perdre la soif de tous les biens de la Terre. *Je changerai toutes mes montagnes en un chemin aplani.* La grace de Jésus-Christ venant à l'appui de notre foiblesse , nous fait surmonter tous les obstacles , & l'onction de la charité nous faisant aimer Dieu , nous rend aisé tout ce qui étoit difficile , adoucit ce qui paroïssoit rude , & nous fait avancer à grands pas dans le chemin étroit du Salut. Il ne nous reste plus qu'à louer Dieu avec le Prophète , & à le remercier de la miséricorde ineffable avec laquelle il s'est souvenu de nous , lorsque nous l'avions

R É L I G I E U S E. 285
ié nous-même, & que nous nous
ions dans des voies perverses & cor-
pues. Qui pourra nous faire perdre
onfiacé que nous avons en sa misé-
rde, puisqu'il nous assure que la
resse d'une mere pour son enfant,
proche pas de celle qu'il ressent pour
s, malgré notre ingratitude & notre
ifférence?

DU GRADUEL, *Pf. 9 & 85;*

C'EST à vous, Seigneur, que le
aivre s'abandonne : vous êtes le Pro-
cteur de l'orphelin. *ψ.* Car vous êtes
on & indulgent, Seigneur ; vous êtes
lein de miséricorde envers tous ceux
ui vous invoquent. »

*uite du Saint Evangile selon Saint
Jean, Ch. 8. ψ. 12.*

En ce tems-là, Jésus disoit aux Scribes &
Pharisiens : Je suis la lumière du Monde ;
si qui me suit ne marche point dans les té-
res ; mais il aura la lumière de la vie. Alors
Pharisiens lui dirent : Vous vous rendez té-
gnage à vous-même, & ainsi votre témoi-
ge n'est pas véritable. Jésus leur répondit :
oique je me rende témoignage à moi-mê-
me, mon témoignage ne laisse pas d'être vé-
ble, parce que je fais d'où je viens, & où je
s ; mais pour vous, vous ne savez d'où je viens,

ni où je vais. Vous jugez selon la chair: mais pour moi, je ne juge personne; & si je jugeois quelqu'un, mon jugement seroit véritable, parce que je ne suis pas seul; mais mon Pere qui m'a envoyé est avec moi. Il est écrit dans votre Loi, que le témoignage de deux personnes sera jugé véritable. Or, je rends témoignage à moi-même, & mon pere qui m'a envoyé, me rend aussi témoignage. Ils lui disoient donc: Où est votre Pere? Jésus leur répondit: Vous ne connoissez ni moi, ni mon Pere; si vous me connoissiez, vous connoitriez aussi mon Pere. Jésus dit ces choses enseignant dans le Temple, au lieu où étoit le trésor; & personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'étoit pas encore venue.

A L'ÉVANGILE.

JE suis la Lumière du Monde. Dans quelles épaisses ténèbres l'Univers n'étoit-il pas plongé, avant la venue du Messie? Pour juger de l'excellence du remède, jettons un seul coup d'œil sur les progrès du mal. Les vices, comme un déluge affreux, couvroient la face de la Terre; les hommes étoient plongés dans les plus grands excès; l'aveuglement de l'esprit se joignant à la corruption du cœur, faisoit oublier à l'homme la noblesse de son Être; Jésus dissipe, par sa présence, cette nuit profonde; il est lumière pour l'esprit, il est vie pour le cœur. *Celui, dit-il, qui me suit, ne marche pas dans les ténèbres. Celui qui*

écoute ma voix, & qui observe mes Commandemens, ne marche point au hasard; mais il avance dans la connoissance de la vérité, à proportion qu'il est fidèle à pratiquer ce qu'il connoît. Les Sages de l'antiquité méritoient-ils ce nom? leur vain étalage de Doctrine apportoit-il quelque changement dans les mœurs, quelques connoissances dans les esprits? Un simple Fidèle sans études, sans raisonnemens, qui pratique la Loi du Seigneur, en fait infiniment plus qu'eux, puisqu'il suit dans ses démarches, la Lumière du Monde, & le Flambeau de la Vérité Jésus-Christ est venu sur la Terre pour éclairer les hommes par sa Doctrine, par sa Vie, par ses Miracles. Le vrai sage est celui qui le prend pour modèle dans toutes ses actions.

A L'OFFERTOIRE, *Ps.* 42.

» FAITES briller sur moi, ô mon
 » Dieu, votre lumière & votre vérité;
 » qu'elles me conduisent & me fassent
 » entrer jusques dans votre Sanctuaire;
 » & je m'approcherai de l'Autel de
 » Dieu. »

A LA COMMUNION, *Pf. 88.*

» www.libtool.com.cn VOTRE lumière, Seigneur, éclairera tous leurs pas, & ils mettront leur joie à glorifier continuellement votre Nom : car c'est de vous que vient leur force & leur gloire, »

C'est aux pieds de votre Sanctuaire, c'est à votre Table Sainte que je trouverai les lumières dont j'ai besoin pour me conduire dans cette région ténébreuse : vous êtes la lumière intérieure de mon ame, la vérité incréée & éternelle & substantielle : donnez-moi cette foi vive, ferme & inébranlable, qui transporte les montagnes, cette foi qui fait la nourriture des Justes ; qu'elle m'éclaire au-dessus des sens, de la raison & de la prudence humaine : accordez-moi les dons de science, de conseil & d'entendement pour votre plus grande gloire, & pour la plus grande perfection de mes œuvres ; en sorte que je suive les lumières de ma raison, dans les choses naturelles, & celles de ma foi dans tout ce qui est au-dessus de ma raison, & que je m'appuye beaucoup moins sur l'incertitude de mes foibles lumières, que sur la certitude de votre parole.

LE

 LE DIMANCHE

DE LA PASSION.

LA qualité de Victime que Jésus-Christ a portée pour vous sur la Terre, & qu'il conserve dans le Ciel, est, comme dit l'Apôtre, le fondement de votre sanctification & de votre Salut; elle doit être aussi l'objet de votre piété & de vos réflexions dans ces deux dernières semaines du Carême, qui doivent être particulièrement pour vous, des semaines d'adoration, d'actions de grâces, d'humiliations, de retraite & de silence.

Pour aider vos méditations, je vous propose, mes Chrétiennes, sept sentimens propres à vous occuper alternativement.

Le premier est un sentiment de foi : croyez aussi fermement que si vous eussiez été sur le Calvaire, tous les anéantissemens, toutes les souffrances de Jésus; confessez que ce Divin Époux de vos ames, est la seule Victime qui puisse

être agréable à Dieu, & qui ait la vertu d'effacer vos péchés : ne perdez point de **vue le Sang qui coule sur la Croix**, c'est le Sang de votre Dieu.

Ce premier sentiment en fait naître un second ; celui d'admiration. Qui ne seroit frappé d'étonnement, en voyant un Dieu expirant, un Dieu mort & sans vie ! Quel spectacle pour les Anges & pour les hommes ! Quel esprit, quelle intelligence peut comprendre un Mystère où l'innocence est accusée, la justice condamnée, la puissance affoiblie, la vie mise à mort, & la gloire du Ciel devenue l'opprobre de la Terre ! Ô Cieux ! ô Elémens ! ô Anges ! verrez-vous cette Mort sans la venger ?

Sentiment de compassion. Qui peut voir Jésus crucifié sans être ému, touché, attendri ? Notre insensibilité seroit plus inconcevable que l'aveuglement des Juifs, que la cruauté des bourreaux. L'homme sera-t'il plus dur que les rochers qui se fendirent à la mort de J. C. ? Hélas ! si le plus vil des esclaves avoit enduré pour nous le moindre de tous les tourmens, s'il avoit été pour l'amour de nous, inhumainement déchiré à coups de fouets, s'il avoit été

é sur une Croix pour nous sauver
 ie, pourrions-nous nous défendre
 aimer, de lui donner quelques mar-
 ; de compassion ? chacun de nous ne
 it-il pas du moins en le voyant : hé-
 il m'aimoit bien, & il n'auroit pas
 souffert s'il m'avoit moins aimé.
 es Religieuses, Épouses de Jésus-
 ist, dédommangez-le de l'insensibi-
 les hommes ; & ressentez en vous-
 me, comme vous l'ordonne Saint
 , ce que ce Divin Sauveur a res-
 i dans son Cœur.

entiment de douleur de nos péchés.
 t bien juste sans doute ; un feu
 rd sur vous - même suffira pour le
 naître : considérez que c'est pour
 , pour chacune de vous, que Jésus
 uffert de si affreux tourmens ; que ce
 vos propres péchés qui l'ont atta-
 à la Croix : formez la résolution
 re de n'en commettre aucun de
 os délibéré ; consentez à être raffasié
 robes, chargé d'injures, déchiré
 lomnies, pour expier ceux que vous
 eu le malheur de commettre ; &
 fiez en vous tout ce qui a servi d'inf-
 ent & d'armes à l'iniquité.

entiment d'amour. Qui aime-
 - nous, si nous n'aimons point

un Dieu qui nous a tant aimé? N'y aura-t'il que les marques étonnantes de l'amour qu'il a pour nous qui ne nous touchent point? Nous sommes reconnoissans pour les moindres services rendus, pour les moindres bienfaits reçus des créatures, & nous serons insensibles à la tendresse d'un Dieu qui a répandu son Sang pour l'expiation de nos péchés! nous regarderons avec des yeux secs, l'image de Jésus sur la Croix! Imaginons un bienfait plus important, plus désintéressé, accordé par un Maître plus puissant.

Sentiment de reconnoissance. Pour être juste, il faut la mesurer avec la grandeur du bienfait, avec la qualité du bienfaiteur; il faut penser à ce qu'il en a coûté à notre Rédempteur, à l'amour qui a accompagné le don; or toutes ces choses sont infinies. Quel bienfait que celui de nous rendre enfans de Dieu, de nous délivrer de la servitude du péché, de l'esclavage du démon, des supplices de l'Enfer; de nous ouvrir le Ciel, de nous procurer les graces & les moyens nécessaires pour y arriver! Quel Bienfaiteur! c'est un Dieu, c'est-à-dire, ce qu'il y a de plus grand dans l'Univers, ou plutôt, celui

qui est seul véritablement grand , & en présence de qui tout s'abaisse & s'anéantit.

Le dernier sentiment , qui doit prendre sa source dans les autres , & les surpasser en quelque sorte , est celui de la confiance. Quelques multipliées que soient vos infirmités , quelques énormes que soient vos fautes , le remède est au-dessus du mal : il n'est point au Tout-Puissant , de maladie incurable ; il n'en est point qu'il ne veuille guérir : il n'a pas acheté nos ames à un si haut prix pour les perdre ; & il ne désire rien tant que de nous appliquer les fruits & les mérites de sa Passion. Ce n'est point par nos mérites , mais par ceux de Jésus-Christ que nous obtiendrons le Ciel. Ce Divin Sauveur est tout à nous , puisqu'il s'est donné sans réserve : espérons tout de sa miséricorde , & répétons souvent ces paroles : Agneau de Dieu , qui effacez les péchés du Monde , ayez pitié de nous.



SOYEZ mon Juge, ô mon Dieu, & prenez ma défense contre les impies : délivrez-moi de l'homme injuste & trompeur : car vous êtes ma force. Ps. Faites briller sur moi votre lumière & votre vérité : qu'elles me conduisent sur votre montagne Sainte, & qu'elles me fassent entrer jusques dans votre Sanctuaire.

Leçture de l'Épître de Saint Paul aux Hébreux, Ch. 9. v. II.

MES FRERES, Jésus-Christ, le Pontife des biens à venir, étant venu dans le Monde, est entré une fois dans le Sanctuaire, par un Tabernacle plus grand & plus excellent, qui n'a point été l'ouvrage des hommes, c'est-à-dire, qui n'a point été formé par la voie commune & ordinaire, & il y est entré, non avec le sang des boucs, & des veaux, mais avec son propre Sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle; car si le sang des boucs & des taureaux, avec les cendres d'une genisse, répandues sur des personnes souillées, les sanctifie, en leur donnant une pureté extérieure & charnelle, combien plus le Sang de Jésus-Christ, qui par l'Esprit Eternel, s'est offert lui-même à Dieu, comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, afin que nous rendions un vrai

au Dieu vivant ? C'est pour cela qu'il
 Médiateur du Nouveau Testament , afin
 par le moyen de la mort qu'il a soufferte ,
 expier les iniquités qui se commettoient
 le premier Testament , ceux qui sont ap-
 de Dieu , reçoivent l'héritage éternel
 leur a promis.

A L'É P Î T R E .

Le grand Apôtre nous donne les plus
 nifiques idées des desseins de Dieu
 son Fils unique ; il nous représente
 ils comme le Pontife des biens fu-
 , qui par sa Mort est venu mettre
 eux sacrifices des animaux , & rem-
 les figures par la réalité de son im-
 ation : ce n'étoit en effet , que pour
 éfenter la marche pompeuse de ce
 re éternel , que Dieu avoit ordonné
 l'ancienne Loi , que le Grand Prê-
 n'entreroit qu'une fois l'année dans
 aint des Saints , portant à la main
 ang des boucs & des taureaux : &
 : par son propre Sang que Jésus-
 ist immolé volontairement comme
 eau qui étoit sa figure , est entré
 nphant dans le Ciel , après avoir
 is & mérité pour tous les Mem-
 de son Corps Mystique , la rédemp-
 dont les fruits doivent être éter-
 . Les Victimes de l'ancienne Loi

n'étoient si multipliées que pour faire sentir leur propre insuffisance, & représenter l'unité du Sacrifice de Jésus-Christ offert une fois, & dont la plénitude & la surabondance s'étend sur tous les hommes & sur tous les siècles, sans qu'il ait besoin d'être renouvelé, quoiqu'il le soit chaque jour d'une manière Mystique ; enfin les Sacrifices de l'ancienne Loi, comme remarque l'Apôtre, étoient des Sacrifices extérieurs qui ne pouvoient expier que des fautes légales, & purifier l'homme extérieur : mais le Sang de Jésus Christ, qui s'est offert lui-même par le Saint-Esprit, purifie la conscience des œuvres mortes, & nous communique les forces nécessaires pour servir le Dieu vivant. Pour connoître donc le prix du Sacrifice de J.C. il ne faut pas s'attacher à cet extérieur des souffrances, qui n'en est que comme l'écorce ; il faut entrer dans l'intérieur de Jésus-Christ, dans lequel nous découvrirons le Sacrifice de son Ame. *Il s'est offert lui-même* : les Bourreaux qui l'ont crucifié, n'ont été que les instrumens qu'il a employés pour exécuter sa volonté. *Il s'est offert par le Saint-Esprit*, c'est-à-dire, par son amour pour son Pere, & sa charité pour les hom-

Tout a été Saint dans ce Sacrifice ;
 l'Hostie & le Prêtre ; celui qui offroit ;
 par qui il s'offroit. Le Sang de Jé-
 sus-Christ a donc la force de purifier la
 conscience, parce que c'est une Hostie
 pure & spirituelle ; elle la purifie
 des œuvres de mort, c'est-à-dire, du

Tout étoit extérieur dans la Loi an-
 cienne, si on en excepte les préceptes
 intérieurs, les cérémonies, les récom-
 penses, les punitions ; aussi tout étoit
 extérieur : mais dans la Loi nouvelle,
 tout est spirituel & intérieur. Jésus-
 Christ, Médiateur de la Nouvelle Al-
 liance, est mort pour effacer les ancien-
 nes révérences qui n'avoient pu être
 effacées par les Sacrifices de l'ancienne
 Loi & il a ouvert par sa mort, un hé-
 ritage éternel à ceux qui dans les Con-
 seils de Dieu sont appelés en lui à le
 servir ; point de vocation, point de
 testament, point d'héritage qu'en Jésus-
 Christ & par Jésus-Christ.

AU GRADUEL, Ps. 68.

C'EST pour l'amour de vous, Sei-
 gneur, que je souffre les opprobres,
 que j'ai le visage couvert de con-
 fusion. Je suis à l'égard de mes freres

« res , comme un étranger : le zèle de
 » votre Maison me dévore , & les in-
 » jures que l'on vous fait , retombent
 » sur moi. »

A U T R A I T , P s . 128 .

» QU'ISRAEL dise maintenant : j'ai
 » été souvent attaqué depuis ma jeu-
 » nesse ; mais mes ennemis n'ont point
 » eu l'avantage sur moi , les pécheurs ont
 » appesanti leur joug sur moi : j'ai senti
 » long-tems les effets de leur injustice ;
 » mais le Seigneur , qui est juste , bri-
 » sera la tête de ces méchans. »

*Suite du Saint Evangile selon Saint
 Jean , Chap. 8. v. 46.*

EN ce tems-là , Jésus disoit aux Juifs : Qui de vous me convaincra d'aucun péché ? Si je vous dis la vérité , pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu , entend les paroles de Dieu : c'est pour cela que vous ne les entendez point , parce que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons nous pas raison de dire , que vous êtes un Samaritain , & que vous êtes possédé du Démon ; Jésus leur répartit : Je ne suis point possédé du Démon , mais j'honore mon Pere , & vous me deshonnez. Pour moi , je ne cherche point ma propre gloire , un autre la recherchera , & me rendra justice. En vérité , en vérité je vous le dis ; si quelqu'un garde ma parole , il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : c'est maintenant que nous connoissons que vous êtes

possédé du Démon. Abraham est mort, & les Prophètes aussi ; & vous osez dire : Celui qui garde ma parole , ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre pere Abraham qui est mort , & que les Prophètes qui sont morts aussi ? Qui prétendez-vous être ? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même , ma gloire n'est rien ; c'est mon Pere qui me glorifie : vous dites qu'il est votre Dieu , & cependant vous ne le connoissez point ; mais pour moi je le connois ; & si je disois que je ne le connois pas , je serois un menteur comme vous. Mais je le connois , & je garde sa parole. Abraham votre pere a désiré ardemment de voir mon jour : il l'a vû , & il en a été rempli de joie. Les Juifs lui dirent : Vous n'avez pas encore cinquante ans , & vous avez vû Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité , en vérité je vous le dis : Je suis avant qu'Abraham fût né. Alors ils prirent des pierres pour les lui jeter , mais Jésus se cacha & sortit du Temple.

A L'ÉVANGILE.

JÉSUS-CHRIST condamné par les hommes devoit garder le silence pendant le tems de sa Passion ; afin de nous donner un exemple d'une patience invincible ; mais avant d'être livré entre les mains des Méchans , il a voulu se justifier de tous les crimes que ses ennemis lui imputoient , de peur que son silence n'obscurcît la sainteté de sa personne. L'Évangile de ce jour fait paroître son innocence au plus grand jour ; mais pour sentir toute l'excellence de

cette justification, il faut lire en entier le huitième Chapitre de Saint Jean. Jésus-Christ y établit sa génération Divine : Dieu est véritablement son Pere ; il est aussi réellement Fils de Dieu ; son Pere & lui sont deux Personnes distinguées, qui rendent témoignage à sa Divinité. Il reproche aux Juifs qu'ils ne sont pas enfans d'Abraham selon l'esprit : il les avertit que c'est en vain qu'ils se glorifient de l'avoir pour Pere selon la chair ; & pour mettre comme le sceau à ces vérités, il apporte en témoignage sa sainteté prouvée par ses œuvres. *Qui de vous, leur dit-il, pourra me convaincre d'un seul péché ?* Il n'appartient qu'à un Dieu infiniment Saint dans toutes ses perfections, de tenir un pareil langage. Quel homme pourra découvrir des taches dans son Dieu ? *Tout homme est pécheur* ; c'est l'oracle de l'Esprit Saint : mais un Dieu homme fait l'exception de cette règle. Comment, dit Saint Grégoire, auroit-il pu délivrer l'homme du péché, s'il en eût été lui-même l'esclave ? Le péché est opposé à la vérité ; celui qui est sans péché est donc la vérité même : car, *si je vous dis la vérité, dit Jésus-Christ aux Juifs, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui*

est né de Dieu , écoute la parole de Dieu.
 Vous n'êtes donc pas de Dieu , puisque
 vous refusez de l'entendre. » Consul-
 » tez-vous donc vous-même , conclut
 » Saint Grégoire , rentrez dans votre
 » propre cœur , & voyez si vous y en-
 » tendez la parole de Dieu. Ce n'est
 » pas de cette parole extérieure qui
 » frappe les oreilles , dont parle Jésus-
 » Christ : la voix & la parole sont deux
 » choses bien différentes ; l'une est
 » intérieure , l'autre agit seulement au
 » dehors. Cette parole qui est de Dieu ,
 » qui retourne à Dieu comme à son
 » principe , nous fait mépriser la Terre ,
 » & désirer le Ciel : celui qui est de
 » Dieu , l'entend au fond du cœur , &
 » en suit les impressions. »

A combien de Chrétiens nè peut-on
 pas faire le même reproche que Jésus-
 Christ faisoit aux Juifs : vous appelez
 Dieu votre Pere , & vous ne le con-
 noissez pas. Ceux-là ne sont pas enfans
 de Dieu , mais du Démon , qui n'ob-
 servent pas les préceptes de ce Dieu ,
 qui ne cherchent point à lui plaire , qui
 ne s'affligent pas d'avoir encouru sa
 disgrâce , qui ne font pas tous leurs
 efforts pour rentrer dans son amitié.
 Dieu méconnoît pour ses enfans , tous
 ceux qui commettent l'injustice , qui

sont amis du mensonge & de l'imposture, qui persécutent les foibles, qui oppriment la veuve & les orphelins : tous ceux qui fixent sur la terre leurs desirs & leurs espérances, qui ne songent point à lui, qui ne souffrent pas d'être séparés de lui, qui ne désirent pas de lui être réunis : jugeons par-là si Dieu a beaucoup de véritables enfans.

Les Juifs reprochent à Jésus - Christ qu'il est possédé du démon : sa réponse à cette horrible calomnie est simple. *Je ne suis point possédé du Démon; j'honore mon pere*, ajoute-t-il, *& vous le deshonnez.* Admirable modèle de patience : un Dieu traité de Démoniaque, répond seulement qu'il n'est pas ce qu'on l'accuse d'être. Il n'est pas touché de l'injure qui lui est faite, il l'est seulement de ce qu'on deshonne son pere. *Je ne cherche point ma gloire*, continue-t-il, *un autre la cherche, & me rendra justice.* Ah ! Seigneur, n'est-ce pas vous à qui appartient tout jugement ? Le pere l'a remis entre vos mains ; mais vous parlez ici comme un homme : vous nous instruisez, & vous nous enseignez que quelque droit que nous ayons de nous venger, c'est à Dieu que nous devons remettre le soin de notre vengeance.

Saint Grégoire fait encore une remarque fort instructive. Les Juifs, dit ce Pere, ~~ya~~ traitent Jésus-Christ de Samaritain, & de possédé du Démon ; mais cet aimable Sauveur ne répond qu'à la seconde injure, avouant en quelque sorte la première qualité. C'est que Jésus-Christ étoit lui-même le Samaritain de la parabole qui s'occupe à panser les playes d'un Israélite que ceux de sa nation avoient abandonné. Les Juifs avoient une aversion naturelle pour les Samaritains ; mais Jésus-Christ n'étoit-il pas venu réconcilier les peuples, & abolir toute différence de Juif, de Samaritain, & de Gentil ?

Le moment où Jésus-Christ doit parler clairement de sa Divinité aux Juifs est arrivé. Il le fait au péril même de sa vie : *Abraham a désiré de voir mon jour, il l'a vu ; il en a été ravi de joie.* Abraham le Pere des Croyans désire de voir le jour de Jésus-Christ que les Juifs infidèles méconnoissent : ce jour de miséricorde & de grace, où un Dieu descendu du Ciel, devoit paroître sur la terre pour racheter le genre humain. Le Fils de Dieu l'avoit dit à ses Apôtres : « Combien de Rois & de Prophètes ont désiré de voir ce dont

» vous êtes les témoins , & n'ont pas
 » eu ce bonheur. » Les Juifs se ré-
 crient : *Vous n'avez pas cinquante ans ,*
& vous avez vû Abraham ? Alors ce
 Divin Sauveur qui les conduisoit par
 degrés à la connoissance de sa Divinité,
 leur répond : *En vérité , je vous le dis ,*
je suis avant qu'Abraham fût. Il ne dit
 pas j'étois : le passé ne convient point à
 Dieu qui est : c'est ainsi que Dieu s'é-
 toit fait connoître à Moïse dans le
 Deutéronome. Je suis celui qui est. Le
 langage de Dieu est toujours le même,
 parce qu'il est la vérité immuable.

Jésus-Christ n'ignoroit pas qu'en
 parlant d'une manière si claire de sa
 Divinité , il ne faisoit qu'irriter la fu-
 reur des Juifs. Ils prennent , en effet ;
 des pierres pour le lapider : Jésus prend
 la fuite , & sort secrettement du Tem-
 ple. Que de Mystères dans cette con-
 duite ! Que d'instructions dans la fuite
 du Sauveur : elle nous apprend qu'il est
 des occasions où il faut dire la vérité ,
 quoiqu'on prévoye qu'elle sera persé-
 cutée , parce qu'on lui doit à elle-même
 témoignage , sur-tout lorsque ce témoi-
 gnage doit être utile à d'autres qu'à
 ceux à qui on parle. Il étoit nécessaire
 que Jésus Christ , avans d'être livré à

mort, établit clairement sa Divi-
 , & les perfections qui en sont in-
 tables; mais après s'être rendu té-
 gnage comme la vérité l'y obligeoit,
 e cache, & sort secrettement du
 pple, pour ne pas exposer ses enne-
 à un crime, & parce que son heure
 oit pas encore venue. Il n'y a donc
 de honte à fuir la persécution ;
 emple de notre Dieu en fait une es-
 de précepte, lorsqu'on se trouve
 ; les mêmes circonstances que lui.
 t dans le Temple que Jésus-Christ
 ache : digne retraite d'un Dieu !
 encore dans ce même lieu qu'il
 end tous les jours invisible à ses en-
 nis, & présent à ses Disciples qui
 nent l'y chercher, & l'y adorer.

A L'OFFERTOIRE, I.

S. Pierre I.

CE n'a point été par des choses
 corruptibles, comme l'or & l'argent,
 ie vous avez été rachetés; mais par
 précieux sang de Jésus-Christ,
 omme de l'Agneau sans tâche &
 ns défaut ».

Quelle obligation n'avons nous donc
 à Jésus-Christ d'avoir donné sa vie.

pour briser nos chaînes , d'avoir appaisé par son sacrifice la colère de son Pere , qui ne pouvoit être appaisé autrement ! Si la générosité d'un ami qui survient à nos besoins , gagne notre cœur , & fait naître en nous les sentimens de la plus vive reconnoissance ; que ne devons-nous pas sentir pour un Dieu qui n'a pas refusé de nous donner son sang & sa vie ?

A LA COMMUNION, *Heb. 9.*

» SI le sang des boucs & des taureaux sanctifie ceux qui ont été
 » souillés en leur donnant une pureté
 » extérieure & charnelle ; combien
 » plus le sang de Jésus-Christ purifiera-t-il notre conscience des œuvres
 » mortes , pour nous faire rendre un
 » vrai culte au Dieu vivant ?

Depuis tant d'années que j'ai le bonheur de me nourrir de Jésus-Christ à la sainte Table , pourquoi suis-je encore si imparfaite ? Pourquoi tant d'attaches aux biens de la terre ? Ah ! que j'ai lieu de rougir & de me confondre ! Jésus-Christ touche de sa main un malade , & il le guérit : la femme qui touche le bord de sa robe recouvre

R E L I G I E U S E. 307
la santé ; & moi qui approche si souvent des sacrés Mystères, qui me nourris du Corps & du Sang de Jésus-Christ , je suis toujours la même. Quel remède sera efficace , si celui-ci m'est inutile ?

STATION DE LA PASSION.

MON adorable Rédempteur , qui avez souffert pour moi les affronts les plus sanglans , & la mort la plus ignominieuse , appliquez - moi les mérites de votre sang précieux. Je reconnois que j'ai péché, vous pouvez me perdre ; mais c'est un fils qui réclame votre miséricorde , c'est l'ouvrage de vos mains ; quelque criminel que je sois, je ne puis m'empêcher d'espérer mon pardon. Oui, mon aimable Sauveur, quand je compte vos blessures, ma confiance renâit ; vous avez payé au-delà de mes dettes : & c'est sur-tout en pardonnant aux grands pécheurs que votre miséricorde triomphe. Je vous ai trop coûté pour me laisser perdre : faites-moi la grace de vaincre les obstacles qui pourroient encore s'opposer à ma conversion.

PREMIERE STATION.
www.libtool.com.cn

Jésus au Jardin des Olives.

ADORONS Jésus, triste & solitaire, la face prosterné contre terre : il demande à son Pere la grace du pécheur ; ses paroles sont entrecoupées de sanglots ; une sueur de sang se fait jour à travers ses veines ; ses forces l'abandonnent ; il tombe en agonie. Quelles sont les causes de la douleur qui le presse ? Est-ce la vûe des supplices que ses ennemis lui préparent ? Est-ce l'amertume du calice que lui présente l'Ange ? Est-ce l'arrêt que son Pere a prononcé contre lui ? Non, sa tristesse a un principe bien différent. Depuis qu'il respire, son cœur hâte l'heureux moment où il pourra satisfaire l'étendue de son amour ; mais ce qui aigrit sa douleur, est l'indifférence que lui opposeront le plus grand nombre des hommes, & l'abus que feront tant de pécheurs des graces qu'il va leur meriter par son sang. Tous les pécheurs de tous les siècles sont présents à ses yeux & à son cœur, il les embrasse tous, il les offre tous à son Pere, & une multitude infinie se perdra vo-

R E L I G I E U S E. 309
irement. Il va mourir pour son
le, & ce peuple endurci ne reti-
aucun fruit de sa mort. Voilà ce
plonge cet homme de douleur dans
Océan d'amertumes où l'écriture
le représente. J'étois présente à
l'esprit, dans ce moment de désol-
on, divin Jésus ! C'étoit sous le
s de mes péchés, ne vous succom-
, c'étoit la vûe de mes désordres ;
connoissance anticipée que vous aviez
l'insensibilité où je suis en ce mo-
t, qui contristoit votre cœur, qui
isoit votre ame dans une espèce
d'agonie. Rendez-moi donc sensible aux
lueurs éclatantes de votre amour :
laissez couler dans mon ame quelques
gouttes de ce calice d'amertume que
vous allez boire jusqu'à la lie.

L E L U N D I.

A L'INTROÏT, Psf. 41.

*MON ame brûle d'une soif ardente pour
Dieu fort, le Dieu vivant : quand
-je me présenter devant lui ? Mes
vies me tiennent lieu de nourriture le
- & la nuit, pendant qu'on m'insulte
me disant à toute heure, où est votre*

Dieu ? Ps. Comme le cerf alteré soupire avec ardeur après les eaux des torrens ; ainsi mon ame soupire après vous , ô mon Dieu !

Lecture du Prophète Jonas ;

Chap. 3. v. 1.

EN ces jours - là le Seigneur parla une seconde fois à Jonas , & lui dit : Allez présentement à la Ville de Ninive , prêchez-y ce que je vous ordonne de leur dire. Jonas partit aussitôt , & alla à Ninive , selon l'ordre du Seigneur. Ninive étoit une grande ville qui avoit trois jours de chemin. Et Jonas y étant entré y marcha pendant un jour , & il cria , en disant : Dans quarante jours Ninive sera détruite. Les Ninivites eurent à la parole de Dieu ; ils ordonnèrent un jeûne public , & se couvrirent de sacs depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Cette nouvelle ayant été rapportée au Roi de Ninive , il se leva de son trône , quitta son vêtement Royal , se couvrit d'un sac , & s'assit sur la cendre. Il fit crier par-tout , & publier dans Ninive cet ordre , comme venant de la bouche du Roi & de ses Princes : Que les hommes , les chevaux , les bœufs & les brebis , ne mangent rien ; qu'on ne les mene point aux pâturages , & qu'ils ne boivent point d'eau : que les hommes & les bêtes soient couverts de sacs , & qu'ils crient au Seigneur de toute leur force ; que chacun se convertisse , qu'il quitte sa mauvaise voie , & l'iniquité dont ses mains étoient souillées. Qui sait si Dieu ne se retournera point vers nous , pour nous pardonner ; s'il n'appaisera point sa fureur & sa colère , & s'il ne changera pas l'arrêt qu'il a donné pour nous perdre ? Dieu donc considéra

œuvres, il vit qu'ils s'étoient convertis, quittant leur mauvaise voie : & la compassion qu'il eut d'eux, l'empêcha de leur envoyer ceux qu'il avoit résolu de leur faire.

www.libtool.com.cn

A L'ÉPÎTRE,

JONAS enfermé trois jours dans le ventre d'une baleine, figuroit Jésus-Christ, dont le Corps demeura trois jours dans le tombeau. Le troisième jour Jésus-Christ sort glorieux du tombeau : Jonas est de même rendu à la surface de la mer le troisième jour de son être du jour, avec ordre de se transporter à Ninive, & de faire entendre à la ville ces formidables paroles : *En quarante jours Ninive sera détruite.* Cette menace, l'allarme devient générale : la tristesse se peint sur le front de tous les habitans. Ils ordonnent un jeûne public, & se couvrent de sacs, mais les plus distingués jusqu'aux Rois & aux Princes du Peuple. La parole du Seigneur passe des petits aux Grands, elle vient jusqu'aux oreilles du Roi, qui, par un effort bien difficile à ceux qui ne sont pas dans ces tentatives, donne l'exemple de la pénitence. Il se lève de son trône, il se dépouille de ses habits royaux, se revêt d'un sac, & ne veut pour lit que la cendre : *ô sage Roi,*

dit saint Ambroise, *qui pour sauver son Peuple, aime mieux s'avouer pécheur, que de se faire reconnoître pour Roi!*

Admirons ici la confiance des Ninivites, quoique condamnés à périr, ils espèrent. L'Oracle sembloit irrévocable, & il n'étoit que conditionnel; ou plutôt il étoit vrai, dit un Pere de l'Eglise, que Ninive dans quarante jours seroit détruite, puisqu'elle se convertir, & que ce ne fut plus, pour ainsi dire, la même ville; mais admirons en même tems, avec S. Augustin, la vertu du jeûne, & d'un jeûne de quarante jours, qui a la force de désarmer le bras de Dieu déjà levé sur cette ville coupable condamnée à périr.

A U G R A D U E L, *Zach. I.*
Lament. 5.

« REVEenez à moi, & je reviendrai
à vous, dit le Seigneur des armées ».

Ah! le pouvons-nous, si vous ne nous en donnez le pouvoir. Assez foibles par nous-mêmes pour succomber; nous n'avons point assez de force pour nous relever de nos chûtes. Nous pouvons, vous, nous éloigner de vous; mais
retour vers vous ne dépend que
de

R E L I G I E U S E . 313
vous-même. Faites-nous donc re-
ner à vous, Seigneur, & nous y re-
nerons.

www.libtool.com.cn

*uite du Saint Evangile selon Saint
Jean, Ch. 7. v. 32.*

ce tems-là, les Princes des Prêtres & les
siens, envoyèrent des Archers pour pren-
ésus. Mais Jésus leur dit : Je n'ai plus que
le tems à être avec vous, & je m'en vais
te vers celui qui m'a envoyé. Vous me
herez & vous ne me trouverez point ; &
ne pouvez venir où je dois aller. Les Juifs
ent entr'eux : Où il ira-t-il donc, que
ne pourrons le trouver ? Ira-t-il vers les
ls qui sont dispersés par tout le Monde,
truirait il les Gentils ? Que signifie cette
e qu'il vient de dire : Vous me cherche-
& vous ne me trouverez point, & vous
ouvez venir où je suis ? Enfin le dernier
de la Fête, qui étoit le plus solemnel, Jé-
: tenant debout, disoit en élevant sa voix :
elqu'un a soif, qu'il vienne à moi ; &
oive. Il sortira selon la parole de l'Ecri-
des fleuves d'eau vive, du cœur de ceux
roitront en moi. Ce qu'il entendoit de l'es-
que devoient recevoir ceux qui croiroient
i ; car le Saint-Esprit n'avoit pas encore
onné, parce que Jésus n'étoit pas encore
ié.

A L'ÉVANGILE.

SPS - CHRIST n'avoit que peu de
à être sur la terre ; son heure étoit
quée ; il étoit près de retourner à
l'ome II. ○

son Pere qui l'avoit envoyé. La mort n'est pour le Fils de Dieu & pour ses membres, qu'un retour vers la patrie céleste, où nous retrouverons notre Pere, si nous avons rempli fidèlement ses ordres sur la terre. *Je retourne à celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez alors ; car vous me connoîtrez , par ma Résurrection , pour ce que j'étois ; mais je vous aurai échappé par mon humanité ; mais quant à ma divinité par laquelle je suis celui qui est , vous ne pouvez pas encore y arriver. Jésus - Christ disoit quelque chose de semblable à ses Apôtres ; vous ne pouvez aller où je vais : & à saint Pierre , vous ne pouvez me suivre maintenant ; mais dans quelque tems vous me suivrez.*

La fête des Tabernacles étoit prête d'expirer : Jésus étoit debout , & il crioit : *Si quelqu'un a soif , qu'il vienne à moi , & qu'il boive.* Cette soif que Jésus vouloit exciter , étoit celle de l'amour , qui en nous faisant approcher de Dieu , & en nous unissant à lui , nous fait boire dans les torrens de la Divinité. Ce n'est que par la Foi que l'homme intérieur peut sur la terre boire à cette source d'eau vive , qui en se communiquant à lui , le rend lui-

même une fontaine inépuisable de charité envers son prochain. Les Saints sont des fleuves d'eau vive qui arrosent tous ceux qui les approchent, & leurs écrits sont des sources inépuisables de lumière & de grace ; ils font réjaillir sur nous les rayons de ce Soleil de gloire qui les éclaire.

L'Évangéliste remarque que Jésus parloit de l'Esprit Saint qu'ils devoient recevoir en croyant en lui. Cet esprit n'avoit point été donné, parce que Jésus n'avoit point encore été glorifié. Saint Augustin demande comment on peut entendre cette parole, *le Saint Esprit n'avoit point été donné, parce que Jésus n'avoit point encore été glorifié.* Quoi, dit-il, les Prophètes ne l'avoient-ils pas reçu ? L'Esprit Saint n'avoit-il pas conduit Siméon au Temple, & Marie n'en avoit-elle pas été remplie avant la Résurrection ? Oui, répond ce Pere ; mais l'Évangéliste veut dire, que l'Esprit Saint fut donné d'une maniere particuliere aux Apôtres & aux Fidèles, lorsqu'il descendit sur eux le jour de la Pentecôte ; mais pourquoi Jésus-Christ n'a-t-il voulu donner son Saint Esprit qu'après la Résurrection ? Parce que c'est la charité répan-

me fortifiez d'une nourriture succulente; vous avez soin enfin de me ramener le soir à la bergerie, où je repose en sûreté pendant la nuit. Eh! quelles actions de grâces, mon ame n'a-t-elle pas à vous rendre! Vous la nourrissez du pain des Anges, vous n'avez point d'égard à son indignité, mais seulement à votre amour pour elle : vous la soutenez contre l'effort des tentations, en ralentissant par les inspirations de l'Esprit Saint, l'ardeur du feu de la concupiscence: ajoutez à tant de grâces, celle de me faire persévérer dans le bien, pour arriver au repos éternel, qui est la fin & la consommation de tous les travaux que nous souffrons sur la terre.

SECONDE STATION.

Jésus lié & garroté, conduit chez Anne.

EST-CE un Dieu, est-ce un Esclave, que je vois lié au milieu d'une troupe de soldats? Hélas! c'est notre Dieu lui-même. Judas, le perfide Judas l'a trahi par un baiser: ses Disciples l'ont abandonné, & ont pris la fuite. Le Pasteur a été frappé, & les brebis se sont dis-

persées. On le traite avec la dernière ignominie. Ce Jésus, ce grand Prophète que les Juifs avoient reçu dans Jérusalem il y a quelques jours, comme le Libérateur d'Israël, comme le Messie promis & attendu, est aujourd'hui regardé comme un imposteur, & saisi comme un scélérat. Une troupe de gens armés le traînent impitoyablement par les rues de cette grande ville; & dans cette prodigieuse multitude de peuples qui se trouvent alors dans Jérusalem, il ne se trouve personne qui prenne la défense de ce Juste persécuté; & de tant de personnes qui ont reçu de lui de grands bienfaits, qui ont été les témoins ou le sujet de ses miracles, il n'y en a pas une qui entreprenne de le justifier. Une telle ingratitude excite sans doute notre indignation contre ce peuple; mais n'avons-nous pas renouvelé leur crime, toutes les fois que nous avons vû Jésus-Christ maltraité, sans oser prendre sa défense? Vengeons aujourd'hui ce Sauveur, du mépris dont on l'accable, par une plus grande fidélité à son service. Que notre amour le console de la haine qu'une Nation ingrate temoigne contre lui; puisque c'est l'amour qu'il a pour nous qui le soumet à tant d'ignominies.

L E M, A R D I.

www.libtool.com.cn

A L'INTROÏT, *Pf.* 24.

CONSIDEREZ, Seigneur, que le nombre de mes ennemis est grand, & que la haine qu'ils me portent est injuste. Gardez mon ame, & délivrez-moi; que je ne sois pas confondu, puisque j'ai mis mon espérance en vous. Pf. Je tiens mon ame élevée vers vous, Seigneur; je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu, que je ne sois pas confondu. Considérez.

Lecture du Prophète Daniel,

Ch. 14. v. 27.

EN ces jours-là, les Babyloniens s'étant assemblés contre le Roi, dirent : Le Roi est devenu Juif, il a renversé Bel, il a tué le dragon, & il a fait mourir les Prêtres. Étant donc venu trouver le Roi, ils lui dirent : Abandonnez-nous Daniel, ou autrement nous vous ferons mourir avec toute votre Maison. Le Roi voyant qu'ils le pressoient avec tant de violence; & étant contraint par la nécessité, leur abandonna Daniel. Ils le jetèrent aussi-tôt dans la fosse des Lions, & il y fut six jours. Il y avoit dans la fosse sept Lions, & on leur donnoit chaque jour deux corps avec deux brebis; mais on ne leur en donna point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel. En ce même tems le Prophète Habacuc étoit en Judée; & ayantapprété du potage, il le mit avec du pain trempé

dans un vase, & l'alloit porter dans le champ à des Moissonneurs. L'Ange du Seigneur dit à Habacuc, Portez à Babylone le dîner que vous avez, pour le donner à Daniel qui est dans la fosse des Lions. Habacuc répondit : Seigneur, je n'ai jamais été à Babylone, & je ne sais où est la fosse. Alors l'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, & le tenant par les cheveux, il le porta avec la vitesse & l'activité d'un esprit Céleste jusqu'à Babylone, où il le mit au-dessus de la fosse des Lions. Et Habacuc dit avec un grand cri : Daniel, Serviteur de Dieu, recevez le dîner que Dieu vous a envoyé. Daniel répondit : O Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, & vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment ; & se levant il mangea. Mais l'Ange du Seigneur remit aussi-tôt Habacuc dans le même lieu où il l'avoit pris. Le septième jour le Roi vint pour Pleurer Daniel ; & s'étant approché de la fosse, il regarda dedans, & vit Daniel qui étoit assis au milieu des Lions. Il jeta aussi-tôt un grand cri, & dit : Vous êtes grand, ô Seigneur Dieu de Daniel, & il le fit tirer de la fosse des Lions. En même-tems il y fit jeter ceux qui avoient voulu perdre Daniel, & les Lions les dévorèrent devant lui en un moment. Alors le Roi dit : Que tous ceux qui sont dans toute la Terre, révérent avec frayeur le Dieu de Daniel, parce que c'est lui qui est le Sauveur, qui fait des prodiges & des merveilles sur la Terre, & qui a délivré Daniel de la fosse des Lions.

A L'ÉPÎT R E.

LA fureur des habitans de Babylone contre Daniel venoit principalement, dit l'Écriture, de ce qu'il avoit fait mourir le Dragon qu'ils adoroient, &

qui étoit la figure du Démon , auquel ; non-seulement les Babyloniens , mais presque le monde entier s'étoit soumis par idolâtrie. Voyez comment le Seigneur fait triompher son serviteur au milieu du piège même que ses ennemis lui avoient tendu. Ils descendent Daniel dans la fosse aux Lions, dans l'espérance qu'il seroit bientôt dévoré , & qu'ils n'auroient plus sous les yeux ce Censeur incommode qui faisoit la guerre aux Dieux qu'ils adoroient ; mais les Lions ne lui font aucun mal , une puissance invisible & supérieure suspend leur rage , & leur défend de contenter la faim dévorante qui les presse. Saint Ambroise admire le courage de Daniel qui demeure aussi tranquille au milieu des Lions , que s'il eût été environné d'hommes pour le défendre. La confiance du Juste , ajoute-t-il , a le pouvoir de changer le naturel des bêtes féroces , & de mettre un frein à leur avidité. Dieu fait encore plus pour son Prophète , il pourvoit à ses besoins. Il le sustente par un nouveau miracle. » Jésus-Christ , remarque à ce sujet » Saint Cyprien , a promis de subvenir aux nécessités de ceux qui cherchent son royaume & sa justice , & en

» cela il n'y a rien qui m'étonne : tout
 » n'appartient-il pas au Seigneur ? Que
 » peut-il donc manquer à celui qui le
 » possède , si lui-même ne l'abandonne ?
 Les envieux du Prophète se trouve-
 rent pris eux - mêmes dans les pièges
 qu'ils venoient de lui tendre. Le Roi
 irrité les fait jeter dans la même fosse
 où ils avoient ordonné qu'on enfermât
 Daniel ; & sur le champ ils sont dévorés
 par les Lions ; ainsi Daniel reçut le prix
 de sa fidélité envers Dieu , & triompha
 de la rage des Lions & de la fureur de
 ses ennemis.

A U G R A D U E L , *Pf.* 40.

» J'AI reconnu , Seigneur , que vous
 » aviez mis votre complaisance en moi ,
 » en ce que je n'ai point été un sujet de
 » joie à mes ennemis. *ÿ.* Vous m'avez
 » soutenu à cause de mon innocence ,
 » & vous m'avez affermi en votre pré-
 » sence pour jamais. »



mourir. Or, la Fête des Juifs appellée des Tabernacles, étant proche, les Freres dirent : Sortez hors de ce lieu, & vous en Judée, afin que vos Disciples voyent les œuvres que vous faites ; car personne n'en fait en secret, lorsqu'il veut être connu publiquement. Puisque vous faites ces choses, vous faites-vous connoître au Monde : Les Freres même ne croient point en lui ; donc leur dit : Mon tems n'est pas encore ; mais pour vous, votre tems est toujours. Le Monde ne peut vous haïr ; mais pour moi, il me haït, parce que je rends contre lui un témoignage, que ses œuvres sont mauvaises. Pour vous autres, allez à cette Fête ; moi, je n'y vais pas, parce que mon tems n'est encore accompli. Leur ayant dit ces choses, il demeura en Galilée. Mais lorsque les Disciples furent partis, il alla aussi lui-même à Jérusalem, non pas publiquement, mais comme il vouloit se cacher. Les Juifs donc le cherchèrent pendant cette Fête, & ils disoient : Où est-il ? & on parloit de lui en secret fort différemment ; car les uns disoient : C'est un homme sage ; Les autres disoient : Non ; mais il séduit le peuple, sans que personne néanmoins osât le contredire avec liberté, parce qu'on craignoit les Juifs.

A L'ÉVANGILE.

» www.libtool.com.cn
 » JÉSUS-CHRIST, Dieu & Homme
 » tout ensemble, en qualité de Chef
 » de l'Église, a voulu souvent agir en
 » homme, dit Saint Augustin, pour
 » apprendre à ses Membres, qui ne sont
 » qu'un tout avec lui, de quelle ma-
 » nière ils doivent se conduire dans le
 » tems de persécution ». Jésus donc
 s'étoit retiré en Galilée pour échapper
 à la haine des Juifs qui le cherchoient
 pour le faire mourir. Ses Freres, c'est-
 à-dire, les parens de Marie (car Jésus
 n'eut jamais de Freres dans un autre
 sens, puisque Marie demoura toujours
 Vierge) qui ne cherchoient que la gloire
 attachée à ses miracles qui sembloient
 rejaillir sur eux, lui conseilloyent de se
 montrer. *Faites-vous connoître au Monde.*
 Voilà le langage de la chair. Mais quelle
 est la réponse du Sauveur? » Votre tems
 » de vous glorifier est toujours arrivé,
 » le mien n'est pas encore venu ». Ce
 n'est qu'après mes humiliations & mes
 souffrances, que je dois entrer dans ma
 gloire. Ainsi notre Patrie est un séjour
 de paix & de félicité; mais la route qui
 y mène est semée de larmes & de souf-

frances , parce que cette route est la Vie, la Passion & la Mort de Jésus-Christ. Disons donc aux amateurs du Monde, qui nous reprochent l'obscurité de notre vie, les maux que nous souffrons, les peines que nous endurons dans le Service de Dieu : le tems de votre gloire est arrivée, le nôtre n'arrivera que quand Jésus-Christ notre vie, avec lequel nous sommes comme morts, selon Saint Paul, & en qui notre vie est cachée, paroîtra. Mais en ce Monde, attendons nous à être haï du Monde, parce qu'il n'aime que ceux qui l'imitent & qui lui appartiennent. Jésus-Christ a été persécuté par le Monde : ce Monde réprouvé, après avoir persécuté le Chef, persécutera de même les Membres, qui par la sainteté de leur vie, contredisent les œuvres de péché. Ne soyons donc pas surpris de voir quelquefois les Justes accablés de tant d'afflictions, qu'il semble que Dieu les ait tout-à-fait abandonnés, & que les Méchans possèdent sur eux un empire & une domination souveraine. Le Royaume de Jésus-Christ n'est pas de ce Monde, comme il le dit dans un autre endroit : le Royaume des Méchans est de ce Monde, &

s'exerce dans ce Monde : dans tous les siècles, les véritables Serviteurs ont été haïs, persécutés & ils le seront jusqu'à la fin des siècles.

A L'OFFERTOIRE, *Pf.* 37.

» A la vûe de mes plaies, mes amis
 » & mes proches se sont retirés de moi ;
 » & ceux qui méditent ma ruine ont
 » recours au mensonge. J'ai mis mon
 » espérance en vous, Seigneur : vous
 » m'exaucerez, Seigneur mon Dieu ».

A LA COMMUNION, *Pf.* 61.

» EN Dieu est mon salut & ma gloire :
 » Dieu est ma force, & toute mon es-
 » pérance est en lui ».

C'est aussi pour diminuer ma foiblesse, Divin Jésus, que je viens prendre place à votre Table Sainte : c'est parce que je suis convaincue de mon indigence, de ma pauvreté, que j'ai recours au Dieu riche en miséricorde ; c'est parce que mon ame ne jouit pas d'une santé parfaite, & qu'elle est assujettie à un grand nombre d'infirmités, que je m'adresse si fréquemment à celui qui peut seul la fortifier & la

observer vos preceptes ; & je r
toujours de nouvelles leçons d'hur
dans le Sacrement de vos anéan
mens.

www.libtond.com.cn TROISIÈME STATION.

Jésus conduit chez Caïphe.

JÉSUS, le véritable Grand Pr
selon l'ordre de Melchisédech, est
senté & accusé devant le Grand P
de la Synagogue. Quel renversen
Caïphe voulant couvrir son ma
dessein sous des apparences de Ju
interroge le Sauveur sur ses Disc
& sur sa Doctrine. Jésus lui ré
qu'il est surpris qu'on l'interroge
Doctrine, qu'il a toujours enseigné
les lieux les plus fréquentés, & qu'
fisoit d'interroger ceux qui l'avoien

Cieux en poudre, répond avec douceur : si j'ai mal parlé faites-moi connoître en quoi ; mais si j'ai bien parlé , pourquoi me frappez-vous ?

Le Grand Prêtre interroge Jésus : *Je vous conjure , lui dit-il , par le Dieu vivant , de nous dire si vous êtes le Fils de Dieu. Oui , je le suis ,* répond Jésus ; & *bien-tôt vous verrez le Fils de l'Homme assis à la droite du Dieu Tout-Puissant , venir sur les nuées du Ciel.* A ces mots , le Grand Prêtre déchirant ses vêtements , s'écrie : *Cet Homme a blasphémé ;* & tous d'une commune voix , condamnent l'innocent à la mort.

LE M E R C R E D I.

A L'INTROÏT, Ps. 17.

C'EST vous , Seigneur , qui me délivrerez de la fureur de mes ennemis ; & vous me placerez au-dessus de ceux qui s'élèvent contre moi : vous me délivrerez des poursuites des Méchans. Ps. Je vous aimerai , Seigneur , qui êtes ma force : le Seigneur est mon appui , mon refuge & mon Libérateur.

vous ne déroberez point. Vous ne mentirez point, & que nul ne trompe son prochain. Vous ne jurerez point faussement son nom, & vous ne souillerez point le nom de votre Dieu. Je suis le Seigneur. Vous ne nierez point votre prochain, & vous ne fraperez point par violence. Le prix du salaire qui vous donne son travail, ne restera point chez vous jusqu'au matin. Vous ne parlerez point mal du sourd, & vous ne marcherez rien devant l'Aveugle, qui le peut tomber ; mais vous craindrez le Seigneur Dieu, parce que je suis le Seigneur. Vous ne ferez rien contre l'équité, & vous ne jugerez pas injustement. N'ayez point d'égard à la Justice à la misère du Pauvre, & ne vous opposez point contre la justice la personne de quelque puissance. Soyez un juste Juge de votre prochain. Vous ne serez point dans votre loi, ni Inventeur de crimes, ni un médifant. Vous ne ferez point des entreprises contre le sang de votre prochain. Je suis le Seigneur. Vous ne haïrez point votre frere dans votre cœur ; mais accusez-le publiquement, si qu'il ne vous soit une occasion de pécher. Ne cherchez point à vous venger, & ne conservez point le souvenir de l'injure de vos Ci-voisins. Vous aimerez votre ami comme vous-m

A L'ÉPÎTRE.
www.libtfoot.com.cn

L'ÉGLISE nous remet sous les yeux, les préceptes du Décalogue, dont le plus grand nombre regarde les intérêts du Prochain. Saint Augustin s'étend sur la défense du mensonge, qui est jointe à celle de calomnier le Prochain, & de se parjurer : non pas, dit ce Pere, qu'un mensonge cesse d'être un péché ; parce qu'il n'est pas accompagné de l'injustice qu'on fait aux autres. Le mensonge est toujours un péché, parce qu'il est toujours l'opposé de la vérité. Les sages femmes qui mentirent en sauvant les enfans des Israélites, ne furent point récompensées pour leur mensonge, mais pour avoir conservé la vie à ces enfans : il en est de même de la Courtisane Rahab, qui est louée, non pour avoir menti, mais pour avoir délivré les espions du Peuple de Dieu. Les premières défenses du Décalogue, regardent principalement les pauvres dont le vol, le mensonge, le parjure sont les péchés les plus ordinaires : les dernières s'appliquent particulièrement aux riches. Tels sont les défenses d'opprimer les foibles, de retenir le salaire de l'Ou-

vrier, de médire du sourd, c'est-à-dire, de mal parler des personnes absentes, de scandaliser l'aveugle, en faisant, sans discernement, des choses qui ont besoin de lumière. La crainte du Seigneur nous préservera de tous ces péchés, & sur-tout de l'injustice & de tout ce qui peut la favoriser, comme l'acception des personnes, la crainte de déplaire aux Grands & aux Puissans du siècle. La haine & la vengeance sont souvent le principe du mal que nous faisons à notre prochain; au lieu qu'en le reprenant en Public, si le péché est public, c'est-à-dire, en jugement, comme l'expliquent les Interprètes, nous évitons le péché, & nous ne nous rendons pas coupables de connivence, la charité nous obligeant également à étouffer tout sentiment de haine & de vengeance, & à empêcher les progrès du mal par amour pour la justice.

La Loi des Juifs n'obligeoit expressément d'aimer comme soi-même que ses amis; l'Évangile a porté ce précepte jusqu'aux ennemis. Un Dieu Victime & Réconciliateur des hommes, avoit seul droit en leur pardonnant & en les aimant jusqu'à mourir pour eux, de leur ordonner de se pardonner & de

R E L I G I E U S E. 333
s'aimer. Aussi sous la Loi écrite, c'est
un Dieu, c'est un Maître qui com-
mande : sous la Loi de grace, c'est un
Pere, c'est un Ami qui presse, qui in-
vite, & qui impose la Loi de l'amour.

A U G R A D U E L, *Pf.* 18.

» RÉGLEZ mes pas sur votre Loi ;
» Seigneur, afin qu'aucune iniquité ne
» domine en moi. *ψ.* Retirez-vous de
» moi, Méchans, & j'approfondirai les
» préceptes de mon Dieu ».

Le Trait page 9,

Suite du Saint Evangile selon Saint
Jean, Chap. 10. ψ. 22.

EN ce tems-là, on faisoit à Jérusalem la Fête
de la Dédicace, & c'étoit l'Hiver ; & Jésus
se promenoit dans le Temple, dans la galerie
de Salomon. Les Juifs s'assemblèrent autour de
lui, & lui dirent ; Jusqu'à quand nous tiendrez-
vous en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-
nous ouvertement. Jésus leur répondit : Je vous
l'ai dit, & vous ne me croyez pas : les œu-
vres que je fais au nom de mon Pere, rendent
témoignage de moi. Mais vous ne croyez pas,
parce que vous n'êtes pas de mes brebis ; mes
brebis entendent ma voix : je les connois, &
elles me suivent ; je leur donne la vie éternelle,
elles ne périront jamais, & personne ne les ra-
vera de mes mains. Ce que mon Pere m'a don-

né est plus grand que toutes choses, & personne ne le peut ravir de la main de mon Pere. Mon Pere & moi sommes une même chose. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Et Jésus leur dit : J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres, par la vertu de mon Pere, pour laquelle est-ce que vous me lapidez ? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous vous lapidons, mais à cause de votre blasphème : & parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu. Jésus leur répartit : N'est-il pas écrit dans votre Loi ? J'ai dit que vous êtes des Dieux. Si donc elle appelle Dieu ceux à qui la parole de Dieu étoit adressée, & que l'Écriture ne puisse être détruite ; pourquoi dites-vous que je blasphème, moi que mon Pere a sanctifié & a envoyé dans le Monde, parce que j'ai dit que je suis le Fils de Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez pas. Mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connoissiez & que vous croyiez que le Pere est en moi, & moi dans le Pere. Les Juifs alors tâchèrent de se saisir de lui : mais il s'échappa de leurs mains,

A L'ÉVANGILE.

Si vous êtes le Christ, dites-le nous clairement. Qui ne croiroit que le désir de connoître la vérité fait tenir aujourd'hui ce langage aux Juifs, & les porte à interroger Jésus-Christ sur sa Mission, afin de lui rendre, s'il s'avoue le Christ, tous les honneurs & toute la soumission qui lui est dûe ? Mais c'étoit un nouveau piège qu'ils tendoient au

Sauveur ; ils ne désiroient arracher de sa bouche , l'aveu de son autorité , que pour le rendre odieux à César , & avoir un prétexte de l'accuser de porter atteinte au pouvoir de ce Prince. Jésus-Christ pénètre dans les replis de leur cœur , il en apperçoit toute la noirceur , toute l'hypocrisie , c'est pour cela qu'il leur adresse ces paroles terribles : *Vous n'êtes pas de mes brebis*. Le caractère de mes brebis , c'est de croire en moi , de me suivre. Elles connoissent ma voix , & je les connois ; elles me suivent , & je leur donne la vie éternelle.

La passion s'irrite quand on la presse , & le vice que l'on dévoile n'en devient que plus audacieux. Les Juifs cédant à la haine aveugle qui les transporte , s'arment de pierres pour lapider Jésus-Christ. Cet aimable Sauveur leur fait le plus doux des reproches ; *J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres . . . ; pour laquelle me lapidez-vous ?* Il pouvoit dire de même à ces tigres altérés de son Sang , le jour qu'ils épuiserent sur lui leur rage sur le Calvaire : j'ai guéri vos malades , rendu la vûe aux aveugles , l'ouïe aux sourds ; j'ai ressuscité les morts , j'ai instruit les igno-

rans & consolé les affligés : pour lequel de tous ces miracles me crucifiez-vous ? Est-ce par la mort de vos bienfaiteurs, que vous reconnoissez les bienfaits dont on vous comble ?

Ce n'est pas pour aucune bonne œuvre que nous voulons vous lapider, lui disent les Juifs ; mais parce que vous blasphémex, & qu'étant Homme, vous vous faites passer pour Dieu. Mais ce Divin Sauveur, sans se départir de ce qu'il avoit avancé, cherche à les convaincre par un exemple tiré de l'Écriture. N'est-il pas écrit dans votre Loi, en parlant des hommes, vous êtes des Dieux : or, si ceux-là deviennent des Dieux, à qui la parole de Dieu est adressée par la foi qu'ils ont à cette parole, à combien plus juste titre doit être appelé Dieu & l'est véritablement, celui que le Pere a sanctifié, & a envoyé dans le Monde ? C'est, dit Saint Augustin, comme si Jésus-Christ eût dit aux Juifs ; si les hommes deviennent participans de la Divinité, celui par lequel ils y participent n'est-il pas Dieu ? Si la parole de Dieu fait des Dieux, cette parole elle-même n'est-elle pas Dieu ? Si je ne fais pas les œuvres de mon Pere, ne me croyez pas son Fils ; mais si je les fais,
&

& que vous ne vouliez pas me croire, croyez à mes œuvres, & reconnoissez que mon Pere est en moi, & que je suis en mon Pere : paroles, reprend Saint Augustin, qui conviennent dans un sens propre & personnel à Jésus-Christ. Les Fidèles peuvent dire dans un rapport plus éloigné, que Dieu est en eux, & qu'ils sont en Dieu, parce que Dieu les renferme & qu'ils le possèdent par la Foi ; mais ils ne peuvent pas dire, comme le Fils unique de Dieu, *celui qui me voit, voit mon Pere ; mon Pere & moi, nous ne sommes qu'un.* L'unité de Jésus-Christ avec son Pere, renferme une égalité parfaite : l'unité des Chrétiens avec Dieu n'est que de participation.

A L'OFFERTOIRE, *Exéch. 34.*

» MES brebis ne seront plus en proie,
 » dit le Seigneur, & les bêtes de la
 » Terre ne les dévoreront plus ; mais
 » elles seront dans une pleine assurance.
 » Tous sauront alors que je ferai avec
 » mes brebis, moi qui suis leur Sei-
 » gneur & leur Dieu ».

A LA COMMUNION, *Pf.* 78.

www.libtool.com.cn

» Nous , Seigneur , qui sommes vo-
 » tre peuple , & les brebis de vos pâtu-
 » rages , nous vous rendrons des actions
 » de graces à jamais ; nous annonce-
 » rons vos louanges dans le cours de
 » tous les siècles ».

Je suis enfant adoptif de Dieu , mes œuvres en font-elles des marques ? Je parle , & on ne me croit point : Mais mes actions parlent-elles pour moi ? Les ennemis de mon Dieu n'ont-ils rien à me reprocher ? Suis-je du nombre de ces brebis fidèles , qui écoutent la voix de Jésus dans son Évangile ? Des brebis doivent croire leur Pasteur , elles doivent suivre ses pas. Si je suis du troupeau de Jésus Christ , je n'ai rien à craindre du loup ravisseur. Jésus comme un bon Pasteur me nourrit dans la Communion de sa propre chair : c'est de ces mêmes brebis que l'Apôtre a dit : que le Seigneur connoît celles qui lui appartiennent. Ce sont ceux qu'il a prédestinés , qu'il a appelés , qu'il a justifiés , en les rendant conformes à Jésus-Christ : tous les hommes sont achetés au prix de son sang ; mais tous n'en

profiteront pas ; il n'y aura que ceux qui s'en feront appliqué les fruits par une vie pénitente & mortifiée.

www.libtool.com.cn

QUATRIÈME STATION.

Jésus chez Pilate.

JÉSUS est conduit de grand matin chez Pilate , gouverneur de la Judée pour les Romains. Ses ennemis l'accusent d'avoir tenu des discours séditieux , d'avoir jetté dans les esprits des semences de révolte. Quelle accusation moins vraisemblable ! *Il défend*, disent - ils , *de payer les tributs à César* , quand il établit par - tout la soumission à l'autorité des Princes , & qu'il fait lui-même un miracle pour payer le tribut. Le Juge s'aperçoit aisément que l'envie des Princes des Prêtres fait tout le crime du Sauveur ; il fait une déclaration publique de son innocence ; mais pour apaiser une populace séditieuse , il met Jésus en parallèle avec un voleur insigne nommé *Barrabas* , & propose aux Juifs de délivrer le premier , selon l'usage où ils étoient d'accorder la liberté à un prisonnier au tems de Pâ-

que. Quelle confusion pour Jésus ! le Saint des Saints est devenu le concurrent d'un voleur, d'un chef de faction. Celui qui n'a jamais fait que du bien aux hommes, qui a rendu à plusieurs la santé & la vie, est confondu avec un scélérat, dont les mains sont encore reintes du sang de ses Concitoyens ! Hélas ! toutes les fois que j'ai désiré plaire au monde, que je me suis livré à mes passions, j'ai préféré Barrabas à Jésus-Christ.

L E J E U D I.

A L'INTROÏT, *Pf. 50.*

SEIGNEUR, je reconnois mon iniquité, & ma faute est toujours présente à mes yeux : détournez vos regards pour ne plus voir mes offenses, & effacez tous mes péchés. Ps. Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon l'étendue de votre miséricorde.

Lecture du Prophète Daniel,

Chap. 3. v. 34.

EN ces jous-là, Azarias se tenant debout, fit cette prière, & ouvrant sa bouche au milieu du feu, il dit : Ne nous abandonnez pas, Seigneur, pour jamais, à cause de votre Nom.

R E L I G I E U S E . 341

ne retirez pas votre alliance, & ne retirez
 nous votre miséricorde, à cause d'A-
 votre Bien-aimé, d'Isaac votre Servi-
 teur d'Israël votre Saint, auxquels vous
 avez promis, que vous multiplieriez leur race,
 les étoiles du Ciel, & comme le sable
 sur le rivage de la mer : car nous som-
 mes au contraire réduits à un plus petit nom-
 bre que toutes les autres Nations, & nous som-
 mes aujourd'hui humiliés dans toute la Terre,
 à cause de nos péchés : & nous n'avons plus
 un Prince, ni un Chef, ni un Prophète,
 ni une Loi, ni un sacrifice, ni une oblation, ni
 un lieu pour vous offrir nos prémices,
 nous ne pouvons avoir part à votre misé-
 ricorde ; mais recevez-nous, Seigneur, dans
 un esprit contrit, & dans un esprit humilié.
 Recevez notre sacrifice se consume aujourd'hui
 devant vous, & qu'il vous soit aussi agréable
 que nous vous offririons des holocaustes de bé-
 tes, de taureaux, & mille agneaux gras,
 car ceux qui mettent leur confiance en
 vous ne tomberont point dans la confusion.
 Car maintenant nous vous suivons de tout notre
 cœur nous vous craignons, & nous recher-
 chons votre visage. Ne nous confondez pas ;
 rendez-nous selon votre douceur, & se-
 condez-nous par la multitude de vos miséricordes. Délivrez-
 nous par les merveilles de votre puissance,
 Seigneur, gloire à votre Nom.
 Car ceux qui font souffrir des maux à vos
 ennemis soient confondus, qu'ils soient con-
 fondus par votre toute puissance ; que leur force
 soit réduite en poudre ; qu'ils sachent que c'est
 vous qui êtes le Seigneur, le Dieu & le Roi
 sur toute la Terre.



A L'ÉPIÎT R E.

THÉODORET fait une belle réflexion sur cette priere d'Azarias, un des trois enfans dans la fournaife, qui béniffoit le Seigneur au nom de tous. Ce n'est point, dit ce fçavant, dans une vie douce & tranquille, & pendant le cours d'une prospérité suivie, mais au milieu des flammes qu'il fait cette priere, dont on ne peut assez admirer la fageffe. Il commence par l'humble confession de fes péchés, & de ceux de toute la nation; il reconnoît que leur captivité, est une punition de leurs crimes. S'il conjure le Seigneur de ne point les abandonner, ce n'est pas qu'il croie que ce peuple coupable mérite le pardon qu'il implore; mais c'est que la gloire de Dieu ne paroîtra qu'avec plus d'éclat, en délivrant fa nation des fers d'un peuple infidèle qui adore des Idoles. Il prie le Seigneur de se fouvenir d'*Abraham*, d'*Isaac*, & de *Jacob* leurs peres. Le pécheur n'a rien à offrir à Dieu pour appâifer fa justice; mais il offre les mérites des Justes; il le prie de pardonner à ceux qui ne méritent que fa vengeance en considération de ceux

qui font agréables à ses yeux. Recevez
ajoute-t-il, le cœur contrit & humilié,
avec lequel nous nous présentons de-
vant vous. Eh ! qu'y a-t-il de plus ca-
pable d'attendrir le cœur de Dieu ? Les
sacrifices peuvent-ils lui plaire, si le re-
pentir du cœur ne les accompagne ?

AU GRADUEL, *Eccli. 17.*

» COMBIEN est grande la miséricorde
» du Seigneur, & le pardon qu'il ac-
» corde à ceux qui reviennent à lui !
» ¶ Il donne aux pénitens le retour dans
» la voie de la justice, & il leur destine
» la vérité pour partage.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Luc, Chap. 7. ¶. 39.*

EN ce tems-là, un Pharisien ayant prié Jésus
de manger chez lui, il y alla, & il se mit à
table. Et en même tems une femme de la Ville
qui étoit de mauvaise vie, ayant su qu'il étoit
à table chez ce Pharisien, y apporta un vase
d'albâtre plein d'huile de parfum ; & se tenant
derrière lui, prosternée à ses pieds, elle les ar-
rosoit de ses larmes, les essuyoit avec ses che-
veux, les baisoit, & y répandoit son parfum.
Ce que le Pharisien qui l'avoit invité, considé-
rant, il dit en lui-même : Si cet homme étoit
Prophète, il sauroit qui est celle qui le tou-
che, & que c'est une femme de mauvaise vie.
Mais Jésus prenant la parole, lui dit : Simon,

j'ai quelque chose à vous dire. Il lui répondit : Maître, dites. Un créancier avoit deux Débiteurs, dont l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante. Mais comme ils n'avoient pas de quoi le payer, il leur remit à tous deux leur dette. Dites moi donc, lequel des deux l'aimera le plus ? Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a remis davantage. Jésus dit : Vous avez fort bien jugé. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis venu dans votre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds ; & elle au contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser ; & elle depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point versé d'huile sur ma tête, & elle a répandu des parfums sur mes pieds. C'est pourquoi je vous déclare, que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé : mais celui-là aime moins, à qui on remet moins. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. Alors ceux qui étoient à table avec Jésus, dirent en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui même remet les péchés ? Et Jésus lui dit encore : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

A L'ÉVANGILE.

JÉSUS-CHRIST invité à dîner chez un Pharisien, ne fait pas difficulté de s'y rendre ; il étoit venu pour les Justes comme pour les pécheurs, ou plutôt, comme il le dit lui-même, il étoit envoyé pour les pécheurs bien plus que pour les justes ; mais ce Pharisien or-

gueilleux profitera-t-il de la grace que le Sauveur veut bien lui faire ? Non, ce sera une femme pécheresse qui recueillera toutes les graces qui étoient destinées à ce premier. L'Écriture ne lui donne point d'autre nom que celui de pécheresse : ce ne sont point les dignités, les richesses qui distinguent les hommes aux yeux de Dieu, mais le vice ou la vertu, la grace ou le péché. S. Paulin admire la sainte violence que se fait Magdelaine pour entrer chez le Pharisien, pendant l'heure du repas. Elle vole, dit-il, affamée du Verbe Divin, non au festin du Pharisien ; mais aux pieds de Jésus : elle se fait de ces pieds sacrés comme un autel & un sanctuaire où elle se lave de ses péchés ; elle offre à la fois trois sacrifices ; celui de ses larmes, celui de ses parfums, celui de toutes ses affections. Elle porte elle-même un vase rempli de parfums ; dans ce vase, elle a comme renfermé sa vanité, sa mollesse, sa sensualité. Quand elle vivoit dans le péché, elle marchoit dans une voye opposée aux pieds de Jésus, elle s'en rapproche par la pénitence ; elle se tient en arriere, & néanmoins tout près des pieds de Jésus. Tout ce qui avoit servi d'instrument au péché, sert en ce

jour de matiere à la pénitence : ses yeux avoient été souillés par des objets criminels ; elle en fait couler une source de larmes dont elle arrose les pieds de Jésus. Ses cheveux qu'elle avoit fait servir à la vanité , sont employés à esfuyer les larmes qu'elle répand.

C'est ainsi qu'elle fait servir à la sainteté & la justice ce qu'elle avoit fait servir à l'injustice & à l'impureté.

La douleur de cette pécheresse & le regret de ses fautes , pouvoient-ils s'exprimer d'une maniere plus sensible que par l'abondance des larmes qu'elle répand ? Elle ne dit mot , mais elle pleure , elle connoît celui qu'elle a offensé ; sa pénitence est dans le cœur , & moins le regret qui la consume se répand en dehors , plus il a d'activité à l'intérieur.

Mais c'est sur-tout à la grandeur de son amour que Marie dut la rémission de ses péchés. Jésus pardonne beaucoup à celui qui aime beaucoup ; & celui à qui beaucoup est remis , doit aimer davantage que celui à qui on a moins pardonné. Le péché est comme une rouille que le feu de la charité consume , dit S. Grégoire.

Les convives se scandalisent de la facilité avec laquelle Jésus absout la pé-

cheresse, & du pouvoir qu'il s'attribue; mais ce Divin Sauveur confirme Magdeleine dans sa justification, en lui disant : *Votre foi vous a sauvée* ; elle doit son salut à sa confiance ; elle a cru que le pardon ne lui seroit pas refusé, & elle l'obtint de la bouche même de Jésus-Christ. L'amour ne peut marcher sans la confiance, & la confiance est toujours suivie de la paix.

A L'OFFERTOIRE, *Baruch. 2.*

» UN cœur plongé dans la tristesse,
 » à cause de la grandeur du mal qu'il a
 » fait ; un esprit abattu, & qui sent sa
 » foiblesse, des yeux desséchés, & une
 » ame pressée de la faim, vous louent,
 » & rendent gloire à votre justice, Sei-
 » gneur ».

A LA COMMUNION, *Psf. 114.*

» J'AIME le Seigneur, qui a exaucé
 » les cris de ma prière, il a prêté l'o-
 » reille à ma voix, & je l'invoquerai
 » tous les jours de ma vie ».

L'amour conduit Magdeleine aux pieds de Jésus ! Est-ce l'amour qui m'amène à la table sainte ? Jésus n'a pas

moins fait pour moi que pour elle. Il vient dans mon cœur; il me convie à son festin; il devient la nourriture de mon ame, & le gage de mon immortalité. Que ne puis-je faire de moi-même une hostie d'actions de grâces ! O mon Jésus, si je ne puis vous suivre au Calvaire & partager le Calice de vos humiliations, j'assisterai avec une foi vive à ce redoutable sacrifice qui est le mémorial éternel de votre Passion.

CINQUIÈME STATION.

Jésus devant Hérode.

Jésus est conduit devant Hérode Tétrarque de Galilée, Prince impie & voluptueux, qui ne souhaitoit depuis longtems de voir le Sauveur que par un motif de curiosité ! il étoit lui voir faire quelque prodige; mais loin d'agir, Jésus ne profère pas seulement une parole; & son Juge prend occasion de ce silence mystérieux, pour traiter avec dérision la sagesse incarnée. Il commande qu'on jette sur les épaules du Sauveur un manteau blanc pour se moquer de sa prétendue Royauté, & en cet état il le fait reconduire à son premier Juge.

Pour être sage devant Dieu, il faut quelquefois paroître insensé aux yeux des hommes, & sçavoir se taire, lorsqu'on nous presse de parler. Vous nous donnez cette leçon, divin Sauveur, pour notre exemple. Ne permettez pas que je me rende jamais indigne de vous entendre ! j'aime à me confondre avec ce pauvre Peuple que vous instruisez avec tant de soin, & je ne veux paroître devant les grands, qu'autant que le devoir & la nécessité m'y obligeront.

L E V E N D R E D I .

Fête de la Compassion de la Sainte Vierge.

A L'INTROÏT, *Pf. 87.*

MON ame est accablée de maux. Vous avez fait tomber sur moi les flots de votre colère ; j'ai crié, vers vous, Seigneur, durant tout le jour : j'ai étendu les mains vers vous. *Pf. Seigneur, mon Dieu, qui êtes mon Sauveur, je crie vers vous le jour & la nuit.*

*Lecture du Prophète Jérémie,**Lament. I.*

SEIGNEUR, considérez que je suis dans l'affliction : mes entrailles sont émues, mon cœur est renversé dans moi-même, parce que je suis rempli d'amertume. L'épée tue mes enfans au-dehors, & au-dedans de moi, est une image de la mort. Ils ont su que je suis dans les gémissimens, & il n'y a personne qui me console. Tous mes Ennemis ont appris mon malheur, & ils se réjouissent de ce que c'est vous qui m'avez réduite en cet état. Mais quand le jour sera arrivé, auquel vous devez me consoler, ils deviendront semblables à moi.

A L'ÉPÎTRE.

S'IL est vrai que Dieu afflige ceux qu'il aime, reconnoissons qu'aucune créature ne fut plus aimé de Dieu que Marie, puis qu'aucune créature ne fut plus affligée qu'elle. Sans parler de toutes les occasions de souffrir qu'elle eut dans le cours des humiliations de Jésus-Christ dont les Juifs contredisoient la doctrine & les miracles, quelles durent être ses souffrances, lorsqu'elle le vit devenu l'homme de douleurs, traîné de Tribunaux en Tribunaux, traité de séducteur & d'ennemi du Prince, frappé par une soldatesque insolente; lors-

lle le vit cruellement flagellé , couronné d'épines , condamné à la mort , gé de l'instrument de son supplice , accablé sous son poids ; lorsqu'elle vit percer ses pieds & ses mains , qu'elle le vit élevé en croix , & sur cette croix entre deux scélérats , insulté par ses ennemis qui ne lui offrirent que du fiel pour appaiser la soif qu'il endure ; quand enfin elle le vit mourir sur la croix le dernier soupir de sa vie , qu'il avoit prise dans son sein.

Non jamais aucune mere ne ressentit une douleur plus vive. Rachel qui se désolait de voir ses enfans sous ses yeux , la Reine des Machabées qui fut témoin du sacrifice de ses fils innocens, souffrirent plus que Marie.

A U G R A D U E L , *Lament.* I.

Vous tous qui passez par le chemin , considérez & voyez s'il y a une douleur semblable à la mienne. *ψ*. Le Seigneur m'a rendue toute désolée , toute accablée de tristesse pendant tout le jour ».



A U T R A I T , P s . 12 .

www.libtool.com.cn

» JUSQU'A quand m'oublierez-vous,
 » Seigneur? Sera-ce pour toujours? Jus-
 » qu'à quand me cacherez-vous votre
 » visage? Jusqu'à quand mon ame sera-
 » t'elle agitée de différentes pensées,
 » & mon cœur d'inquiétudes pendant
 » le jour? Jusqu'à quand mon ennemi
 » s'élèvera-t'il contre moi? Regardez-
 » moi & exaucez-moi, Seigneur mon
 » Dieu ».

*Suite du Saint Evangile selon S. Jean,
 Chap. 9.*

EN ce tems-là, la Mere de Jésus & la sœur de sa Mere, Marie, femme de Cléophas, se tenoient auprès de la Croix avec Marie-Magdeleine. Jésus donc voyant sa Mere, & auprès d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa Mere: Femme, voilà votre fils. Puis il dit au Disciple: Voilà votre Mere. Et depuis cette heure-là, le Disciple la prit chez lui.

A L' E V A N G I L E .

LES Apôtres avoient abandonné leur Maître: Marie suivit Jésus jusqu'au Calvaire, quoique son cœur fût une mer d'amertume & de désolation: là

tout aux pieds de la Croix, elle
 vissoit de sentimens avec Jésus,
 aimoit les ennemis jusqu'à donner
 pour eux, sa vie : elle demandoit avec
 tout de sincérité que lui, la grace des
 mériteux qui avoient crucifié son Fils.
 En mourant, recueille le peu de forces
 qui lui restent, & dit à sa Mere, en
 montrant au Disciple qui étoit
 avec elle : *Femme, voilà votre Fils.* Il dit
 ensuite au Disciple : *Voilà votre Mere.*
 Marie devient par-là la Mere de tous
 les chrétiens ; & quelle mere plus tendre,
 plus touchée de nos misères, plus puis-
 sante pour nous obtenir de son Fils, les
 grâces qui nous sont nécessaires ! Com-
 ment Marie ne s'intéresseroit-elle pas
 pour nous, lorsqu'elle voit que c'est
 pour nous que le Fils de Dieu a pris
 dans son sein, une chair semblable à la
 nôtre ; que c'est pour nous qu'il a livré
 sa même chair aux tourmens & à la
 mort ? Mere de Jésus, oublieroit-elle
 ses Freres de Jésus, les Membres & les
 héritiers de Jésus ?



A L'OFFERTOIRE, *S. Luc 2.*

www.libtool.com.cn

» SIMÉON les bénit, & dit à Marie ;
 » Mere de Jésus : cet enfant que vous
 » voyez , est pour la perte & pour le
 » salut de plusieurs dans Israël , & pour
 » être en butte à la contradiction ; &
 » votre ame même sera percée d'un
 » glaive de douleur ».

Remercions Dieu de nous avoir donné Marie pour Mere, & Jésus pour Sauveur ; mais songeons à ce qu'il leur en a coûté pour ces titres ; pour tant de douleurs & de souffrances, on ne nous demande que de la compassion & de l'amour.

A LA COMMUNION, *Pf. 45.*

» DANS le trouble & l'agitation de
 » l'Univers , Dieu est au milieu d'elle ;
 » & elle ne sera point ébranlée ».

Toutes les douleurs, comme les flots d'une mer irritée, viennent fondre sur Marie ; mais elle est demeurée immobile, tel qu'un rocher au milieu de la tempête. La violence de son affliction ne sert qu'à faire paroître davantage la grandeur de son courage ; elle fort vic-

R E L I G I E U S E . 355
torieuse de tous les combats qu'on lui
livre , parce que Dieu combat avec
elle.

Ô Mere de mon Jésus, c'est de vous
qu'il a reçu cette chair adorable dont
je vais me nourrir. Le même Sang qui
couloit dans vos veines , a passé dans
les siennes , & va dans cet heureux
instant , se mêler à mon sang pour le
purifier : obtenez - moi les graces qui
me sont nécessaires pour arriver à la
perfection : vous êtes aussi notre Mere ,
nous sommes vos enfans , & nous res-
sentons pour vous , en cette qualité ,
la tendresse la plus vive & la plus res-
pectueuse.

A L A M E S S E

De la Férie.

A L' I N T R O Ï T , *Pf. 24.*

*SEIGNEUR , jetez les yeux sur mes
humiliations & ma peine : considérez que
le nombre de mes ennemis est grand , &
que la haine qu'ils me portent est injuste.
Pf. Je tiens mon ame élevée vers vous ,
Seigneur ; je mets ma confiance en vous ,
ô mon Dieu , que je ne sois pas confondu.
Seigneur , jetez.*

Lecture du Prophète Jérémie,
 Chap. 17. v. 13.

EN ces jours-là, Jérémie dit : Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent, seront confondus ; ceux qui se retirent de vous, seront écrits sur la Terre, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui est la source des eaux vives. Guérissez-moi, Seigneur, & alors je serai guéri : sauvez moi, & je serai sauvé, parce que vous êtes ma gloire. Je les vois qui me disent sans cesse : Où est la parole du Seigneur ? Qu'elle s'accomplisse. Mais pour moi je n'ai point été troublé, en vous suivant comme mon Pasteur : & je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez. Ce qui est sorti de mes lèvres, a été droit devant vos yeux. Ne me devenez point un sujet de crainte, puisque c'est vous qui êtes mon espérance au jour de l'affliction. Que ceux qui me persécutent soient confondus, & que je ne sois point confondu moi-même ; qu'ils soient dans l'épouvante, & que je ne sois point épouvanté. Faites venir sur eux un jour de malheur, & brisez-les par les divers maux dont vous les frapperez.

A L'É P Î T R E.

CEUX qui abandonnent le Seigneur seront écrits sur la Terre, c'est-à-dire, s'évanouiront comme les caractères qu'on écrit sur le sable, & qui sont bientôt effacés par les vents. Insensés qu'ils sont, ils quittent Dieu, qui est la source des eaux vives, en qui résident les véritables

biens , pour se creuser des cîternes qui n'ont que des eaux bourbeuses & empoisonnées : ils laissent la réalité pour courir après une ombre qui fuit devant eux , & qui leur échappe des mains au moment qu'ils croient la saisir. Ils s'empressent , ils s'agitent , ils se tourmentent pour se faire une réputation sur la Terre , pour laisser un nom à la postérité ; & ils ne travaillent point à se faire écrire dans le Livre de Vie , à acquérir des honneurs immortels qui sont offerts à leurs desirs. C'est en vain que les Ministres du Seigneur menacent les mauvais Chrétiens , comme autrefois Jérémie menaçoit les Juifs de toute la vengeance du Ciel. Ils font inutilement gronder sur leurs têtes , les terribles Arrêts de la colère Céleste ; ils ne peuvent les réveiller du sommeil funeste où ils sont plongés , & ne trouvent que des hommes insensibles qui refusent de les écouter , ou des impies qui s'en raillent. *Où est , disent-ils , la parole du Seigneur ? Qu'elle s'accomplisse donc.* Nous devons éprouver la pesanteur du bras de Dieu ; pourquoi ces maux dont on veut nous épouvanter , n'arrivent-ils pas ? S'il étoit offensé des plaisirs que nous goûtons , nous en laisseroit-il jouir

tranquillement ? Mais pour moi , Seigneur , dit le Prophète , je ne me suis point troublé des délais de votre Justice ; je fais qu'en vous suivant , on ne peut ni s'égarer , ni se perdre. Je n'ai désiré ni les biens , ni les honneurs du Monde , mais la Résurrection générale qui sera , à proprement parler , le jour du Seigneur. Que mes ennemis soient confondus , qu'ils tremblent : faites-leur sentir le poids de votre colère en ce Monde & en l'autre. Ces désirs , remarque Saint Augustin , étoient plutôt des Prophéties que des vœux d'être vengé. Les Prophètes remarquent par-là qu'ils approuvent la volonté de Dieu qu'ils connoissent , qu'ils adorent l'équité de ses jugemens , & qu'ils avouent que les pécheurs méritent justement les malheurs qui fondent sur eux après tant de délais de la miséricorde Divine.

A U G R A D U E L , *Pf.* 30 & 34.

» O N s'assemble contre moi pour
 » délibérer sur les moyens de m'ôter
 » la vie. ψ. Vous voyez ce qui se passe ,
 » Seigneur , ne demeurez pas dans le
 » silence : Seigneur , ne vous éloignez
 » point de moi » ,

e Trait, page 9.

www.libtool.com.cn

ite du Saint Evangile selon Saint

Jean, Chap. 11. v. 47.

ce tems-là, les Princes des Prêtres & les siens tinrent conseil ensemble contre Jésus, et dirent : Que faisons-nous ? Cet homme fait de grands miracles : si nous le laissons agir, tout le monde croira en lui, & les Romains viennent qui détruiront notre Ville & notre Nation. Mais l'un d'eux nommé Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre de cette année-là, leur dit : Ne considérez point qu'il est expédient pour nous, qu'un seul homme meure pour le Peuple, & que toute notre Nation ne périsse pas. Il ne disoit pas ceci de lui-même : mais Grand-Prêtre de cette année-là, il prophétisa que Jésus devoit mourir pour la Nation, non-seulement pour la Nation, mais aussi pour rassembler les enfans de Dieu, qui étoient dispersés. Depuis ce jour-là donc ils pensèrent à le faire mourir. Ce qui fit résoudre Jésus de ne paroître en public parmi les Juifs, mais de se retirer dans une contrée voisine du désert, dans une Ville nommée Ephrem, où il demeura avec ses Disciples.

A L' E V A N G I L E,

Les Pharisiens nous font connoître avec crainte qui remplit leur ame à la vue des miracles de Jésus-Christ, qu'ils ne voient bien que la Doctrine de ce

Sauveur mettroit fin à leur Loi & à leur Temple ; que tout le monde croiroit en lui, & qu'il ne resteroit plus personne qui prît contre lui leur défense. C'est pour cela qu'ils délibèrent sur les moyens de le perdre ; comme s'ils pouvoient s'opposer à la Puissance de Dieu, & arrêter les progrès d'une Religion que la Mort du Fondateur ne fera que cimenter davantage. Alors Caïphe, souverain Pontife, déclare qu'il est *avantageux qu'un seul Homme meure pour tout le Peuple* ; ce qu'il disoit par un esprit de Prophétie ; remarque l'Évangéliste. Nous apprenons de-là que les Méchans peuvent quelquefois prophétiser ; & que les graces d'État sont indépendantes de la sainteté de la personne : ainsi ces paroles de Caïphe étoient dans sa bouche, comme ennemi de Jésus-Christ, un avis cruel & politique que sa haine lui avoit inspiré ; & comme Grand Prêtre, elles étoient un oracle authentique, & une vive expression de l'amour ineffable par lequel Dieu livroit son propre Fils à la Mort pour le salut des hommes. La Mort de Jésus-Christ étoit utile, étoit nécessaire, non-seulement à tout un Peuple, comme le disoit Caïphe ; mais à tous les Peuples & à toutes les Nations

tions de la Terre, qu'elle devoit fancifier & réunir dans le sein de la même Église. Les Gentils devoient ne faire plus, avec les Juifs convertis, qu'un Peuple & qu'un Troupeau, dont Jésus-Christ seroit le Pasteur. *Jésus se retire dans une Ville nommée Ephrem* : le tems de sa Mort n'étoit pas encore venu ; il cédera bien-tôt à la haine de ses persécuteurs, parce qu'ils ne feront, en le tourmentant, qu'accomplir les desseins de Dieu sur lui ; & il se montrera, jusqu'au dernier soupir, le plus doux des hommes, & le plus résigné à la volonté de Dieu son Pere.

A L'OFFERTOIRE, *Pf.* 70.

» Ô Dieu, ne vous éloignez pas de
 » moi, hâtez-vous, mon Dieu, de me
 » secourir : j'espérerai toujours en vous,
 » & je ne cesserai de vous rendre de
 » nouvelles actions de graces ».

A LA COMMUNION, *Pf.* 34.

» Je me réjouirai dans le Seigneur ;
 » & je glorifierai toujours l'Auteur de
 » mon salut ».

Oui, Divin Jésus, je mettrai toute

ma joie à célébrer vos louanges, à vous rendre grâces de tous les bienfaits que j'ai reçus de vous. Il étoit expédient pour nous que vous souffriez la mort : nous étions tous sous l'anathème, tous condamnés à l'Enfer. Vous vous êtes offert comme une Victime publique ; tous les flots de la colère de votre Père se sont réunis sur vous ; quelle doit être ma reconnoissance ! j'ai mérité tous les coups dont la justice de Dieu vous frappe : est-ce trop d'y compatir, de partager vos douleurs, de vous suivre en esprit dans toutes les scènes de vos humiliations & de votre Passion ? Vous avez cherché un consolateur, & vous n'en avez point trouvé : souffrez que je vous en serve, & que je m'efforce de vous dédommager par mon amour, de tout ce qu'il vous en a coûté pour mon salut.

SIXIÈME STATION.

Jésus attaché à la Colonne.

LA Colonne est le premier Théâtre des souffrances de Jésus. On le dépouille de ses vêtemens ; on expose aux regards insolens des Soldats, le Corps sacré du Fils d'une Vierge ; on fait

voir sur lui une grêle de coups : le
 ruisselle de toutes parts : sa Chair
 se en lambeaux : tout son Corps
 qu'une plaie. Ses Bourreaux ont
 ouvert ses Os ensanglantés, & leurs
 font las de frapper avant que leur
 soit satisfaite. C'est moi, ô mon
 Dieu, encore plus que vos Bourreaux,
 suis la cause de vos souffrances :
 moi, qui de tous les pécheurs,
 j'ai porté par mes crimes, les plus
 durs coups. O Chef couronné d'épi-
 que, ô Corps déchiré par les fouets,
 ne je vous considérer sans frémir sur
 lâcheté, sans trembler sur ma mo-
 ralité ! O Jésus, accordez-moi la grace
 de me mortifier, de me haïr, de ré-
 soudre en servitude ma chair coupable ;
 j'accomplisse en ce sens ce qui man-
 que de ma part à votre Passion, afin d'a-
 voir part à la gloire que vos souffrances
 m'ont procurée.



L E S A M E D I .

www.libtool.com.cn

A L'INTROÏT, Ps. 30.

SEIGNEUR, ayez pitié de moi, car je suis dans l'affliction; délivrez-moi de la main de mes ennemis, & de ceux qui me persécutent: que je ne tombe pas dans la confusion, Seigneur, puisque je vous ai invoqué. Ps. J'ai mis en vous mon espérance, Seigneur, je ne tomberai jamais dans la confusion: délivrez-moi par votre justice. Seigneur, ayez pitié, &c.

*Lecture du Prophète Jérémie,
Ch. 18. v. 18.*

EN ces jours-là, les habitans de Jérusalem, se dirent l'un à l'autre: Venez, formons des dessein contre Jérémie; car nous ne laisserons pas de trouver des Prêtres, qui nous instruisent de la Loi, des Sages qui nous fassent part de leurs conseils, & des Prophètes qui nous annoncent la parole du Seigneur. Venez, perçonnez-le avec les traits de nos langues, & n'ayons aucun égard à tous ses discours. Seigneur, jetez les yeux sur moi, & faites attention aux paroles de mes Adversaires. Est-ce ainsi qu'on rend le mal pour le bien, & que ces personnes creusent une fosse pour m'y faire tomber? Souvenez-vous que je me suis présenté devant vous, pour vous prier de leur faire grace, & pour détourner votre indignation de dessus eux, C'est pourquoi abandonnez leurs enfans

à la famine , & faites les passer par le fil de l'épée. Que leurs femmes perdent leurs enfans , & qu'elles deviennent veuves ; que leurs maris soient mis à mort ; que ceux qui sont jeunes parmi eux , soient percés de coups dans le combat , & que leurs maisons retentissent de cris & de plaintes ; car vous ferez fondre tout d'un coup sur eux le brigand , parce qu'ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber , & qu'ils ont tendu & caché des filets sous mes pieds. Mais vous, Seigneur, vous connoissez tous les desseins de mort , qu'ils ont formés contre moi. Ne leur pardonnez point leur iniquité , & que leur péché ne s'efface jamais de devant vos yeux ; qu'ils tombent tout d'un coup en votre présence ; & traitez-les selon votre sévérité , au tems de votre fureur.

A L'ÉPÎTRE.

Tout ce que dit ici Jérémie des desseins des Juifs contre lui , doit s'appliquer à Jésus-Christ , dont il étoit la figure : il n'étoit haï & persécuté des Juifs , que parce qu'il leur ammonçoit la vérité , qu'il leur reprochoit leurs désordres , & qu'il leur prédisoit sans cesse les malheurs qu'ils s'attireroient par leur révolte & leur endurcissement. *Nous ne manquerons point de Prêtres qui nous instruisent de la Loi ; ils ne l'altéreront pas comme lui par de fausses interprétations ; ils ne chercheront point à semer parmi nous de vaines terreurs , & à nous menacer de malheurs imagi-*

naires. Les Juifs accusoient de même Jésus-Christ de séduire le Peuple, & de violer la Loi de Moïse. *Souvenez-vous, que je me suis présenté devant vous pour vous prier de leur faire grace.* Jésus-Christ opposa les bienfaits aux outrages, la douceur aux injures & aux malédictions ; & quand il souffroit dans son Corps sur la Croix, les douleurs les plus vives, il n'étoit sensible qu'à l'aveuglement de son Peuple, & aux maux qui étoient sur le point de fondre sur eux. Ils arriverent enfin, ces maux effroyables qui avoient été prédits tant de fois ; la guerre, la famine, la division, le carnage, envelopperent comme dans un filet, ces malheureux Déicides ; & Jérusalem, cette Ville infidèle, tant de fois arrosée des larmes de son Sauveur, pour n'avoir pas voulu connoître celui qui la visitoit, est devenue la retraite des bêtes féroces, & le repaire des oiseaux nocturnes.

A U G R A D U E L , *Pf.* 37.

» JE suis prêt à tout souffrir, & mon
 » péché, qui est la cause de ma dou-
 » leur, est toujours présent à mes yeux.
 » ✽. Mes ennemis sont pleins de vie, &

» leur puissance s'accroît : Seigneur ,
 » mon Dieu , ne m'abandonnez pas ».

Suite du Saint-Evangile selon S. Jean ,

Chap. 12. v. 10.

EN ce tems-là , les Princes des Prêtres délibérèrent de faire mourir Lazare , parce qu'il étoit cause que plusieurs d'entre les Juifs se retiroient d'avec eux , & croyoient en Jésus. Le lendemain une grande troupe de Peuples qui étoit venu pour la Fête , ayant oui dire que Jésus venoit à Jérusalem , prit des branches de palmiers , & alla au-devant de lui , en criant : *Hosanna* : Béni soit le Roi d'Israël , qui vient au nom du Seigneur. Et Jésus ayant trouvé un ânon , monta dessus , selon qu'il est écrit : Ne craignez point , fille de Sion , voici votre Roi , qui vient monté sur le poulain d'une ânesse. Les Disciples ne firent point d'abord d'attention à cela : mais quand Jésus fut entré dans sa gloire , ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui , & que ce qu'on avoit fait à son égard , en étoit l'accomplissement. Le Peuple qui étoit présent , lorsqu'il avoit appelé Lazare du tombeau , & qu'il l'avoit ressuscité , lui rendoit témoignage. Et ce fut aussi ce qui fit sortir tant de Peuple , pour aller au-devant de lui , parce qu'ils avoient ouï dire qu'il avoit fait ce miracle , de sorte que les Pharisiens dirent entr'eux : Vous voyez que nous ne gagnons rien , tout le Monde court après lui. Or , il y avoit quelques Gens , entre ceux qui étoient venus pour adorer Dieu au jour de la Fête. Ils s'adressèrent à Philippe qui étoit de Betsaïde en Galilée , & lui firent cette prière : Seigneur , nous voudrions bien voir Jésus. Philippe le vint dire à André ; & André & Philippe le dirent ensemble à Jésus.

Q IV.

aussi mon Serviteur. Si quelqu'un me (Pere l'élèvera en honneur. Maintenant
ame est troublée, & que dirai-je? M
délivrez-moi de cette heure; mais c
cela que je suis venu en cette he
Pere, glorifiez votre Nom. Au même
entendit une voix du Ciel qui dit: Je
glorifié, & je le glorifierai de nou
Peuple qui étoit-là, & qui avoit
cette voix, disoit que c'étoit un cou
nerre: d'autres disoient, que c'étoit
qui lui avoit parlé. Jésus répondit: Ce
pour moi que cette voix est venue, n
vous. C'est maintenant que le Mond
jugé; c'est maintenant que le Prince d
sera chassé dehors. Et lorsque je se
de la Terre, j'attirerai toutes chose
Ce qu'il disoit, pour marquer de qu
il devoit mourir. Le Peuple lui répon
avons appris de la Loi, que le Christ
meurer éternellement; comment do
vous qu'il faut que le Fils de l'Hom
élevé en haut? Qui est ce Fils de l'
Jésus leur répondit: La lumière est en
vous pour un peu de tems; marchez
que vous avez la lumière, de peur
ténèbres ne vous surprennent. Celui
che dans les ténèbres, ne fait où il va

A L'ÉVANGILE.

LES ignorans ravissent le Ciel ; dit Saint Augustin , tandis que les prétendus savans du Monde se laissent aller au gré de leurs passions. C'est en effet le Peuple qui va à Jésus-Christ , & les Princes des Prêtres lui portent envie à cause de l'honneur qu'on lui rend. Jésus-Christ avoit voulu que sa sépulture fût annoncée par le parfum que la Magdeleine venoit de verser sur ses pieds , & dont l'odeur Mystérieuse , en parfumant toute la maison où il fut répandu , figuroit celle de la Prédication de son triomphe ; dans toute l'Eglise : aujourd'hui il inspire aux Peuples de marquer la victoire qu'il doit remporter sur le Démon , par les branches de Palmier qu'ils répandent sur son passage : ils le reconnoissent pour le Fils béni du Pere , qui vient au nom du Seigneur , pour le Roi d'Israël. Cette ardeur du Peuple pour Jésus-Christ , ranime la fureur des Pharisiens. *Nous n'avancons point* , disent-ils , *voilà tout le Monde qui le suit.* En effet , les Gentils le cherchent , & demandent à ses Apôtres à le voir. Jésus en prend occasion d'instruire ses

Apôtres, que l'heure est proche où le Fils de l'Homme sera glorifié, lorsqu'après sa Mort & sa Résurrection, les Gentils croiront en lui : car il faut, ajoute-t-il, que le grain de froment soit jetté en terre, & y meure, pour porter du fruit. Il est lui-même, dit Saint Augustin, ce grain précieux que l'infidélité des Juifs doit cacher en terre pour multiplier par la foi des Gentils.

Mais comme Jésus-Christ ne parloit pas pour lui seulement, mais pour ses Membres qui devoient suivre leur Chef, il ajoute : *Celui qui aime sa vie, la perdra.* Quiconque préfère les biens de la vie, ou la vie même à Dieu, se perd éternellement en pensant se sauver ; mais quiconque se hait lui-même, c'est-à-dire, s'aime moins que Dieu, & consentiroit de perdre la vie plutôt que de l'offenser, se conservera pour la vie éternelle : & c'est en cela que nous imiterons Jésus-Christ, que nous le suivrons comme un serviteur doit suivre son Maître. La récompense suit de près la peine ; car où je suis, dit ce Sauveur, là est mon Serviteur. Quelle plus grande récompense que d'être avec Jésus-Christ ? Peut-on être bien, si l'on n'est pas avec lui ? Peut-on désirer quel-

que chose, quand on le possède ? Puis Jésus-Christ explique ce que c'est que d'être avec lui : *Si quelqu'un me sert, mon Pere l'honorera. Servir Jésus-Christ, c'est le suivre ; c'est l'imiter, c'est marcher sur ses traces, ne chercher que lui, ne se proposer que lui dans toutes ses bonnes œuvres, c'est instruire, reprendre, corriger le Prochain, & sur-tout, donner sa vie pour lui & pour ses freres. C'est dans ce sens qu'il dit : Je ne suis point venu pour être servi, mais pour servir moi-même, & donner ma vie pour les hommes.*

Vous avez entendu, dit Saint Augustin, la voix de la force venant de Dieu ; entendez en Jésus-Christ, la voix de la foiblesse qu'il a prise de vous : *Mon ame, dit-il, est troublée.* Quoi, Seigneur, vous m'invitez, il n'y a qu'un moment, à souffrir la mort, & votre ame se trouble en pensant à la vôtre ? Mais c'est pour nous, c'est en nous qu'il parle ; il veut nous encourager dans nos foibleses : il nous en présente le remède, lorsqu'après avoir dit : *Sauvez moi de cette heure,* il ajoute, en se résignant à la volonté de son Pere : *Je ne suis venu dans ce Monde que pour souffrir.* Pour s'animer davantage à boire

le Calice amer qui lui est présenté, il envisage la gloire qui rejaillira sur son humanité sainte, par sa Prédication, par ses Miracles, & par la Rédemption des hommes, qui doit être le prix de ses souffrances. *Le Monde va être jugé*, c'est-à-dire, Dieu appaisé par mon Sacrifice, va faire cesser le pouvoir tyrannique que le Démon a exercé sur le Monde jusqu'à ce jour. Un autre fruit de sa Passion, fera d'attirer tout à lui au haut de sa Croix, notre ame, notre cœur, toutes nos affections : il attirera des hommes de tous les Peuples, de toutes les Nations; il les attirera comme le chef attire les membres, pour ne faire avec eux, qu'un seul Corps. Le Sauveur invite ceux qui l'écoutent, à profiter de la Lumière, tandis qu'elle les éclaire : il n'est plus tems de marcher quand on est dans les ténèbres; ensuite il se dérobe aux yeux des Juifs, qui ne comprenoyent point ce qu'il leur disoit. Jésus se cache, dit Saint Augustin, non à ceux qui avoient commencé à croire en lui & à l'aimer, non à ceux qui étoient venus au-devant de lui avec des palmes; mais à ses ennemis, à ses envieux, à ceux qui fermoient les yeux à sa Lumière, & qui ne vouloyent pas profiter de ses graces.

A L'OFFERTOIRE, S. Luc 12.

» IL est un Baptême dont je dois être
 » baptisé ; & combien est grand dans
 » mon cœur , le desir que j'ai qu'il s'ac-
 » complisse » !

A LA COMMUNION,

» QUAND j'aurai été élevé de la
 » terre , j'attirerai tout à moi » .

Hélas ! ne m'oppose-je point par mon
 indifférence , au desir que vous avez
 de m'attirer à vous ! ô mon Jésus , ne
 payé-je pas d'une criminelle résistance ,
 les tendres invitations que vous me fai-
 tes de m'approcher de vous ? Ne suis-je
 pas encore plus aveugle que l'ingrate
 Jérusalem , qui méprisa vos avertisse-
 mens ? Vous faites votre entrée dans
 mon ame par la Communion ; je vous
 prépare , il est vrai , un triomphe ; mais
 sera-t-il de longue durée ? Vous venez
 à moi plein de douceur , mon cœur ne
 vous prépare-t'il pas une Croix ? Le
 Démon même n'aura-t'il point sur vous
 une sacrilège préférence ? Préservez-
 moi d'un tel crime , Divin Jésus ; fai-
 tes qu'au contraire , je profite d'une vi-

site si aimable, si glorieuse ; & c
tre règne dans mon cœur soit é

www.libriool.com.cn
SEPTIÈME STATION

Jésus au Calvaire.

JÉSUS s'avance vers la Monta
Calvaire , chargé de la Croix p
à laquelle il doit être attaché. V
blessé est extrême , & ses douleu
excessives ; peu s'en faut qu'il n
sous ce fardeau qui l'accable. C'e
le poids de mes péchés que la forc
nelle succombe. Souffrez , Seigneu
je vous suivé en la compagnie de
auguste Mere , & des pieuses fe
qui partagent vos peines par leu
mes & leurs soupirs. Puis-je voi
rassasié d'opprobres , sans renou
mes péchés qui vous ont réduit
état ? Le Monde & le péché font l
teurs de votre Mort ; ils seront
mais mes ennemis irréconciliabl
souffrir , ou mourir ; ou plutôt ,
pour souffrir pour un Dieu qui
souffert pour moi.

Adoration de Jésus élevé sur la

JE vous adore , ô mon Jésus
cette Croix à laquelle vous avez

voulu être attaché pour le salut du Monde. C'est sur cette Croix que vous m'avez engendrée, rachetée, renouvelée. Vos mains étendues appellent tous les Pécheurs : votre Sang coule à grands flots pour laver toutes les iniquités de la Terre. Je vous adore sur cette Croix, comme mon Sauveur, je vous y reconnois pour mon Pere; c'est-là que je veux vous être unie toute ma vie; c'est sur votre Croix que je desire vivre & mourir. Heureuse si mon dernier soupir est un soupir d'amour.

Nota. L'Office de la quinzaine de Pâque est imprimé séparément, & fait le troisième Volume.

L E L U N D I.

De la Semaine de Quasimodo.

LA résurrection de Jésus-Christ est le principe, le modèle & le terme de la résurrection spirituelle & mystique de notre ame; elle en est le principe qui la produit, le modèle qui la règle, & le terme qui la perfectionne.

C'est par elle que notre ame sort des liens de sa propre vie, & qu'elle passe sous le règne de la vie de Dieu, c'est-à-dire, que comme Jésus-Christ ressuscité sort de son tombeau triomphant de la Mort, & ne vit plus de la vie mortelle, notre ame ressuscitée, meurt à toute volonté propre, & ne vit plus de sa vie ordinaire; notre ame ainsi morte à elle-même, entre avec son Sauveur dans l'unité de Dieu, & jouit avec lui d'une vie Divine. Dans cet état de résurrection, nous ne vivons plus en nous, mais en Dieu seul; nous mourons dans le sein de Dieu, selon l'expression de Saint Jean, & Dieu vit en nous : nous n'éprouvons plus, ni desir, ni crainte, ni résistance; nous ne voulons rien, ou nous voulons tout en Dieu. Nous sommes prêts à tout sans rien entreprendre, toujours en repos & toujours en mouvement, exacts à tous nos devoirs sans être attachés à aucun en particulier, passifs & agissans, toujours uniformes dans notre conduite, disposés à recevoir la communication de Dieu, & fidèles à y correspondre. Dieu enfin ne trouve plus en nous aucune opposition dont il ne triomphe par les impressions de sa grace.

S AUGUSTIN nous avertit qu'on ne
 roit acquérir dans cette vie mortelle,
 : charité consommée, affranchie de
 te propriété, entièrement exempte de
 ertitude de la concupiscence. Il n'est
 nt de perfection qui ne soit imparfaite
 :ette vie, dit Saint Jérôme ; point de
 rt Mystique qui ne soit mêlée de
 , point de résurrection spirituelle
 ne soit quelquefois troublée par la
 ruption de notre nature : nous se-
 is dans l'erreur, si nous pensons que
 re ressuscitée n'a plus du tout de
 pre volonté, qu'elle est absolument
 s desir & sans crainte, sans résis-
 ce & sans réserve ; qu'elle est telle-
 nt morte en Dieu, qu'elle ne vit
 s en elle-même, & que Dieu vit
 ouverainement en elle, qu'elle n'a
 s de liberté pour suivre ses mouve-
 ns. Ce sont-là les propriétés de l'é-
 de résurrection, & non de l'ame
 ùscitée. J'avoue que l'état de l'ame
 ùscitée participe beaucoup à l'état de
 rrection, mais ce n'est jamais avec
 entiere plénitude ; c'est toujours avec
 lange, & autant qu'il plaît à Jésus-
 rist ressuscité de communiquer aux

ames qu'il chérit , la grace de sa résurrection.

www.libtool.com.cn

LE M E R C R E D I.

GRAVEZ Jésus-Christ ressuscité dans votre mémoire, afin d'effacer les images mondaines, pour lesquelles il vous reste encore quelque complaisance : ayez-le toujours présent à votre esprit, si vous y remarquez des distractions qui vous éloignent des desseins de Dieu, & vous attirent vers les créatures : qu'il soit le maître de votre volonté ; immolez-lui les affections qui y restent, par-là vous étoufferez la vie des passions : Jésus ressuscité vous attachera à sa personne Divine, vous fera mourir en lui, vivra en vous, & changera votre vie naturelle en une vie d'esprit ; votre vie raisonnable en une vie divine, & la vie de volonté propre est une mort qui vous perdra dans l'unité de Dieu. Laissez vivre à son gré ce céleste époux, suivez sans résistance les mouvemens sacrés de sa volonté. S'il paroît s'éloigner, & vous faire rentrer dans votre néant, soumettez-vous : s'il vous invite & vous fait entrer dans son Tabernacle, demeurez avec lui constamment :

s'il vous communique sa gloire , ses lumières & ses douceurs , ouvrez - lui toutes les portes de votre ame , & prenez garde de perdre aucune des communications & des écoulemens de votre Dieu : demeurez unies & attachées à Jésus , prenez - le pour modèle dans toutes vos actions : son humanité adorable n'agissoit que par le mouvement du Verbe ; n'opérez de même que par le mouvement de Jésus ressuscité , soit que vous agissiez hors de lui , soit que vous agissiez en lui.

L E J E U R D I.

COMME dans l'état de résurrection mystique , l'ame meurt dans le sein de Dieu , & Dieu vit dans l'ame ; il semble que cet état soit le comble de l'élévation de l'ame , & l'union la plus pure à la contemplation la puisse faire monter. Cependant dans cet état de résurrection , l'ame peut faire des progrès , & par la profondeur des ses anéantissements , procurer à Jésus-Christ une élévation plus glorieuse dans le Ciel de ses puissances.

La première élévation de l'ame éprise de l'amour pour son Sauveur , est de

favoir qu'il veut qu'elle demeure captive sous l'empire de sa volonté; enforte qu'elle soit également soumise, soit qu'il la délivre de la concupiscence & de la tyrannie du Démon, soit qu'il la laisse à songré sentir l'impression du péché qu'elle craint & qu'elle hait souverainement. Quel est le dessein de Dieu, en permettant qu'une ame éprouve la persécution de ses sens, & le désordre involontaire de ses passions pour lesquelles elle a autant d'horreur & d'effroi, qu'elle a d'amour de Dieu, & de crainte de lui déplaire? Pourquoi souffre-t-il que les Puissances de l'Enfer se déchaînent contre elle? C'est qu'il veut qu'elle se sacrifie sans réserve aux desseins de miséricorde qu'il a sur elle, c'est qu'il l'a portée par-là à glorifier sa justice par sa soumission, & à sacrifier à la volonté Divine ses desirs les plus saints, ses craintes les plus légitimes. Alors l'ame se trouve élevée dans l'union de Dieu, autant qu'elle est abaissée sous le poids involontaire du péché. Nous avons peine à concevoir que Dieu laisse une ame qu'il aime, plongée dans une abîme d'ordures qu'elle abhorre! Telle est néanmoins la conduite que Dieu a tenue dans tous les tems envers ses plus grands

Saints , envers ses Epouses les plus ché-
 ries. Temoins saint Paul , saint Benoît ,
 sainte Catherine de Sienne , la Bien-
 heureuse Angelle de Foligny , & une
 multitude d'autres que Dieu a laissé
 tenter de la sorte , afin d'établir en eux
 un riche fonds d'humilité sur l'orgueil
 du vieil homme , & d'y perfectionner le
 règne de sa grace par la vigilance & la
 soumission de leur amour.

La seconde élévation de l'ame est plus
 douce , & plus amoureuse , quoique se-
 crette & invisible ; c'est lorsque Dieu
 entre dans la nuée mystérieuse , qu'il se
 cache , & que captivant l'activité des
 puissances de l'ame , il l'élève au-dessus
 d'elle-même , sans qu'elle puisse l'ap-
 percevoir. Le Dieu d'amour se retire
 alors dans le fond de l'ame comme dans
 une solitude ; il faut alors qu'elle imite
 la conduite de son bon Maître ; qu'elle
 s'élève au-dessus de ses sens , de ses
 puissances & d'elle-même , qu'elle entre
 dans l'obscurité mystérieuse de l'Esprit
 de Dieu qui la touchera , l'environnera
 & la remplira ; qu'elle se perde , se
 plonge , s'abîme avec Jésus-Christ dans
 le sein de la Divinité.

N'en demeurez pas-là ; étendez plus
 loin votre zèle ; unissez-vous au désir

véhément qui a porté Jésus-Christ à descendre du sein de son Pere sur la Terre pour le salut de nos ames, & les embrâser du désir de la suivre : abandonnez-vous au cours de votre amour pour lui, & ne vous arrêtez point que vous ne soyez arrivée à l'union de sa divine présence. Pressez cet époux de votre ame de vous recevoir dans son sein, de contenter le désir de lui plaire qu'il a allumé dans votre cœur, & de ne point laisser languir votre amour. Si vous perséverez à frapper, il vous ouvrira : entrez dans la salle des nûces avec une sainte violence ; celle que l'amour fait, ne sçautoit déplaire. Quel bonheur, dit Tertullien, de participer aux délices de l'Agneau ! Que ce mariage de l'ame avec la majesté de Dieu est heureux, s'il ne souffre jamais de divorce, & s'il n'est jamais deshonoré par l'adultère.

L E V E N D R E D I.

IL est des ames que Jésus-Christ comble tellement de ses faveurs, & auxquelles il communique une participation si abondante de sa Résurrection glorieuse, qu'elles ne sçavent si elles sont mortes ou vivantes ; si Dieu

est descendu en elles pour les remplir des richesses de sa Divinité, ou si elles sont montées dans le sein de Dieu pour y jouir de la plénitude de son divin amour. Elles éprouvent que sa puissance relève & soutient leur faiblesse, que sa sagesse éternelle remplit leur intelligence, que son amour s'unit à leur amour, & le divinise; que sa présence le rend plus sensible, & que répandant l'onction de sa sainte grace jusques dans l'intime de leurs ames, il y regne en Souverain & sans rival. Leurs sens extérieurs, & leurs puissances intérieures suivent l'ame dans son élévation amoureuse: il lui semble alors que sa félicité est consommée, que tous ses vœux sont remplis, & qu'elle ne sauroit former de nouveaux desirs. Sa gloire lui paroît entiere, parce que Dieu est devenu son Paradis, & qu'elle est devenue à son tour le Paradis de Dieu.

L E S A M E D I,

VOULEZ-VOUS arriver à l'union avec Dieu, marchez par la voie qu'il vous a tracée; montez par l'échelle des vertus: car ce seroit vous tromper, que de croire que vous y parviendrez par les

seules lumières de votre Esprit, ou par l'industrie des hommes ; il faut que vous soyez attirée, conduite, portée par Jésus-Christ même : il faut monter avec lui, & vous élever au-dessus des cieux pour entrer dans le sein de son Pere. Il a fallu, pour s'y rendre, que l'Epouse des Cantiques s'appuyât sur son bien-aimé. Jésus-Christ a déclaré que personne ne pouvoit aller à son Pere, si lui-même ne le conduisoit ; ni parvenir à l'union de sa personne adorable, si son Pere ne l'attiroit. Il faut donc un attrait, pour vous élever à l'union de Dieu. Or les lumières de votre esprit, les affections de votre cœur ne sont pas cet attrait, parce que ni les unes ni les autres ne parviennent point jusqu'au séjour où Dieu réside. L'entendement par ses connoissances ne peut former que des idées de Dieu sans le découvrir ; la volonté ne peut s'attacher immédiatement à lui, mais seulement aux images que l'esprit lui représente par ses idées ; autrement il suivroit que lorsque Dieu retire à une ame ses lumières & ses graces sensibles (sans lesquelles assurément elle ne peut ni découvrir les vérités saintes, ni considérer les mystères de la Religion ;)

il

Il s'ensuivroit , dis - je , que l'ame ne pourroit plus faire aucune action pour Jésus-Christ , ni s'unir à la présence de sa Divinité. Il est cependant certain que la vertu se perfectionne plus aisément dans l'obscurité que dans la lumière , & que l'ame n'est jamais si proche de Jésus-Christ que lorsqu'il se rend moins sensible. Quel est donc cet attrait que Jésus-Christ produit en vous , ames saintes , pour vous élever à lui ? C'est un intime secret , une grace particuliere qu'il imprime dans votre ame , pour vous faire rentrer dans le sein de son amour , votre origine & votre véritable centre. Alors votre ame touchée , blessée , enflammée par cette grace particuliere ne trouve plus de repos en elle-même , ni dans les créatures ; elle est agitée par le desir impatient de rentrer dans son centre , qui est Dieu ; semblable au feu qui tend perpétuellement à sa sphère. Mais si elle n'avance pas , elle recule , dit Saint Bonaventure ; si elle se repose , elle se lasse ; si elle s'arrête sur elle-même ou sur quelqu'autre créature , elle s'égare & se précipite , & ne peut pas , comme elle le desire , remonter aussi-tôt vers son Dieu.

Il n'y a que la foi qui découvre Jésus-Christ dans le sein de son Père ; ce n'est aussi que par la foi , & à la faveur de ses ténèbres qu'une ame suit Jésus-Christ jusques dans sa gloire. La foi découvre Dieu ; mais l'amour nous en fait approcher : la foi ouvre le Tabernacle ; mais l'amour y entre : la foi adore , s'ancantit en présence de la Majesté de Dieu ; mais l'amour le serre , l'embrasse , & s'unit étroitement à lui. La foi préside dans le commerce de Dieu avec l'ame ; mais l'amour forme cet adorable commerce , & est la source des délices que l'ame goûte dans le sein de son époux.



www.libtool.com.cn
L E I I^e D I M A N C H E
A P R È S P A S Q U E.

A L'INTROÏT, *Pf.* 99.

PRÉSENTEZ - VOUS devant le Seigneur dans les transports d'une sainte joie. Alleluia, vous qui êtes le peuple du Seigneur, & les brebis qu'il nourrit; entrez dans son Temple en célébrant ses louanges, chantez des Cantiques en son honneur dans sa sainte maison, Alleluia, alleluia. *Pf.* Peuples de toute la terre, poussez des cris de joie vers Dieu: servez le Seigneur avec allégresse. Gloire. Présentez-vous.

Lecture de la première Epître de Saint Pierre, 1. Chap. 2. v. 21.

MES Bien - aimés, Jésus - Christ a souffert pour nous, vous laissant son exemple, afin que vous marchiez sur ses pas. Il n'a commis aucun péché, & nulle parole trompeuse n'est jamais sortie de sa bouche. Quand on lui a donné des malédictions, il n'a point répondu par des malédictions: quand on l'a maltraité, il n'a point fait de menaces; mais il s'est livré entre les mains de celui qui le jugeoit in-

justement. C'est lui qui a porté nos péchés en son Corps sur la Croix, afin qu'étant morts par le péché, nous vivions pour la justice. C'est par ses meurtrissures que vous avez été guéris, car vous étiez comme des brebis égarées; mais maintenant vous êtes revenus au Pasteur, & à l'Evêque de vos ames.

A L' E P Î T R E.

JÉSUS-CHRIST a voulu nous apprendre à souffrir, en se livrant lui-même aux souffrances & à la mort. En voyant son modèle humilié, anéanti, l'homme rougiroit-il de l'imiter? Le fils de Dieu est devenu humble, dit Saint Augustin, afin que l'orgueil humain fut contraint de s'abaisser sous l'humilité d'un Dieu; à quelque degré de perfection que nous soyons arrivés, tenons donc nos œuvres pour suspectes, si nous ne sommes les imitateurs de Jésus-Christ dans ses souffrances.

Saint Pierre avant que de parler des souffrances du Sauveur, remarque qu'il n'avoit pas commis de péché. Quel homme pourroit se rendre un semblable temoignage? Cependant Jésus, quoiqu'il fût l'innocence même, a été livré aux tourmens & à la mort. Pourquoi refuserons-nous de souffrir, nous qui sommes coupables? Ne devons-nous pas

lire au milieu de nos souffrances ce que le bon Larron disoit à la croix , en comparant son supplice avec celui du Fils de Dieu : *Nous ne souffrons que ce que nous avons mérité ; mais pour lui il n'a fait aucun mal.*

Lorsqu'on le maudissoit , il ne répondoit point par des malédictions. Oublions de même les outrages & les calomnies dont on nous accable : estimons - nous heureux , quand les hommes nous décrient & nous deshonnorent par des médisances, puisqu'alors nous avons un trait de ressemblance de plus avec Jésus - Christ. Le soldat de Jésus - Christ , dit saint Jérôme , ne se laisse point enfler par la louange , ni abbattre par les mépris : & comme les flatteries ne sont pas capables de l'amollir , sa charité n'est pas refroidie non plus par les opprobres.

Il s'abandonnoit au pouvoir de celui qui le jugeoit injustement. Il ne regardoit que les ordres de son Pere dans ce que les hommes lui faisoient souffrir ; il se soumettoit en tout à sa volonté , il n'apportoit de lui que sa modération & sa douceur.

C'est par ses playes que nous avons été guéris. Il s'est revêtu de foiblesse , afin de nous armer de courage & de

force, il a pris sur lui les apparences du péché, pour nous donner la grace de vaincre le péché, il a paru enfin le dernier des hommes, pour nous élever au rang des Dieux. Avant lui *nous étions des brebis errantes*, exposées à la fureur des loups, & à la rage des bêtes féroces; mais, conclut l'Apôtre, nous sommes retournés à celui qui est *le Pasteur & l'Evêque de nos ames*. Il soutiendra notre foiblesse, il nous fera vaincre la fragilité de la chair par la force de l'Esprit, il remplira notre cœur d'une vive reconnoissance. En pensant combien il nous a aimés, nous nous efforcerons de l'aimer autant que nous pourrons, & nous serons prêts à sacrifier notre vie même, pour lui en donner des preuves.

A U G R A D U E L.

» Il est le Seigneur notre Dieu, nous
 » sommes son Peuple, qu'il nourrit
 » dans ses pâturages, & les brebis dont
 » il est le Pasteur.

» Il menera son troupeau dans les
 » pâturages comme un bon Pasteur : il
 » rassemblera les petits agneaux entre
 » ses bras, & il les prendra dans son
 » sein, *Alleluia.*

Suite du Saint Evangile selon Saint

www.libtool.com.cn

Jean, Ch. 10. v. 11.

EN ce tems-là, Jésus dit à quelques-uns d'entre les Pharisiens : Je suis le bon Pasteur, le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le Mercenaire, & celui qui n'est point Pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, & il abandonne les brebis, & s'enfuit, & le loup ravit & dissipe les brebis, & le Mercenaire s'enfuit parce qu'il est mercenaire, & qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon Pasteur, & je connois les miennes, & les miennes me connoissent, comme mon Pere me connoît, & que je connois mon Pere, & je donne ma vie pour mes brebis. J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie : Il faut aussi que je les amene, elles écouteront ma voix ; & il n'y aura qu'un troupeau, & un Pasteur.

A L' E V A N G I L E.

JÉSUS-CHRIST est sans doute le bon Pasteur : car où en trouveroit-on qui en remplisse aussi parfaitement tous les caractères ? Il connoît ses brebis, & il en est également connu ; il les a aimées jusqu'à donner sa vie pour elles : car ce n'est pas, dit saint Pierre, avec de l'or & de l'argent, ni avec des choses cor-

raptibles, que nous avons été rachetés ; mais par le précieux sang de Jésus-Christ, comme de l'Agneau sans tache ; & comme il n'y a que lui qui puisse préserver ses brebis du péché , & les garder contre les attaques des bêtes féroces , & des ennemis de leur salut ; il n'y a aussi que lui qui puisse ramener à la bergerie les brebis qui s'égarerent , guérir leurs blessures , & les retirer des ombres de la mort. Avec quelle exactitude ce tendre- & charitable Pasteur ne veille-t-il pas à leur conservation ? Il les conduit dans des pâturages gras & fertiles ; il les mène au bord des eaux rafraîchissantes , & les fait habiter dans la maison du Seigneur. Heureuses les âmes qui ont le bonheur de l'avoir pour Pasteur ; elles goûtent un calme parfait au milieu des plus grandes agitations ; elles peuvent bien entendre les rugissements du Lion infernal ; mais elles espèrent qu'elles n'en deviendront pas la proie , & que la houlette de celui qui veille à leur sûreté , les garantira de ses coups.

Non-seulement Jésus-Christ a voulu être notre Pasteur, mais il s'est fait même brebis pour avoir plus de conformité

ec nous. C'est sous ce titre que les prophètes l'ont toujours désigné : *Il sera mené à la boucherie comme une brebis , il demeurera muet comme un agneau qui n'ouvre pas la bouche devant celui qui le tond.* Or, si Jésus-Christ qui étoit fils de Dieu, a voulu être mené à la boucherie comme une brebis ; ses véritables brebis ne doivent - elles pas être toujours disposées à souffrir tous les maux qu'il plaira à Dieu de leur envoyer , jusqu'à la mort même ?

A L'OFFERTOIRE, I.

S. Pierre 2.

» Vous étiez comme des brebis égarées ; mais maintenant vous êtes retournés à celui qui est le Pasteur & l'Evêque de vos ames. *Alleluia.*

A LA COMMUNION, S. Jean 10.

» JE suis le bon Pasteur , je connois mes brebis , & mes brebis me connoissent , & je donne ma vie pour elles. *Alleluia.*

Que cette connoissance que vous aurez de vos brebis , divin Jésus , leur soit avantageuse ! & que celle qu'elles

ont de vous , leur Pasteur , leur est glorieuse ! l'une & l'autre connoissance est un amour reciproque ; vous les connoissez ces brebis chéries , & c'est pour cela que vous les avez séparées du grand troupeau pour les élever à la gloire , & les faire regner éternellement avec vous. Elles vous connoissent , & ne veulent que vous ; & cette connoissance produit dans leur cœur une paix profonde , & un désir ardent de vous posséder. Ah ! Seigneur , en me retirant du monde , & en me conduisant en Religion , vous m'avez donné une espérance flatteuse que j'étois du nombre de ces brebis fortunées. Vos graces , vos bienfaits m'assurent que vous me connoissez ; mais mon ingratitude , mes péchés , semblent me dire que je ne vous connois pas. Venez , bon Pasteur , entrez dans mon cœur , rallumez - y le feu de votre amour , que je desire n'y voir jamais s'éteindre , & dont je voudrois être entièrement consumée.



L E L U N D I.

De tous les motifs de consolation qui peuvent ranimer une ame languissante & malade , il n'en est point de plus fort que celui de penser & dire , Jésus est mon Médecin. La terre étoit remplie d'infirmes , dit saint Augustin : pour guérir tant de maux , il falloit un Médecin tout-puissant. C'est aussi la qualité que le fils de Dieu a voulu prendre : & comme s'il n'eût pas suffi à nos miseres , qu'il répandît tout son sang sur la Croix , il a voulu que ce sang précieux fût glorifié par sa Résurrection afin qu'il eût plus d'efficace. Ce sang versé sur le Calvaire suffisoit pour la rémission de nos péchés , dit S. Paul ; mais il falloit qu'il fût glorifié par la Résurrection de Jésus-Christ , pour notre justification. Ô Médecin charitable ! vous ne vous êtes pas contenté de me délivrer des maux qui m'accabloient , vous m'avez procuré une vie & une santé parfaite. Pour me guérir de la morsure du serpent infernal , vous vous immolez sur l'Autel , comme vous vous êtes sacrifié sur la Croix : vous y résuscitez pour m'y donner une vie nouvelle &

divine. Vous faites de votre Corps & de votre Sang précieux une potion cordiale, une médecine salutaire, un remède à tous mes maux.

L E M A R D I.

JÉSUS, dans l'office de Médecin qu'il exerce, ne rebute aucun de ses malades; il conserve dans le Sacrement de l'Eucharistie la même tendresse pour les infirmes & les malades, qu'il avoit dans les jours de sa vie mortelle. Son abord étoit gracieux, l'accès auprès de sa personne Divine étoit facile. Il rendoit l'ouïe aux sourds, le mouvement aux paralytiques, la santé aux lépreux, la vue aux aveugles, la vie même aux morts. Jésus est toujours aussi tendre pour les pécheurs qu'il voit à ses pieds : il les invite, il les aime, & la connoissance qu'il a de leurs défordres, ne le rend que plus touché de leur sort, plus empressé à les secourir. Il ne les perd pas de vue un seul instant, il est témoin de leur affliction, de leurs douleurs; & par le prodige le plus étonnant, il devient leur Médecin, toutes les fois qu'après avoir guéri la fièvre du péché, il les trouve en état de le prendre lui-même pour achever leur

guérison. Ah ! si cette femme qui le pressoit dans la foule , pour toucher la frange de sa robe , sentit une vertu secrète qui opéra sa guérison ; si Lazare & les autres morts se ranimerent à sa parole & sortirent de leurs tombeaux : quel doit être l'effet de sa visite dans notre ame , lorsqu'il la trouve revêtue de la robe nuptiale ? Pourroit-il y entrer sans laisser des traces de son immense charité ?

L E M E R C R E D I .

Ô ames Chrétiennes , que ne devez-vous pas espérer de la présence d'un tel Médecin ? Il est vrai qu'après vous être nourries de ce Divin médicament , vous ressentez encore les tristes restes de la maladie du péché ; mais adorez la sagesse de Jésus , & ne vous plaignez pas du peu d'effet du remède ; votre Céleste Médecin vous laisse des foiblesses après votre guérison : connoissez le motif qui le fait agir , il veut vous épargner la rechûte dans la maladie de l'orgueil si funeste & si dangereuse : oui la longueur de votre convalescence , & les tristes suites de votre maladie , sont moins des restes que des remèdes pré-

servatifs ; Jésus vous en délivreroit s'il ne vous étoit avantageux de les conserver.

Seigneur , si mon cœur se plaint si amèrement du peu de santé spirituelle dont je jouis dans cette vallée de misères , je n'en dois accuser que mon infidélité , mon peu de soin à correspondre à votre amour. Hélas ! si je vous aimois avec plus de tendresse , je serois bien-tôt guéri de toutes mes foiblesses , je jouirois bien-tôt d'une santé parfaite ; on ne verroit plus rien de terrestre en moi , toutes mes démarches tendroient au Ciel , tous mes vœux seroient pour le Ciel. Venez , charitable Médecin de mon ame , coupez jusqu'à la racine , les infirmités spirituelles qui m'accablent , chassez ce reste d'amour profane qui possède mon cœur , & brûlez-le des flammes de votre Divine Charité.

L E J E U D I .

AMES religieuses , infirmes & malades , connoissez-vous votre maladie , connoissez-vous votre Médecin ? La première chose qu'il faut faire pour reconvrer la santé , c'est d'appeller un Médecin habile & expérimenté , de lui

découvrir la source de la maladie, ses progrès, les divers accidens, d'user ensuite des remèdes qu'il prescrit, de garder exactement le régime qu'il ordonne. Usez-en de même pour recouvrer la santé de l'ame, infiniment plus précieuse que le corps. Recourez d'abord à Jésus-Christ, découvrez-lui vos plaies, & la source de vos infirmités; quoiqu'il les connoisse mieux que vous, il attache votre guérison à l'aveu que vous en ferez. Ce Divin Sauveur demandoit à l'aveugle de Jéricho, ce qu'il désiroit : il n'ignoroit pas qu'il fût aveugle, mais il vouloit l'entendre dire à lui-même, & l'humble confession de son infirmité, lui en mérita la guérison.

Lorsque Jésus-Christ envoya ses Disciples prêcher l'Évangile aux Nations, il les assura qu'ils opéreroient des Miracles; qu'ils chasseroient, en son Nom, les Démons; qu'ils parleroient diverses langues, & que le poison employé contre eux perdrait sa force, & ne pourroit leur nuire. Or si les serviteurs sont si puissans, que ne fera point le Maître? Toutes les batteries de Satan tomberont devant celui qui aura Jésus pour Ami, pour Médecin, pour Défenseur.

S'il attaque une ame attachée à Jésus ; Jésus la défend ; s'il la trouble , Jésus y répand aussi tôt le calme ; s'il lui fait quelque blessure , Jésus témoin du combat , lui aide à réparer ses forces. Mais dès qu'elle s'éloigne de Jésus , les moindres blessures deviennent dangereuses , les plus petites chûtes l'entraînent dans le précipice , & sans un prompt secours , la mort est inévitable.

L E V E N D R E D I .

CEUX qui croiront en Jésus-Christ , parleront diverses langues ; qui pourroit mieux parler le langage de l'amour , qu'une ame qui ne vit que dans le sein de Dieu , & en qui Jésus-Christ établit si souvent son empire par la Communion ? Le péché met obstacle à ce langage Divin ; le Démon lie toutes les langues qui ne reçoivent pas , ou qui reçoivent indignement le Corps de Jésus-Christ. Mais un cœur enflammé de charité , conduit par l'humilité à la Table Sainte , ne fait plus parler aux créatures , ne se prête plus aux entretiens profanes ; tout ce qui n'est pas langage de charité , est un langage qu'il n'entend

pas : il est ordinaire de haïr la parole de l'homme, lorsque Dieu a mis sur nos lèvres, non un charbon de feu comme à Isaïe, mais la charité d'un Dieu fait Homme. Jésus est le Médecin de nos langues, aussi bien que de nos cœurs. Quels ravages ne feroit pas en nous le péché, si nous ne recevions pas souvent le Seigneur ? C'est à la faveur de l'humanité sainte de Jésus-Christ que nous guérissions de la morsure du Serpent : c'est la pensée de Salomon au Livre de la Sagesse. Ce n'est pas, dit-il, la composition des remèdes, ni les herbes les plus souveraines qui ont guéri votre Peuple de la morsure du serpent ; mais le Verbe éternel, qui s'étant fait chair a apporté des remèdes aux maux les plus désespérés. On ne peut vivre que dans les ombres de la Mort, lorsqu'on s'éloigne de Dieu : il a déclaré par la bouche de ses Prophètes, qu'il perdroit tous ceux qui s'éloigneroient de lui. Ame Chrétienne, approchez-vous donc du Banquet Céleste, puisque vous ne pouvez vous en éloigner sans courir à votre perte, puisqu'en vous en approchant vous y puisez les forces nécessaires pour résister aux ennemis de votre salut.

L E S A M E D I.

www.libtool.com.cn

DEPUIS que la Terre a perdu sa première fertilité par la révolte du premier homme, elle semble ne vouloir plus porter que des épines & des roncés. Adam a tellement infecté notre nature, que le poison se forme dans notre sein. Nous respirons à chaque instant, celui de l'orgueil & de l'amour propre, qui conduit insensiblement à la Mort & à l'Enfer. Mais notre Divin Médecin a trouvé un contre-poison ignoré jusqu'alors : son Corps & son Sang sont l'unique remède qui pouvoit nous sauver ; cet antidote souverain pénètre dans les parties offensées, les répare, les remet dans leur état naturel. Beni soit à jamais votre Saint Nom, ô mon Jésus ; graces immortelles vous soient rendues, ô Divine Sagesse, qui avez inventé un moyen si puissant pour guérir mon ame ! Mais tandis que je vous donne les louanges qui vous sont dûes comme à mon Médecin charitable, j'entends la voix de votre épouse qui vous nomme son innocent meurtrier, qui s'écrie que vous l'avez blessée de vos traits ; vos flèches, dit-elle, par la bouche de Da-

id , ont percé mon cœur : vous répondez qu'elle-même vous a blessé d'un de ses regards. Vous bleffez ainsi , Seigneur , & vous êtes blessé ! Comment expliquer ce Mystère ? C'est que l'ame véritable des plaies du péché , reçoit dans l'Eucharistie , les plaies du Divin amour , & le bleffe à son tour. Par quel renversement trouve-t'on si peu de cœurs qui aiment Jésus ? Qu'ont-ils à craindre ? Les blessures donnent une vie surnaturelle & éternelle. Approchons - nous de l'Autel , cherchons notre Médecin , découvrons-lui nos infirmités , nos blessures ; Pleurons aux pieds de sa Divine Majesté ; personne n'implore Jésus qu'il ne soit guéri & amoureuxment blessé : car les plaies du vieil Adam ne sont pas plutôt fermées , que le second Adam en fait de nouvelles. Ô Jésus , aimable Médecin , bleffez mon cœur de vos traits amoureux ; les coups que vous portez , sont le remède & la consolation de nos âmes , au lieu que les caresses du Monde sont suivies d'amertume & de repentir.



www.libtool.com.cn

LE III^e DIMANCHE

A P R È S P A S Q U E .

A L'INTROÏT, Is. 48. Ps. 65.

FAITES entendre par-tout des cris de joie. Alleluia. Annoncez les bienfaits de Dieu jusqu'aux extrémités de la Terre, & dites : Le Seigneur a racheté son Peuple. Alleluia, alleluia. Ps. Peuples de toute la Terre, poussez vers Dieu des cris d'allégresse ; chantez des Cantiques à son honneur, & mettez votre gloire à le louer. Gloire au Pere, &c.

Lecture de la premiere Epître de Saint Pierre, Ch. 2. v. 11.

MES Bien-aimés, je vous exhorte à vous abstenir, comme Etrangers & Voyageurs que vous êtes en ce Monde, des desirs charnels qui combattent contre l'ame. Conduisez-vous parmi les Gentils d'une maniere sainte, afin qu'au lieu qu'ils médisent de vous, comme si vous étiez des méchans, les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire, les portent à glorifier Dieu au jour de sa visite. Soyez donc soumis pour l'amour de Dieu, à toutes sortes de per-

R E L I G I E U S E. 409

s, soit au Roi comme au Souverain ;
aux Gouverneurs, comme étant envoyés
part, pour punir ceux qui font mal, &
traiter favorablement ceux qui font du
car Dieu veut que par votre bonne vie,
fermiez la bouche aux hommes igno-
& insensés ; étant libres, non pour vous
de votre liberté, comme d'un voile qui
re votre mauvaise vie, mais pour agir en
teurs de Dieu. Rendez à chacun l'hon-
qui lui est dû : aimez vos freres, craignez
, respectez le Roi. Serviteurs, soyez sou-
à vos Maîtres avec toute sorte de respect,
seulement à ceux qui sont bons & doux,
à ceux qui sont rudes & fâcheux : car
ui est agréable à Dieu, est que dans la
de lui plaire, nous endurons les afflic-
qu'on nous fait souffrir injustement.

A L'ÉPÎTRE.

L'HOMME n'a peut-être pas de plus
id ennemi que lui-même : deux
stances combattent perpétuellement
ledans de lui ; la chair forme des de-
contre l'esprit, l'esprit s'élève con-
la chair : il est donc d'une nécessité
olue que nous combattions sans cesse
tre ces desirs déréglés de la chair,
nous voulons que l'esprit demeure
torieux. N'espérons pas pourtant être
ivrés entièrement de la concupiscen-
, tant que nous vivons sur la Terre :
plus justes portent au fond de leur
ur, ces desirs charnels que l'Apôtre

veut que nous combattions , comme l'origine de tous les désordres ; mais au lieu que l'impie fuit la pente de ses mauvaises inclinations , le véritable Chrétien lutte sans cesse avec un courage infatigable , sans écouter aucun accommodement , sans faire aucune trêve avec l'ennemi , jusqu'au dernier soupir. Or quel moyen employerons-nous pour remporter la victoire ? Celui que nous propose le même Apôtre , c'est-à-dire , de nous regarder comme *étrangers & voyageurs sur la Terre*. Un Chrétien , en effet , doit n'avoir rien de commun avec les affaires qui se traitent dans le Monde , doit considérer tout ce qui s'y passe , comme des choses qui n'ont aucun rapport avec lui ; il doit avoir les yeux sans cesse attachés au Ciel , qui est sa Patrie véritable , & n'envisager les grandeurs , les plaisirs de la Terre , que comme des ravisseurs qui cherchent à lui enlever son trésor & sa félicité.

Soyez soumis pour l'amour de Dieu , à toutes sortes de personnes , continue l'Apôtre , & en cela , il condamne tout esprit d'orgueil , de révolte & d'indépendance. Le véritable Chrétien est soumis à tous les hommes , & par-là , il

béit à aucun homme , mais à Dieu
 même ; parce que c'est Dieu qu'il con-
 tene dans ceux qui sont élevés au des-
 sus de lui , qui ont quelque autorité sur
 eux ; & en se révoltant contr'eux , con-
 tre leurs décisions , contre les moins
 des signes de leur volonté , il croiroit
 se révolter contre Dieu même , & bra-
 ver avec insolence ses ordres absolus.
 Les Martyrs respectoient jusques dans
 les Princes impies & idolâtres , le pou-
 voir dont Dieu les avoit revêtus ; ils
 n'alloient à la mort & au supplice ,
 sans préférer une seule parole offensante
 contre le tyran qui les faisoit souffrir
 tant d'injustice : *car ce qui est agréa-
 ble à Dieu , conclut Saint Pierre , c'est
 de dans la vûe de lui plaire , nous en-
 durions les maux & les peines qu'on nous
 fait souffrir injustement.* C'étoit dans
 cette vûe de plaire à Dieu , que ces
 chrétiens persécutés enduroient sans se
 troubler , & même avec joie , les maux
 que leur causoient les ennemis de la
 religion ; & c'est par le même motif
 que nous devons souffrir les railleries des
 libertins , les calomnies des méchans ,
 les persécutions , les souffrances , & tous
 les assauts que le vice déchaîné livre dans
 le Monde à la vertu.

www.libtool.com.cn
 AU GRADUEL.

» Ne falloit-il pas que le Christ
 » souffrît, & qu'il entrât ainsi dans la
 » gloire? *Saint Luc. 24* «.

» JE vous verrai encore, & votre
 » Cœur fera dans la joie, & personne
 » ne vous ravira votre joie. *S. Jean 16,*

*Suite du Saint Evangile selon Saint
 Jean, Chap. I. v. 16.*

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples:
 Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de tems, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere. Sur cela quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres; Que nous veut-il dire par-là? Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de tems, & vous me verrez, parce que je m'en vais à mon Pere. Ils disoient donc; Qu'entend-il par ce peu de tems? Nous ne savons ce qu'il nous veut dire. Jésus connut qu'ils vouloient l'interroger là-dessus, & il leur dit: Vous vous demandez les uns aux autres ce que j'ai voulu dire par ces paroles; Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus; & encore un peu de tems, & vous me verrez. En vérité, en vérité je vous le dis: Vous pleurerez & vous gémirez, & le Monde sçra dans la joie; Vous
 ferez

serez dans la tristesse ; mais votre tristesse sera changée en joie. Lorsqu'une femme enfante , elle est dans la tristesse , parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a enfanté un fils , elle ne se souvient plus de ses douleurs , dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au Monde. Ainsi vous êtes maintenant dans l'affliction ; mais je vous verrai encore , & votre cœur se réjouira , & personne ne vous ravira votre joie.

A L' E V A N G I L E.

Dans peu de tems vous ne me verrez plus , & peu de tems après vous me verrez. Que ce peu de tems est long pour une ame qui aime Jésus , & qui desire de lui être réuni ! Elle dit avec le Prophète , que mon exil est long ! que mon pèlerinage est ennuyeux ! elle passe le tems de cet exil dans les larmes , dans les tribulations , tandis qu'elle voit les impies se repaître des faux biens du Monde , & jouir en apparence , d'une paix profonde ; mais cette tristesse du juste sera changée en une joie inaltérable ; après avoir semé dans les larmes , il moissonnera dans la gloire. Le Pécheur , au contraire , sème des vents pour recueillir des tempêtes , selon l'expression du Prophète : il ne retirera de ses travaux , qu'une confusion horrible , & un désespoir sans fin.

Le Juste trouve une consolation dans ses peines, en les versant dans le sein de Dieu, il y puise une sainte yvresse qui le rend insensible aux outrages & aux persécutions des Méchans ; sa joie augmente en pensant à l'éternité, où personne ne pourra lui ravir son repos & son bonheur. Le vrai Pénitent connoît également cette paix intérieure, qui est un avant-goût de la félicité du Ciel ; il pleure ses égaremens, il gémit de ses désordres ; mais cette affliction n'est pas sans un sentiment de plaisir & de satisfaction ; ce qui a fait dire à Saint Augustin : *Il faut que le Pénitent s'attriste toujours, & qu'il se réjouisse de sa tristesse.*

A L'OFFERTOIRE, *Jérém. 31.*

» JE changerai leurs pleurs en des
 » chants d'allégresse : je les consolerai,
 » & après leur douleur, je les rempli-
 » rai de joie. *Alleluia, allel uia.* Et mon
 » Peuple sera comblé de mes biens, *allel*



A LA COMMUNION, *Is. 65.*

www.libtool.com.cn
 » LE passé sera oublié, & ne revien-
 » dra plus à l'esprit, *Alleluia* : mais vous
 » ferez éternellement dans la joie & l'al-
 » légresse ».

C'est à votre Table Sainte, Divin Jésus, que je dois l'oubli de mes peines & de mes travaux : c'est là que je me sens véritablement déchargée du poids de mes chagrins & de mes afflictions. Le Monde me méprise-t'il, je m'en console en pensant que Jésus m'aime ? Les Grands me regardent-ils avec indifférence, avec dédain, peu m'importe, mon Jésus me fait l'accueil le plus favorable, me prodigue les caresses les plus tendres ? Suis-je exclue du festin des riches, des assemblées des heureux du siècle ; je m'en réjouis, en pensant que Jésus m'invite à son festin, qu'il me fait asseoir à sa table, & qu'il m'y sert lui-même de nourriture ? Non, je ne vois rien dans le Monde que je puisse envier : Jésus me tient lieu de tous les biens de la Terre, & tous les biens de la Terre ne seroient rien pour moi, si je ne possédois Jésus.

LE LUNDI.

www.libtool.com.cn

JÉSUS-CHRIST doit soutenir notre espérance par le pouvoir qu'il s'est acquis en versant son Sang sur la Croix. Après s'être immolé d'une manière sanglante sur le Calvaire, il a perpétré son Sacrifice, en se mettant sous les espèces du pain & du vin. Quel sujet de joie & de consolation pour votre ame, de savoir que le Sacrifice de Jésus-Christ ne sera jamais interrompu, qu'il est une Victime toujours immolée sur l'Autel, & qu'il ne cesse de se sacrifier lui-même d'une manière glorieuse, & infiniment amoureuse dans l'intime de votre cœur par la Communion ! O qu'il vous est avantageux d'avoir un Pontife saint, pur & sans tache, séparé de toute corruption, qui s'offre & s'immole afin d'opérer une rédemption perpétuelle ! Voilà le grand & l'inestimable bienfait que votre Époux vous a procuré par le Mystère de son Incarnation ; car à peine fut-il conçu dans le sein de Marie, qu'il tint à l'Éternel ce langage : Mon Pere, vous ne voulez plus des Sacrifices de l'ancienne Loi ; le sang des Gentils ne cou-

lera plus sur vos Autels ; j'ai pris un Corps & une Ame semblables à l'homme coupable, je me fais une Victime digne de vos tendres regards, je verserai le Sang que vous venez de former dans mes veines ; & comme s'il ne suffisoit pas de me sacrifier une fois sur la Croix pour réparer votre gloire, j'établirai un Sacrifice avant que de quitter la Terre, & je m'immolerai à chaque instant dans mille endroits du Monde.]

L E M A R D I.

AMES Religieuses, c'est dans la considération de cette merveille, que vous devez vous regarder comme le Temple sacré où Jésus veut entrer avec une magnificence vraiment Royale : vous êtes des Temples plus magnifiques que ne l'étoient & le Tabernacle de Moïse, & le Temple de Salomon, où le Grand Prêtre, selon l'ordre d'Aaron, n'entroit qu'une fois l'an à la faveur du sang des victimes, & de la cendre d'une génisse que l'on jetoit sur le Peuple. Jésus entre dans son Temple, qui est votre cœur, avec un prodigieux abaissement de lui-même ; il n'y est introduit que par son ineffable miséricorde, & par

l'incompréhensible charité de son tendre cœur : il y entre , non une fois l'année , mais autant de fois que vous le desirez , pour y consommer le plus grand Sacrifice qui puisse s'offrir au Monde. La cérémonie de son entrée est si magnifique , quoique cachée , tant d'Esprits Célestes descendent du Ciel pour en être les témoins , que si vous en aviez une idée claire & distincte , votre ame , par un effort d'amour , s'écouleroit amoureusement en lui. Soyez ravis d'étonnement à la vûe de tant de merveilles ; entrez dans le Sanctuaire de votre cœur ; considérez de plus près ce qui s'y passe lorsque Dieu y entre par la Sainte Communion ; & que le fruit de cette considération soit de produire en vous de plus profonds sentimens d'humilité , de respect & de reconnoissance.

L E M E R C R E D I .

Si le Grand Prêtre de la Loi une fois entré dans le lieu appelé le Saint des Saints , présentoit de l'encens à l'Arche d'alliance qui y étoit renfermée , ce n'étoit qu'une figure de ce que fait notre adorable Rédempteur ,

lorsqu'il entre dans un cœur Chrétien. Au lieu de l'Arche du Testament, il y trouve un cœur qu'il aime, un Autel sanctifié, & une Arche où il répand ses divins parfums, & où il fait couler l'onction de son Sang précieux. O ame chérie de votre Dieu ! à quoi pensez-vous, quand vous vous éloignez de la Communion ? Quoi, votre corps est l'Autel du Dieu vivant ! quoi, Jésus veut s'immoler dans votre ame ; il veut y faire l'office de Grand Prêtre ; il porte l'amour jusqu'à vouloir se placer dans votre sein, comme une Victime infiniment aimable à son Pere, & vous ne vous disposez pas à le recevoir, vous lui refusez l'entrée dans votre cœur ! Ah ! quelle indifférence de votre part, pour tant d'amour de la part de votre Dieu !

L E J E U D I .

JÉSUS, souverain Médiateur, ne s'est fait Homme, que pour nous servir d'Intercesseur, d'Avocat, d'Ami auprès de son Pere. Selon sa Divinité, il tient le milieu entre les trois Personnes : il est uni au Pere comme à son origine éternelle, & à son ineffable principe ; il est uni au Saint-Esprit,

parce que cette troisième Personne procède du Pere & du Fils. Selon son Humanité, il se place entre la Justice du Pere éternel & les hommes coupables. La Justice auroit perdu pour toujours, & le Pere criminel, & ses descendans héritiers de son péché; mais Jésus s'est fait notre puissant Médiateur; il a voulu prendre le titre de Rédempteur des hommes en général, & de votre ame en particulier, comme si elle étoit la seule dont il voulût avoir soin. Cette qualité de Médiateur éternel n'est point un vain titre & une stérile dénomination; car il ne vit sur l'Autel & dans votre cœur, que pour faire un traité de paix continuel, & vous réconcilier avec son Pere. Imprimez dans votre ame, cette vérité consolante; ne perdez jamais de vûe ce Divin Réparateur; vous avez besoin sans cesse de méditation: reconnoissez que le plus précieux moment de votre vie est celui où vous recevez votre Saint Médiateur à la Communion.

L E V E N D R E D I .

PAR le bienfait de la Communion; votre ame devient la cité de Dieu; la

Sainte Trinité y fait sa demeure ; le Verbe Divin à la faveur des espèces Sacramentelles y parle le premier ; il offre à son Pere, ses mérites, ses travaux, sa Passion, sa Mort, sa Résurrection. Un tel Médiateur ne peut manquer d'obtenir ce qu'il demande. Quel sera le fruit de tant de prodiges d'amour ? De vaincre votre éloignement pour la Communion, de dissiper tous les scrupules qui vous éloignent de votre Médiateur. Que craignez-vous ? Si vous êtes remplie d'imperfections, Jésus a le pouvoir d'effacer les taches de votre ame. Pourriez-vous penser que Jésus dans votre cœur, conserve quelque sentiment de haine contre vous ? Si votre conscience est purgée de tout péché mortel, si vous n'avez pas d'affection au péché véniel, toutes vos miseres ne l'empêcheront pas de se communiquer à vous, & de vous faire sentir les écoulemens de sa grace. Le Dieu que vous servez n'est point un tyran, & le Mystère de l'Eucharistie prouve à jamais les excès prodigieux de son amour.



L E S A M E D I

www.libtool.com.cn

LE Fils unique de Dieu s'est fait chair ; il s'est fait votre aliment , votre nourriture. Un Dieu s'est incarné dans le sein d'une Vierge , & il s'incarne dans votre cœur. Un Dieu est né dans le sein de son Père de toute éternité ; il est né dans le tems à Bethléem ; il naît souvent dans votre cœur. O amour, c'est vous qui opérez cette merveille. Jésus trouve ses délices parmi les enfans des hommes. Vous l'aviez promis , ô mon Dieu , qu'un jour viendrait où vous vous délasseriez avec nous : l'ancienne Loi n'étoit qu'un tems de fatigue pour votre Justice ; mais la nouvelle donne liberté entiere à votre miséricorde & à votre amour. O Jésus, vous avez pris dans le Sacrement de nos Autels , une espèce de ressemblance avec les fausses Divinités. Ces simulacres , selon le Prophète , ont des bouches & ne parlent point , des oreilles & n'entendent point , des pieds & ne marchent point , des mains & ne touchent point. Jésus-Christ vivant dans l'Eucharistie , est dans un état de mort ; ses pieds lui sont inutiles , à lui qui

marche sur les voûtes de l'éternité ;
 il ne fait point usage de ses mains, qui
 ont créé le Ciel & la Terre ; il n'ouvre
 point la bouche quoiqu'il soit la parole
 incréée. Pourquoi tant de prodiges ?
 Ah ! ce n'est que pour se familiariser
 avec les enfans des hommes ; c'est son
 amour pour nous qui l'engage à s'a-
 néantir ainsi ; il craint que nos yeux ne
 fussent éblouis par l'éclat de sa gloire ,
 & que la crainte ne retînt nos pas , s'il
 paroïssoit dans tout l'appareil de sa Ma-
 jesté. Graces immortelles soient rendues
 au Dieu de mon cœur: béni soit à jamais
 la Divine Sagesse qui a inventé une ma-
 niere si adorable de s'unir à moi. Non
 content de cette faveur insigne , Jésus
 prend routes sortes de formes pour me
 communiquer l'ardeur de son amour ;
 il se place dans mon cœur comme dans
 un berceau ; il s'y laisse envelopper ;
 il m'y parle un langage Divin ; il s'y
 nomme mon frere ; il veut que je l'a-
 dore dans mon cœur , comme les An-
 ges l'ont adoré dans la Crèche. O mon
 Dieu , pourquoi ai-je si peu d'amour ,
 si peu de désir de vous recevoir ? O Jé-
 sus , que vous êtes infini dans votre
 amour ! Que vous êtes aimable ! Faites
 que j'expire plutôt que de me séparer

de votre sainte & adorable Humanité.
 Vous l'avez prise, ô Jésus, & vous
 vous êtes fait Homme pour naître dans
 mon cœur.

LE IV^e DIMANCHE

APRÈS PASQUE.

A L'INTROÏT, *Pf. 97.*

CHANTEZ au Seigneur, un nouveau
 Cantique, parce qu'il a opéré des
 merveilles. Alleluia. C'est sa droite seule,
 c'est son bras saint qui nous a sauvés.
 Alleluia, Alleluia. *Pf. Habitans de la*
Terre, louez Dieu avec des transports de
joie ; élevez vos voix, tressaillez d'allé-
gresse, & chantez des Cantiques à son
honneur. Gloire, &c.

Lecture de l'Épître de l'Apôtre Saint
Jacques, Chap. I. v. 17.

Mes Bien-aimés, toute grace excellente &
 tout don parfait vient d'en haut. & descend
 du Pere des lumières, qui n'est sujet à aucun
 changement, ni à aucune ombre de révolu-

tion. C'est lui qui, de sa pure volonté, nous a engendrés par la parole de la vérité, afin que nous soyons comme des prémices de ses créatures. Vous le savez, mes très-chers Freres, que chacun soit prompt à écouter, lent à parler, & lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. C'est pourquoi rejetant toute impureté & toute abondance de malice, recevez dans un esprit de douceur, la parole qui a été entée en vous, & qui peut sauver vos ames.

A L'É P Î T R E.

Tous les biens viennent de Dieu, & ne peuvent venir que de lui; il ne les répand pas toujours par lui-même; il se sert souvent des autres hommes; mais de quelque maniere qu'il nous les communique, c'est toujours lui qui doit être l'objet de notre reconnoissance. Mais distinguons deux sortes de biens, ceux de la Terre, trop estimés, & trop souvent la source de nos malheurs; ceux de l'éternité promis à nos travaux, offerts à notre persévérance dans la vertu: c'est à nous, si l'intérêt de notre salut nous touche, à élever nos esprits au-dessus de ces dons qui frappent les yeux des hommes charnels, & de ces faveurs Judaïques que Dieu, dans l'ancienne loi, accordoit à ceux qui le ser-

voient avec fidélité. Cette graisse de la Terre, loin d'être la récompense de la Justice, est accordée plus souvent aux impiés qu'aux hommes justes ; il est d'autres dons que Dieu réserve à ceux qui le craignent, que Saint Jacques appelle des dons excellens, & après lesquels nous ne saurions trop soupirer. Ces dons sont la grace que Dieu fait à une ame, de lui découvrir le néant des choses du monde, de la séparer de la corruption du siècle, de la faire entrer dans la voie étroite, de lui donner une volonté pleine & entiere, de ne servir que lui, de ne s'attacher qu'à lui. O que les Chrétiens qui reçoivent un don si excellent, ont un juste sujet de craindre de n'en pas user comme il faut ! Plus on a reçu de cette source de miséricorde, plus on doit craindre de la négliger. Dieu compte les graces qu'il nous a faites, les secours qu'il nous a donnés, l'état qu'il nous a fait embrasser, la perfection à laquelle il nous a conduits : il nous en redemandera un jour, le compte le plus sévère ; & le jugement qu'il prononcera contre nous, sera rigoureux à proportion de l'abus que nous en au-

R E L I G I E U S E. 423
rons fait : selon cet oracle de l'Évangile,
il sera plus redemandé à celui à qui on
aura plus donné.

www.libtool.com.cn

A U G R A D U E L.

» JE m'en vais pour vous préparer
» une demeure dans la Maison de mon
» Pere : je reviendrai , & je vous pren-
» drai avec moi , afin que vous soyez
» où je serai ».

» ENCORE un peu de tems , & le Mon-
» de ne me verra plus : pour vous , vous
» me verrez , parce que je vis , & que
» vous vivrez aussi. *Alleluia.* »

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Jean , Ch. 16. v. 5.*

EN ce tems-là , Jésus dit à ses Disciples : Je
m'en vais à celui qui m'a envoyé , & aucun
de vous ne me demande : Où allez-vous ? Mais
parce que je vous ai dit ces choses , la tristesse
a rempli votre cœur. Cependant je vous dis la
vérité : il vous est avantageux que je m'en
aille ; car si je ne m'en vais point , le Conso-
lateur ne viendra point à vous ; mais si je
m'en vais , je vous l'enverrai. Et lorsqu'il
sera venu , il convaincra le Monde touchant
le péché , touchant la justice , & touchant le
Jugement. Touchant le péché , parce qu'ils
n'ont point cru en moi : touchant la justice ,
parce que je m'en vais à mon Pere , & que
vous ne me verrez plus : & touchant le juge-

ment , parce que le Prince de ce Monde est déjà condamné. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire , mais vous ne pouvez pas les porter présentement. Lorsque cet Esprit de vérité sera venu , il vous apprendra toute vérité ; car il ne parlera pas de lui-même , mais il dira tout ce qu'il aura entendu , & il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera , parce qu'il recevra de ce qui est à moi , & il vous l'annoncera.

A L'ÉVANGILE.

Nous ne devons pas être surpris que la tristesse s'empare du cœur des Apôtres , lorsque Jésus - Christ leur déclare qu'il est sur le point de se séparer d'eux ; mais nous aurons peut-être beaucoup plus de peine à comprendre qu'il ait été avantageux pour eux que Jésus - Christ les quittât. Cette séparation , néanmoins , étoit nécessaire , puisque le Saint-Esprit ne devoit leur être donné qu'après l'Ascension de Jésus - Christ ; elle étoit nécessaire afin qu'il fût plus manifesté que c'étoit Jésus-Christ qui du haut du Ciel où il étoit monté , envoyoit à ses Apôtres cet Esprit Divin qui procède de lui , & dont il leur avoit mérité tous les dons par ses souffrances & par sa Mort ; & aussi afin que les Disciples étant dans la privation de la présence sensible de leur Maître , dési-

rassent plus ardemment l'Esprit Conso-
 lateur. Le dessein de Jésus - Christ en
 se faisant Homme, n'a point été que
 nous bornassions notre amour à son Hu-
 manité seule, mais que nous passas-
 sions de l'amour de l'Homme-Dieu, à
 l'amour pur de Dieu, Esprit de vérité.
 Ce qui étoit au commencement un
 moyen, a pu devenir un obstacle à la
 perfection. Le Sauveur du Monde a
 donc voulu que, comme par sa Résur-
 rection, l'Humanité a été entièrement
 transformée en la Divinité ; de même
 notre amour, d'abord foible & char-
 nel, devînt dégagé des sens, & supérieur
 à tous les objets créés, pour se perdre
 dans l'objet infini qui est Dieu même.
 C'est à l'Esprit Saint à opérer en nous
 ce changement. *Lorsqu'il sera venu, il
 convaincra le Monde, touchant le péché,
 touchant la Justice, & touchant le Juge-
 ment.* Que la lumière de votre Esprit,
 ô mon Dieu, découvre de choses à une
 ame dans laquelle il est entré ! Il la re-
 prend de toutes ses infidélités ; & cette
 ame apperçoit en elle des péchés qu'elle
 n'y voyoit pas. Elle ne s'appuie plus sur
 ses fausses vertus, & prononce contre
 elle même un Jugement rigoureux &
 salutaire. Opérez, ô mon Dieu, par

vosre grace , ces effets dans mon ame ;
 & que l'Esprit Saint accomplisse en moi
 vosre promesse de m'enseigner toute
 vérité.

A L'OFFERTOIRE , Joël. 2.

» Vous louerez le Nom du Seigneur
 » vosre Dieu , qui a fait pour vous tant
 » de merveilles , & mon Peuple ne sera
 » point confondu à jamais : & bien-tôt
 » je répandrai mon Esprit sur toute
 » chair. *Alleluia* ».

A LA COMMUNION , S. Jean 14.

» JE ne vous laisserai point orphé-
 » lins , je viendrai à vous , *alleluia*. En
 » ce jour-là vous connoîtrez que je suis
 » en mon Pere , & vous en moi , & moi
 » en vous. *Alleluia*.

Vous tenez fidèlement la promesse
 que vous nous avez faite Divin Jésus :
 vous demeurez au milieu de nous , vous
 vous entretenez avec nous ; mais que
 vous nous instruisiez différemment des
 hommes ! Leurs leçons ne font que frap-
 per les oreilles , les vôtres s'insinuent
 dans nos cœurs. C'est une impression
 douce & forte qui pénètre , éclaire ,

hauffe, & nous apprend en un seul
 ot toutes les vérités. Il n'appartient
 à vous d'instruire & de convaincre,
 ce que vous opérez dans le plus
 ime de l'ame, & que votre opéra-
 n la remplit, la possède, & l'éleve
 -dessus d'elle-même, en l'unissant à
 us, qui êtes la source de toute lu-
 ère, le centre de toute vérité Parlez,
 cteur des Nations, j'écoute votre
 ix dans le silence, de tous mes sens.
 de ma raison même. Je n'appelle à
 on secours que ma foi; c'est dans la
 ée mystérieuse, que je veux entendre
 parole de mon Dieu, & recevoir ses
 tres.

L E L U N D I.

ISAÏE assure que ses pas n'ont jamais
 chancelans en suivant Dieu; que
 is la conduite de ce tendre Pasteur,
 est entré dans de gras pâturages où il
 t nourri de mets délicieux. David
 entif aux soins que le Seigneur pre-
 t de lui, ne redoutoit pas des ar-
 es rangées en bataille. Quand j'au-
 s à marcher dans les ombres de la
 rt, ajoûtoit ce Prophète, je n'en re-
 terois pas les horreurs. Le Seigneur

est mon Pasteur, il m'a conduit dans des pâturages fertiles, où je vis à l'abri de l'injure des tems & des outrages des impies. Qu'auroient dit ces Prophètes s'ils avoient vû de leurs yeûx, ce que nous éprouvons, ce que nous connoissons? Tout ce qu'ils ont goûté n'étoit qu'une ombre légère, qu'une figure imparfaite de ce que nous ressentons dans la loi de Grace. L'espérance dans le Messie à venir faisoit la consolation & le bonheur des Justes de l'Ancien Testament: quels sentimens ne doit pas faire naître dans nos cœurs l'assurance de posséder le Messie, de l'avoir au milieu de nous en tous tems & en tous lieux? Nous avons reçu plus qu'eux, aurons-nous moins de reconnoissance?

L E M A R D I.

DIEU avoit souvent promis à son Peuple par la bouche de ses Prophètes, qu'il lui donneroit un Pasteur pour le conduire & le protéger. Les promesses du Seigneur s'accomplissent sur nous: nous sommes les agneaux de Jésus-Christ, le grand Pasteur de nos ames. L'Éternel a donné son Fils unique au Monde, afin que ceux qui le reconnoî-

troient ne s'égarassent plus. Jésus, Fils de Dieu, né de Marie, est notre Pasteur : il a lui-même pris ce nom d'amour. Je suis, dit-il, le bon Pasteur, je donne ma vie pour mes brebis, je les connois toutes, & j'en suis connu de même. Arrêtez-vous à cette parole, ames chrétiennes, connoissez-vous votre divin Pasteur ? Vous laissez-vous conduire par sa divine sagesse ? Aimez-vous à vous nourrir des pâturages qu'il vous présente ? Il s'est renfermé sous les espèces Sacramentelles, pour exciter continuellement votre appétit : il prend plaisir à voir ses brebis se repaître de la substance qu'il leur donne, & il a attaché tant de suavité à l'aliment qu'il leur offre, que le desir de s'en nourrir augmente en s'en nourrissant, & qu'on ressent une faim toujours nouvelle. Les Israélites purent se lasser dans le désert de la manne que Dieu faisoit pleuvoir pour leur nourriture ; mais nos ames ne sçauroient se dégôûter de ce pain céleste qui nous est offert, & qui n'est autre que Dieu même.



L E M E R C R E D I.

www.libtool.com.cn

Ô que Marie a éloquentement expliqué ce Mystère ! Les riches sont demeurés dans l'indigence, & les pauvres ont été comblés de biens. Ces biens ne sont autres que Jésus qui nourrit ceux qui ont faim, & qui, sans cesser d'être le Pasteur de nos âmes, en veut être la nourriture & le soutien. Ô charitable Pasteur ! Quelle langue peut exprimer la douceur des mets dont vous remplissez vos ouailles ! Et quelle joie, quels doux transports n'éprouvez-vous pas, âmes chrétiennes, en vous rassasiant de la substance de votre Dieu ! Le Père le plus compatissant, la mère la plus tendre n'ont jamais porté l'amour jusqu'à se donner eux-mêmes pour nourriture. Cet excès de générosité étoit réservé à Jésus. Ô incomparable Pasteur de nos âmes, vous nous l'aviez promis, que dans le milieu des tems vous nous conduiriez dans de merveilleux pâturages, que vous sortiriez du sein de votre Père pour nous servir de guide & de consolateur. Nous jouissons de tant de prodiges : oui, à la sainte table, nous possédons la Divinité, l'humanité, l'âme, le

s, le sang, l'esprit & le cœur de Jésus, ces trésors sont entre nos mains ; entrons tous les jours dans les campagnes fleuries de la grace ; nous sommes à la même Table que Dieu même : trois personnes adorables de la très-sainte Trinité , nous voyent avec plaisir à leur banquet éternel. Que tant de merveilles doivent animer notre ferveur ! Que notre foi est languissante , si nous ne sommes pas transportés d'air, si nous ne vivons pas d'amour, nous n'expirons pas de l'excès de notre amour !

L E J E U D I.

Qu'il est doux , qu'il est consolant pouvoir se dire à soi-même , je suis troupeau de Jésus-Christ ; il me redonne, il m'aime comme une de ses brebis. Mais qu'il en a coûté à mon Dieu pour me procurer cet avantage ! Il est revêtu de mes infirmités en prenant une chair semblable à la mienne ; il est épuisé de travaux, de fatigues ; il est mort dans le plus cruel supplice ; mais avant que de mourir, il a établi le royaume de son cœur : & de ce trône d'or il m'appelle, il me crie ; Venez,

brebis, qui m'êtes chere, mon cœur sera votre bergerie ; mon côté ouvert par une lance en est l'entrée , je ne veux point la fermer ; elle sera toujours ouverte pour vous y recevoir ; ce qui a fait dire à Saint Pierre que nous sommes un Peuple d'acquisition : Jesus , en effet, sur nos autels nous attache à lui par la Communion. C'est par ce Sacrement, la fin & le terme de tous les autres, qu'il nous conserve dans son sein , qu'il nous échauffe & nous garde comme la prune de ses yeux. -Que pouvoit-il faire de plus que de s'approcher de nous, que d'entrer dans le plus secret de nos cœurs, que de remplir toutes les puissances de notre ame? Le gardien d'Israël ne dormira point , dit David, il veille avec exactitude à la garde des brebis que son Pere lui a confiées : & , ce qui doit charmer & enlever votre cœur, c'est que sa garde est perpétuelle. Jérusalem, dit le Seigneur, j'ai établi des gardiens sur tes murailles, & ils me loueront nuit & jour. Ces gardiens sont les Anges qui veillent autour de vous, ames chrétiennes, & qui vous environnent lorsque vous avez reçu votre Pasteur. Ce Pasteur lui-même qui est le Dieu des Anges, ne dédaigne pas de vous défendre,

fendre , & de vous protéger. C'est ainsi, ô mon divin Jésus , que vous laissez les quatre-vingt-neuf brebis , pour courir après celle qui s'est égarée dans le désert de ce monde. Quelle tendresse de votre part ! Mais peut-être , hélas ! Quelle indifférence de la mienne !

LE VENDREDI.

JÉSUS, dans l'Eucharistie, n'est pas seulement Pasteur de nos âmes, il est encore l'Agneau de Dieu qui efface nos péchés, Agneau immolé sur l'autel de la Croix, & qui s'immole de nouveau sur l'autel de notre cœur. Tandis qu'il est en nous, il se nourrit de notre âme & de notre cœur, & cette nourriture est agréable à son goût. Ô Mystère de foi ! Dans ce jour, dit Isaïe, l'Agneau se trouvera dans un excellent pâturage : dans ce jour de Communion, les nêces de l'Agneau seront solennifiées avec l'âme : Cet Agneau de Dieu ouvrira le Livre des merveilles du Tout-Puissant, le Livre de vie sera découvert à l'âme, & il sera permis au cœur de l'homme de se laver dans le sang de l'Agneau. Voilà les prodiges que Dieu opère, comme nous l'apprend

l'amour, l'Élie des Élies, & la
Majesté suprême nous sert
un Dieu fait homme sert à
de nourriture ; les yeux de
voient que par les miens
plus de plaisir qu'à le confire
les espèces Sacramentelles ;
s'imprime sur la miene, les
mains, toute sa personne Di
ma disposition ; je me perds
pensées, & mon amour ne trou
d'expression pour marquer à
l'étendue de ma reconnoissan

Agneau de Dieu, qui effa
chés du monde, dissipez les
mon entendement. Les alime
prends soutiennent mon corp
vertu & leur substance, & m
vent la vie ; de même votre
rable me communique sa ve
divine, & entretient mon
une santé parfaite. Vous vo

opère les plus merveilleux changemens ; & de loup ravissant que j'étois es péchés, je deviens un agneau de douceur, d'innocence & de pureté. C'est alors que s'accomplit la prophétie d'Isaïe : *Le loup demeurera avec l'agneau*, le pécheur avec le juste ; l'union que vous contractez avec moi à la Communion, vous transforme en Dieu, & moi-même me transforme entièrement en Dieu même.

L E S A M E D I.

portons point envie aux Disciples de Jean-Baptiste qui eurent la consolation d'apprendre de la bouche de leur Seigneur que le Messie étoit venu. Ces paroles de l'Ange du désert : *Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde*, firent naître dans leurs cœurs des sentiments de la plus vive joie : pourquoi ne feroient-elles pas sur nous les mêmes impressions ? Les Prêtres à l'autel portant à la main la Sainte Hostie, disent : *Voici l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés du monde* ; ils s'approchent ensuite, & nous mettent sur le calice de ce divin Agneau que Jean-

Baptiste voyoit de ses yeux , qu'il baptisoit de ses mains ; mais dont il ne le **nourrissoit pas comme nous** ; & nous sommes sans amour ! ô ingratitude ! ô folie ! c'est vous , ô mon bon Sauveur , que les Nations ont désiré , ont adoré ; & moi , je vous possède. Lorsque vous vous manifestiez aux Prophètes , ils étoient hors d'eux-mêmes. Revenus de ce premier transport , ils ne cessent de dire : *Le voilà , il s'appelle Emmanuel , il ne tardera pas , il vient , & néanmoins ils sont tous morts , sans avoir eu le bonheur de vous voir ; & moi tous les jours , je vous vois , je vous tiens , je vous possède dans mon cœur. Agneau Divin , qui ôtez les péchés du monde , effacez les miens pour jamais ; que je sois un agneau dans mes mœurs , dans mes actions , dans mes désirs , dans toutes mes affections : que mon cœur vous serve de tabernacle , d'autel , de sanctuaire. Et malheur à l'ame qui pouvant vous recevoir , vous laisse seul dans le désert de vos tabernacles.*

Évitez une telle négligence , ô ames religieuses ; réveillez votre ame , si elle s'endort : dites - lui que les visites de l'Agneau sont ineffables , que c'est lui qui fait la joie & la félicité des bien-

R E L I G I E U S E. 437
heureux, & que sa chair adorable est
sur la terre pour ceux qui s'en nourris-
sent, un gage assuré de l'immortalité!

LE V^e DIMANCHE

APRÈS PASQUE.

A L'INTROÏT, Ps. 26.

DAIGNEZ écouter, Seigneur, les
cris que je pousse vers vous, alle-
luia. Mon cœur parle, mes yeux vous cher-
chent, ô mon Dieu, & je ne cesserai
point d'implorer votre secours : Ne dé-
tournez point votre visage de dessus moi.
Aleluia, alleluia. Ps. Le Seigneur est
ma lumière & mon salut : qui craindrai-
je ? Gloire. Daignez, &c.

*Lecture de l'Épître de l'Apôtre Saint
Jacques, Chap. 1. v. 22.*

MES Bien-aimés, ayez soin d'observer la
parole, & ne vous contentez pas de l'écouter,
en vous trompant vous-mêmes. Car celui qui
ne fait qu'entendre la parole sans l'accom-
plir, est semblable à un homme qui jette les
yeux sur son visage naturel, qu'il voit dans un

miroir, & qui après y avoir jetté les yeux, s'en va, & oublie à l'heure même quel il étoit. Mais celui qui regarde fixement la Loi parfaite, qui est la loi de liberté, & demeure fidèle à l'observer; celui-là n'écouter pas seulement pour oublier aussi-tôt, mais faisant ce qu'il écoute, trouvera son bonheur dans son action. Si quelqu'un d'entre vous croit avoir de la piété, & qu'il ne retienne pas sa langue comme avec un frein, sa Religion est vaine. La Religion pure & sans tache aux yeux de Dieu notre Pere, consiste à visiter les Orphelins & les Veuves dans leurs afflictions, & à se conserver purs de la corruption du siècle.

A L'É P Î T R E.

IL ne suffit pas, selon l'Apôtre, pour être justes, d'écouter la voix de Dieu; il faut encore la pratiquer avec fidélité. Le monde est plein de Chrétiens qui s'imaginent avoir rempli leurs obligations lorsqu'ils ont assisté aux instructions Chrétiennes, & qui ne se mettent nullement en peine de conformer leurs mœurs aux préceptes de leur religion; & je parle moins ici de ces mondains qui ne sont Chrétiens que de nom, que de ceux qui font une profession particulière de piété. Comme ils sont instruits des vérités de l'Évangile, ils s'applaudissent de cette connoissance; ils s'imaginent être saints, parce qu'ils sont sçavans; & ils se persuadent avoir

ins le cœur des préceptes qui ne sont
 e dans l'esprit. Cette fausse connois-
 nce d'eux-mêmes les porte à mépriser
 ux qui ne sont pas si instruits qu'eux
 se croire doués de talens rares, & fa-
 rifiés de graces extraordinaires ; & le
 émon se plaît à les entretenir dans
 e erreur qui les conduit à la perdi-
 on. Les habitans de Capharnaüm écou-
 ient avec autant de joie que d'admi-
 tion , les instructions du Sauveur ;
 ais comme ils négligerent les vérités
 'ilsavoient entendues, ils tomberent
 ns la malédiction que Jésus - Christ a
 ononcée contre cette ville. On peut
 e aussi qu'il seroit à souhaiter pour
 ux qui ne pratiquent point les vérités
 la Religion, qu'elles n'eussent jamais
 ppé leurs oreilles , puisqu'ils n'en
 ont que plus coupables aux yeux du
 uverain Juge ; puisque cette loi sainte
 i n'aura point porté de fruit dans leur
 eur , s'élevera contre eux au jour du
 gement , & fera la matiere de leur
 adamation.



A U G R A D U E L , I. S. Pierre I.

www.libtool.com.cn

» *ψ*. C'est par Jésus-Christ que vous
» croyez en Dieu , qui l'a ressuscité,
» & l'a élevé en gloire , afin que votre
» foi & votre espérance fût en Dieu.

» *ψ*. Le Seigneur est notre appui &
» notre protecteur : notre cœur mettra
» en lui toute sa joie , parce que nous
» espérons en son saint nom. *Alleluia*.

*Suite du Saint Evangile selon Saint
Jean , Chap. 16. ψ. 23.*

EN ce tems-là , Jésus dit à ses Disciples : En vérité , en vérité , je vous le dis : Si vous demandez quelque chose à mon Pere en mon nom , il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez & vous recevrez , afin que votre joie soit parfaite. Je vous ai dit ceci en parabole. Le tems va venir que je ne vous parlerai plus en paraboles , mais que je vous parlerai ouvertement de mon Pere. En ce tems-la , vous demanderez en mon nom , & je ne vous dis point que je prierai mon Pere pour vous ; car mon Pere vous aime lui-même ; parce que vous m'avez aimé , & que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Pere , & je suis venu dans le Monde. Maintenant je laisse le Monde , & je m'en retourne à mon Pere. Ses Disciples lui dirent : C'est à cette heure que vous parlez ouvertement , & que vous n'ulez point de paraboles. Nous voyons que vous savez toutes choses , & qu'il n'est pas besoin que

R E L I G I E U S E. 441
Personne vous interroge ; c'est ce qui nous fait
roire que vous êtes forti de Dieu.

www.libtool.com.cn

A L'ÉVANGILE.

LE Seigneur nous a permis de tout
demander ; il ne met point de bornes à
ses dons , lui-même peut devenir l'objet
de nos demandes , il n'y en a point de
plus digne de nous & de lui ; il nous
donne tout , en s'accordant à nos vœux ;
Il nous fait un présent qui égale la gran-
deur de son être , à nous qui ne sommes
rien ; mais qui étant créés à son image ,
& faits pour le posséder , ne pouvons
trouver qu'en lui-même , notre joie &
notre satisfaction. Comment se don-
nera-t-il à nous ? En deux manières :
l'une qui ne convient qu'à cette vie , &
l'autre qui ne peut avoir lieu qu'après
la mort. Nous jouissons de notre Dieu
dans cette vie sous les ombres de la
foi par le Sacrement de son amour.
Nous le posséderons dans l'autre par la
manifestation de sa gloire. Ces deux
dons ont entr'eux un admirable rap-
port d'objets. N'espérons pas le se-
cond , si nous n'usons bien du premier.

Jusqu'ici vous n'avez rien demandé.
C'est ne rien demander que de demander

T v

les biens de ce monde ; il n'y a de vrais biens que ceux de l'éternité ; mais parce que ces biens sont invisibles, on les estime peu ; on les demande à Dieu avec une tiédeur, une indifférence qui démontre qu'on les désire bien foiblement. Jésus-Christ instruisoit les Apôtres depuis trois ans, & ils n'avoient encore rien demandé en son nom ; c'est-à-dire, que quoiqu'ils n'ignorassent point que Jésus-Christ étoit leur Dieu, & leur médiateur, par les mérites duquel tout devoit leur être accordé, ils n'avoient pas fait assez d'usage de cette vérité ; qu'ils avoient prié avec trop peu de confiance dans les mérites de Jésus-Christ ; qu'ils n'avoient prié ni autant, ni avec autant de ferveur qu'ils l'auroient dû ; & qu'enfin ils n'avoient pas demandé ce qui leur étoit absolument nécessaire. L'imperfection de leur prière venoit donc de l'imperfection de leur foi qui n'étoit ni assez vive, ni assez éclairée : Ils avoient si peu d'intelligence, qu'ils avoient de la peine à comprendre ce que leur Divin Maître leur disoit, quoiqu'il eût cessé de leur parler en paraboles. Mais le tems n'est pas éloigné où Jésus doit remédier à toutes leurs foiblesses, & leur découvrir ouverte-

R E L I G I E U S E. 443
nt les mystères du Royaume de Dieu ;
eur enseignera toute vérité , en leur
oyant l'Esprit de vérité , & leur
deviendra pleine & parfaite par la
nitude des graces qui leur seront
ordées par l'effusion du Saint Esprit.

A L'OFFERTOIRE, *Pf. 65.*

» PEUPLES , bénissez le Seigneur no-
re Dieu , & faites retentir par-tout
les louanges de celui qui m'a rendu
la vie , & qui n'a pas permis que mes
pieds fussent ébranlés. Beni soit le Sei-
gneur , qui n'a pas rejeté ma priere ,
qui n'a pas retiré de moi sa miséricorde. *Alleluia.*

A LA COMMUNION, *Pf. 62.*

» J'ÉLEVERAI les mains vers vous ,
Seigneur , pour invoquer votre Nom ,
alleluia. Que mon ame soit remplie
& comme inondée de vos bénédic-
tions , & ma langue fera sans cesse
éclater vos louanges. *Alleluia , alle-
luia.*

Au moment où je commencerai à
vous aimer , ô mon Jésus , à me nourrir
de votre chair , à me désaltérer dans

votre sang, mon ame sera enyvree de
 douceurs; vous lui manifesterez vos
 plus grands secrets: vous la ferez en-
 trer dans le conseil de votre Divine sa-
 gesse, il n'y aura plus rien de caché
 pour elle; elle verra tout dans votre lu-
 miere: ce qui l'étonnoit auparavant ne
 la surprendra plus. Faites qu'elle per-
 siste dans cet état heureux; rendez-moi
 digne d'entrer en participation de ces
 divines communications qui ont élevé
 vos Saints à une si sublime union avec
 vous. Ils n'ont été si sçavans dans la
 science du salut, que parce que vous
 les éclairiez; si courageux, que parce
 vous les fortifiez: soyez aussi mon sou-
 tien & ma lumiere, ma force & ma
 consolation.

L E L U N D I

Des Rogations.

A L'INTROÏT, *Pf.* 17.

*DE son saint Temple, le Seigneur a
 entendu ma voix, alleluia: & les cris
 que j'ai poussés en sa présence, sont par-
 venus jusqu'à lui, alleluia, alleluia Pf. Je
 vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma
 force. Le Seigneur est mon appui, mon
 refuge & mon libérateur. Gloire au Pere.*

*Lecture de l'Épître de l'Apôtre Saint**Jacques Chap. 5. v. 16.*

Mrs Bien-aimés, confessez vos péchés les uns aux autres, & priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris; car la fervente prière du Juste peut beaucoup. Elic étoit un homme sujet aux infirmités comme nous: cependant parce qu'il, pria Dieu ardemment qu'il ne plût point, il cessa de pleuvoir sur la Terre durant trois ans & demi: & ayant prié de nouveau, le Ciel donna de la pluie, & la Terre produisit son fruit. Mes Freres, si un d'entre vous se détourne de la vérité, & que quelqu'un l'y fasse rentrer, qu'il sache que celui qui convertira un Pécheur, & le retirera de son égarement, sauvera son ame de la mort, & couvrira la multitude de ses péchés.

A L'É P Î T R E.

L'ÉGLISE nous invite en ces saints jours à attirer en nous l'Esprit de Dieu par des desirs sincères & des vœux ardens: elle nous offre les motifs les plus pressans pour prier & pour obtenir de Dieu tout ce qui nous est nécessaire, tant pour l'ame que pour le corps. La premiere disposition que nous devons apporter à la priere, est sans doute une sainte frayeur, une crainte respectueuse en pensant à la Majesté de celui à qui nous nous adressons, & à la distance

infinie qui nous sépare de lui. Si nous observons une contenance respectueuse envers les hommes que leur rang met au-dessus de nous ; avec quel respect devons-nous nous adresser à Dieu quand nous le prions ? « Qui est l'homme, » dit Saint Augustin, qui pût souffrir » que son ami ayant commencé à lui » parler , se détournât pour s'entretenir » avec un autre ? Où , si vous vous » étiez adressé à un Juge , si vous l'avez » fait arrêter pour vous entendre, » & que tout d'un coup ayant commencé à lui parler , vous le quittassiez pour vous entretenir avec quelqu'un , le souffriroit-il ? Cependant Dieu souffre que tant de personnes qui le prient , se détournent de lui pour penser à une infinité de choses superflues & inutiles. N'est-ce pas faire une injure à Dieu , & le traiter avec plus de mépris qu'on ne fait les hommes ?

August.
in Psal.
135.

A U G R A D U E L , *Tobie 13.*

ψ. Rendez graces au Seigneur , & louez-le devant les Nations : il nous a châtiés à cause de nos iniquités ; & il nous sauvera par un effet de sa miséricorde. *Alleluia.*

*Suite du Saint Evangile selon Saint**Luc, Ch. 11. v. 5.*

EN ce tems-là : Jésus dit à ses Disciples : Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami , & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire : *Mon ami , prêtez-moi trois pains , parce qu'un de mes amis qui est en voyage , vient d'arriver chez moi , & je n'ai rien à lui donner , & que cet homme lui répondit de dedans la maison : Ne m'importunez point , ma porte est déjà fermée , & mes enfans sont couchés , aussi-bien que moi , je ne saurois me lever pour vous en donner. Je vous déclare que quand il ne se lèveroit pas pour lui en donner , à cause qu'il est son ami ; si néanmoins il persévéroit à frapper , il se lèveroit à cause de son importunité. Je vous dis donc aussi : Demandez , & il vous sera donné ; cherchez , & vous trouverez ; frappez à la porte , & on vous ouvrira : car quiconque demande reçoit , & qui cherche trouve , & on ouvrira à celui qui frappe. Qui est celui d'entre vous , qui donnât à son fils une pierre , lorsqu'il lui demanderoit du pain , ou qui lui donnât un serpent , lorsqu'il lui demanderoit un poisson ; ou qu'il lui donnât un scorpion , lorsqu'il lui demanderoit un œuf ? Si donc tous méchans que vous êtes , vous savez donner de bonnes choses à vos enfans ; à combien plus forte raison votre Pere qui est dans le Ciel , donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent ?*



A L'ÉVANGILE:

www.libtool.com.cn

C'EST lors que nous sommes dans les plus grandes afflictions & dans les plus grandes épreuves , que nous devons avoir recours à Dieu avec plus de confiance , à l'exemple de cet ami qui va trouver son ami en plein minuit , & qui en obtient par son importunité ce qui ne lui fut pas accordé à sa première demande. Mais au contraire , lorsque Dieu diffère de nous exaucer , nous abandonnons tout , nous nous imaginons qu'il seroit inutile de continuer , & que Dieu se montrera toujours sourd à nos prières. Qu'y-a-t-il de plus pernicieux pour nous qu'une telle conduite ? Si cet homme de notre Evangile s'étoit rebuté d'abord , il n'auroit rien obtenu , & seroit demeuré dans le besoin : c'est en continuant à frapper qu'il arrache la grace qu'on lui refusoit. Il en est de même du Chrétien qui prie ; quand Dieu diffère de nous exaucer , c'est pour nous apprendre à lui demander ses graces avec plus d'affection & de respect. « Lorsque Dieu diffère » de nous donner , dit Saint Augustin , » ce n'est pas qu'il nous refuse ses

dons ; mais c'est qu'il nous apprend
 à les respecter ; car , ajoute ce Saint ,
 on reçoit avec plus de joie ce qu'on
 a désiré avec plus d'ardeur ; & au
 contraire , on méprise aisément ce
 qu'on a obtenu sans peine ». Ainsi il
 a cette différence entre Dieu & les
 hommes ; que c'est par impuissance ou
 par hauteur que ceux-ci font attendre
 les dons ; au lieu que Dieu le fait par
 bonté , par sagesse , par amour. Ses dé-
 crets nous disent de frapper plus fort ,
 de ne pas nous lasser , jusqu'à ce
 qu'il se lève pour nous secourir , &
 nous accorder les graces dont nous
 avons besoin. Les gens du monde sont
 ingrats à l'égard de leurs semblables ,
 jusqu'à souffrir leurs mépris & leurs
 rebuts ; ils demandent souvent des
 graces durant des dix & vingt années , &
 souvent toute leur vie , sans les obtenir.
 Dieu ne mérite-t-il donc pas d'être prié
 longtems ? Quelle idée avons-nous de
 Dieu si nous nous rebutons si aisé-
 ment de les demander ?



A L'OFFERTOIRE, *Is. 12.*

www.libtool.com.cn

» JE vous rends graces, Seigneur,
 » de ce qu'après vous être mis en co-
 » lère contre moi, votre fureur s'est
 » apaisée, & de ce que vous m'avez
 » consolé. *Alleluia.* ».

A LA COMMUNION, *S. Luc 11.*

» DEMANDEZ & vous recevrez, cher-
 » chez & vous trouverez, frappez &
 » l'on vous ouvrira : car quiconque
 » demande, reçoit ; celui qui cherche
 » trouve ; & l'on ouvrira à celui qui
 » frappe. *Alleluia.* ».

Quel tems plus favorable pour de-
 mander & pour obtenir, Divin Jésus,
 que celui où je vous possède au-dedans
 de moi-même, où vous vous reposez
 sur mon propre cœur avec complai-
 sance ? Je puis bien dire qu'alors il vous
 seroit impossible de me refuser quelque
 chose, ou plutôt, qu'il me seroit im-
 possible à moi-même de vous deman-
 der quelque bien ; puisque tout puis-
 sant que vous êtes, vous ne sauriez me
 rien donner de plus précieux que vous :
 si je vous demande autre chose que

vous-même, rien ne pourra remplir mes desirs, puisque Dieu même ne les remplit pas. David ne demandoit qu'une grâce au Seigneur, celle de demeurer dans sa Maison, afin de contempler ses délices; plus heureuse que lui, puisque je possède le Seigneur lui-même; pourquoi formerois-je encore d'autres vœux?

L E M A R D I

Des Rogations.

A L'INTROÏT *comme au Lundi*, page 444.

Lecture de la premiere Epître de S. Paul à Timothée, Ch. 2. v. 1.

MON très-cher fils, je vous conjure avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prières, des demandes, & des actions de grâces, pour tous les hommes, pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevés en dignité: afin que nous menions une vie paisible & tranquille dans toutes sortes de piété & d'honnêteté: car ce que je vous ordonne en cela est bon & agréable à Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité: car il n'y a qu'un Dieu, & un Médiateur entre Dieu & les hommes, Jésus-Christ Homme qui s'est livré lui-même pour être le prix de

la rédemption de tous , en rendant ainsi témoignage à la vérité , au tems destiné de Dieu.

A L'ÉPÎTRE.

UN des devoirs principaux que le Christianisme impose est , en priant pour nous-mêmes , de prier en même-tems , pour ceux qui sont élevés en dignités , & que Dieu , dont la Providence a réglé toutes les conditions , a placé sur nos têtes ; *afin que nous menions une vie paisible & tranquille dans la piété.* La Religion ne tend qu'à faire de tous les hommes un Peuple de frères , unis par la Foi & la charité. Les grandes passions dont on n'arrête point le cours & l'impétuosité , portent partout le trouble & la confusion : elles ne se concentrent pas dans le cœur où elles ont pris naissance ; mais se répandant au dehors , elles exercent sur ceux qui sont auprès d'elle , les plus odieux ravages ; & après avoir banni la paix de l'ame qu'elles ont su vaincre , elles allument encore dans les autres , le feu de la discorde & de la rébellion. Mais la vie paisible est le partage des véritables Chrétiens : sans ambition , sans

nce , sans animosité , ils sont

aussi éloignés de faire injure aux autres, que prompts à la pardonner à leurs ennemis ; leur cœur jouit d'un calme profond, & la joie d'une bonne conscience va se peindre sur leur front, & y répandre cette aménité qui fait l'éloge de la vertu, & l'agrément de tous ceux qui les approchent. Si nous voulons trouver des hommes tranquilles & satisfaits, ne les cherchons donc point dans ce qu'on nomme les heureux du siècle, dans ceux qui sont élevés aux plus grands honneurs, ou qui regorgent de richesses ; la vertu seule peut donner ce calme du cœur, dont rien ne sauroit tenir lieu, & qui est un essai de cette paix inaltérable qui doit être le partage des Justes dans le Royaume des Cieux.

Suite du Saint Evangile selon Saint Luc,
Ch, 11. ψ. 1.

EN ce tems-là, Jésus étant en prière en certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, l'un de ses Disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses Disciples. Et il leur dit : Lorsque vous priez ; dites : notre Pere, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour : Et remettez-nous nos offenses, comme nous les remettons à tous ceux qui nous sont redevables. Et ne nous abandonnez point à la tentation.

A L'ÉVANGILE.

www.libtool.com.cn
 SAINT JEAN-BAPTISTE avoit appris à ses Disciples , à prier ; il semble donc assez naturel que les Disciples du Sauveur lui demandent la même grace. Nous ne saurions avoir par nous-mêmes le sentiment de nos vrais besoins , & de ce qui nous est vraiment nécessaire ; nous avons , au contraire , des sentimens & des désirs de faux besoins & de fausses nécessités qu'il ne faut pas demander , & que Dieu ne nous accorderoit que dans sa colère. *Nous ne savons ce que nous devons demander à Dieu* , dit l'Apôtre , en écrivant aux Romains. Il semble donc que non-seulement Jésus-Christ avoit prévu le désir de son Disciple ; mais qu'il le lui avoit inspiré , afin d'avoir lieu de donner à son Église , une instruction admirable dans l'Oraison Dominicale. Je n'entrerai point dans le détail de cette prière , parce que j'en traiterai ailleurs avec assez d'étendue ; je remarquerai seulement , avec S. Ambroise , qu'elle renferme toutes les demandes & toutes les vertus qui peuvent nous conduire à la sainteté , & qu'elle est l'abrégé de

toute la Doctrine Chrétienne, enforte que quiconque la possède par le cœur, ne peut manquer d'être Chrétien & agréable à Dieu. Cette prière est courte, dit Tertulien; mais elle ne laisse pas d'être l'abrégé de tout l'Evangile: elle renferme, non-seulement tout l'Evangile, mais toutes les Ordonnances de la Loi de Dieu, tous les Oracles des Prophètes, toutes les instructions des Apôtres, & toutes les lumières de la Sagesse Divine. Notre Seigneur Jésus-Christ, dit Saint Cyprien, qui est la parole de Dieu, étant venu en ce Monde pour instruire les savans comme les ignorans, de tout âge & de tout sexe, a fait comme un abrégé de cette grande multitude de préceptes de l'ancienne Loi, afin de soulager la mémoire de ceux qui les apprennent, & que chacun pût savoir en même tems ce qui est absolument nécessaire à la Foi Chrétienne. Si l'Oraison Dominicale est l'abrégé de toute la Doctrine Céleste, il est aisé de conclure qu'elle contient tout ce que nous devons demander à Dieu. C'est pourquoi Saint Augustin dit que cette prière enferme en substance toutes les autres. Quelques pensées ou quelques mouvemens que nous for-

S. Aug
Ep. 123

mions en nous-mêmes, continue ce Saint Docteur, nous ne pouvons rien demander que ce qui est enfermé dans cette prière, si nous prions comme il faut; & nous prions mal si nous demandons autre chose.

LE MERCREDI.

Des Rogations, veille de l'Ascension.

A L'INTROÏT, *Pf. 107.*

ÉLEVEZ-VOUS au-dessus des Cieux, ô mon Dieu. Alleluia, & faites éclater votre gloire sur toute la Terre. Alleluia, alleluia. Pf. Mon cœur est préparé, ô mon Dieu, mon cœur est préparé: je chanterai vos louanges, & je mettrai ma gloire à vous offrir des Cantiques. Gloire, &c.

Lecture de l'Épître Saint Paul aux Ephés. Ch. 4. v. 7.

MES FRÈRES, la grace a été donnée à chacun de nous, selon la mesure du don de Jésus-Christ. C'est pourquoi l'Écriture dit: Qu'étant monté en haut, il a emmené captive une grande multitude de Captifs, & a répandu ses dons sur les hommes. Et pourquoi est-il dit qu'il est monté, sinon parce qu'il étoit descendu auparavant

avant dans les parties les plus basses de la Terre? Le même qui est descendu est monté au-dessus de tous les Cieux, afin de remplir toutes choses. Lui-même donc a donné à son Eglise, les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prophètes, les autres pour être Prédicateurs de l'Evangile, les autres pour être Pasteurs & Docteurs, afin que les uns & les autres travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de leur ministère, à l'édification du Corps de Jésus-Christ, jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi, & à une même connoissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge & de la plénitude, selon laquelle Jésus-Christ doit être formé en nous.

A L' E P Î T R E.

JÉSUS-CHRIST est élevé au-dessus des Cieux, au-dessus de toutes les Créatures; tout annonce, tout reconnoît la gloire & la Puissance qu'il s'est acquise par ses humiliations & par sa Mort. L'Éternel qui est son Pere, ne met aucunes bornes à l'autorité d'un Fils qu'il aime, & qui lui est égal en toutes choses; mais il veut que tout dans l'Univers, reconnoisse son souverain Domaine, & sur-tout, que le Genre humain, dont ce Fils bien aimé a daigné être le Rédempteur, le regarde comme son espérance, comme son refuge & son unique Protecteur. Tous

les yeux doivent donc être attachés sur Jésus - Christ ; toutes nos prières , tous nos vœux , ne doivent aller à Dieu que par Jésus-Christ : c'est de lui comme d'une source toujours féconde , que les graces couleront sur la Terre en abondance , & sanctifieront les membres de ce Chef glorieux , pour ne former dans la suite qu'un seul & même Corps. Et pourquoi est-il monté , sinon parce qu'il étoit descendu auparavant dans les plus basses parties de la Terre ? c'est-à-dire , parce qu'il avoit pris sur la Terre , la nature des hommes , quoiqu'il fût le Fils unique de Dieu. Ce n'est pas assez d'être au Ciel comme Dieu , & de remplir toutes choses ; par l'Humanité qu'il a prise , il s'est rendu sensible aux hommes sur la Terre ; & non-seulement il a paru parmi nous , mais il y a souffert la Mort ; son Corps a été mis dans le Tombeau , & son Ame est descendue aux Enfers , pour en tirer les Justes , à qui le Ciel ne pouvoit être ouvert que par sa Mort. C'est lui qui a donné à son Eglise , les uns pour Apôtres , les autres pour Prophètes , les autres pour Pasteurs & Docteurs : le chef étoit le maître de disposer des membres à son gré , & de leur donner des fonctions diverses ;

mais ces travaux différens tendent tous à même but. Tant d'ouvriers sont établis pour construire cette Jérusalem éleste, dont les fondemens seront inébranlables, & qui n'aura d'autre fin que celle de l'éternité même.

AU GRADUEL, S. Jean 16.

» JE suis sorti de mon Pere, & je suis venu dans le Monde; maintenant je laisse le Monde & je m'en retourne à mon Pere. *Pf.* Portes du Ciel, élevez-vous; ouvrez-vous, Portes éternelles, & le Roi de gloire entrera ».

Suite du Saint Evangile selon Saint Jean, Ch. 17. v. 1.

EN ce tems-là, Jésus leva les yeux au Ciel; & dit: Mon Pere, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie; comme vous lui avez donné puissance sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or, la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & Jésus-Christ que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la Terre; j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'avez chargé. Maintenant donc, mon Pere, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le Monde fût. J'ai fait connoître votre Nom aux hommes que vous m'avez donnés, après les avoir

séparés du Monde. Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés, & ils ont gardé votre parole. Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné, vient de vous, parce que je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, & ils les ont reçues. Ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, & ils ont cru que vous m'avez envoyé. C'est pour eux que je vous prie. Je ne prie point pour le Monde; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est à moi est à vous; & tout ce qui est à vous est à moi, & je suis glorifié en eux. Je ne suis plus maintenant dans le Monde; mais pour eux ils sont encore dans le Monde, & je m'en retourne à vous.

A L'ÉVANGILE.

C'EST la veille de sa Mort que Jésus-Christ prononce cette admirable prière: *Mon Père, l'heure est venue, où je dois éprouver toute l'horreur du plus cruel supplice, où la gloire que je me suis acquise par mes miracles, sera presque effacée par l'ignominie de ma Passion; mais glorifiez votre Fils, en faisant connoître à tout le monde son innocence & sa Divinité, en réparant la honte de sa mort par la gloire de sa Résurrection. Vous serez glorifié à votre tour par ce Fils obéissant. J'ouvrirai par ma Mort, les yeux des hommes, obscurcis par l'erreur; je leur apprendrai à connoître, à honorer le véritable Dieu; & les*

doles , ouvrages de leurs mains , tomberont en votre présence. Tant de Nations , tant de Peuples qui gémissent sous le poids de l'idolâtrie & de la superstition , renonceront à leurs images sacrilèges , & fléchiront les genoux devant celui qui seul mérite leurs adorations. L'Univers prendra ainsi une face nouvelle , & ce changement sera le fruit heureux de ma Mort & de ma Résurrection.

Il n'appartient qu'à vous , Dieu éternel , de tirer ainsi le bien du mal , de faire servir aux desseins de votre Sagesse souveraine , les persécutions des hommes & les complots des Méchans. Les Démons triomphent de voir ainsi le Juste humilié , leur malice ne sera pleinement satisfaite que lorsqu'ils auront vu répandre son sang , ils poursuivent sa mort avec furie , comme le gage de leur victoire ; & ils ne savent pas qu'ils travaillent contre eux-mêmes , que sa mort assurera leur défaite , & que par un genre de triomphe inconnu jusqu'alors , ce sera en succombant sous leurs coups , qu'il les réduira dans la plus honteuse captivité.

A L'OFFERTOIRE, S. Jean 17.

www.libtool.com.cn

» GLORIFIEZ-MOI dans vous-même,
 » ô mon Pere , de cette gloire que j'ai
 » eue en vous , avant que le Monde fût
 » créé. *Alleluia* ».

A LA COMMUNION, S. Jean 17.

» MON Pere , lorsque j'étois sur la
 » Terre , je conservois ceux que vous
 » m'avez donnés ; mais maintenant je
 » retourne à vous : je ne vous prie pas
 » de les ôter du Monde , mais de les
 » préserver du mal. *Alleluia* ».

C'est aussi pour préserver du mal vos
 brebis chéries que vous leur offrez, tendre
 Pasteur, dans votre Corps & votre Sang
 précieux, un préservatif assuré contre
 les tentations de la chair & du Monde.
 Le Démon lui-même qui les regardoit
 déjà comme sa proie, voyant que vous
 combattez pour elles, prend honteuse-
 ment la fuite, & respecte dans elles,
 votre force & votre puissance. Si l'Ar-
 che d'alliance a pu mettre autrefois en
 fuite les ennemis de votre Peuple, si
 sa seule présence imprimoit la terreur
 dans leur ame, & renversoit leurs ba-

R E L I G I E U S E. 463
raillons, quels prodiges n'opéreront pas
ceux en qui vous habitez réellement ?

L' A S C E N S I O N
D E N O T R E - S E I G N E U R.

C'EST ici le dernier Mystère de l'Humanité sainte de Jésus-Christ, & la consommation de tous les autres. C'est le même qui est descendu du Ciel par son Incarnation, qui va s'élever au-dessus des Cieux par son Ascension. Le premier Mystère est un Mystère d'abaissement & d'humiliation : le second est un Mystère d'élévation & de gloire. Par l'un Jésus-Christ s'est transformé en nous ; par l'autre, il nous transforme en lui : il a été fait Fils de l'Homme, & nous a rendus ainsi les Enfans de Dieu ; mais aujourd'hui il élève notre humanité, & la fait asseoir sur le Trône de Dieu même. En effet, il étoit convenable, dit Saint Ambroise, qu'une Chair où un Dieu avoit daigné fixer son habitation d'une manière si éclairante, n'eût point d'autre place que le Ciel.

V iv

Toute la vie de Jésus-Christ, depuis sa Naissance jusqu'à sa Mort, avoit été employée à prouver la vérité de l'humanité qu'il avoit prise ; & pendant tout ce tems, il n'avoit laissé échapper, pour ainsi dire, que quelques traits de sa Divinité ; mais depuis sa Passion, tout tendit à établir cette même Divinité : triomphe de la Mort, descente aux Enfers, apparitions miraculeuses & multipliées : enfin Ascension glorieuse en présence de tous ses Disciples. Jésus-Christ devoit être glorifié trois fois, remarque Saint Augustin. Il l'a été dans sa Résurrection, par la victoire qu'il a remportée sur la Mort ; dans son Ascension par la possession qu'il est allé prendre au Ciel du trône qui lui étoit destiné : & il le sera entièrement au dernier jour, où paroissant dans tout l'éclat de sa Majesté, il triomphera pleinement des ennemis de sa gloire & de son empire.

A L'INTROÏT, *Pf. 67.*

ROYAUMES de la terre, chantez la gloire de Dieu ; chantez la gloire du Seigneur qui s'éleve au plus haut des Cieux. Alleluia. Il fera entendre sa voix, cette

voix , cette voix forte & puissante. Alleluia. Sa magnificence & sa grandeur paroissent dans les nuées ; Alleluia , alleluia. Pf. Que Dieu paroisse , & que ses ennemis soyent dissipés , que ceux qui le haïssent fuyent loin de lui. Alleluia. Gloire. Royaumes.

Lecture des Actes des Apôtres ,

Ch. I. v. I.

J'ai traité dans mon premier Livre, ô Théophile, de toutes les choses que Jésus a faites & enseignées depuis le commencement jusqu'au jour qu'il fut élevé dans le Ciel, après avoir instruit par le Saint-Esprit, les Apôtres qu'il avoit choisis. Il leur avoit fait connoître aussi depuis sa Passion, par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant, en leur apparoisant pendant quarante jours, & leur parlant du Royaume de Dieu. Et mangeant avec eux, il leur commanda de ne point partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Pere, que vous avez, dit-il, ouï de ma bouche, car Jean a baptisé dans l'eau; mais dans peu de jours vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. Alors ceux qui se trouvèrent présens lui demandèrent: Seigneur, sera-ce en ce tems que vous rétablirez le Royaume d'Israël? Et il leur répondit: Ce n'est pas à vous à savoir le tems & les momens que le Pere a réservés à sa puissance: mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, & vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, & dans toute la Judée, & la Samarie, & jusqu'aux extrémités de la Terre. Après qu'il leur eut dit ces choses, ils virent qu'il s'élevoit vers le Ciel, & il en-

tra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux. Et comme ils étoient attentifs à le regarder montant dans le Ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent aussi-tôt à eux, qui leur dirent : Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel? Ce Jésus qui, en vous quittant, s'est élevé dans le Ciel, viendra de la même sorte que vous l'y avez vû monter.

A L' E P Î T R E.

LE Fils de Dieu, avant que de monter au Ciel, se fit voir plusieurs fois à ses Apôtres après sa Résurrection, & les entretint du Royaume de Dieu. Il leur ouvroit l'esprit, afin de leur donner l'intelligence des Ecritures, de les entretenir de tout ce qu'ils avoient à faire pour l'établissement de l'Eglise, non-seulement dans la Judée, mais dans toute la terre. La promesse du Pere, qu'il leur ordonne d'attendre, est le Saint Esprit, que Dieu avoit promis autrefois par ses Prophètes. Les Apôtres avoient reçu l'autorité de l'Apôstolat, & les instructions nécessaires pour l'exercice de leurs fonctions; mais il étoit nécessaire qu'ils reçussent encore, par une effusion abondante du Saint Esprit, la force de s'acquitter dignement de leur ministère. Jean-Baptiste recevoit à la pénitence, ceux que le

repentir de leurs fautes lui amenoit. Son baptême ne remettoit pas les péchés : il préparoit seulement les hommes à recevoir la grace dans le baptême de Jésus - Christ.

Seigneur , demandent les Apôtres ; *sera-ce en ce tems que vous établirez le Royaume d'Israël ?* Les Juifs qui attendoient un Messie dans la splendeur , se flattoient qu'il rétablirait le Royaume d'Israël , & délivrerait son peuple de la domination étrangere. Les Apôtres n'étoient pas sur ce point plus éclairés que les Juifs. Deux d'entr'eux lui avoient autrefois demandé les premières places de son Royaume , & Jésus-Christ leur avoit reproché à tous les idées , de prééminence & de supériorité dont ils se repaissoient. Afin donc de réprimer leur curiosité , il leur dit que ce n'est point à eux à connoître le tems dont Dieu s'est réservé la disposition. Leur devoir est d'être les témoins de Jésus-Christ , & d'apprendre sa gloire aux Nations qui ne le connoissent pas ; mais de peur qu'ils ne s'effrayent à la vûe des travaux qu'ils auront à entreprendre , & des dangers qu'ils auront à essuyer , il les assure que le Saint Esprit descendra sur eux , qu'il les remplira de sa vertu

Divine, qu'il parlera par leur bouche, & leur donnera la force d'exécuter ce qui leur est commandé. Après ces paroles, ce pere tendre ayant nourri ses Apôtres du lait de sa Doctrine, & croyant pouvoir les laisser quelque tems à eux-mêmes, s'en sépare d'une manière digne de sa grandeur. Déjà ses pieds ne touchent plus la terre, il s'élève peu à peu, & une nuée éclatante le dérobe bientôt aux yeux des Apôtres que ce spectacle étonne. Les yeux de l'homme n'étoient pas dignes de voir l'entrée triomphante de Jésus-Christ dans le Ciel, de voir le nouveau Roi de gloire se placer à la droite de son Pere au dessus des Anges, des Archange, des Dominations, des Puissances. Des Anges avoient annoncé sa naissance & sa Résurrection; ce sont eux qui annoncent encore son dernier avènement, & qui avertissent les Apôtres que Jésus-Christ descendra pour juger l'Univers avec le même appareil de grandeur & de Majesté. Ayons cette vérité toujours présente à l'esprit: désirons avec ardeur ce dernier avènement où la gloire de Jésus-Christ sera manifestée, non comme le jour de l'Ascension, à un petit nombre de témoins choisis, mais

à tout l'Univers. Que cette pensée, Jésus-Christ est dans le Ciel, & il doit un jour en descendre pour me juger, nous détache de la terre, élève nos désirs, & nous rende dignes de la grandeur sublime de notre vocation.

A U G R A D U E L, *Ephés. 4.*

» CELUI qui est descendu, est le
 » même qui est monté au-dessus de
 » tous les Cieux, afin de remplir l'u-
 » nivers des marques de sa puissance.

Dan. 3.

» Vous êtes béni, Seigneur, sur le
 » trône où vous exercez votre empire :
 » Vous êtes élevé au-dessus de toute
 » louange & de toute gloire dans tous
 » les siècles ».

A L A P R O S E.

QUE cette sainte solemnité nous rem-
 plisse d'une joie toute nouvelle, puis-
 qu'un bonheur éternel nous est proposé
 pour récompense.

Jésus-Christ en montant au Ciel a
 détruit la puissance de la mort : assis à
 la droite de son Pere, il nous prépare
 une félicité qui ne finira jamais.

Il apparoît plusieurs fois en différens jours à ses Disciples après sa Résurrection, & leur reproche avec douceur la dureté de leur cœur.

Il leur commande d'aller porter aux Nations l'Évangile du salut, après qu'ils auront reçu l'Esprit Saint, qui fera leur force & leur soutien.

Il monte triomphant dans les cieux : une nuée lumineuse l'enlève & le dérobe aux yeux de ses Disciples, qui demeurent dans l'admiration.

Il étoit descendu dans les lieux bas de la terre comme Rédempteur, qui annonce la paix ; aujourd'hui il s'élève au plus haut des Cieux pour y être le Souverain Juge de l'Univers.

Voyez à la suite cette troupe de Captifs dont il a brisé les fers, pour les faire régner avec lui : vaincus par la mort, il leur met en main la palme de la Victoire, & leur assure la glorieuse immortalité.

Il descendra comme il est monté, assis sur un trône de nuées : Juge équitable, il recompensera les bons, & punira les méchans.

Maintenant il présente continuellement à son Pere les plaies sanglantes qu'il a reçues pour nous ; & ses cic-

trices font un gage assuré de notre réconciliation éternelle.

Occupons-nous dès-à-présent des récompenses qui nous sont préparées dans le Ciel , afin de nous unir plus étroitement avec le Divin Chef dont nous sommes les membres.

O Jésus , jetez du haut du Ciel de favorables regards sur ceux que vous laissez orphélins sur la terre ; & envoyez-nous les dons précieux de l'Esprit Saint que vous nous avez promis.

Eclairez nos esprits des lumières de votre vérité , & allumez dans nos cœurs le feu divin de votre amour. *Ainsi soit-il.*

Suite du Saint Evangile selon Saint

Marc , Ch. 16. v. 14.

EN ce tems-là , Jésus apparut aux onze Apôtres , pendant qu'ils étoient à table : il leur reprocha leur incrédulité , & la dureté de leur cœur , de ce qu'ils n'avoient point cru à ceux qui l'avoient vû ressuscité. Et il leur dit : Allez par tout le Monde , & prêchez l'Evangile à tous les hommes. Celui qui croira , & qui sera baptisé , sera sauvé ; & celui qui ne croira point , sera condamné. Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru ; ils chasseront les Démons en mon Nom , ils parleront de nouvelles Langues , ils toucheront les Serpens sans péril ; & s'ils boivent quelques breuvages mortels , ils n'en recevront aucun mal : ils imposeront les mains sur les Mala-

des, & les Malades seront guéris. Le Seigneur Jésus, après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le Ciel, où il est assis à la droite de Dieu, & eux étant partis, prêchèrent l'Évangile par tout, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant leur parole par les miracles qui l'accompagnoient.

A L'ÉVANGILE.

JESUS prêt à quitter la terre pour rentrer dans sa gloire, revêt ses Disciples de la même puissance dont il avoit été revêtu lui-même par son Père : *Allez, prêchez l'Évangile à toute Créature, n'avez point égard au sang ou à la naissance; annoncez ma parole aux grands comme aux petits, aux riches & aux pauvres, aux Princes & aux sujets. Prêchez à toutes les Nations, enseignez les Peuples les plus barbares, les plus éloignés de mon culte. Mon sang a été répandu également pour eux, je vous charge de leur annoncer le salut que je leur ai mérité. Pour qu'ils profitent de ce sang versé, pour qu'ils aient part à mes mérites, il faut qu'ils reçoivent le baptême : les Sacremens sont les canaux de mes graces, vous les ferez couler sur eux, & vous les baptiserez, au nom du Père, du Fils, & du Saint-Esprit.*

Mais comme ce n'est pas assez d'être

baptisé pour obtenir le salut, & qu'il faut encore garder mes préceptes, vous leur enseignerez de pratiquer tout ce que je vous ai appris.

Voilà toutes les fonctions du ministre, les Sacremens & la parole. Celui qui croira, ce qui lui aura été enseigné sera sauvé; celui qui ne croira point, ne peut s'attendre qu'à la condamnation & à la mort. La foi & le baptême sont également nécessaires pour être justifiés; pour être condamnés au contraire il suffit de ne pas croire ce qui est annoncé, ou de ne pas pratiquer ce que l'on croit: parce que celui-là ne croit pas qui a une foi morte, & dont les œuvres contredisent la foi. Les signes qui accompagneront ceux qui seront animés de cette foi vive, sont marqués par Jésus-Christ. La nature respectera leurs ordres, les élémens leur seront assujettis, & la mort même reconnoîtra leur empire. Ces signes éclatans de la foi qui devoient faire passer l'usage de la puissance du Fils de Dieu sur ceux qui croiroient en lui, n'étoient que pour un tems; ils étoient nécessaires pour l'établissement de la Religion. Mais le fondement inébranlable de la foi, c'est-à-dire, la présence de Jésus-Christ, &

l'assistance de son Esprit au milieu de ses Apôtres, doit se perpétuer jusqu'à la fin du monde. Je suis avec vous, & j'y suis tous les jours : ma présence ne dépendra point des tems & des lieux. Il n'y aura point de siècle, où vos successeurs qui composeront l'Eglise, ne reçoivent mon assistance. Ce sera toujours avec vous que je serai, parce que ceux qui vous remplaceront, auront le même caractère, le même pouvoir. Promesse bien consolante ! Jésus du haut du Ciel soutient l'Eglise, son Epouse ; il la défend contre les flots des persécutions, contre les torrens des hérésies ; il ne permet pas que l'erreur en soit victorieuse ; & tandis que toutes les Sectes, après quelques fausses lueurs, disparaissent pour jamais, il fait que cette Eglise, semblable à l'Arche, échappe seule au naufrage, & préserve de la mort tous ceux qui sont renfermés dans son sein.

A L'OFFERTOIRE, *Hébr. 10.*

» JÉSUS-CHRIST, seule victime, capable de détruire le péché, après s'être offert une seule fois sur la
 » Croix, est assis pour toujours dans le
 » Ciel à la droite de Dieu.

A LA COMMUNION, Hébr. 10.

www.libtool.com.cn
 » PUISQUE nous avons la liberté
 » d'entrer dans le Sanctuaire par le
 » Sang de Jésus-Christ, en suivant cette
 » vie nouvelle & vivante qu'il nous a
 » le premier tracée par l'ouverture du
 » voile, c'est-à-dire, de sa chair; ap-
 » prochons-nous de lui avec un cœur
 » sincère, & une foi parfaite.

Avec quelle confiance ne dois-je pas approcher, Seigneur, de cette table sainte où vous voulez être ma nourriture ? C'est cette même chair que je vais manger, ce même sang que je vais boire, qui m'a ouvert l'entrée du Saint des Saints. Votre humanité est le voile qui a été déchiré par votre mort pour nous ouvrir le passage de la vie éternelle. C'est avec un cœur droit & sincère, dans la plénitude d'une foi vive, que je désire me nourrir de la manne sacrée renfermée dans l'Arche sainte, figure de votre Corps Divin. Puis-je craindre la mort en mangeant une chair ressuscitée ? Et ne dois-je pas espérer qu'en m'unissant à un Dieu assis à la droite de son Père, je monterai un jour sur le même trône où cette chair est

élevée ? Peut-il être un plus grand sujet de confiance & de reconnoissance, que de sçavoir qu'on ne fait plus qu'un avec celui qui est un avec le Pere & le Saint Esprit.

APRÈS LA COMMUNION.

O Dieu , que votre puissance est grande ! que votre amour est généreux ! Pour me consoler de votre absence, vous venez de me donner un gage de votre Royaume Eternel, en me nourrissant de cette même chair qui est entrée dans le Ciel avec triomphe : ce n'est pas moins pour moi que pour vos Apôtres que vous êtes entré dans votre gloire. Si je ne suis pas destiné comme eux, à prêcher l'Évangile, je suis appelé à le pratiquer & à répandre par-tout la bonne odeur de l'exemple. Jésus triomphant, aidez-moi à confirmer ma foi par mes œuvres, & à la sceller même de mon sang, s'il étoit nécessaire.



*DES Dix Jours, depuis l'Ascension
jusqu'à la Pentecôte.*

www.libtool.com.cn

Nous devons les passer dans les mêmes dispositions qui préparèrent les Apôtres à la descente du Saint-Esprit. La retraite & la solitude, le recueillement & la prière des désirs ardents de recevoir ce Divin Esprit, sont des moyens sûrs pour l'attirer dans nos cœurs. Il est le maître de ses dons, mais il ne cherche qu'à les repandre. Sentons le besoin que nous avons de lui, & l'impuissance où nous sommes de faire aucun bien, lorsqu'il nous manque. C'est en ce sens qu'il est le Pere des Pauvres, des ames qui connoissent leur indigence & leur pauvreté. Il est la paix & le repos de l'ame qui s'est fatiguée à suivre les créatures, & qui retourne à son Dieu; il porte la lumière dans les replis les plus secrets du cœur; mais c'est une lumière pleine de douceur & d'onction qui élève l'ame au-dessus des sens; c'est une rosée qui rafraîchit, une eau pure qui désaltère, un baume précieux qui guérit. C'est l'époux, l'ami, l'hôte sacré de nos cœurs; il en redresse les

inclinations vicieuses , il en échauffe les désirs ; il en perfectionne les affections ; il est enfin la source de tous les biens , l'Auteur de toute perfection , & le consommateur du salut.

C'est sous ces traits que nous devons nous représenter le Saint Esprit, cette troisième personne de la Sainte Trinité, l'amour du Pere & du Fils, le terme des opérations Divines. C'est le Saint Esprit qui a changé l'Univers, après avoir changé les Apôtres en d'autres hommes : il produira en nous des effets proportionnés à nos dispositions.

L'exercice de l'oraison & de la contemplation est le plus propre à disposer l'ame à la descente de l'Esprit Saint. L'Oraison est un entretien de l'ame avec Dieu par lequel l'ame tend à s'unir à son Dieu comme à son unique centre & à sa fin dernière. Cette union est plus ou moins étroite , suivant les dispositions de l'ame & les opérations de Dieu. L'ame , pour être bien disposée , doit être détachée de toutes les créatures , & dans un vuide qui la rende propre à être remplie par l'Esprit de Dieu : elle doit être morte à toutes ses opérations spirituelles

R E L I G I E U S E. 479
en tant qu'elles pourroient faire obsta-
cle à l'action de cet Esprit Divin qui
crie en nous , & intercède pour nous
avec des gémiffemens inénarrables ,
fuyant l'expression de Saint Paul.

P R E M I E R J O U R.

*Du Dépouillement & de la Mort
à toutes les Créatures.*

LE premier degré pour s'élever à Dieu , qui est Esprit , est de mourir à tout ce qui est créé & mortel. Les créatures n'ont été faites que pour nous servir d'échellons qui nous aidassent à monter jusqu'à Dieu. Nous ne devons pas nous arrêter aux moyens , c'est à la fin qu'il faut tendre , & nous ne pouvons sans péché , nous reposer ailleurs que dans notre centre. Ce dégagement ne scauroit être trop grand dans une ame qui aspire à la perfection. Il ne doit point se borner à fuir les biens , les honneurs du monde , avec cet empressement qui caractérise les vices grossiers , il doit épurer les attachemens les plus légitimes , celui des parens , des amis , de la santé , des plaisirs même innocens. Examinez bien dans toutes ces

choses, si c'est Dieu que vous aimez ; ou vous-même ; si vous cherchez la volonté de Dieu, ou votre propre satisfaction. Jugez-en par la douleur ou la joie, la crainte ou le désir qui accompagnent la perte ou la possession des maux & des biens de cette vie. Une ame qui ne veut que Dieu, qui n'aime que Dieu en tout, est toujours contente, parce qu'elle le trouve aussi bien, & même plus parfaitement dans la privation que dans la jouissance.

S E C O N D J O U R .

Renoncement aux Cinq Sens extérieurs.

LES sens sont comme les canaux de communication des créatures avec notre ame. Le plaisir & la douleur entrent également par ces portes destinées à l'entretien de la vie animale & sensible. Nous jouissons ou nous sommes privés des créatures, selon que l'exercice des sens qu'elles frappent, est libre ou suspendu. Ainsi le sommeil est une espèce de mort, parce qu'il nous fait perdre, en quelque sorte, l'usage des sens.

Une ame d'Oraison doit travailler à mortifier ces sens, en les privant volontairement

ement de ce qui pourroit les flatter. Toutes les fois que par une raison légitime, & pour une fin digne du Créateur, elle n'est point obligée de s'en servir, elle doit s'accoutumer peu à peu à se retirer de cette dissipation extérieure, où la jette nécessairement l'usage des sens, & à rentrer dans son intérieur par un recueillement profond. Elle doit pour se punir de l'abus qu'elle a fait de ces mêmes sens dans l'usage des créatures, en les faisant servir contre l'ordre de Dieu, à satisfaire ses passions.

T R O I S I È M E J O U R.

Renoncement aux sens intérieurs.

Nous avons quatre sens intérieurs ; le sens commun, l'imagination, la fantaisie & la mémoire. La fantaisie & le sens commun reçoivent les espèces des choses créées, par le canal des sens extérieurs ; la mémoire est comme le réservoir de ces espèces, & l'imagination les met en mouvement. Ce n'est donc pas assez d'avoir renoncé aux sens extérieurs, si on ne mortifie encore les sens intérieurs, qui forment la relation.

de notre ame avec les objets sensibles, Ce monde intérieur est le plus difficile à quitter, puisqu'il est, pour ainsi dire, au dedans de nous, ou au moins dans les dehors de notre ame. Inutilement même voudroit-on imposer silence à l'imagination, & la retenir toujours captive : cette faculté volage s'échappe malgré nous ; il suffit de ne pas la suivre dans ses égaremens. On peut travailler à bannir de la mémoire ses souvenirs frivole, du sens commun & de la fantaisie leurs vaines images ; mais il faut toujours que ce soit sans efforts, & par le secours de la foi, dont l'obscurité bannit toutes les images, & met toutes les puissances de l'ame dans un vuide qui l'empêche d'opérer d'une manière sensible.

Q U A T R I È M E J O U R,

Nuit de l'Esprit.

L'ENTENDEMENT ou l'esprit est en nous cette faculté spirituelle qui pense, reçoit, forme les idées, les compare, & sur cette comparaison produit le raisonnement.

Deux sortes d'idées peuvent occuper

notre esprit, celles de la terre, & celles de l'éternité. On conçoit aisément que l'esprit ne doit point s'attacher aux premières; mais on ne fait pas assez qu'il est dans la vie spirituelle des momens privilégiés où les meilleures pensées des différentes vérités de la Religion, doivent céder à une simple idée, celle de Dieu présent & actuellement occupé à l'ame qui lui est unie par la contemplation, dans le cours ordinaire de la vie spirituelle. On ne sauroit trop s'appliquer à graver dans son esprit la pensée de la Mort, de l'Enfer, du Jugement; à épuiser par la méditation tout le suc des mystères que l'Eglise propose à notre foi. Ce sont-là les moyens qui doivent nous mener à Dieu. Y sommes-nous arrivés par la méditation? Dieu se plaît quelquefois à nous y faire demeurer collés & comme appliqués par la contemplation qui consiste dans ce regard simple & en pure foi de la Divinité. Regard plus ou moins permanent en nous, suivant que la foi est plus forte; regard qui exclut toutes les images, qui bannit toutes les réflexions; regard en un mot qui n'envisage que Dieu, le plus simple de tous les êtres.

CINQUIÈME JOUR;
www.libtfoot.com.cn*Nuit de la volonté.*

C'EST à la volonté proprement qu'appartient l'Oraison dont nous parlons. Le sensible peut nous aider à chercher Dieu ; mais il n'y a que la volonté qui le trouve & qui l'embrasse. La méditation produit ordinairement l'affection dans la volonté : cette affection est plus ou moins tendre , plus ou moins ardente suivant le degré d'amour. On peut distinguer dans cette affection les actes & l'habitude. L'habitude est proprement la charité ; les actes sont les effets de cette charité , & ils peuvent être plus ou moins multipliés , plus ou moins simples. A mesure que l'ame se simplifie & s'unit à Dieu , les actes se simplifient également ; non qu'elle cesse d'en faire , car la charité n'est point oisive ; mais parce qu'elle se repose plus long-tems dans le même acte qui se confond insensiblement avec l'opération même de Dieu. L'affection sensible est , on peut le dire ; un garant de ce même amour , & par-là un appui à notre foiblesse : car ne peut-on pas aimer Dieu

is ces actes multipliés d'une affection sensible? L'amour est la complaisance, l'inclination, l'union avec l'objet né. Dieu est dans notre ame comme ns son Royaume. Pourquoi l'ame s'a-eroit-elle pour le chercher? Qu'elle repose en lui, qu'elle le possède en le. Dieu ainsi possédé, ne trouvant int de milieu entre lui & l'ame, se mira bien plus intimement. Moins il y aura de notre opération, plus il y tra de celle de Dieu. Il est donc nécessaire que la volonté demeure dans la it aussi bien que l'entendement, & rte nuit est toujours causée par les nébres respectables de la foi.

S I X I È M E J O U R.

Traison de quiétude & de recueillement.

I C I Commence l'opération de Dieu ans l'ame: la trouvant dépouillée & étachée, morte & anéantie, tant dans s sens extérieurs que dans ses sens itérieurs, dans son entendement & sa olonté, il l'a tire d'elle-même, il lui nprime son sceau Divin, il la fait re-oler entre ses bras. Cette ame ainsi avorisée, goûte un repos, une paix ov:

absorbée en Dieu, & le laisser agir en elle. Son oraison doit être de demeurer en repos, afin que Dieu puisse captiver ses puissances avec plus de liberté.

H U I T I È M E J O U R.

Dieu épouse l'ame dans la Foi.

C'EST dans l'oraison que s'accomplit la promesse faite par le Prophète : *Je vous épouserai en foi.* Dieu après avoir nettoyé l'ame, & lié ses puissances, les infirme surnaturellement & les élève jusqu'à lui, par une vertu secrète & admirable. Les images qui faisoient un milieu entre Dieu & l'ame, ont cessé : la foi seule reste, & c'est par elle que l'ame s'unit immédiatement avec Dieu, autant qu'elle peut l'être dans cette vie mortelle. Union qui n'existe que dans la pointe de l'esprit, dans le centre de l'ame, si on peut s'exprimer ainsi, & qui est d'autant plus parfaite qu'elle est moins sentie, moins apperçue ; puisqu'on ne pourroit l'appercevoir & la sentir que par les sens & le raisonnement, & que tous deux sont bannis de cette oraison ; qui ne consiste que dans une foi nue de Dieu présent, &

in simple regard de l'ame sur lui. Alors Dieu devient tout-à-la-fois l'objet & le moyen : car il n'y a que Dieu où il n'y a que la foi , & cette pureté , cette simplicité de vûe & de fin caractérise cette oraison sublimé. Elle ne sçauroit être sujette à illusion , puisque le Démon & l'amour propre n'y peuvent entrer pour rien ; & pourquoi l'ame ne sauroit - elle appréhender leurs atteintes , sinon parce qu'il n'y a que le sensible & le raisonné qui puissent donner prise à l'un où à l'autre.

N E U V I È M E J O U R .

Dieu affermit l'ame en l'espérance.

LA foi conduit à l'espérance , & l'oraison de pure foi rend l'espérance en Dieu inébranlable : car plus l'âme considère Dieu pur & en lui-même , plus elle se sent comme assurée de le posséder. Elle ne fait plus d'attention actuelle à ses péchés qui pouvoient l'en éloigner, ou à ses bonnes œuvres qui étoient un fragile fondement de son espérance ; mais appuyée sur Dieu , pour aller à Dieu , elle voit cet Etre Souverain comme la voie qui y conduit sûrement.

aborbée en Dieu, & le l
elle. Son oraison doit être
en repos, afin que Dieu en
ses puissances avec r

pour
ces
se pré-
l'expé-
les per-
ies de foi

H U I T I È M E

Dieu épou

C'EST dans les consolations, soit qu'il
promesse aux plus rudes épreuves:
épousera ne s'appuyent point sur ces
toyé l'extérieures, & que leur trésor,
firme Dieu, est inaccessible aux tem-
qu' de l'adversité, ainsi qu'aux fa-
murs spirituelles.

D I X I È M E J O U R.

Dieu consomme l'ame par la Charité.

LA charité n'est autre chose que l'u-
nion. Lorsque l'ame est entièrement
anéantie, Dieu la trouve un sujet propre
à s'unir plus intimement à elle ; &
cette union va presque jusqu'à l'unité,
suivant cette parole de Jésus-Christ à
ses Apôtres : ils sont en moi, & je suis
en eux, comme vous êtes en moi, & je

tous. En vertu de cette union ,
 tous les biens de Dieu ,
 la Foi elle le possède ,
 comme dans la
 iere réelle, quoi-
 Cette ame est
 de Dieu , épouse
 , ornée par l'Espé-
 par la Charité. Elle n'a
 a époux , qu'une même
 . il ne lui manque pour jouir
 e , que de mourir de la mort
 orps ; car l'ame , lorsqu'elle se
 aue élevée à ce degré sublime de
 ontemplation , est comme morte à la
 ie des sens , & à la vie de l'Esprit :
 elle jouit d'une vie toute surnaturelle ,
 & presque Divine.



Sa foi & son espérance ne sont, pour ainsi dire, qu'une seule chose; ces deux vertus se soutiennent & se prêtent un mutuel secours. Aussi l'expérience démontre-t-elle que les personnes d'oraison sont remplies de foi & de confiance. Rien ne sçauroit les ébranler, parce que Dieu qui est le fondement de leur espérance, leur reste. Ils espèrent également, soit que Dieu les comble de consolations, soit qu'il les abandonne aux plus rudes épreuves: parce qu'ils ne s'appuyent point sur ces graces extérieures, & que leur trésor, qui est Dieu, est inaccessible aux tempêtes de l'adversité, ainsi qu'aux faiseurs spirituelles.

DIXIÈME JOUR.

Dieu consume l'ame par la Charité.

LA charité n'est autre chose que l'union. Lorsque l'ame est entièrement anéantie, Dieu la trouve un sujet propre à s'unir plus intimement à elle; & cette union va presque jusqu'à l'unité, suivant cette parole de Jésus-Christ à ses Apôtres: *ils sont en moi, & je suis en eux, comme vous êtes en moi, & je*

en vous. En vertu de cette union ,
 ne jouit de tous les biens de Dieu ,
 s le voile de la Foi elle le possède ,
 pas à découvert comme dans la
 ire , mais d'une maniere réelle, quoi-
 obscure & cachée. Cette ame est
 excellence l'épouse de Dieu, épouse
 cée par la Foi ; ornée par l'Espé-
 ce, accordée par la Charité. Elle n'a
 s avec son époux, qu'une même
 onté, & il ne lui manque pour jouir
 sa vûe, que de mourir de la mort
 corps ; car l'ame, lorsqu'elle se
 ve élevée à ce degré sublime de
 templation, est comme morte à la
 des sens, & à la vie de l'Esprit :
 jouit d'une vie toute surnaturelle ,
 presque Divine.



Sa foi & son espoir ne
 ainsi dire, qu'une seule
 deux vertus se soutien-
 rent un mutuel secours
 rience démontre
 sonnes d'oraison
 & de confiance
 ébranler, par
 dement de

R

CÔTE.

entecôte, est la
 Ils espèrent l'Eglise par excellence,
 les corrompre, l'étendre, & la
 les altérer, que le Saint-Esprit descend
 par jour sur les Apôtres. Cet Esprit
 de force & de vérité, demeurera éter-
 nellement avec elle, & par son assis-
 tance, la rendra infaillible dans ses dé-
 cisions, pure & sans tache dans sa mo-
 rale & sa Discipline. Jésus-Christ l'a-
 voit promis à ses Apôtres, lorsqu'il
 leur avoit dit: Je vous enverrai l'Es-
 prit Saint, l'Esprit Consolateur qui de-
 meurera avec vous éternellement. Telle
 est la bonté de Dieu pour les hommes,
 il veut leur servir de pere, & chacune
 des Personnes Divines veut concourir
 à sa sanctification. Le Fils est obligé de
 quitter la Terre, & il y laisse des
 enfans orphelins; mais il envoie bien-
 tôt après son Esprit Saint, qui ne quit-
 tera jamais l'Eglise, & sera avec elle

*L'Esprit de cette union, 491
 vertu de cette union,
 biens de Dieu,
 le polsde,
 dans la
 100-*

consommation des siècles. Que
 s'élève, que les Hérésies se
 le Saint - Esprit la défen-
 attaques du dehors &
 n'y aura jamais un
 se dire qu'elle est
 née, & que les por-
 ont prévalu contre

V O T R E R É V E I L .

O Saint & Divin Esprit ! Pere des
 Pauvres, Consolateur des affligés ! Es-
 prit pur qui n'êtes qu'amour, venez,
 descendez sur moi. Eclairez-moi par vo-
 tre lumière, gouvernez - moi par vo-
 tre sagesse, sanctifiez - moi par vo-
 tre amour, animez - moi par votre
 grace, soutenez-moi par votre force,
 pénétrez-moi de votre onction ; adop-
 tez-moi par votre charité, purifiez-
 moi par votre présence, sauvez - moi
 par votre miséricorde, faites-moi pas-
 ser de la Terre au Ciel pour vous louer,
 vous bénir, vous aimer dans l'Eter-
 nité.



Sa foi & son espérance n'
 ainü dire, qu'une se *Ps. 67^e*
 deux vertus se soutie
 rent un mutuel se *leur remplit l'Uni-*
 rience démontre *comme il contient tout,*
 sonnes d'orais *né, & il fait tout ce*
 & de confia *uia, alleluia, alleluia.*
 ébranler, *se lève, & que ses Enne-*
 dement *dissipés; & que ceux qui le*
 Ils es *joient loin de lui. Gloire. L'Es-*
 les c
 le

Lecture des Actes des Apôtres,
 Chap. 2. v. 1.

LORSQUE les jours de la Pentecôte furent ac-
 complis, les Disciples étant tous ensemble
 dans un même lieu, on entendit tout d'un
 coup un grand bruit, comme d'un vent vio-
 lent & impétueux, qui venoit du Ciel, & qui
 remplit toute la maison où ils étoient assis. En
 même-tems ils virent paroître comme des lan-
 gués de feu qui se partagèrent, & s'arrêtèrent
 sur chacun d'eux. Aussi-tôt ils furent tous rem-
 plis du Saint-Esprit, & ils commencèrent à
 parler diverses Langues, selon que le Saint-
 Esprit leur donnoit la grace de parler. Il y
 avoit alors des Juifs Serviteurs de Dieu, qui
 étoient venus de tous les Pays du Monde à
 Jerusalem. Après que le bruit de cette mer-
 veille se fut répandu, il s'en assembla un grand
 nombre, qui furent tous épouvantés de ce que
 chacun d'eux les entendoit parler en sa langue.
 Ils en étoient tous hors d'eux-mêmes; & dans
 cet étonnement, ils s'entredisoient: Ces hom-
 mes qui parlent, ne sont-ils pas tous Galiléens?

ent donc les entendons-nous parler cha-
 que de notre Pays ? Parthes, Medes,
 ceux d'entre nous qui habitent la
 la Judée, la Cappadoce, le
 Phrygie, la Pamphylie, l'E-
 qui est proche de Syrene,
 venus de Rome, Juifs & Pro-
 & Arabes; nous les entendons
 notre Langue des Grandeurs de

A L' E P I T R E.

LE don de l'Esprit-Saint, étant la fin
 de tous les Mystères que Jésus-Christ
 a accomplis sur la Terre, le Mystère
 de la Pentecôte doit être pour nous le
 plus grand, le plus intéressant de tous
 les Mystères, puisque sans lui tous les
 autres ne seroient pour nous d'aucune
 utilité. C'est donc en ce jour principa-
 lement, que Jésus-Christ a parfaite-
 ment accompli sa qualité de Média-
 teur des hommes, qu'il nous a donné
 le gage le plus authentique de notre
 réconciliation, en nous envoyant son
 Esprit-Saint. O ineffable miséricorde,
 dit Saint Augustin! Jésus-Christ a éle-
 vé l'homme avec lui dans le Ciel, & il
 a envoyé un Dieu sur la Terre, pour
 créer un Monde nouveau, pour for-
 mer de nouveaux Adorateurs. Quel
 spectacle pour les Chrétiens, que cette
 Eglise naissante, remplie & animée du

Saint-Eprit ! Quelle admirable société ; que celle qui compose en ce jour le cénacle de Jérusalem. Quels Héros que ces Fidèles unis par les liens d'une charité tendre , & brûlans de ce feu nouveau , que le Saint-Esprit allume en eux ! Déjà l'ardeur qui les embrase , a passée jusques dans la moëlle de leurs os ; ils regardent le Monde comme l'objet de leur mépris & de leur aversion , les travaux , les souffrances , comme leur unique exercice. Ne leur parlez plus de grandeurs , de dignités , de prééminences ; ils ne vous comprendront pas , si vous les entretenez d'autre chose , que de Jésus - Christ. Ils n'aspirent plus qu'à le rejoindre ; le Ciel , le Ciel , voilà leur seule espérance , leur seule patrie. Qui a opéré en eux un changement si admirable ? L'Esprit-Saint. C'est lui , c'est cet Esprit Divin qui doit créer dans les hommes un cœur nouveau , & renouveler la face de la Terre. Rien de plus foible en apparence dans son origine , que l'édifice dont il est l'ame ; mais ses progrès étonneront l'esprit humain. C'est un fleuve qu'on apperçoit à peine dans sa source , mais qui bien - tôt grossi dans son cours , inonde les campa-

R É L I G I E U S E. 497
nes , & va porter par toute la Terre,
l'abondance & la fertilité.

www.libtool.com.cn
A U G R A D U E L , S. Jean 16.

» LORSQUE l'Esprit de vérité sera ve-
» nu , il vous enseignera toute vé-
» rité. »

» Venez Esprit Saint, remplissez les
» cœurs de vos Fidèles , & embrassez-
» les du feu de votre amour. »

A L A P R O S E .

VENEZ , Esprit-Saint , & faites luire
sur nous du haut du Ciel , un rayon
de votre divine clarté.

Venez , Pere des Pauvres , venez ,
Source des dons ineffables , venez Lu-
mière des cœurs.

Consolateur plein de bonté , vous
remplissez des douceurs Célestes , les
ames où vous habitez , vous êtes leur
joie & leur paix.

Au milieu des travaux , nous trou-
vons en vous notre délassément , vous
calmez nos inquiétudes , & vous essuyez
nos larmes.

Divine Lumière , seule capable de

nous rendre heureux , pénétrez les cœurs de vos Fidèles.

Sans l'assistance de votre Divinité, il n'y a dans l'homme rien de pur , rien d'innocent.

Lavez en nous les souillures du péché , arrosez la sécheresse de nos âmes , guérissez nos blessures.

Amollissez la dureté de nos cœurs , échauffez-en la glace par le feu de la Charité , remettez - les dans la voie , lorsqu'ils s'égareront.

Accordez à vos Fidèles qui mettent en vous toute leur confiance , les sept dons dont vous êtes l'Auteur.

Donnez-leur le mérite de la vertu Chrétienne , faites - les arriver au port du salut , pour jouir dans le Ciel du bonheur éternel. *Ainsi soit-il.*

*Suite du Saint Evangile selon S. Jean ,
Ch. 14. v. 23.*

En ce tems-là , Jésus dit à ses Disciples : Si quelqu'un m'aime , il gardera ma parole , & mon Pere l'aimera , & nous viendrons à lui , & nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime pas , ne garde point mes paroles , & la parole que vous avez entendue , n'est pas de moi , mais de mon Pere qui m'a envoyé. Je vous ai dit ceci demeurant encore avec vous. Mais le Consolateur qui est le Saint-Esprit , que mon Pere enverra en mon nom , vous enfei-

ignera toutes choses , & vous fera reflouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix , je vous donne ma paix , je ne vous la donne pas comme le Monde la donne. Que votre cœur ne se trouble point, & qu'il ne craigne point. Vous avez entendu que je vous ai dit : Je m'en vais , & je reviens à vous. Si vous m'aimiez , vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Pere , parce que mon Pere est plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant , avant que cela arrive , afin que vous le croyiez lorsqu'il sera arrivé. Désormais je ne vous parlerai plus guère : car le Prince du Monde va venir , & il n'a rien en moi qui lui appartienne : mais afin que le Monde connoisse que j'aime mon Pere , & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné.

A L'ÉVANGILE.

LA véritable marque à laquelle nous pouvons reconnoître que nous aimons Dieu ; c'est l'observation de ses Commandemens. Ce n'est point assez de nous nourrir de la chair de Jésus-Christ, de protester que nous lui demeurerons toujours fidèles ; ce qui doit prouver notre amour , c'est la fidélité à accomplir sa Loi ; c'est de préférer les intérêts de sa gloire à nos intérêts les plus chers ; c'est de le confesser hautement en présence de tous les hommes , sans que le respect humain nous ferme la bouche. Le salut n'est point attaché à des pratiques superficielles , à des prières

res vocales; à des résolutions stériles; à des projets vagues de perfection. Aimer Jésus-Christ, & observer ses Commandemens, parce qu'on l'aime; voilà le chemin de la perfection, voilà la route du bonheur. Notre foiblesse nous inquiète & nous fait craindre que la force d'arriver au but, ne nous abandonne; mais un secours puissant nous sera donné, si nous sommes fidèles à Jésus-Christ. Le Saint-Esprit viendra en nous, & y demeurera éternellement. Le Pere & le Fils se joindront à cette troisième personne, & nous deviendrons ainsi le Temple de la Trinité Sainte. Ces avantages ne sont pas pour le Monde, mais pour les ames retirées du Monde, amies de la retraite, & de la mortification; par la vertu de cet Esprit-Saint, nos péchés nous seront remis, il nous donnera la grace de fuir le mal, & de pratiquer le bien. Il nous fera ressouvenir de ce que nous devons faire, de ce que Jésus-Christ nous a enseigné. Car il est le principe de ces saintes inspirations, de ces saints mouvemens qui nous élèvent de la Terre au Ciel, qui nous font recourir à Dieu, & l'aimer comme notre Pere. Oh! que nous devons ar-

A L'OFFERTOIRE.

www.libtool.com.cn

» AFFERMISSEZ, Ô mon Dieu, ce
 » que avez fait en nous : Les Rois
 » viendront à Jérusalem, vous offrir
 » des présens dans votre Saint Temple.»

A LA COMMUNION, 2. Cor. I.

» C'EST Dieu qui nous affermit en
 » Jésus-Christ ; c'est lui qui nous a sa-
 » crés de son onction, qui nous a mar-
 » qués de son sceau, & qui pour gage
 » de son amour, a répandu le Saint-
 » Esprit dans nos cœurs. *Alleluia.*»

La Sainte Trinité s'est épuisée pour la sanctification de l'homme ; le pere a livré son fils, le fils s'est livré volontairement lui-même ; le Saint-Esprit a poussé des gémissemens inénarrables auprès du Pere & du Fils. Ô que celui-là est ingrat, qu'une si grande flamme ne consume point, qu'un si grand amour ne touche point ! Nous avons été marqués par le Saint-Esprit, d'un sceau ineffaçable. Quel sceau que l'esprit d'adoption, de filiation. Être Fils de Dieu, non-seulement par l'incarnation du Verbe, mais par l'inha-

bitation du Saint-Esprit en nous : Quel
heureux partage !

www.libtool.com.cn

L E L U N D I.

Don de crainte,

LA crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, dit l'Esprit-Saint. Cette crainte est fondée sur la grandeur & la puissance de Dieu, sur la foiblesse & l'indigence de l'homme. Ce Dieu qui nous a tirés du néant, peut d'une seule parole nous y replonger, & ce qui est plus à craindre que le néant, il peut nous conserver, pour nous faire sentir pendant toute l'éternité, le poids de sa colère. Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. Et loin que cette crainte que nous inspire la Majesté de Dieu & sa justice, soit nuisible, elle est au contraire bonne en elle-même, elle conduit à la justification, & se trouve rarement sans un commencement de charité.

Les effets du don de crainte, sont, 1°. de nous tenir devant Dieu, dans un respect profond, comme des Serviteurs devant leur Maître, ou plutôt comme des Créatures devant leur Créa-

teur, de qui elles tiennent l'être, & de qui elles dépendent absolument, pour le tems & pour l'éternité. Respect dont nous ne devons jamais nous écarter; je ne dis pas seulement dans les Temples qu'il a choisis pour le lieu de sa demeure parmi nous, où nous devons lui rendre le Culte de latrie, qui n'est dû qu'à lui; mais dans tous les lieux où nous nous trouvons, puisqu'il remplit le Ciel & la Terre de sa gloire, que sa lumière luit au milieu des ténèbres, & qu'il n'est point d'endroit dans l'Univers, où il ne soit aussi véritablement présent, qu'au plus haut des Cieux.

Le second effet de la crainte de Dieu, est de nous inspirer une grande horreur du péché. Quand nous considérerons que le péché est le mal de Dieu, le seul mal qui puisse nous priver du souverain bien; quelle haine ne concevrons-nous pas pour le Monstre effroyable qui peut perdre l'ame & le corps, pour une éternité? Aux plus légères apparences du péché, nous devons trembler plus, que si nous voyons fondre sur notre tête, tous les maux de la nature; que si nous perdions nos biens, notre réputation, notre vie même.

Le troisième effet est de nous donner de la honte du péché, & avant que de le commettre, & après l'avoir commis. Cette crainte ne doit pas être celle d'un Esclave pour un Maître redoutable qu'il est dangereux d'offenser ; mais celle d'un enfant pour son pere, qui n'exclut pas la confiance, & qui se perd dans le sentiment de l'amour.

L E M A R D I.

Don de Force.

Ce don est nécessaire au Chrétien ; dont la vie est un combat perpétuel ; il consiste à attaquer & à se défendre ; à faire & à souffrir. De nous-mêmes nous ne sommes que foiblesse & impuissance ; nous avons néanmoins des Ennemis dangereux, la chair, le sang, le Monde, l'Enfer. Nos passions renaissent de leur cendre ; nos sens, ennemis domestiques, agissant de concert pour nous perdre, nous succomberons à tant de dangers, si une vertu surnaturelle ne nous arme contre nous-mêmes. Demandons-là au Saint - Esprit, qui seul peut nous la communiquer ; mais travaillons de notre côté

avec vigilance ; n'attendons pas les grandes occasions , on n'y montre du courage , qu'autant qu'on est accoutumé à se vaincre. Ces victoires surnaturelles , remportées sur l'humeur , sur l'amour propre , fortifieront en nous la grace du Saint-Esprit , qu'une multitude de fautes légères auroient pû affoiblir. Si nous tombons , relevons-nous avec humilité , sans nous livrer au découragement. Cherchons de nouvelles forces dans notre défaite : quand Dieu demande de nous quelque sacrifice , que la difficulté ne nous arrête point , nous pouvons tout en celui qui nous fortifie. Mais n'oublions pas sur-tout qu'il faut plus souffrir qu'agir. La vertu de l'Esprit-Saint se trouve dans la Croix ; & notre force consiste dans la patience. Cette force a éclaté dans les supplices des Martyrs , elle convertissoit souvent les Bourreaux. Une ame soumise à la volonté de son Dieu , est supérieure à tous les événemens ; elle regarde d'un œil égal , la pauvreté & les richesses , les souffrances & les plaisirs , le mépris & les honneurs , la santé & la maladie , la vie & la mort. Job sur son fumier , fait paroître autant de force que les Machabées dans les combats. Heureuse

R E L I G I E U S E. 307
l'ame qui fait souffrir & mourir chré-
tiennement !

www.libtool.com.cn
L E M E R C R E D I.

Don de Piété.

PAR le Don de Piété , j'entends
cette affection tendre qui nous lie &
nous unit à Dieu, comme à notre pere,
& qui nous fait embrasser avidement
tous les moyens qui conduisent à lui.
C'est l'Esprit-Saint qui forme en nous
ce mouvement d'amour & d'attachement
filial qui nous fait aimer & servir
Dieu, & nous rend cher, tout ce
qui a rapport à Dieu. Une ame qui possède
ce Don de Piété, craint d'offenser
Dieu, parce qu'elle l'aime, cherche à
être utile au Prochain, & à lui être utile,
parce qu'elle l'aime pour Dieu. Elle a
les mêmes sentimens pour l'Eglise,
cette Mere tendre de tous les Fidèles.
L'attachement aux Pasteurs, le zèle
pour le Culte Divin & pour l'ornement
des Temples; enfin la pratique
de toutes les vertus est nécessairement
attachée au Don de Piété, parce qu'on
ne peut être dévoué à Dieu d'une façon
particulière, qu'on ne cherche de tout

tes les manières possibles à l'honorer ; & à augmenter le nombre de ses *Serviteurs*. On se plaît sur-tout à parler de Dieu , à exalter son Saint nom , & à chanter ses louanges. Les Saintes lectures , la parole de Dieu , la prière , les pratiques établies pour honorer la Sainte Vierge & les Saints , sont autant de branches de ce don sacré , qui est comme la source de tous les autres.

L E J E U D I .

Don de Conseil.

LE Don de Conseil est une lumière surnaturelle , dont le Saint-Esprit éclaire l'entendement , pour nous faire discerner le bien d'avec le mal , & nous faire faire le choix des moyens qui peuvent plus aisément nous conduire à notre fin. Que ce don nous est nécessaire au milieu des pièges qui nous environnent ! Le Saint-Esprit nous le communiquera si nous sommes humbles , & si nous avons le cœur droit. Nous en ressentirons bien-tôt les effets précieux. Nous ne serons plus chancelans & irrésolus ; nous connoîtrons entre deux partis , celui qui nous est le

plus avantageux, & que Dieu demande de nous. Le mouvement de l'Esprit-Saint nous fera faire une prudente élection, & nous tiendra lieu de tous les raisonnemens. Mais il faut pour cela nous laisser posséder par cet Esprit vivifiant, nous abandonner à sa conduite, & ne pas prétendre disposer de nous un seul moment. Il faut de notre part une fidélité inviolable. Mais aussi que de lumières & de bénédictions attachées à cette pratique, qui anéantit l'homme, & substitue à ses ténèbres, les lumières de l'Esprit-Saint ! Alors on est utile, & à soi, & aux autres. Le jugement est sain, l'esprit droit, rien ne l'offusque, & ne l'empêche de trouver la vérité.

L E V E N D R E D I.

Don de Sagesse.

SALOMON le demanda à Dieu, par préférence à tous les biens de la Terre, & il le reçut avec plénitude. La sagesse est la Reine des vertus, c'est d'elle qu'ils empruntent tout leur éclat, qu'ils reçoivent tout leur prix : elle forme cet heureux tempéramment, de celles

qui paroissent les plus opposées entr'elles. Elle empêche qu'on ne les porte à l'excès, & qu'elles ne cessent alors d'être des vertus, & n'irritent les hommes contre nous, au lieu de nous concilier leur bienveillance. Une ame où habite la sagesse, est également aimable à Dieu & aux hommes; à Dieu dont elle connoît mieux les grandeurs & les perfections; aux hommes qu'elle aime, qu'elle sert, qu'elle édifie: elle sent croître le goût des choses divines, & pénètre dans les secrets de Dieu même. Cette sagesse est souvent folie aux yeux des Mondains, parce qu'appesantis par le poids de leurs sens, ils ne connoissent que ce qui tombe sous leur empire.

Le Don de Sagesse gouverne tout l'intérieur & l'extérieur. Tous les biens viennent avec elle, & celui qui la possède n'a plus rien à désirer. Avec quelle ardeur devons-nous donc la demander à l'Esprit-Saint! Pour l'obtenir, exposons-lui nos besoins, sollicitons avec confiance son secours, il n'est point avare de ses dons, il aime, il cherche à les répandre. Quiconque en est privé ne l'a pas demandée, ne l'a pas désirée.

L E S A M E D I

Dons de Science & d'Intelligence.

CES deux Dons ont entr'eux un rapport admirable. Je ne parle point ici de cette science profane, qui enfle le cœur sans éclairer véritablement l'esprit. Le Paganisme sur ce point, a donné des leçons aux hommes, & ceux qui font des progrès plus rapides dans ces connoissances superficielles, ne sont pas ceux qui s'égarent le moins dans la route du salut. La science que le Saint-Esprit donne, est celle des Mystères de Dieu; c'est-là celle que les Peuples doivent aimer & demander. Que sert à l'homme, en effet, de tout connoître, s'il ne connoît pas Dieu, qui est le principe & la fin de tous les êtres? Saint Paul favoit beaucoup, en ne sachant que Jésus crucifié. Cette science est la vertu & la sagesse même de Dieu, c'est le trésor pour lequel il faut tout vendre & tout donner. Science qui consiste à se perdre pour se trouver; à porter sa Croix tous les jours pour suivre Jésus-Christ, à mourir à soi-

même pour ressusciter avec ce Sauveur. Science Divine, qui fait préférer la pauvreté aux richesses, les humiliations aux honneurs, la Croix de Jésus - Christ à tous les plaisirs de la Terre.





PROPRE
DES SAINTS.



SAINT MATTHIAS,

APÔTRE.

Le 24 ou. le 25 Février.

A L'INTROÏT, *Act. 1. Ps. 108.*



S EIGNEUR, qui connoissez
le cœur de tous les hommes,
faites connoître lequel de ces
deux vous avez choisi, afin
qu'il entre dans le ministère
& dans l'Apostolat. Ps. Rendez témoi-
gnage à mon innocence, ô mon Dieu,
car la bouche du Méchant & de l'Impos-
teur, s'est ouverte contre moi. Gloire.
Seigneur, &c. Y v

Lecture des Actes des Apôtres,

www.libriChap. I. v. 15.

En ces jours-là, Pierre se levant au milieu des Freres qui étoient ensemble environ six vingt, leur dit: Mes Freres, il faut que ce que le Saint-Esprit a prédit dans l'Ecriture, par la bouche de David, touchant Judas, qui a été le Chef de ceux qui ont pris Jésus, soit accompli: Il étoit dans le même rang que nous, & il avoit été appelé aux fonctions du même ministère. Et après avoir acquis un champ de la récompense de son péché, il s'est pendu, & a crevé par le milieu du ventre, & toutes ses entrailles se sont répandues. Ce qui a été si connu de tous les Habitans de Jérusalem, que ce champ se nomme en leur Langue Haceldama, c'est-à-dire, le champ du sang. Car il est écrit dans le Livre des Pseaumes: Que sa demeure devienne déserte; qu'il n'y ait personne qui l'habite, & qu'un autre prenne sa place dans l'Episcopat. Il faut donc qu'entre tous ceux qui ont été parmi nous, pendant tout le tems que le Seigneur Jésus y a vécu, depuis le Baptême de Jean, jusqu'au jour que nous l'avons vu monter au Ciel, on en choisisse un qui soit comme nous, témoin de sa résurrection. Alors ils en proposèrent deux; Joseph appelé Barsabas, surnommé le Juste, & Matthias. Et se mettant en prière, ils dirent: Seigneur, vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez lequel de ces deux vous avez choisi, afin qu'il entre dans ce ministère, & dans l'Apostolat, dont Judas est déchu par son crime, pour s'en aller en son lieu. Aussi-tôt ils les tirèrent au sort & le sort tomba sur Matthias, & il fut associé aux onze Apôtres.

A L'ÉPÎTRE.

APRÈS la réprobation de Judas , les Apôtres tirent au fort , pour savoir qui doit remplir sa place : le fort tombe sur Saint Matthias. Tout est remarquable dans cette élection ; c'est Saint Pierre qui préside à l'Assemblée : il fait remarquer à ses freres , l'accomplissement de la Prophétie de David , touchant Judas : *Que sa demeure soit déserte , & que personne n'y habite , qu'un autre prenne la place de son Episcopat.* Il faut donc , conclut l'Apôtre , qu'entre ceux qui ont été en notre Compagnie , pendant tout le tems que le Seigneur Jésus a vécu parmi nous , depuis le Baptême de Jean jusqu'au jour de son Ascension , on en choisisse un qui soit , comme nous , témoin de sa Résurrection. Un Apôtre n'est autre chose qu'un Témoin ; mais un Témoin oculaire des faits sur lesquels la Religion est fondée , & principalement de celui de la Résurrection. Les Apôtres n'ont rien dit d'eux-mêmes ; tout ce qu'ils ont appris , ils le tenoient de Jésus-Christ. Témoins de ses discours , ils les rapportent tels qu'ils les ont entendus :

Témoins de ses actions, ils en déposent, comme les ayant vûes. Aucun intérêt, aucun motif humain n'a pû corrompre leur témoignage ; ils n'ignoroient pas néanmoins qu'ils seroient traités comme leur Maître, qu'ils n'avoient à attendre des hommes, que les supplices & la Mort. Mais ils sont temoins de faits palpables, sur lesquels ils n'ont pû se tromper, ni être trompés. Saint Matthias avoit eu le bonheur d'être un de ces témoins de la Vie, de la Mort, & de la Résurrection de Jésus-Christ. Il est le seul des Apôtres qui n'ait pas été choisi immédiatement par Jésus-Christ, mais sa vocation n'en est pas moins divine. Le sort doit décider, qui de lui ou de Joseph doit remplir la place vacante, & il tombe sur Saint Matthias. Dieu veut nous apprendre par-là, qu'il préside à l'Élection par scrutin, des Supérieurs dans les Communautés Religieuses, lorsqu'à l'exemple des Apôtres, l'on n'a d'autre intention, que de connoître la volonté de Dieu ; & qu'on supplie le Seigneur de la manifester. Les Apôtres ne disent pas, Seigneur, faites connoître lequel des deux nous devons choisir ; mais montrez-nous celui que vous avez

R E L I G I E U S E. 517
voisi vous-même. C'est Dieu qui décide ; l'élection n'est qu'un moyen de
connoître le choix de Dieu : quand
il a décidé , il ne faut plus résister
l'ordre de Dieu.

A U G R A D U E L , *Pf.* 30 & 15.

» J'AI dit au Seigneur , vous êtes
mon Dieu , les événemens de ma vie
sont entre vos mains. ¶ La part qui
m'est échue est excellente , & mon
héritage n'est bien précieux. »

A U T R A I T , *Pf.* 108.

» LA bouche du Méchant & de l'Im-
posteur s'est ouverte contre moi.
Lorsqu'on le jugera , qu'il soit con-
damné , & que sa prière même lui
tourne à péché. Que ses jours soient
abrégés , & qu'un autre prenne sa
place dans le Ministère.



Suite du Saint Evangile selon S. Jean,

Chap. 13. v. 1.

www.libtool.com.cn

AVANT la Fête de Pâque , Jésus dit à ses Disciples : en vérité , en vérité , je vous le dis ; le Serviteur n'est pas plus grand que son Maître , ni l'Envoyé plus grand que celui qui l'a envoyé. Si vous comprenez ces choses , vous êtes heureux , pourvu que vous les mettiez en pratique. Ce n'est pas de vous tous dont je parle , je connois ceux que j'ai choisis. Mais il faut que cette parole de l'Écriture soit accomplie : celui qui est à table avec moi , levera le pied contre moi. Je vous le dis dès maintenant , avant que la chose arrive , afin que lorsqu'elle sera arrivée , vous me connoissiez pour ce que je suis.

A L' E V A N G I L E .

RÉFLÉCHISSONS sur ces paroles du Sauveur , *le serviteur n'est pas plus grand que son Maître* , afin d'apprendre à supporter sans murmure les amertumes de cette vie , à souffrir dans le silence toutes les croix qu'il plaira à Dieu de nous envoyer. Jésus a beaucoup plus souffert pour nous que nous ne souffrirons jamais pour lui. Il a essuyé les outrages & les injures ; il a porté sur lui le fardeau de la colère Divine qui devoit nous écraser tous. Pourquoi les plus légères afflictions nous trouveroient-elles rebelles , lorsque nous avons mérité par

nos péchés les châtimens le plus sévères ? C'est sur le Maître que les yeux des serviteurs doivent être attachés ; c'est lui qu'ils doivent prendre pour modèle dans tout ce qu'ils font. Imitons donc la douceur de Jésus-Christ, & sa modération dans les maux qu'il a endurés, nous qui nous faisons gloire d'être ses serviteurs. Jésus qui étoit innocent a bû jusqu'à la lie un calice d'amertume & de souffrance ; & moi qui suis le coupable je refuserois de boire quelques gouttes que la bonté de Dieu ménage à l'expiation de mes fautes ? Mes péchés m'avoient rendu digne des flammes éternelles ; & pour les éviter, je ne subirois pas quelques corrections de la part d'un Père qui ne veut que me rendre heureux ?

Je ne demande aux ames sensuelles, qui ne craignent rien tant que de souffrir, que de faire avec moi la réflexion suivante. Dieu a prédestiné ceux qu'il a choisis avant la création du monde, à être conformes à son Fils dans ses souffrances pendant le tems de cette vie : celui donc qui ne supporte pas à son exemple les peines & les tribulations de la vie, ne répond pas à la volonté que Dieu a eue de toute éternité de le sauver.

A L'OFFERTOIRE, *S. Jean 15.*

» *www.libtool.com.cn*
 » C'EST n'est pas vous qui m'avez choisi ;
 » mais c'est moi qui vous ai choisi , &
 » qui vous ai établi , afin que vous
 » alliez , & que vous fassiez du fruit ,
 » & que le fruit que vous ferez , sub-
 » siste.

A LA COMMUNION, *Coloss. 1.*

» RENDONS grâces à Dieu le Pere,
 » qui nous a rendu dignes d'avoir part
 » à l'héritage des Saints , & qui nous a
 » transférés dans le Royaume de son
 » Fils bien-aimé.

C'en'est point par hasard, mais par une
 miséricorde toute gratuite, Seigneur,
 que nous avons été appelés à la lumière
 de votre Evangile. Votre clémence seule
 a dissipé la nuit profonde où nous
 étions ensevelis, & nous a distingués
 de tant de Nations infidèles qui sont en-
 core assises dans les ténèbres & dans
 les ombres de la mort. Qu'un bienfait
 aussi rare ne sorte jamais de notre mé-
 moire ; qu'il soit pour nous le gage
 d'un bienfait nouveau ; & comme vous
 avez fait la grâce à Saint Matthias de

R E L I G I E U S E. 517
e mettre par un heureux sort , au
nombre de vos Apôtres ; daignez aussi
par votre miséricorde , nous donner
part au sort glorieux , & à l'héritage
des Saints.

SAINT BENOÏST.

Le 21 Mars.

CÉLÉBRONS avec une tendre dévotion la fête du Patriarche des Moines d'Occident , du Pere de cette multitude de Saints qui se sont sanctifiés dans la solitude , & par les exercices pénibles de la vie Cénobitique.

Saint Benoît parut avoir fucé la piété avec le lait. Il quitta le monde à la fleur de l'âge , & alla cacher dans le fond d'une caverne obscure le trésor de son innocence ; mais en se séparant du siècle , il ne fit que donner plus de jalousie au Démon qui le tourmenta cruellement par les révoltes de la chair. Pour dompter cette dangereuse ennemie , ce grand Saint se rouloit sur des épines jusqu'à ce que la douleur fût assez vive pour éteindre les pointes de la concupis-

cence, & éteindre le feu d'enfer qui s'allumoit malgré lui.

Apprenez, Vierges pures, qu'aucun lieu ne met à l'abri des tentations; qu'elles sont pour l'ordinaire plus vives dans la solitude que dans le monde, parce que le Démon peint sous des couleurs brillantes les plaisirs que l'on goûte dans le siècle, à ceux qui sont engagés dans la solitude. L'homme, hélas! livré à lui-même, trouve dans son propre fond un abîme de misères & de péchés: mais qu'il ne cherche point trop à distinguer la tentation du consentement; qu'il s'en tienne aux règles sûres que je vais poser ici avec brièveté. Pour pécher, il faut vouloir pécher: on ne le veut jamais, tant qu'on l'appréhende, & qu'on vit habituellement éloigné des occasions. Les tentations les plus horribles ne sont pas souvent les plus dangereuses, parce qu'elles révoltent ordinairement davantage que celles qui ne présentent qu'une légère infidélité. On ne devient pas en un instant un grand criminel: le vice a ses degrés de même que la vertu, & ce n'est qu'en se roidissant contre les plus petites infractions, qu'on peut s'assurer qu'on évitera les grandes fautes.

Un moyen sûr de vaincre la tentation, est de pratiquer ce que notre Seigneur nous a enseigné : Veillez & priez, nous dit ce Sauveur, si vous voulez éviter la tentation. Cette vigilance consiste à mettre tous ses sens sous la garde du recueillement. Un ennemi qui trouve les portes d'une ville sans défense, n'a pas de peine à pénétrer dans son sein, & à s'en rendre le maître. La prière dont parle ici Jésus-Christ est cette union de notre âme avec Dieu qui fait qu'elle s'élève au-dessus des sens & de la raison. Le Démon n'est fort que par les sens : Si donc vous demeurez toujours unis à Dieu par la foi, & si vous ne descendez point à la partie sensible de votre âme, que je compare à la terre, vous ne craignez point de tomber. Je vous dirai encore, ne raisonnez point avec le Démon, c'est descendre que de raisonner ; puisque ce n'est point dans l'entendement que Dieu habite, mais dans la volonté qui ne sçait qu'aimer, & qui ne sçait point raisonner. Souvenez-vous qu'il est des Démons qu'on ne peut chasser que par la prière & par le jeûne, suivant la parole de Jésus-Christ. Marchez dans ces occasions sur les traces de Saint Be-

A N N É E

incerez votre corps par le jeûne,
par les penitences volontaires, un
vous sous la loi de l'obéissance
www.litfool.com
à votre usage de remède
à l'extinction du feu qui le
brûle. Ne craignez pas de vous humili-
er devant la main puissante de Dieu qui
vous verra dans votre misère, et
vous livrer dans sa dépendance.
Ne craignez pas de vous livrer au
dieu qui vous a créé : à mesure que vous
l'aimerez, il vous aimera. Ne craignez-les en Dieu,
il vous fera justice pour pe-
chés. Ne craignez pas de vous rendre au-de-
vant de son Dieu, le supporte
de la tentation. C'est là un
bon conseil. Ce
qui dev
droit
Saint
être tenu
il ne
de Dieu. C'e
de bataille
en temps de
mais ce n'est la science de
cruel ; la pratique est bien plus a-
téguse.

Les tentations les plus violentes semblent avoir été réservées aux plus grands saints. L'Écriture entend par ce mot de *tentation*, tout ce qui éprouve l'ame, si la sollicite au plaisir, ou qui exerce la patience : les biens sont des tentations, ainsi que les maux de la vie : tout dépend de l'usage que l'on en fait ; ce qui a fait dire à Job, que la vie est une milice, un combat continu. Un trait de la vie de Saint Benoît non moins propre à notre instruction, est son attention à se dérober aux regards des hommes. Il désiroit de vivre dans l'obscurité ; mais la sainteté de sa vie le fit connoître aux hommes qu'il fuyoit avec tant de soin. On venoit de toutes parts écouter les leçons, admirer ses exemples, se mettre au rang de ses Disciples. Telle est la conduite de Dieu ; il élève les humbles, il manifeste ceux qui se cachent ; mais il humilie ceux qui désirent d'être connus, & qui cherchent les applaudissemens des hommes.

Parmi le grand nombre de Disciples de Saint Benoît, il s'en trouva qui ne purent souffrir sa liberté à leur reprocher leur conduite licentieuse. Dans les plus saintes sociétés il se rencontre tou-

jours des perfides. Un Disciple de Saint Benoît lui présente à boire dans une coupe, le poison qu'il lui avoit préparé ; mais le Saint faisant le signe de la Croix, le vase se rompt, & Dieu manifeste ainsi le piège tendu à son serviteur, dont il chérissoit les jours. Apprenez de cet exemple, ames chrétiennes, quelle est la vertu du signe de la Croix. C'est l'instrument de notre salut, l'étendant de notre Rédemption, la force de Dieu même pour vaincre le Démon & détruire le péché. C'est par la vertu de ce signe, que les mérites du Sang de Jésus-Christ nous sont appliqués, que les Démons sont chassés, que les Saints opèrent des miracles. Les premiers Fidèles le portoient empreint sur le front; ils ne faisoient aucune action qu'ils ne retraçassent sur eux-mêmes & sur la chose qu'ils vouloient prendre ce signe si favorable aux Chrétiens, si redoutable aux Enfers. Avec cette seule arme vous pourriez résister à tous vos ennemis visibles & invisibles, il n'y auroit point de phantôme que vous n'écartassiez, point de tentation que vous ne pussiez vaincre, point de danger dont vous ne fussiez délivrés. **Faites ce signe avec beaucoup de res-**

R E L I G I E U S E. 327
pect avant la prière, avant le travail,
à votre réveil, en prenant vos repas,
en vous délassant même dans la récréa-
tion; munissez-vous de cette force in-
visible, & ayez toujours, en le faisant,
l'intention d'attirer sur vous la protec-
tion de Dieu, par Jésus crucifié.

L'ANNONCIATION

II.

ET

L'INCARNATION

DE NOTRE-SEIGNEUR.

Le 25 Mars.

A P R I M E.

QUEL est ce Fils que Marie va con-
cevoir? C'est le Fils du Très-haut.
Quel sera son nom? celui de *Sauveur*.
Ô nom plein de douceur, que vous ex-
primez bien le caractère du vrai Mes-
sie, qui doit délivrer son Peuple! Il
sauvera son Peuple; ce n'est pas seule-
ment le Peuple d'Israël, mais toutes les

Nations, dont il est le Créateur, le Maître. Les Juifs & les Gentils se réuniront & ne formeront plus qu'un Peuple. Il n'y aura plus qu'un Pasteur, il ne doit y avoir qu'un troupeau.

A T I E R C E.

COMMENT ce mystère s'opérera-t-il? D'une manière digne d'un Dieu : la chair n'aura point de part à cette œuvre surnaturelle. Ne craignez rien, Marie, pour votre virginité. L'Esprit Saint vous environnera, vous couvrira de son ombre; & sa vertu toute puissante produira en vous un fruit de sainteté. C'est le Saint Esprit qui préside à ce mystère, ce qui en naîtra doit être très-Saint. Le Saint Esprit doit opérer; mais c'est toujours Marie qui doit être la Mere. La sainteté est l'attribut essentiel du Fils de Dieu; Marie est donc vraiment Mere de Dieu, puisqu'elle est Mere d'un Homme-Dieu, à qui le nom de Fils de Dieu appartient proprement & essentiellement,



A L'INTROÏT, *Is. 45. Ps. 84.*www.libtool.com.cn

*CIEUX, envoyez d'en-haut votre rosée,
 que les nuées fassent descendre le Juste
 comme une pluie : que la terre s'ouvre,
 & qu'elle germe le Sauveur, [au tems
 de Pâque, alleluia, alleluia.] Ps. Sei-
 gneur, vous benirez votre terre, vous
 délivrerez Jacob de captivité. Gloire.*

*Lecture du Prophète Isaïe,
 Chap. 7. v. 10.*

EN ces jours-là, le Seigneur continuant de parler à Achaz, lui dit : Demandez au Seigneur votre Dieu, qu'il vous fasse voir un prodige, ou du fond de la Terre, ou du haut du Ciel. Achaz répondit : Je n'en demanderai point, & je ne tenterai point le Seigneur. Et Isaïe dit : Ecoutez donc, Maison de David, ne vous suffit-il pas de laisser la patience des hommes, sans laisser encore celle de mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe ; une Vierge concevra, & elle enfantera un Fils, qui sera appelé Emmanuel. Il mangera le beurre & le miel, en sorte qu'il sache rejeter le mal & choisir le bien.



A L'ÉPIÎTRE.

www.libtool.com.cn

DEMANDEZ à Dieu un prodige , dit le Prophète Isaïe , au Roi de Juda , qui vous soit un signe & un témoignage évident de la protection qu'il vous assure par ma voix. Achaz ne veut demander aucun signe , pour ne pas violer le précepte de la Loi , où il est dit : *Vous ne tenterex pas le Seigneur.* Mais Dieu promet à la Maison de David , qui étoit celle d'Achaz , un signe éclatant de la délivrance future de tous les hommes , & nous en voyons en ce jour l'accomplissement. Une Vierge a conçu , & Dieu habite en nous : car ce qu'il y a d'admirable dans le Mystère de l'Incarnation , c'est que le Fils de Dieu en se faisant Homme , a contracté une alliance étroite , non-seulement avec sa propre humanité , mais avec celle de tous les hommes qui sont devenus ses frères , selon la chair , & ses enfans , selon l'esprit : car Jésus-Christ n'a pas pû se faire homme que tous les hommes ne devinssent enfans de Dieu par adoption : c'est en ce jour que Jésus-Christ , infiniment élevé au-dessus de nous , puisqu'il est Dieu , s'est rap-

proché de nous, en prenant notre nature, afin de nous rapprocher de lui, par la participation de sa sainteté. Il mangera du beurre & du miel, c'est-à-dire, il ne sera distingué en rien des autres enfans, il sera revêtu de toutes leurs infirmités, il demeurera enfermé neuf mois dans le sein d'une Vierge; il naîtra dans les larmes, dans le silence, dans la foiblesse, quoiqu'il soit non-seulement le plus fort, le plus éclairé des hommes, mais le Créateur de tous les hommes, & le Maître souverain de toute la Nature.

A U G R A D U E L, S. Luc I.

» JE vous salue, ô pleine de graces;
 » le Seigneur est avec vous : vous êtes
 » bénie entre les femmes. ¶ Vous avez
 » trouvé grace devant Dieu, vous de-
 » viendrez enceinte, & vous mettrez
 » au Monde un Fils, qui sera ap-
 » pellé le Fils du Très-Haut.

A U T R A I T, Pſ. 71.

» LE Seigneur descendra comme la
 » pluie, sur une prairie nouvellement
 » coupée, la justice fleurira sous son

» *regne*, & *Foa* y jouira de tous les
 » *fruits* de la *paix*. Tous les *Peuples*
 » *de la Terre* seront bénis en lui ;
 » *toutes* les *Nations* publieront sa
 » *gloire*. Que le nom de cette *Majesté*
 » *eternelle*, soit béni éternellement :
 » *que* la *gloire* remplisse toute la
 » *Terra*. »

*Az vers Pascal, au lieu du Graduel
 & la Trinité, on dit :*

» *Vous* mettrez au *Monde* un *Fils*,
 » *qui* vous donnera le nom de *Jésus* ;
 » *il* sera grand, & sera appelé le *Fils*
 » *du Très-Haut*. »
 » *Il* régnera éternellement sur la *mai-*
 » *son* de *Jacob*, & son *régné* n'aura
 » *point* de *fin*. *Aleluia*. »

A L A P R O S E.

Que les soupirs du Genre Humain
 s'arrêtent ; ce jour annonce à tous les
 Mortels, l'heureuse nouvelle de leur
 délivrance.

Le crime d'un seul nous a fait tous
 tomber ; mais le Très-Haut descend
 du Ciel, pour nous relever de notre
 chute.

Dieu envoie son Ange pour révéler le Mystère de notre salut, à une Vierge qu'il a choisie pour être la Mere de son Fils.

O la plus heureuse de toutes les femmes! Vierge sans tache, recevez dans votre sein, un Dieu qui veut être votre Fils.

Par la vertu de l'Esprit-Saint, un Corps adorable, entièrement exempt de la tache originelle, se forme dans les entrailles d'une Vierge.

Ainsi le Fils de Dieu qui, dans le Ciel, est le pain & la nourriture des esprits bienheureux, devient, en se faisant homme, un lait proportionné à notre foiblesse.

Ce Verbe Dieu, engendré par son Pere avant tous les tems, se revêt aujourd'hui d'un Corps mortel, pour sauver l'homme pécheur.

Il offrira un corps en sacrifice, pour délivrer des Esclaves, & son sang répandu sur l'arbre de la Croix, fera le prix de leur rançon.

Exilé de ma patrie, & hors du chemin qui y conduit, j'errois sans savoir les sentiers qui pouvoient me faire retrouver le séjour de ma félicité.

Mais le Seigneur vient dans le lieu

de mon exil ; il est lui-même le terme de mon bonheur , & la voie qui y conduit. puis je m'égarer en le suivant ?

Ô vérité sainte , qui vous cachez sous les voiles d'un corps , mais qui vous laissez appercevoir aux yeux d'un cœur pur , dissipez nos ténèbres.

Obtenez-nous cette grace du Tout-Puissant , ô Vierge Sainte qui , en vous disant la Servante du Seigneur , devenez la Reine de l'Univers.

Suite du Saint Evangile selon Saint

Luc , Ch. 1. v. 26 , 38.

En ce tems-là , Dieu envoya l'Ange Gabriel en une Ville de Galilée , appelée Nazareth , à une Vierge qui étoit mariée à un homme de la Maison de David , appelé Joseph ; & cette Vierge se nommoit Marie. L'Ange étant entré où elle étoit , lui dit : Je vous salue , ô pleine de grace , le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre les femmes. Elle fut troublée en l'entendant parler ainsi , & elle étoit en peine de ce que vouloit dire ce salut. L'Ange lui dit : Ne craignez point , Marie : car vous avez trouvé grace devant Dieu. Vous deviendrez enceinte , & vous mettrez au Monde un fils , à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand , & sera appelé le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Pere : il régnera éternellement sur la maison de Jacob ; & son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment

cela se fera-t-il ? Car je ne connois point d'homme. L'Ange lui répondit : le Saint - Esprit descendra sur vous ; & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre. C'est pour cela que le fruit Saint qui naîtra de vous, sera appelé le Fils de Dieu. Voilà même qu'Elisabeth votre cousine, est devenue enceinte d'un Fils dans sa vieillesse : & celle qu'on appelloit stérile, est à présent dans son sixième mois ; car il n'y a rien d'impossible à Dieu. Marie dit alors : Je suis la Servante du Seigneur ; que votre parole s'accomplisse en moi.

A L'ÉVANGILE.

L'ANGE que Dieu envoie aujourd'hui à Marie, est le même qui avoit annoncé à Zacharie, six mois auparavant la naissance de Saint Jean-Baptiste, & qui avoit prédit au Prophète Daniël, plusieurs siècles avant, la venue de Jésus-Christ sur la Terre. Il adresse à Marie ces paroles : *Je vous salue, & pleine de grace, le Seigneur est avec vous.* Le Seigneur étoit en effet avec Marie, non-seulement par sa grace, mais corporellement, puisque le Saint-Esprit a formé dans ses chastes entrailles, le Corps sacré de Jésus-Christ. Marie a été comblée de tous les dons & de toutes les vertus qui pouvoient la rendre digne de l'honneur d'être Mere d'un Dieu. Il y a eu des Saints

comblés des graces & des faveurs du Ciel ; mais nous pouvons croire que Marie ayant été destinée à être la Mere de Dieu , ce qui la rend supérieure à tous les autres Saints , a dû recevoir une plus grande abondance de grace que les autres ; c'est ce que signifient ces paroles de l'Ange : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes ; comme s'il avoit dit : toutes les Nations seront étonnées des grandeurs dont votre maternité divine fera la source ; aucune Créature ne méritera plus que vous les bonnes graces de son Dieu , ne sera plus agréable à ses yeux , & ne sera placée plus près de son Trône , dans le séjour de la gloire.*

Il régnera dans la maison de Jacob ; Marie étoit de la maison de David , & Dieu avoit promis à ce Roi selon son cœur , que le Messie sortiroit de sa postérité. Les Juifs savoient par l'Écriture , que le Messie seroit assis sur le Trône de David , & qu'il rétablirait le Royaume d'Israël. Mais ils ne comprennent pas tous , que son règne seroit un règne spirituel. Jésus-Christ a véritablement régné sur les Juifs , parce qu'il les a appelés les premiers à la Foi , & il a fait entrer avec eux , en

son Eglise , tous les Peuples de la Terre. *Son règne n'aura point de fin.* Les Empires du Monde, les plus florissans sont tombés dans l'oubli ; ils n'ont jamais été plus près de leur décadence, que lorsqu'ils sembloient être dans la plus riante prospérité ; ils ont cédé leur place à de plus puissantes Monarchies qui ont été remplacées à leur tour , par de nouveaux Empires. Il n'en est pas de même du Royaume de Jésus-Christ : il n'est point sujet aux changemens ni aux vicissitudes ; ce nouveau Roi aura toujours des Sujets fidèles sur la Terre ; & après la fin du Monde, il régnera éternellement avec eux dans le Ciel , qui est son véritable Royaume.

A L'OFFERTOIRE, *Hab. 10.*

» Vous n'avez point voulu d'hostie
 » ni d'oblation , mais vous m'avez
 » formé un corps : les holocaustes &
 » les sacrifices pour le péché , ne vous
 » ont point été agréables ; alors j'ai dit,
 » me voici. »



A LA COMMUNION, S. Jean 1.

www.libtool.com.cn

» LE Verbe s'est fait chair, & il a
habité parmi nous. »

J.-C. ne s'est incarné qu'une fois & dans une seule humanité, mais par l'Eucharistie qui, selon tous les Peres, est l'extension de l'incarnation, il s'incarne en quelque sorte de nouveau dans tous les Chrétiens qui le reçoivent avec une Foi vive, & une humilité profonde. En effet, il est vrai de dire à la Lettre, que par la réception du Corps & du Sang de Jésus-Christ, le Verbe fait chair habite en nous. Depuis que Jésus-Christ a pris notre nature en se faisant Homme; il est certain selon les vûes de la Foi, que par une suite du désir qu'il eut de s'incarner, il veut s'unir, par le Sacrement, à nos corps & à nos ames; & qu'en vertu de l'union hypostatique, c'est-à-dire de l'union de l'humanité avec la Divinité, tout ce qui appartient à cette même humanité, je veux dire, tous les hommes qui ont déjà Jésus-Christ dans le cœur par la Foi, comme parle Saint Paul, qui ont été régénérés dans son sang par le Baptême, & qui vivent de

son esprit , par la grace sanctifiante , ont un droit essentiel à la participation plus ou moins fréquente de sa chair & de son sang : que comme il est le Chef & nous les Membres , ces Membres doivent tendre à se réunir à leur Chef , pour recevoir une effusion plus abondante de son esprit , & pour être faits une même chose avec lui.

II^e JOUR DE L'OCTAVE.

*De la pureté qu'exige de nous
l'Incarnation.*

C'EST toujours du même principe que part Saint Paul , quand il veut que les Chrétiens soient Saints de corps & d'esprits. *Vous portez* , dit-il , *un Dieu dans vos corps ; glorifiez-le par votre sainteté ;* vous êtes un même corps avec Jésus - Christ ; vos membres sont les membres de Jésus-Christ. Quel crime si vous profaniez ces mêmes membres par l'impureté ! Si vous violiez le Temple de Dieu ! C'est-là en effet ce qui donne un nouveau caractère de malice aux crimes des Chrétiens , & sur-tout aux péchés opposés à la pureté ; car non-seulement ils contristent le Saint-

Esprit ; mais ils souillent les Membres de Jésus-Christ. Saint Cyrille ne fait pas difficulté de dire, que nos Membres sont moins à nous qu'à Jésus-Christ. Jugeons de-là avec quel soin nous devons éviter tout ce qui pourroit choquer la pureté, tout ce qui pourroit prophaner nos corps qui sont les Temples de l'Esprit-Saint.

III^e JOUR DE L'OCTAVE.

LE Corps de Jésus-Christ est ressuscité, nous ressusciterons donc de même, conclut Saint Paul, parce que nous sommes les Membres du Corps, dont Jésus-Christ est le Chef. Il est impossible qu'une partie du Corps du Sauveur demeure dans le tombeau ; lorsque l'autre en est sortie glorieuse. Ce Principe de vie qui nous a été communiqué par l'Incarnation, triomphera de la mort : Nous ressusciterons comme Jésus-Christ, si nous lui avons ressemblé dans sa mort. Notre résurrection sera glorieuse, si notre vie a été humiliée : nous ne recueillerons que ce que nous aurons semé ; il faut donc que les Membres suivent la route que le Chef leur a frayée, s'ils veulent participer à la gloire. a

IV^e JOUR DE L'OCTAVE.www.libtool.com.cn

*e Mystère de l'Incarnation nous oblige
à mener une vie plus qu'humaine.*

SUIVONS toujours Saint Paul : il y a deux Adam. Celui qui a été tiré de la Terre, & celui qui est descendu du Ciel. Comme nous avons porté l'image du premier homme, il faut que nous retracions en nous celle du second. La vie du premier Adam est une vie naturelle, une vie des sens, & qui ne s'élève point au-dessus de la raison; la vie du nouvel Adam est une vie toute divine, autant élevée au-dessus des sens, que le Ciel l'est au-dessus de la Terre, aussi supérieure à la raison, que Dieu l'est à l'homme; vie cachée en Dieu, qui tire son principe de Dieu, & qui tend à Dieu comme à sa fin.

V^e JOUR DE L'OCTAVE.

L'INCARNATION a fait dans l'homme un changement universel; elle a renouvelé son esprit & son cœur. Le Verbe fait chair a paru *plein de grace & de vérité*, dit l'Évangéliste; de grace,

pour toucher les cœurs ; de vérité pour éclairer les esprits. La grace purifie les affections : la vérité produit la lumière. Sommes-nous bien convaincus que le Verbe fait chair est plein de grace & de vérité ? Quoi de plus fort pour nous attirer qu'un Dieu ? Quoi de plus propre à nous gagner qu'un Homme-Dieu ? Les perfections de la Divinité se sont unies aux charmes de l'humanité pour nous vaincre plus sûrement. Grace de réparation, qui est le principal effet de l'Incarnation ; il n'appartenoit qu'à l'ouvrier de rendre à son ouvrage son ancien éclat : grace de sanctification ; ce devoit être l'ouvrage du Dieu de sainteté : grace d'instructions & d'exemples, qui parlent autant à l'esprit qu'au cœur. L'homme s'étoit perdu en prenant pour des biens ce qui n'étoit que des maux véritables, les richesses, la vanité, les plaisirs ; Jésus-Christ, qui comme Dieu est vérité, vient le défabuser & lui apprendre ce qu'il faut estimer, mépriser, fuir & rechercher. L'homme s'étoit éloigné du Créateur, pour chercher la créature : Jésus-Christ l'y ramène en le défabulant des choses créées, & il devient sa voie, comme il est sa vérité & sa vie.

VI^e JOUR DE L'OCTAVE.www.libtool.com.cn*L'Incarnation communique à l'homme
une force toute divine.*

C'EST la force de Dieu même : car par l'Incarnation Dieu s'unit à l'homme de manière qu'il lui communique une participation de tous ses attributs ; il influe en lui , comme principe , comme vie : & au lieu que l'homme avoit trouvé sa foiblesse dans sa propre force , il apprend à tirer sa force de sa foiblesse , en ne s'appuyant plus sur lui-même , mais sur Dieu seul. La vertu de Jésus - Christ prend possession de l'homme , à mesure qu'il sent son impuissance ; l'incarnation le fait sortir hors de lui-même , pour entrer en Dieu , pour s'appuyer sur Dieu , comme l'amour que Dieu avoit pour l'homme , avoit fait sortir de lui-même cet Être suprême pour se communiquer à l'homme. De-là l'obligation que l'Incarnation impose à l'homme de demeurer toujours uni à Jésus - Christ , comme le sep à la vigne dont elle tire sa sève & toute sa vie. Demeurez en moi , dit le Sauveur ; car comme le bois ne

peut porter de fruit sans la vigne, il
sera de même de vous.

www.libtool.com.cn

VII^e JOUR DE L'OCTAVE

Jésus par son Incarnation, unit étroitement tous les Chrétiens.

NOTRE Seigneur pouvoit-il nous unir plus étroitement qu'en devenant lui-même notre lien, en prenant notre humanité, & nous rendant ainsi doublement frères? Il nous rend un en lui, par son incarnation, en nous unissant tous à lui dans sa chair : aussi est-il dit que *le Verbe s'est fait chair*; mot générique qui embrasse toute l'humanité, & qui s'étend à chaque membre de cette humanité. Union que ce Divin Sauveur resserre tous les jours par l'Eucharistie, en donnant en particulier à chacun ce même corps qu'il a pris pour tous. Après cela pouvons-nous être étonnés qu'il commande que nous nous aimions comme il s'aime lui-même, que nous ne soyons qu'un en lui, comme il est un en nous?



VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.www.libtool.com.cn*Dernier effet de l'Incarnation , la charité
dans le Ciel.*

CETTE unité de tous les Chrétiens, ne sera parfaitement consommée que dans le Ciel. Ce sera-là qu'après avoir vu sur la terre un seul Pere , une seule foi , un seul Baptême , nous serons faits, en quelque sorte , une même chose en Dieu. Là , il n'y aura plus qu'une seule volonté , un seul esprit , une seule vie, & ce sera celle de Dieu même. La félicité de chacun sera celle de tous, Dieu sera tout en tous , tous seront un en Dieu. Ô admirable unité qui aura un rapport & une conformité avec l'union de la Trinité Sainte.



www.libtool.com.cn

SAINT JOSEPH,
ÉPOUX DE LA SAINTE VIERGE.

Le 20 Avril, du 19 Mars.

A L'INTROÏT, Ps. 104.

D'EUX lui a donné l'autorité dans sa maison, & un pouvoir absolu sur tous ses biens. *Alleluia, allel. Ps. Rendez gloire au Seigneur, & invoquez son nom : publiez ses merveilles parmi les Nations. Gloire au Pere. Dieu, &c.*

Lecture du Livre de la Sagesse,
 Chap. 8. v. 16.

EN entrant dans ma maison, je trouverai mon repos avec la sagesse; car la conversation n'a rien de désagréable, ni la compagnie rien d'ennuyeux; mais on n'y trouve que de la satisfaction, & de la joie. Ayant donc pensé à ces choses, & les ayant méditées dans mon cœur, considérant que je trouverois l'immortalité dans l'union avec la sagesse, un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les ouvrages de ses mains, l'intelligence dans ses conférences & dans ses entre-

ent, & une grande gloire dans la communication de ses discours ; j'allois la chercher de tous côtés, afin de la prendre pour ma compagne.

A L'ÉPÎT R E.

Aux yeux de la chair, la maison de S. Joseph n'offroit que l'indigence & la pauvreté. Ce n'étoit que par un travail assidu & pénible, qu'il pouvoit subvenir aux besoins les plus pressans de la nature ; il vivoit retiré loin des grands & des riches de son pays, content de sa médiocrité, & ne se plaignant jamais de sa situation. Mais que la foi nous le peint sous des traits bien différens ! Joseph est le plus riche des hommes, puisqu'il possède dans sa chaumière le Dieu qui distribue à son gré les biens & les richesses. Joseph est le plus grand des hommes, puisqu'il commande à celui qui régné sur la nature entière. Est-on pauvre, quand on possède le Souverain du monde, quand on a sous ses loix, celui qui dispose à son gré des Royaumes & des Empires ? Salomon dans toute sa splendeur fut moins grand que l'humble artisan que l'Eglise célèbre. Ce premier fut éclairé de quelques rayons de la sagesse ; l'autre posséda cette sagesse toute entière, &

puis dans ses bras ses inspirations : l'un fut instruit des merveilles de la nature, & des propriétés de ses différentes productions ; l'autre connu, aima, posséda l'Auteur de la nature lui-même. Plus sa vie fut cachée aux yeux des hommes, plus elle fut grande aux yeux de Dieu ; mais sur-tout que sa mort fut précieuse ! Jésus recueillit les derniers soupirs de ce Vieillard respectable : pouvoit-il redouter les horreurs de la mort ? Pouvoit-il craindre les efforts de l'enfer, & le Démon osat-il approcher d'un lit que Jésus gardoit ?

A U G R A D U E L.

» LE Sauveur que vous avez envoyé, ô Dieu, a été sa gloire : c'est par lui que vous l'avez couvert d'honneur & d'éclat.

» Joseph étoit l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé le Christ. *Alleluia.*



*Suite du Saint Evangile selon Saint
Matthieu, Chap. i. v. 18.*

MARIE, Mere de Jésus, ayant épousé Joseph, se trouva enceinte par l'opération du Saint Esprit, avant qu'ils eussent été ensemble. Joseph son mari qui étoit un homme juste, & qui ne vouloit pas la diffamer, résolut de la renvoyer sans éclat. Mais lorsqu'il étoit dans cette pensée, un Ange du Seigneur lui apparut pendant son sommeil, & lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez point de retenir Marie votre femme, car ce qui est formé en elle, vient du Saint-Esprit. Elle mettra au Monde un Fils, que vous appellerez Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son Peuple de leurs péchés.

A L' E V A N G I L E.

JÉSUS ne devoit naître que d'une Vierge; mais il falloit à cette Vierge un époux pour cacher le mystère qui devoit s'opérer par la seule vertu de l'Esprit Saint, Aussi Jésus fut-il toujours regardé parmi les Juifs comme le fils de Joseph, ainsi que l'assure Saint Luc, Joseph ne fut donc point le pere de Jésus-Christ dans le même sens que Marie fut sa mere, il fut seulement regardé, & mérita d'être appelé pere de Jésus. C'est de ce terme de *pere* dont la Sainte Vierge se servit elle,

même lorsqu'elle fit à notre Seigneur de tendres reproches de s'être fait chercher si long-tems : *Votre pere & moi vous cherchions fort affligés.* La sainteté de Joseph paroît d'une maniere éclatante dans toute la conduite qu'il tient à l'égard de Marie & de Jésus. Il ignore le mystère, il voit Marie enceinte, il pouvoit la dénoncer ; mais comme il étoit Juste, il prend la résolution de se séparer d'elle. Il ne juge point selon les apparences, il auroit condamné Marie : il ne la livre point comme coupable, il choisit le parti le plus doux. Mais si nous admirons la sagesse de Joseph dans cette conduite, n'admirons pas moins le silence de Marie, qui, instruite des soupçons de Joseph, aime mieux s'exposer, que de trahir le secret de l'Eternel. Son humilité ne lui permet pas de confier même à Saint Joseph qu'elle est choisie pour être Mere de Dieu, qu'elle porte déjà dans son sein. Que ce silence de prudence & de discrétion condamne hautement ces personnes indiscrettes qui ne peuvent conserver les graces qu'elles ont reçues sans le publier, & par-là en perdent tout le mérite ! Comme rien n'est caché à Dieu, & qu'il lit dans les pensées de l'homme,

Dieu envoya un Ange à Saint Joseph pour l'instruire en songe du Mystère opéré en Marie, & lui commander de la traiter comme une Epouse fidèle. Les Evangélistes assurent que Joseph respecta toujours la virginité de Marie, dont il avoit été établi le gardien : il fut placé comme le Chérubin dont il est parlé dans la Génèse, que Dieu mit à la porte du Paradis Terrestre, pour garder le chemin qui conduisoit à l'arbre de vie : & Dieu, pour récompenser sa justice & sa vertu, lui donna une part glorieuse au Mystère de l'Incarnation, en lui confiant le soin de la pureté de la mere, & de l'éducation du fils.

A L'OFFERTOIRE, *Genés. 39.*

» JOSEPH trouva grace devant son
 » Seigneur, & il le servoit : ayant reçu
 » de lui l'autorité sur toute sa maison,
 » il la gouvernoit, & prenoit soin de
 » tout ce qui lui avoit été confié. *Al-*
 » *luia.*

Saint Joseph eut l'intendance de la Maison du Pere Céleste ; les secrets du conseil de la Trinité Sainte lui furent confiés ; il eut le bonheur de servir de

Pere à Jésus-Christ, & d'Epoux à Marie.

Le premier Joseph, dit Saint Bernard, respecta sa maîtresse, le second fut le gardien de la chasteté de son Epouse : l'un eut l'intelligence des Mystères en songe ; l'autre fut rendu participant de ce qu'il y avoit de plus caché dans les desseins de Dieu : l'un enfin sauva l'Égypte de la famine par sa prudence & par ses soins ; l'autre nourrit & éleva le Sauveur du monde, ce vrai pain descendu du Ciel.

P R I È R E.

Vous êtes, ô Joseph, le véritable Sauveur du Sauveur du Monde, vous l'avez soustrait aux poursuites d'un Roi impie qui demandoit sa mort. Vous avez partagé avec Marie les soins de l'enfance de Jésus, ses fatigues, ses travaux, ses inquiétudes. Que vous me paroissez grand dans vos humiliations ! Celui à qui appartient l'Empire du monde vous a été soumis. Protégez-moi, grand Saint, & obtenez-moi de Jésus, par votre intercession puissante, toutes les graces qui me sont nécessaires.

A LA COMMUNION, *Prov. 27.*

NOURRISSONS Jésus, dans nos cœurs, comme Joseph, par la pratique des bonnes œuvres, qu'il croisse en nous jusqu'à ce que nous ayons, comme ce Saint, la gloire de mourir entre ses bras. C'est une grace qu'une pieuse tradition nous apprend avoir été accordée à Saint Joseph en récompense des soins qu'il avoit eus de l'enfance de Jésus-Christ. Invoquons-le, à l'exemple de Ste Thérèse, qui nous assure qu'elle n'a jamais rien demandé à Dieu par l'intercession de ce Saint Patriarche, qu'elle ne l'ait obtenu. Invoquons-le pour obtenir une bonne mort, pour avancer dans la vie intérieure, & pour mériter la protection de la très-auguste Marie. Elle se plaît dans le Ciel à faire honorer sur la terre son chaste Epoux, de même que Jésus fait honorer sa Mere. Si nous croyons d'une ferme foi que Jésus notre véritable Médiateur ne peut rien refuser à Marie, pensons-nous que Marie soit sourde aux prières d'un Epoux qu'elle a chéri & honoré à cause du lien sacré qui l'unissoit à elle ? Marie obtient tout de Jésus, & Joseph est toujours écouté de Marie.

www.libtool.com.cn
S A I N T M A R C ,

É V A N G É L I S T E .

Le 25 Avril.

A L'INTROÏT, Pſ. 67.

LE Seigneur donnera à ses Ministres la force d'annoncer sa parole. Alleluia , alleluia. Pſ. Que Dieu se lève, & que ses ennemis soient dissipés , & que ceux qui le haïssent fuyent loin de lui, Gloire. Le Seigneur , &c.

*Lecture de la premiere Epître de l'Apôtre
 Saint Pierre , Ch. 5. v. 11.*

MES FRERES , après que vous aurez souffert un peu de tems, le Dieu de toute grace qui nous a appellés en Jésus-Christ, à son éternelle gloire, vous perfectionnera, vous fortifiera, & vous affermira comme sur un solide fondement, à lui appartient la gloire & l'Empire dans les siècles des siècles. Amen. Je vous ai écrit, ce me semble, en peu de mots, par notre Frere Silvain, qui est un homme fidèle; vous déclarant & vous protestant que la vraie grace de Dieu est celle en laquelle vous demez

sez fermes. L'Eglise de Babilone qui est élue comme vous, & mon fils Marc, vous saluent. Saluez vous dans les autres, par un saint baiser. Que la grâce soit avec vous tous qui êtes en Jésus Christ. Amen.

A L'ÉPÎTRE.

SAINTE Marc fut Disciple de Saint Pierre qui lui dicta, au sentiment de Saint Athanase, l'Évangile qu'il a écrit. C'est lui qui remplit le premier le siège d'Alexandrie, la seconde Eglise du Monde Chrétien. Toute l'Égypte, dont Alexandrie étoit la capitale, fut arrosée de ses sueurs; il inspira aux Chrétiens de son tems ce premier esprit de détachement des biens du monde qui le porta à s'en dépouiller pour se retirer dans la solitude; de sorte qu'on peut le regarder comme le fondateur & le pere de ces premiers Anachorettes qui ont fait l'admiration de l'Univers. En voyant Saint Pierre se servir du ministère de Saint Marc pour écrire l'Évangile, apprenons que les Apôtres étoient entièrement livrés au soin d'instruire les Peuples, & qu'ils aimoient mieux graver l'Évangile dans les cœurs que sur le parchemin, persuadés que la tradition qui le transmet,

mettroit de main en main, de siècle en siècle, seroit l'interprète même de l'Écriture. La longue carrière de travaux que les Apôtres eurent à parcourir, effraie notre délicatesse; mais nous ne regardons point le prix qui leur est destiné. Nous ne faisons point assez de réflexions sur ces paroles de S. Pierre: *Après que vous aurez souffert un peu de tems, le Dieu de toute grace... vous perfectionnera... & vous affermira comme sur un solide fondement.* Les Apôtres ont travaillé dans les larmes, dans les persécutions, à étendre le Royaume du Fils de Dieu; il leur a fallu vaincre les répugnances de la Nature, & terminer par une mort sanglante, une vie semée de contradictions & de souffrances; mais ils ont acheté à ce prix, la gloire d'être assis sur un Trône brillant, pour juger les douze Tribus d'Israël; le Monde les a condamnés injustement; ils condamneront à leur tour le Monde, & le jugeront avec justice.

À U G R A D U E L , I. *Theff. 1.*

www.libtool.com.cn

« LA prédication que nous avons faite
» de l'Évangile , n'a pas été seulement
» en paroles , mais elle a été accompa-
» gnée de miracles d'une entière per-
» suasion , & de la vertu du Saint-Es-
» prit. »

» Nous ne vous avons pas seule-
» ment donné la connoissance de l'É-
» vangile de Dieu , mais encore notre
» vie. *Alleluia. Theff. 2.*

*Suite du Saint Evangile selon S. Marc ,
Ch. 13. v. 10.*

EN ce toms-là , Jésus dit à ses Disciples , il faut que l'Évangile soit prêché , premièrement , à toutes les Nations. Lors donc qu'on vous mènera pour vous faire comparoître devant les Juges , ne préméditez point ce que vous aurez à dire ; mais dites ce qui vous sera inspiré à l'heure même , car ce n'est pas vous qui parlez ; mais le Saint-Esprit. Alors le frere livrera son frere à la mort , & le pere son fils : les enfans même se soulèveront contre leurs peres & leurs meres , & les feront mourir. Vous serez haïs de tout le Monde , à cause de mon nom. Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin , sera sauvé.



A L'ÉVANGILE:

www.libtool.com.cn

JÉSUS-CHRIST ne laisse point ignorer à ses Apôtres, qu'ils auront beaucoup à souffrir pour la gloire de son nom, de la part des ennemis de sa Loi & de son Evangile. Ce n'est point un Conquérant artificieux qui pour se faire des Profélytes, fait espérer à ceux qui se rangeront sous ses étendarts, des succès glorieux, & un triomphe éclatant, aux yeux des hommes: c'est un Dieu qui, lisant dans l'avenir les contradictions des hommes, & les efforts des passions déhaînées, ne déguise à ceux qu'il choisit, aucune circonstance du sort qui leur est réservé. Quel autre qu'un Dieu, Souverain Maître des cœurs, eût pu se former des Disciples auxquels il ne promettoit dans cette vie que les souffrances & le supplice! mais pouvoit-il leur promettre autre chose? Le Royaume de Jésus-Christ n'est point de ce Monde; ce n'est donc point ici bas, que ceux qui sont attachés à ce Divin Sauveur, doivent chercher leur récompense. Ne craignez donc pas les menaces des hommes: Justes, qui servez votre Dieu, ne vous inquiétez

même pas de ce que vous aurez à répondre, lorsqu'on vous traînera dans les Tribunaux, qu'on vous accusera devant des Juges impies; celui pour qui vous souffrez, vous inspirera ce que vous devez dire, il vous donnera la grace de supporter avec patience, tous les maux qui vous arriveront. Que pouvez-vous craindre lorsqu'il vous inspire, lorsqu'il vous protège, lorsqu'il doit vous venger? Ensuite Jésus-Christ peint d'un seul trait à ses Apôtres, la violence des persécutions que l'Eglise endurera. L'on fera sourd à la voix de la Nature: le fils livrera son pere, le frere se portera l'Accusateur de son propre frere: & l'époux fera traîner au supplice sa tendre épouse. Le sang des Chrétiens ruisselera de toutes parts, ils rempliront les cachots, ils seront conduits dans les Places publiques, & livrés à la mort comme des Criminels: mais Dieu veillera sur eux du haut du Ciel: & ceux qui persévéreront dans la confession de leur Foi, acheteront par quelques souffrances passagères, le Royaume du Ciel, & la Couronne de l'immortalité.

A L'OFFERTOIRE, I. *Thess. 1.*

» Comme Dieu nous a choisis pour
 » nous confier son Evangile, nous par-
 » lons aussi, non pour plaire aux hom-
 » mes, mais à Dieu, qui voit le fond
 » de nos cœurs. *Alléluia.* »

A LA COMMUNION, I. *Saint
Pierre 1.*

» La parole du Seigneur demeurera
 » éternellement, & c'est cette parole
 » qui vous a été annoncée par l'Evan-
 » gile. *Alléluia.* »

Le Ciel passera, la Terre rentrera dans ses fondemens; mais la parole du Seigneur sera éternelle comme lui-même. L'homme se laisse séduire par le mensonge; le cercle étroit de ses connoissances, fait qu'il promet plus qu'il ne peut tenir, qu'il attend plus qu'il ne sauroit espérer. Les promesses de Dieu sont véritables comme lui-même : il ne sauroit nous en imposer, il est trop bon pour vouloir nous séduire, il est trop grand pour qu'il puisse être séduit. Il a promis autrefois à nos peres, qu'il feroit avec nous jusqu'à la fin des siècles. Voyez avec quelle exac-

R E L I G I E U S E. 561
tude, il accomplit sa promesse. Il demeure parmi nous, il demeure au-
dehors de nous, il nous nourrit, il nous
sacristie, il fait de son corps une nour-
ture délicieuse de son sang, un breu-
ge divin, tant il a d'amour pour les
hommes, tant sa tendresse est ingé-
nieuse à nous procurer toujours de nou-
aux bienfaits. Qui désormais ne croi-
ras à la parole de notre Dieu? Qui
osera vivre sans aimer notre Dieu?



www.libtool.com.cn

SAINTE JACQUES
ET
SAINTE PHILIPPE,
APÔTRES.

Le 1. Mai.

A N I M A T O R I T , *Apoc. 21.*
P. 86.

*Les fondemens de Jérusalem, la Cité
 Sainte, sont ornés de toutes sortes de
 portes précieuses. Alleluia : Et les portes
 des douze Apôtres de l'Agneau y sont
 ornés. Alleluia, alleluia. Ps. Jérusalem
 est bâtie sur les Montagnes saintes ; le
 Seigneur aime plus les portes de Sion, que
 toutes les tentes de Jacob. Gloire au
 Père. Les fondemens.*



*Lecture de l'Épître de Saint Paul aux**Corinthiens* **Chap. I.**

JÉ crois maintenant, mes Freres, vous devoir faire souvenir de l'Évangile que je vous ai prêché, que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, & par lequel vous êtes dans la voie de salut, afin que vous voyiez si vous l'avez retenu comme je vous l'ai annoncé, puisqu'autrement ce seroit en vain que vous auriez embrassé la Foi. Car avant toutes choses je vous ai enseigné, & comme donné en dépôt, ce que j'avois moi-même reçu; savoir, que Jésus-Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures, qu'il a été enseveli, & qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les mêmes Ecritures, qu'il s'est fait voir à Céphas, puis aux onze. Qu'après il a été vû en une seule fois de plus de cinq cens freres, dont il y en a plusieurs qui vivent encore aujourd'hui, & quelques-uns sont déjà endormis du sommeil de la mort. Qu'ensuite il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les Apôtres; & qu'enfin après tous les autres, il s'est fait voir à moi-même qui ne suis qu'un avorton.

A L'ÉPÎTRE.

SAINTE PAUL nous exhorte à garder le précieux dépôt de la Foi qui nous a été confié, parce que nous ne saurions l'altérer, sans risquer notre salut. Un moyen sûr de conserver cette Foi si précieuse, est de persévérer dans les œuvres, & de mener une vie conforme

plus tard, chrétiennement, nous ne
pouvons frapper ici bas. Les chrétiens
même, la pratique des vertus chré-
tiennes affermissent au contraire dans
la foi, & procurent cette abondance
d'esprit à toutes les vérités Chrétiennes,
qui caractérise les Juifs. Et comme

n ne fauroit violer un seul précepte de la Loi, sans se rendre coupable de l'infraction de tous ; c'est aussi ne rien croire, que de ne pas tout croire. Demandons à Dieu la grace de croire fermement tout ce qu'il lui a plû de nous révéler par l'Eglise, afin qu'au jour terrible de ses vengeances, les Infidèles ne s'élèvent pas contre nous, & ne nous accusent pas d'avoir foulé aux pieds une Loi Sainte, qu'ils n'auront pas eu le bonheur de connoître.

A U G R A D U E L, *S. Jean 10.*

» *ψ.* Jésus vint, & paroissant au milieu de ses Disciples, il leur dit : La paix soit avec vous.

» *ψ.* Les Disciples eurent une extrême joie de voir le Seigneur. *Alléluia. Saint Jean 10.* »

Suite du Saint Evangile selon Saint Jean, Chap. 14. ψ. 1.

EN ce tems là, Jésus dit à ses Disciples : Que votre cœur ne se trouble point : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Pere. Si cela n'étoit ainsi, je vous l'aurois dit, car je m'en vais vous préparer le lieu : & après que je m'en serai allé, & que je vous aurai préparé le lieu,

je viendrai , & vous retireraï à moi , afin que vous foyez où je ferai. Vous savez où je vais , & vous en savez le chemin. Thomas lui dit : Seigneur , nous ne savons où vous allez ; & comment pourrions-nous en savoir le chemin ? Jésus lui dit : Je suis la Voie , la Vérité & la Vie. Personne ne vient au Pere que par moi. Si vous me connoissiez , vous connoitriez aussi mon Pere , & vous le connoitriez bientôt ; & vous l'avez déjà vû. Philippe lui dit : Seigneur , montrez-nous votre Pere , & il nous suffit. Jésus lui répondit : Il y a si long-tems que je suis avec vous , & vous ne m'avez pas connu ? Philippe , celui qui me voit , voit aussi mon Pere. Comment dites-vous , montrez-nous votre Pere ? Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere , & que mon Pere est en moi ? Ce que je vous dis , je ne vous le dis pas de moi-même ; mais c'est mon Pere qui demeure en moi , qui fait lui-même les œuvres que je fais. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Pere , & mon Pere dans moi ? Croyez-le au moins à cause des œuvres que je fais. En vérité , en vérité , je vous le dis : celui qui croit en moi fera les œuvres que je fais , & en fera encore de plus grandes , parce que je m'en vais à mon Pere. Et quoique vous demandiez à mon Pere en mon nom , je le ferai.

A L'ÉVANGILE.

LES Apôtres étoient affligés de ce que Jésus-Christ venoit de leur dire de sa Mort prochaine , & de ce qu'ils ne pourroient le suivre où il alloit. Pour les consoler , ce Sauveur leur déclare qu'il y a dans le Ciel différentes places , qu'il prépare lui-même celle de ses

Elus, & qu'il leur a appris le chemin pour y arriver. Si la gloire du Ciel n'étoit accordée qu'au Fils unique de Dieu, s'il n'y avoit de place dans ce Royaume que pour les Anges, pour les Justes parfaits, pour ceux qui n'ont point perdu leur innocence : quelle seroit notre ressource ? Mais il est encore des ressources après le naufrage, & les plus grands pécheurs après avoir effacé leurs iniquités dans leurs larmes, peuvent espérer de prendre place dans l'héritage de leur Pere Céleste. Ne disons pas, comme Saint Thomas, que nous ne sçavons où Jésus-Christ va, & par quel chemin il y va. Il ne nous a pas laissé ignorer qu'il va en la maison de son Pere, & que c'est par l'humilité, par l'obéissance, par la pureté, par les humiliations & par la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse : il est lui-même la voie par où il faut aller ; il est la Vérité qui nous montre la voie ; il est la vie où on arrive en y marchant selon la vérité ; nous n'avons rien de plus utile que de le connoître : en le possédant, nous posséderont tous, en le priant, nous obtiendront tous. C'est lui qui nous a fait connoître son Pere, & nous ferons des progrès dans

R E L I G I E U S E. 569
faits, du besoin que j'ai que votre grace
me soutienne. Eclaircz-moi, vous qui
êtes la Verité; sanctifiez-moi, vous
qui êtes la source de la vie; afin que
marchant par vous, qui êtes la voie,
j'arrive jusqu'au bonheur que vous m'a-
vez préparé.

L'INVENTION
DE LA SAINTE CROIX.

Le 3 Mai.

A L'INTROÏT, *Ant. 10.*
Pf. 96.

CELUI que les Juifs ont fait mourir
en l'attachant à une Croix, Dieu l'a
ressuscité le troisième jour, Alleluia. Et
c'est lui que Dieu a établi le Juge des
vivans & des morts. Alleluia, alleluia.
Pf. Le Seigneur régné, que la terre s'en
réjouisse, que les Isles en tressaillent d'al-
légresse. Gloire au Pere. *Celui, &c.*



*Lecture de l'Épître de Saint Paul aux
Coloss. Ch. 2. v. 9.*

MES FRÈRES, C'est en Jésus-Christ que réside toute la plénitude de la Divinité ; & c'est en lui qui est le Chef de toutes les Principautés & de toutes les Puissances, que vous trouvez votre plénitude : c'est aussi en lui que vous avez été circoncis, non d'une circoncision faite de main d'homme par le dépouillement de la chair de votre corps, mais d'une circoncision selon Jésus-Christ ; & après avoir été ensevelis avec lui par le Baptême, vous êtes aussi ressuscités avec lui par la foi qui vous a fait croire que Dieu l'a ressuscité d'entre les morts : & lorsque vous étiez dans la mort de vos péchés, & dans l'incirconcision de votre chair, il vous a fait revivre avec lui, en vous pardonnant tous vos péchés, ayant effacé l'écrit du décret qui nous étoit contraire, qu'il a entièrement aboli, en l'attachant à la Croix : Et après avoir désarmé les Principautés & les Puissances, il les a menées hautement en triomphe à la vue de tout le Monde, après les avoir vaincues en la personne.

A L'ÉPÎTRE.

L'INVENTION de la Sainte Croix, est la fête du jour mémorable auquel Sainte Hélène, mere de Constantin, trouva la Croix de Jésus-Christ, qui avoit été cachée depuis plus de trois siècles, quoiqu'elle eût invisiblement produit dans les Martyrs tant de merveilleux effets. Il étoit juste que cette

Croix qui avoit vaincu le monde, parût triomphante, & qu'elle sortit des entrailles de la terre après avoir triomphé de l'Enfer, & peuplé le Ciel d'une infinité de Saints. Une pieuse tradition nous apprend qu'elle fut trouvée avec celles des deux voleurs, & que pour reconnoître celle qui avoit porté le Sauveur du monde, on les fit toucher toutes trois à un corps mort qui ressuscita lorsqu'on fut à celle de Jésus Christ. Il étoit naturel, en effet, que la mort ne pût résister à un bois qui avoit donné la vie au monde. Représentons-nous quelle fut la joie & le respect des Fidèles, lorsqu'ils virent pour la première fois ce bois sacré, instrument de leur Rédemption. A cette vûe toute leur foi se ranima, il leur sembla voir de nouveau Jésus-Christ y expirer; la Croix leur retraça tout l'amour dont il avoit été embrasé pour les hommes, & la soif ardente qu'il avoit eue de leur salut, ils la baisèrent mille fois, ils l'arrosèrent de leurs larmes, ils se prosternèrent profondément devant ce trône de la miséricorde, & supplièrent ce Dieu qui avoit été sacrifié, de leur pardonner leurs péchés. Pourquoi la vûe de la Croix exposée en tous lieux ne produit-

elle pas le même effet sur nos cœurs ?
 Ah ! c'est que nous manquons de foi.
 Le spectacle d'un Dieu crucifié ne nous
 touche plus, parce que nos regards y
 sont accoutumés ; comme si la mort d'un
 Dieu pour les hommes n'étoit pas un
 objet inépuisable d'amour & de recon-
 noissance ; comme si la vie de J. C. crucifié
 avoit fait sur nous l'effet qu'il doit pro-
 duire, qui est, selon S. Paul, de nous
 crucifier au monde & à nous-mêmes,
 pour nous attacher à la Croix de J. C.
 car comme Jésus-Christ n'a été corpo-
 rellement Circoncis, que pour nous
 porter à la Circoncision spirituelle, il
 a de même été crucifié pour nous ap-
 prendre à crucifier nos passions, & nos
 vices, afin que nous travaillions à faire
 mourir le corps de péché. Tant que
 nous sommes sur la terre, le corps de
 péché n'est jamais mort totalement, il
 pousse sans cesse de nouveaux rejettons.
 Nous avons donc besoin de jeter sans
 cesse les yeux sur cet exemplaire qui
 nous a été montré sur la montagne.
 Nous y verrons écrit en caractère de
 sang, l'horreur que Dieu a du péché,
 le prix que lui ont coûté nos ames, &
 l'amour qui les lui a fait acheter si cher.

AU GRADUEL, *Pf. 95.*

» Dites, parmi les Nations, que le
 » Seigneur a établi son règne par le
 » bois.

» Jésus-Christ a été crucifié, selon
 » la foiblesse de la chair, mais il est
 » vivant par la puissance de Dieu.
 » II. Cor. 13.

*Suite du Saint-Evangile selon Saint
 Jean, Ch. 3. v. 1.*

EN ce tems-là, il y avoit un Pharisien nommé Nicodème, homme du premier rang parmi le Juifs. Cet homme alla la nuit trouver Jésus, & lui dit : Maître, nous savons que vous êtes un Docteur envoyé de Dieu ; car personne ne peut faire les miracles que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu. Nicodème lui dit : Comment peut naître un homme qui est déjà vieux ? Peut-il rentrer dans le ventre de sa mère, & naître une seconde fois ? Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : Si un homme ne renaît de l'eau & du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair, est chair ; & ce qui est né de l'esprit, est esprit. Ne vous étonnez point de ce que je vous ai dit : qu'il faut que vous naissiez de nouveau. L'Esprit souffle où il veut, & vous entendez sa voix ; mais vous ne savez ni d'où il vient, ni qu'il va ; il en est de même de tout homme qui

est né de l'Esprit. Nicodème lui répartit : Comment cela se peut-il faire ? Jésus lui dit pour réponse : Vous êtes docteur en Israël, & vous ignorez ces choses ? En vérité, en vérité, je vous le dis ; nous disons ce que nous savons, & nous rendons témoignage de ce que nous avons vu. Et cependant vous ne recevez point notre témoignage. Si vous ne me croyez pas, lorsque je vous parle des choses de la Terre, comment me croirez-vous, si je vous parle des choses du Ciel ? Personne n'est monté au Ciel que celui qui est descendu du Ciel, le Fils de l'Homme qui est dans le Ciel. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert ; il faut que le Fils de l'Homme soit élevé de même, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

A L'ÉVANGILE.

C'EST ici un homme timide, mais docile & sincère, à qui Jésus-Christ révèle des secrets inconnus aux Phari-siens & à un grand nombre d'autres. Il a peine à comprendre ce dont le Fils de Dieu l'assure, qu'il faut naître une seconde fois, qu'il est nécessaire que nous devenions des hommes nouveaux, que nous changions de cœur, d'esprit & de sentimens. Jésus-Christ l'instruit que ce changement sera l'ouvrage de l'Esprit Saint qui sanctifiera l'eau du Bapême. L'homme par lui-même ne fauroit se donner une nouvelle naissance. Il faut que le même Esprit qui a

rendu les eaux fécondes au commencement du monde, donne à l'eau du Bap-tême, & aux larmes de la pénitence, une fécondité spirituelle. Mais c'est Jésus-Christ qui nous a mérité cette régénération par ses souffrances & par sa mort. Quiconque croit en lui ne périt point, c'est pour empêcher notre perte qu'il a voulu mourir sur la Croix, & pour nous guérir des blessures mortelles que l'ancien Serpent nous a faites. Regardons Jésus en Croix, comme les Israélites regardoient le Serpent d'airain avec un désir véritable d'obtenir notre guérison, avec un humble sentiment de notre foiblesse, avec une confiance amoureuse en sa miséricorde. C'est pour nous, c'est par amour pour nous, que Jésus a été crucifié, voudroit-il refuser de nous appliquer le mérite de ses travaux, de sa mort? Il fera notre salut, notre espérance, notre soutien, notre récompense, si nous n'y mettons point obstacle par notre indifférence, par notre endurcissement. La Croix de Jésus-Christ doit répandre dans tous les esprits une lumière vive qui dissipe leurs ténèbres, doit allumer dans tous les cœurs un amour tendre qui consume les attachemens criminels, doit inspirer

à tous les Chrétiens la joie la plus pure.
Le Juste trouvera dans ses bras la per-
sévéranse dans le bien, l'amour de la
ferveur pour les bonnes œuvres, le
coupable, la rémission de ses crimes.

A L' OFFERTOIRE, I. *Saint*
Pierre 2.

» JÉSUS-CHRIST a porté nos péchés
» en son corps sur la Croix, afin qu'é-
» tant morts au péché; nous vivions
» pour la Justice. *Alleluia* ».

A LA COMMUNION, *Coloss. I.*

» DIEU nous a arrachés de la paif-
» sance des ténèbres, & nous a fait
» passer dans le Royaume de son Fils
» bien-aimé; ayant rétabli la paix entre
» le Ciel & la terre, par le sang de Jé-
» sus-Christ, répandu sur la Croix. *Al-*
» *leluia.*

Divin Jésus, qui venez de nous for-
tifier par la céleste nourriture, & le
breuvage spirituel que vous nous avez
donné, défendez-nous de la malice
de notre ennemi, dont vous nous avez
fait triompher par le bois de votre
Croix sainte, ô vous, qui étant Dieu,
vivez & régnez avec le Père, dans l'u-
nité

R E L I G I E U S E. 577
rité du Saint Esprit , dans les siècles des
siècles.

www.libtool.com.cn

Prière au pied de la Croix.

Ô Croix plus brillante que tous les
astres, Croix célèbre par toute la Terre,
Croix digne de tout l'amour des hom-
mes, chère & adorable Croix, qui
avez porté entre vos bras le prix du
Monde entier, je vous adore comme
mon unique ressource, le berceau de
ma foi, l'origine de mon salut, la
source de la vie éternelle. Vous êtes
l'arbre, non plus de la mort, mais de
la vie: vous ne portez plus de fruits
maudits, puisque le fruit de toute
bénédiction est sorti de vous. C'est à
votre ombre que croissent les vertus,
c'est par votre force que les Saints ont
triomphé du Monde & de l'Enfer. Qui
ne vous aime pas est ennemi de Jésus-
Christ; qui ne vous désire pas, ne con-
noît pas le prix de la gloire que vous
procurez. Vous êtes véritablement l'é-
chelle du Paradis, la clef qui nous ou-
vre la porte du Ciel. Tous les trésors
de la grâce, tous les mérites de Jésus-
Christ, tous les délices de l'Eternité;
sont renfermés en vous. Il a fallu que

Tome II,

B b

le Chef passât par vous, & il faut que les Membres suivent la même route, pour arriver à la gloire. Que ma plus douce espérance soit de vous trouver, ma plus forte consolation de mourir entre vos bras ; c'est vous qui m'unirez à mon Sauveur sur la Terre, & qui me réunirez à lui dans le Ciel,

SAÏNTE MONIQUE,

Le 4 Mai.

A L'INTRQÏT, S. Luc 15,

RÉJOUISSÉZ-VOUS avec moi, parce que mon Fils étoit mort, & il est ressuscité : il étoit perdu, & il est retrouvé. Alleluia, alleluia. Ps. Je chanterai, Seigneur, votre miséricorde & votre justice. Gloire. au Père. Réjouissez-vous, &c.

Lecture de la première Epître de S. Paul à Timothée, Ch. 5. v. 3.

MON très-cher fils, honorez & assistez les veuves qui sont véritablement veuves : Si quelque veuve a des fils ou des petits-fils

qu'elle apprenne premièrement à bien conduire sa propre famille, & à rendre le réciproque à son pere & à sa mere ; car cela est agréable à Dieu. Que la veuve qui est véritablement veuve & sans consolation, espère en Dieu, & persevere jour & nuit dans les prières & les oraisons. Pour celle qui vit dans les délices, elle est morte, toute vivante qu'elle est. Dites-leur ceci avec autorité, afin qu'elles soient irrépréhensibles. Que si quelqu'un n'a pas soin des siens, & sur-tout de ceux de sa maison, il a renoncé à la foi, & il est pire qu'un infidèle. Que celle qu'on choisit pour être au rang des veuves, n'ait pas moins de soixante ans ; qu'elle n'ait épousé qu'un mari ; que ses bonnes œuvres en rendent témoignage ; si elle a bien élevé ses enfans ; si elle a exercé l'hospitalité ; si elle a lavé les pieds aux Saints ; si elle a secouru les affligés ; si elle s'est appliquée à toute sorte de bonnes œuvres.

A L'ÉPÎTRE.

APPRENONS de cette Sainte, avec quel zèle, quelle ferveur, quelle persévérance, nous devons demander la conversion de nos proches, & de tous ceux dont nous sommes chargés. Cette Sainte ne cessa de verser des larmes, pour la Conversion d'Augustin son fils, qui s'étoit laissé entraîner par l'erreur des Manichéens, qui admettoient deux principes, l'un du bien, l'autre du mal. L'esprit d'Augustin n'étoit pas seulement aveuglé, son cœur étoit en-

core esclave des passions les plus criminelles. Dans quelle vive affliction l'égaré du Fils ne plongea-t-il pas la mere ! Elle eut néanmoins la satisfaction d'entendre de la bouche de Saint Ambroise , ces paroles consolantes : Mere désolée , cessez de vous affliger , un fils , de tant de larmes , ne sauroit périr , Elle vit en effet , ce fils égaré , ouvrir les yeux à la lumière de la vérité , & devenir le fléau des Héretiques , & l'appui de la Foi. Si Sainte Monique se fût découragée après quelques momens de prières & de larmes , elle en eût perdu le fruit : l'Eglise n'auroit point un Saint Augustin , Tout ce que l'Apôtre exige d'une Sainte veuve , se trouve parfaitement retracé dans la conduite de Sainte Monique. Débarassée du soin de plaire à un époux terrestre , elle se donna toute entière à l'époux de son ame , passant le reste de ses jours dans la prière & dans la retraite. Ainsi vivoit cette Prophétesse , nommée Anne , qui se trouva dans le Temple , lorsque Jésus - Christ y fut présenté. Ne passons pas rapidement ces paroles de l'Apôtre ; *Une veuve qui vit dans les délices , est morte , quoiqu'elle paroisse vivante ; elles sont la condam-*

riation de ces femmes mondaines, qui ne se félicitent de la liberté que la mort de leurs maris vient de leur procurer, que par le desir de vivre moins dans la contrainte, & de suivre plus aisément le char des plaisirs & des divertissemens du Monde. Les veuves de la primitive Eglise réjouissoient dans le Seigneur, de leur vœuage, & ne regardoient leur état, que comme un moyen de servir Dieu plus aisément.

AU GRADUEL, *Eccli. 35.*

» LE Seigneur ne rejettera pas la veuve, lorsqu'elle répandra ses gémissemens devant lui. »

» Combien ne m'avez-vous pas fait éprouver d'afflictions, Seigneur ?
 » Mais vous vous êtes enfin tourné vers moi, & vous m'avez consolée. *Al-
 leluiâ. Ps. 70.*

Suite du Saint Evangile selon Saint

Luc, Ch. 7. v. 11.

EN ce tems-là, Jésus alloit dans une Ville appelée Naim, suivi de ses Disciples, & d'une grande multitude de Peuple : quand il fut près de la porte de la Ville, il trouva qu'on portoit en terre un mort, fils unique de sa mere qui étoit veuve. Il y avoit avec elle un grand

nombre de personnes de la Ville. Le Seigneur l'ayant vû, touché de compassion pour elle, lui dit : Ne pleurez point ; & s'approchant il toucha le cercueil. Ceux qui le portoitent étant arrêtés, il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même-tems le mort se mit en son séant, & commença à parler, & Jésus le rendit à sa mere. Tous en furent saisis de frayeur, & ils glorifioient Dieu, en disant : Un grand Prophète a paru parmi nous, & Dieu a visité son Peuple. Et ce qu'on disoit de lui à ce sujet se repandit dans toute la Judée, & dans tout le Pays d'alentour.

A L'ÉVANGILE.

UNE veuve que la mort d'un fils unique plonge dans une douleur amère, est une image bien naturelle de Sainte Monique, pleurant la mort de son fils, pour obtenir du Ciel sa résurrection. La mort tue le corps en le séparant de l'ame qui l'animoit, de même le péché donne la mort à l'ame en la séparant de Dieu. Oh ! que de Chrétiens dans le monde sont réellement morts, quoiqu'ils paroissent vivans ; leur situation déplorable ne frappe point nos sens : leur triste état ne nous touche point, parce que nous les voyons parler & agir. Mais la foi nous apprend que ce sont, aux yeux de Dieu, des cadavres infects, qui exhalent de toutes parts, une odeur de pourriture. Mais c'est aux

vivans à avoir pitié des morts. C'est aux âmes justes, aux véritables serviteurs de Dieu à solliciter la guérison de ces âmes infortunées qui ne sentent pas même leur mal. Des meres qui ont quelque tendresse pour leurs enfans, peuvent-elles les voir d'un œil tranquille se livrer au dérèglement, & aux dissolutions? Peuvent-elles dire qu'elles les aiment, lorsque leur égarément ne les afflige pas, lorsqu'elles ne font aucunes démarches pour les en retirer, qu'elles ne prient point, ne soupirent point & n'essayent point de toucher par leurs larmes le cœur de Dieu en faveur de ces âmes qui doivent les intéresser particulièrement? On les voit se livrer à l'affliction, lorsqu'une maladie dangereuse menace les jours d'un fils unique, qu'elles regardent comme l'appui de leur vieillesse, & le soutien de leur maison; mais que ce fils cédant à la violence de ses passions, suive la voix des plaisirs qui l'appelle, & coure ainsi à une perte certainé; elles demeurent tranquilles, elles le voyent d'un œil sec tomber ainsi d'abîme en abîme, lorsqu'elles devroient verser sur ses désordres des torrens de larmes, ou plutôt pleurer

sur elles-mêmes , & considérer si par leur complaisance criminelle elles n'ont pas jetté dans le cœur de ce fils indocile, les semences des vices qui jettent des racines si profondes. Mères de famille, voulez-vous nous persuader que vos enfans vous sont véritablement chers ? aimez -les pour Dieu qui ne les a créés que pour lui : il vous les a confiés pour vous en demander un jour un compte sévère. Félicitez-vous, non pas s'ils sont ornés des talens de la nature, mais s'ils conservent les dons de la grâce ; non pas s'ils obtiennent les faveurs du monde ; mais s'ils gardent fidèlement l'amitié de Dieu, & s'ils sont biens convaincus que le plus grand de tous les malheurs, ou plutôt que le seul malheur est d'offenser ce Dieu si magnifique dans ses bienfaits, & si terrible dans ses vengeances.

A L'OFFERTOIRE, I Rois I.

» J'AI prié pour cet enfant, & le
 » Seigneur m'a accordé la demande
 » que je lui ai faite.



A LA COMMUNION, S. Luc 7:

» Le Seigneur touché de compassion
» a rendu ce fils à sa mere.

En effet, quelle mere aime ses enfans
aussi tendrement que le Seigneur nous
aime? Elle les nourrit de son lait: Jésus
nous donne sa propre Chair, son propre
Sang pour nourrir nos amés. Elle prend
soin de leur enfance, elle écarte les
dangers qui menacent leurs jours, elle
les conduit par la main de peur qu'ils
ne tombent: Jésus nous met à couvert
à l'ombre de ses ailes; il nous donne
la grace de vaincre les ennemis de
notre salut: il soutient nos pas chan-
celans; il nous aide à marcher dans la
voie de la justice. Ayons pour lui les sen-
timens du fils le plus tendre & le plus
respectueux; regardons-le comme le
pere le plus aimable, & le plus digne
d'être aimé.



www.libtool.com.cn

SAINTE JEAN

DEVANT LA PORTE LATINE.

Le 6 Mai.

LEs Ames pieuses qui adorent le Cœur de Jésus, ne doivent pas oublier, que Saint Jean eut la gloire de reposer pendant la Cène sur ce Cœur, & doivent honorer toutes les Fêtes de cet Apôtre bien aimé, & sur-tout son martyre. Tertullien, & Saint Jérôme, d'après lui, nous assurent qu'il fut jeté dans une chaudière d'huile bouillante; mais que loin d'en ressentir aucunes douleurs, il en sortit plus pur & plus fort qu'auparavant. Ce Pere de l'Eglise croit que ce miracle fut la récompense de son amour pour la virginité. Ce fut en effet la pureté qui fut, en Saint Jean, la source de toutes ses prérogatives, comme elle l'avoit été dans Marie. Jésus l'aimoit plus que les autres, parce qu'il étoit Vierge, & que par-là il approchoit de plus près, de celui qui étoit la sainteté même, & qui avoit

aimé la pureté ; jusqu'à ne vouloir naître que d'une Vierge. Les autres Apôtres n'ignoroient pas que Jésus-Christ honoroit Saint Jean d'une amitié particulière. C'est lui qu'ils prient d'interroger Jésus-Christ, pour savoir qui d'eux doit le trahir, & le Sauveur l'en instruit aussi-tôt. La pureté donne un libre accès auprès de Dieu, elle établit entre Dieu & l'homme, un commerce mutuel de familiarité. Après la Résurrection de Jésus-Christ, Pierre & Jean s'empresrent d'aller au tombeau ; mais Jean arrive le premier, parce que la pureté écarte les obstacles, & applanit la route qui mène à Jésus-Christ. Sur le bord du rivage Jésus paroît, Pierre ne le reconnoît point ; mais Jean s'écrie : *voici le Seigneur* ; on apperçoit plus aisément Jésus-Christ, quand on possède le trésor de la Virginité. Enfin Saint Jean a été redevable à cette vertu Angelique de ces ailes d'Aigle, qui lui firent prendre un si sublime essor, & pénétrer jusques dans le sein de Dieu même, pour y découvrir la génération éternelle de son Verbe. Les autres Evangelistes n'avoient osé s'élever jusqu'à cette lumière inaccessible. Saint

Matthieu n'avoit raconté que la génération temporelle du Fils de Dieu ; aussi dans l'Apocalypse est-il représenté sous la figure d'un homme. Saint Marc, le second, commence par la Prophétie du Grand Prêtre Zacharie, & à cause de son Sacerdoce, il paroît sous la forme d'un Veau, victime des anciens sacrifices. Le troisième est un Lion rugissant, parce qu'il commence son Evangile, par les cris que Jean - Baptiste faisoit entendre dans le désert. Mais le quatrième prenant un vol plus rapide, s'élève dans les nues, & ose approcher de la Divinité même, laissant bien loin derrière lui, ceux qui avoient partagé avec lui les travaux de l'Apôstolat.

SAINT BARNABÉ.

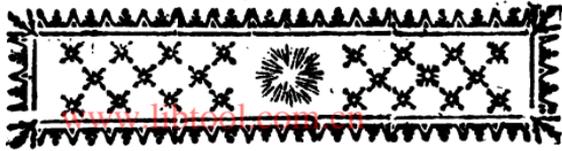
Le 11 Juin.

SAINT Barnabé fut employé à l'œuvre de la conversion des Gentils avec Saint Paul ; il fut du nombre de ces agneaux que le Sauveur du monde envoyoit au milieu des loups. Nous ne

sommes pas moins obligés qu'eux de
 faire connoître Jésus-Christ, de le glo-
 rifier, de le défendre; nous le devons
 comme Chrétiens, en cette qualité
 nous sommes nés pour combattre les
 ennemis du Sauveur, non en repous-
 sant l'injure par la force, mais en mou-
 rant pour la justice & pour la vérité.
 Nous apprenons des Actes des Apôtres
 que Saint Paul & Saint Barnabé porte-
 rent leurs premiers pas vers les Juifs,
 mais que leurs peines ayant été infruc-
 tueuses, ils firent à cette Nation en-
 durcie cette terrible menace; il falloit
 que la parole de Dieu vous fût an-
 noncée d'abord; mais parce que vous la
 rejetez, & que vous vous jugez vous-
 mêmes indignes de la vie éternelle,
 nous allons l'annoncer aux Gentils.
 Adorons avec une respectueuse frayeur
 les décrets de Dieu. Le Peuple d'Israël
 étoit le Peuple choisi & favorisé; c'est
 à lui que l'Évangile est premièrement
 annoncé. Mais il ferme l'oreille à la
 vérité, il se juge indigne de la vie éter-
 nelle; les Nations étrangères lui sont
 substituées; l'olivier sauvage est enté
 sur l'olivier franc; ta perte est ton ou-
 vrage, ô Israël! Votre vocation, ô
 Gentils, vient de la pure miséricorde

de Dieu. Craignez le même sort que les Juifs , si vous devenez infidèles comme eux : car si l'olivier franc a été coupé & retranché parce qu'il ne portoit point de fruit , à quoi doit s'attendre l'olivier sauvage , s'il demeure stérile ? Les graces de Dieu destinées à un Monastère passeroient à un autre par la tiédeur des Religieuses : l'œuvre de Dieu s'acc ompliroit toujours ; mais elles seroient jugées indignes de la faire. Les places vacantes dans le Ciel par la désertion des Anges seront occupées par des hommes : les Gentils prendront la place des Juifs : succession effrayante , qui enrichit tout-à-coup les uns , & qui plonge les autres dans la plus affreuse indigence ; juste punition du mépris que les hommes font de la lumière de l'Évangile. L'exemple des Juifs toujours subsistant , est pour les Chrétiens une leçon terrible de la sévérité avec laquelle Dieu punit le mépris de sa Loi , & l'inutilité de sa parole.

Fin du Tome Second.



T A B L E D E S A R T I C L E S

Contenus dans ce Second
Volume.

INSTRUCTION SUR LE CARÊME, Pag. 1

<i>Pour le jour des Cendres ,</i>	4
<i>A l'Introit ,</i>	5
<i>A la Collecte ,</i>	6
<i>A l'Épître ,</i>	7
<i>Au Graduel ,</i>	9
<i>Au Trait ,</i>	Ibid.
<i>A l'Évangile ,</i>	10
<i>A l'Offertoire ,</i>	12
<i>A la Préface ,</i>	Ibid.
<i>A la Communion ,</i>	13
<i>Le Jeudi , à l'Introit ,</i>	14
<i>A l'Épître ,</i>	15
<i>Au Graduel ,</i>	16
<i>A l'Évangile ,</i>	17
<i>A la Communion ,</i>	18
<i>Le Vendredi à l'Introit ,</i>	Ibid.

392 **T A B L E**

<i>A l'Epître ,</i>	Pag. 10
<i>Au Graduel ,</i>	22
<i>A l'Evangile ,</i>	23
<i>A la Communion ,</i>	24
Le Samedi , à l'Introït ,	25
<i>A l'Epître ,</i>	26
<i>Au Graduel ,</i>	27
<i>A l'Evangile ,</i>	29
<i>A la Communion ,</i>	30

LE PREMIER DIMANCHE de Carême.

<i>A l'Introït ,</i>	31
<i>A l'Oraison ,</i>	32
<i>A l'Epître ,</i>	33
<i>Au Graduel ,</i>	35
<i>Au Trait ,</i>	Ibid.
<i>A l'Evangile ,</i>	37
<i>A l'Offertoire ,</i>	45
<i>A la Secrette ,</i>	Ibid.
<i>A la Communion ,</i>	46

Le Lundi de la première Semaine de Carême.

<i>A l'Introït ,</i>	Ibid.
<i>A la Collecte ,</i>	48
<i>A l'Epître ,</i>	49
<i>Au Graduel ,</i>	49
<i>A l'Evangile ,</i>	52
<i>A l'Offertoire ,</i>	54
<i>A la Secrette ,</i>	Ibid.

DES ARTICLES.		599
<i>A la Communion,</i>		Pag. 55
Le Mardi, à l'Introït,		56
<i>A la Collecte,</i>		Ibid.
<i>A l'Épître,</i>		57
<i>Au Graduel,</i>		58
<i>A l'Évangile,</i>		59
<i>A l'Offertoire,</i>		61
<i>A la Communion,</i>		Ibid.
Le Mercredi des Quatre-Tems.		
<i>A l'Introït,</i>		62
<i>A l'Épître,</i>		63
<i>Au Graduel,</i>		65
<i>A la Leçon,</i>		66
<i>Au Trait,</i>		67
<i>A l'Évangile,</i>		68
<i>A l'Offertoire,</i>		70
<i>A la Communion,</i>		71
Le Jeudi, à l'Introït,		73
<i>A l'Épître,</i>		75
<i>Au Graduel,</i>		Ibid.
<i>A l'Évangile,</i>		77
<i>A l'Offertoire,</i>		78
<i>A la Communion,</i>		Ibid.
Le Vendredi des Quatre-Tems.		
<i>A l'Introït,</i>		79
<i>A l'Épître,</i>		81
<i>Au Graduel,</i>		82
<i>A l'Évangile,</i>		83
<i>A l'Offertoire,</i>		85

Le Samedi des Quatre-Tems.

A l'Introït ,	86
A la premiere Leçon ,	87
Au Graduel ,	88
A la seconde Leçon ,	89
Au Graduel ,	90
A la troisieme Leçon ,	91
Au Graduel ,	92
A la quatrieme Leçon ,	93
Au Graduel ,	Ibid.
A la cinquieme Leçon ,	94
A l'Epître ,	95
Au Trait ,	97
A l'Evangile ,	98
A l'Offertoire ,	100
A la Communion ,	Ibid.

LE II^e DIMANCHE de Carême.

A l'Introït ,	101
A l'Epître ,	103
Au Graduel ,	104
Au Trait ,	105
A l'Evangile ,	106
A l'Offertoire ,	109
A la Communion ,	110
<i>Le Lundi , à l'Introït ,</i>	111
A l'Epître ,	112
Au Graduel ,	114
A l'Evangile ,	115

DES ARTICLES. 593

<i>A la Communion,</i>	Pag. 117
Le Mardi, à l'Introit,	118
<i>A l'Épître,</i>	120
<i>Au Graduel,</i>	122
<i>A l'Évangile,</i>	123
<i>A l'Offertoire,</i>	126
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
Le Mercredi, à l'Introit,	127
<i>A l'Épître,</i>	128
<i>A l'Évangile,</i>	131
<i>A l'Offertoire,</i>	134
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
Le Jeudi, à l'Introit,	135
<i>A l'Épître,</i>	137
<i>Au Graduel,</i>	139
<i>A l'Évangile,</i>	140
<i>A l'Offertoire,</i>	143
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
Le Vendredi, à l'Introit,	145
<i>A l'Épître,</i>	147
<i>Au Graduel,</i>	148
<i>A l'Évangile,</i>	150
<i>A l'Offertoire,</i>	152
<i>A la Communion.</i>	Ibid.
Le Samedi, à l'Introit,	153
<i>A l'Épître,</i>	156
<i>Au Graduel,</i>	158

<i>A l'Evangile,</i>	Pag. 161
<i>A l'Offertoire,</i>	164
<i>A la Communion,</i>	Ibid.

LE III^e DIMANCHE de Carême,

<i>A l'Introït,</i>	165
<i>A l'Epître,</i>	166
<i>Au Graduel,</i>	169
<i>Au Trait,</i>	Ibid.
<i>A l'Evangile,</i>	171
<i>A l'Offertoire,</i>	173
<i>A la Communion,</i>	174
Le Lundi, à l'Introït,	Ibid.
<i>A l'Epître,</i>	176
<i>Au Graduel,</i>	178
<i>A l'Evangile,</i>	179
<i>A l'Offertoire,</i>	181
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
Le Mardi, à l'Introït,	182
<i>A l'Epître,</i>	183
<i>Au Graduel,</i>	185
<i>A l'Evangile,</i>	186
<i>A l'Offertoire,</i>	189
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
Le Mercredi, à l'Introït,	190
<i>A l'Epître,</i>	191
<i>Au Graduel,</i>	192

DES ARTICLES. 597

<i>A l'Evangile,</i>	Pag. 194
<i>A l'Offertoire,</i>	196
<i>A la Communion,</i>	197,
Le Jeudi, à l'Introït,	Ibid.
<i>A l'Epître,</i>	198
<i>Au Graduel,</i>	200
<i>A l'Evangile,</i>	201
<i>A l'Offertoire,</i>	203
<i>A la Communion,</i>	Ibid,
Le Vendredi, à l'Introït,	204
<i>A la Collecte,</i>	205
<i>A l'Epître,</i>	206
<i>Au Graduel,</i>	208
<i>A l'Evangile,</i>	211
<i>A l'Offertoire,</i>	215
<i>A la Communion,</i>	216
Le Samedi, à l'Introït,	217
<i>A l'Epître,</i>	221
<i>Au Graduel,</i>	223
<i>A l'Evangile,</i>	224
<i>A l'Offertoire,</i>	226
<i>A la Communion,</i>	Ibid,
LE IV^e DIMANCHE de Carême,	
<i>A l'Introït,</i>	228
<i>A l'Epître,</i>	229
<i>Au Graduel,</i>	232
<i>Au Trait,</i>	Ibid,
<i>A l'Evangile,</i>	232

<i>A l'Offertoire ,</i>	Pag. 236
<i>A la Communion ,</i>	Ibid.
<i>Le Lundi , à l'Introït ,</i>	238
<i>A l'Epître ,</i>	239
<i>Au Graduel ,</i>	241
<i>A l'Evangile ,</i>	242
<i>A l'Offertoire ,</i>	243
<i>A la Communion ,</i>	Ibid.
<i>Le Mardi , à l'Introït ,</i>	244
<i>A l'Epître ,</i>	246
<i>Au Graduel ,</i>	247
<i>A l'Evangile ,</i>	249
<i>A l'Offertoire ,</i>	251
<i>A la Communion ,</i>	Ibid.
<i>Le Mercredi , à l'Introït ,</i>	252
<i>A l'Epître ,</i>	253
<i>Au Graduel ,</i>	255
<i>A la deuxième Epître ,</i>	256
<i>Au Graduel ,</i>	257
<i>A l'Evangile ,</i>	260
<i>A l'Offertoire ,</i>	262
<i>A la Communion ,</i>	Ibid.
<i>Le Jeudi , à l'Introït ,</i>	263
<i>A l'Epître ,</i>	265
<i>Au Graduel ,</i>	266
<i>A l'Evangile ,</i>	267
<i>A l'Offertoire ,</i>	268

DES ARTICLES, 599

A la Communion, Pag. 269

<i>Le Vendredi, à l'Introït,</i>	Ibid.
<i>A l'Épître,</i>	270
<i>Au Graduel,</i>	272
<i>A l'Évangile,</i>	275
<i>A l'Offertoire,</i>	281
<i>A la Communion,</i>	Ibid.

<i>Le Samedi, à l'Introït,</i>	282
<i>A l'Épître,</i>	283
<i>Au Graduel,</i>	285
<i>A l'Évangile,</i>	286
<i>A l'Offertoire,</i>	287
<i>A la Communion,</i>	288

Le DIMANCHE de la Passion,

<i>A l'Introït,</i>	294
<i>A l'Épître,</i>	295
<i>Au Graduel,</i>	297
<i>Au Trait,</i>	298
<i>A l'Évangile,</i>	299
<i>A l'Offertoire,</i>	305
<i>A la Communion,</i>	306
<i>Station de la passion,</i>	307
<i>Première Station. Jésus au Jardin des Olivés,</i>	308

<i>Le Lundi, à l'Introït,</i>	309
<i>A l'Épître,</i>	311
<i>Au Graduel,</i>	312
<i>A l'Évangile,</i>	313

<i>A l'Offertoire,</i>	Pag. 316
<i>A la Secrete,</i>	317
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
<i>Seconde Station. Jésus lié & garroté conduit chez Anne,</i>	318
<i>Le Mardi, à l'Introit,</i>	320
<i>A l'Épître,</i>	321
<i>Au Graduel,</i>	323
<i>A l'Évangile,</i>	325
<i>A l'Offertoire,</i>	327
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
<i>Troisième Station. Jésus chez Caïphe,</i>	328
<i>Le Mercredi, à l'Introit,</i>	329
<i>A l'Épître,</i>	331
<i>Au Graduel,</i>	333
<i>A l'Évangile,</i>	334
<i>A l'Offertoire,</i>	337
<i>A la Communion,</i>	338
<i>Quatrième Station. Jésus chez Pilate,</i>	339
<i>Le Jeudi, à l'Introit,</i>	340
<i>A l'Épître,</i>	342
<i>Au Graduel,</i>	343
<i>A l'Évangile,</i>	344
<i>A l'Offertoire,</i>	Ibid.
<i>A la Communion,</i>	347
<i>Cinquième Station, Jésus devant Hérodé,</i>	348
	Lg

DES ARTICLES. 601

*Le Vendredi, Fête de la Compassion de la
Sainte Vierge.*

<i>A l'Introït ,</i>	Pag. 349
<i>A l'Épître ,</i>	350
<i>Au Graduel ,</i>	351
<i>A l'Évangile ,</i>	Ibid.
<i>Au Trait ,</i>	352
<i>A l'Offertoire ,</i>	354
<i>A la Communion ,</i>	Ibid.

A la Messe de la Férie.

<i>A l'Introït ,</i>	355
<i>A l'Épître ,</i>	356
<i>Au Graduel ,</i>	358
<i>Au Trait ,</i>	359
<i>A l'Évangile ,</i>	Ibid.
<i>A l'Offertoire ,</i>	361
<i>A la Communion ,</i>	Ibid.
<i>Sixième Station ,</i>	362

Le Samedi, à l'Introït ;

<i>A l'Épître ,</i>	364
<i>Au Graduel ,</i>	365
<i>A l'Évangile ,</i>	366
<i>A l'Offertoire ,</i>	369
<i>A la Communion ,</i>	373
<i>Septième Station ,</i>	Ibid.
	374

Adoration de Jésus élevé sur la Croix ,
Ibid.

Le Lundi de la Semaine de Quasimodo ,

375

TABLE

Le Mardi,	Pag. 377
Le Mercredi,	378
Le Jeudi,	379
Le Vendredi,	381
Le Samedi,	383

Le II^e DIMANCHE après Pâque.

<i>A.^e Introït,</i>	387
<i>A.^e Epître,</i>	388
<i>Au Grâciel,</i>	390
<i>A.^e Evangile,</i>	391
<i>A.^e Offertoire,</i>	393
<i>A la Communion,</i>	Ibid.

Le Lundi,	395
Le Mardi,	396
Le Mercredi,	397
Le Jeudi,	398
Le Vendredi,	400
Le Samedi,	402

Le III^e DIMANCHE après Pâque.

<i>A.^e Introït,</i>	404
<i>A.^e Epître,</i>	405
<i>Au Grâciel,</i>	408
<i>A.^e Evangile,</i>	409
<i>A.^e Offertoire,</i>	410
<i>A la Communion,</i>	411

Le Lundi,	413
Le Mardi,	413

DES ARTICLES. 603

<i>Le Mercredi,</i>	Pag. 414
<i>Le Jeudi,</i>	415
<i>Le Vendredi,</i>	416
<i>Le Samedi,</i>	418

Le IV^e DIMANCHE après Pâques.

<i>A l'Introït,</i>	420
<i>A l'Epître,</i>	421
<i>Au Graduel,</i>	423
<i>A l'Evangile,</i>	424
<i>A l'Offertoire,</i>	426
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
<i>Le Lundi,</i>	427
<i>Le Mardi,</i>	428
<i>Le Mercredi,</i>	430
<i>Le Jeudi,</i>	431
<i>Le Vendredi,</i>	433
<i>Le Samedi,</i>	435

Le V^e DIMANCHE après Pâques.

<i>A l'Introït,</i>	437
<i>A l'Epître,</i>	438
<i>Au Graduel,</i>	440
<i>A l'Evangile,</i>	441
<i>A l'Offertoire,</i>	443
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
<i>Le Lundi des Rogations, à l'Introït,</i>	444
<i>A l'Epître,</i>	445

Vo4 T A B L E

<i>Au Graduel,</i>	Pag. 446
<i>A l'Evangile,</i>	448
<i>A l'Offertoire,</i>	450
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
Le Mardi des Rogations, à l'Introït,	451
<i>A l'Epître,</i>	452
<i>A l'Evangile,</i>	452
Le Mercredi des Rogations, à l'Introït,	456
<i>A l'Epître,</i>	457
<i>Au Graduel,</i>	459
<i>A l'Evangile,</i>	460
<i>A l'Offertoire,</i>	462
<i>A la Communion,</i>	Ibid.
L'ASCENSION de Notre-Seigneur,	463
<i>A l'Introït,</i>	464
<i>A l'Epître,</i>	466
<i>Au Graduel,</i>	469
<i>A la Prose,</i>	Ibid.
<i>A l'Evangile,</i>	472
<i>A l'Offertoire,</i>	474
<i>A la Communion,</i>	475
<i>Après la Communion.</i>	476
Des dix jours depuis l'Ascension jusqu'à la Pentecôte,	477

P R E M I E R J O U R.
De Dépouillement & de la Mort à tou-

DES ARTICLES. 605
tes les Créatures, Pag, 479

SECOND JOUR.
Renoncement aux Cinq Sens extérieurs,
480

TROISIÈME JOUR.
Renoncement aux Sens intérieurs, 481

QUATRIÈME JOUR.
Nuit de l'Esprit, 482

CINQUIÈME JOUR.
Nuit de la volonté, 484

SIXIÈME JOUR.
Oraison de quiétude & de recueillement ;
485

SEPTIÈME JOUR.
Dieu lie les Puissances, 487

HUITIÈME JOUR.
Dieu épouse l'ame dans la Foi, 488

NEUVIÈME JOUR.
Dieu affermit l'ame en l'espérance, 489

DIXIÈME JOUR.
Dieu consume l'ame par la Charité,
490

LE JOUR DE LA PENTECÔTE, 492

A votre Réveil, 493

Cc iiij

606 T A B L E

<i>A l'Introït ,</i>	Pag. 494
<i>A l'Epître ,</i>	495
<i>Au Graduel ,</i>	497
<i>A la Prose ,</i>	Ibid.
<i>A l'Evangile ,</i>	499
<i>A l'Offertoire ,</i>	501
<i>A la Communion ;</i>	Ibid.
LE LUNDI. Don de Crainte ,	503
LE MARDI. Don de Force ,	505
LE MERCREDI. Don de Piété ,	507
LE JEUDI. Don de Conseil ,	508
LE VENDREDI. Don de Sagesse ,	509
LE SAMEDI. Dons de Science & d'Intel- ligence ,	511

 PROPRE DES SAINTS.

SAINT MATTHIAS, Apôtre ,	
<i>A l'Introït ,</i>	513
<i>A l'Epître ,</i>	515
<i>Au Graduel ,</i>	517
<i>Au Trait ,</i>	Ibid.
<i>A l'Evangile ,</i>	518
<i>A l'Offertoire ,</i>	520
<i>A la Communion ;</i>	Ibid.
SAINT BENOÎT ,	521

DES MATIERES. 607

L'ANNONCIATION ET L'INCARNATION

DE N. S. à Prime ,	Pag. 527
A Tierce ,	528
A l'Introit ,	529
A l'Épître ,	530
Au Graduel ,	531
Au Trait ,	Ibid.
A la Prose ,	335
A l'Évangile ,	535
A l'Offertoire ,	537
A la Communion ,	538

II^e JOUR DE L'OCTAVE.

De la pureté qu'exige de nous l'Incarnation , 539

III^e JOUR DE D'OCTAVE. 540

IV^e JOUR DE L'OCTAVE.

Le Mystère de l'Incarnation nous oblige à mener une vie plus qu'humaine , 541

V^e JOUR DE L'OCTAVE. Ibid.

VI^e JOUR DE L'OCTAVE.

L'Incarnation communique à l'homme une force toute Divine , 543

VII^e JOUR DE L'OCTAVE.

Jésus par son Incarnation unit étroitement tous les Chrétiens , 544

VIII^e JOUR DE L'OCTAVE.

Dernier effet de l'Incarnation, la Charité dans le Ciel, Pag. 545

www.libtool.com.cn

SAINT JOSEPH, Epoux de la Sainte Vierge.

<i>A l'Introït,</i>	546
<i>A l'Épître,</i>	547
<i>Au Graduel,</i>	548
<i>A l'Évangile,</i>	549
<i>A l'Offertoire,</i>	551
<i>Prière,</i>	552
<i>A la Communion,</i>	553

SAINT MARC, Évangéliste,

<i>A l'Introït,</i>	554
<i>A l'Épître,</i>	555
<i>Au Graduel,</i>	557
<i>A l'Évangile,</i>	558
<i>A l'Offertoire,</i>	560
<i>A la Communion,</i>	Ibid.

SAINT JACQUES, ET SAINT PHILIPPE, Apôtres,

<i>A l'Introït,</i>	562
<i>A l'Épître,</i>	563
<i>Au Graduel,</i>	565
<i>A l'Évangile,</i>	566
<i>A l'Offertoire,</i>	568
<i>A la Communion,</i>	Ibid.

DÉS MATIÈRES, 604

L'INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

<i>A l'Introit,</i>	Pag. 569
<i>A l'Épître,</i>	570
<i>Au Graduel,</i>	573
<i>A l'Évangile,</i>	574
<i>A l'Offertoire,</i>	Ibid.
<i>A la Communion,</i>	576
<i>Prière au pied de la Croix,</i>	577

SAINTE MONIQUE,

<i>A l'Introit,</i>	Ibid.
<i>A l'Épître,</i>	579
<i>Au Graduel,</i>	581
<i>A l'Évangile,</i>	582
<i>A l'Offertoire,</i>	584
<i>A la Communion,</i>	585

SAINTE JEAN devant la Porte-Latine,

586

SAINTE BARNABÉ,

588

Fin de la Table des Articles contenus
dans le Second Volume.



FAUTE à corriger dans le *Pre-*
mier Volume.

PAGE 126. Allons voir ce Verbe qui a été fait; *lisez* : Allons voir ce Verbe qui a été fait chair.

FAUTE à corriger dans le *Second*
Volume.

PAGE 272. Suite du Saint Evangile selon Saint Matthieu; *lisez* : Suite du Saint Evangile selon Saint Jean.

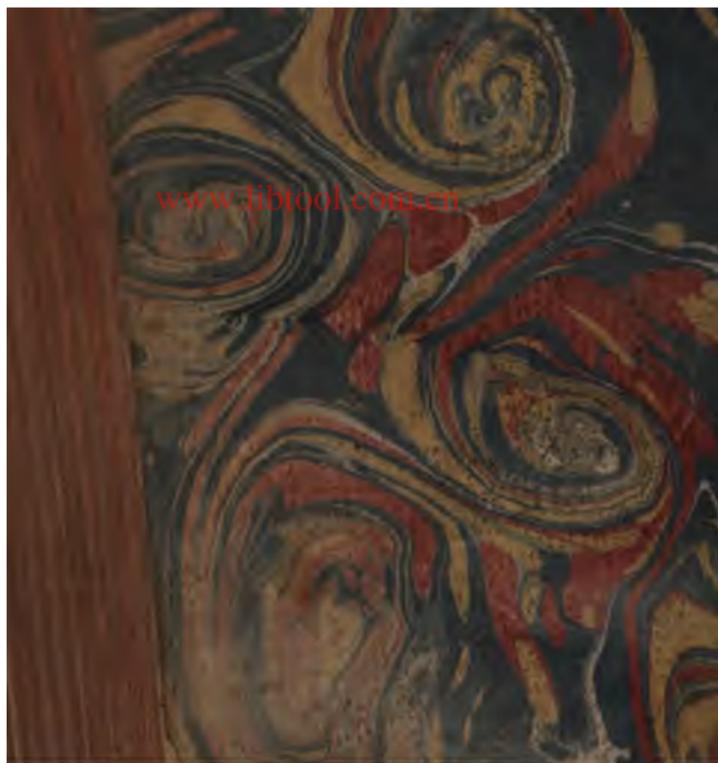
www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn





UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 06386 2257

www.libtool.com.cn

A 460335